







LA SCIENCE
DE LA
CAUALLERIE.

LA SCIENCE
DE LA
CAUALLERIE,

Contenant dans une 1.re Partie,

La Conoissance des Perfections et des Defauts du Cheual.

DIUERSES REMARQUES

Sur sa Tournure, ses Balzanes, son Poil, ses Allures, son Age, et la Race dont il est sorti.

Ses différens Usages, et les Qualités qui y sont nécessaires.

Par le Sieur A

Auec Privilége de sa

Imprimé a Vienne en Autriche ché Ignace Do

Se vend a l'Ancre d'or sur le R

Dans une 2.de Partie,

L'Esprit de...

L'Homme de Cheual,

ou

LA MANIERE

de Monter et de Dresser

les Cheuaux,

Tant pour la Guerre, que pour le Carouzel,

et pour les Pompes.

Auec une Instruction Générale

Pour les Tournois,

Et une Courte Réflexion sur

L'Exercice de la Lance.

G. de Preuille.

Maj.té Imp.le et Cat.que

inique Voigt Imprimeur de l'Université 1717.

bl-Marckt; Et ché l'Auteur.

EXTRACTUS PRIVILEGII
Sac. Cæſ. Majeſtatis.

CAROLUS VI. Divinâ favente Clementiâ Imperator, &c. Univerſis notum facimus, quòd, cùm *Alfonſus Guirini-Preuille* Tractatum quemdam de *Arte Equeſtri*, ſeu de *Modo Equorum qualitates cognoſcendi, eósque domandi, & inſtruendi*, in quarto Gallicâ & Germanicâ Linguâ prælo comittere reſolverit; ideóq; Nobis humillimè ſupplicaverit, quatenus Privilegio Noſtro Cæſareo ei ſuccurrere Clementiſſimè dignaremur; Nos Authoritate Noſtra Cæſarea omnibus & ſingulis Bibliopolis, Bibliopegis, Typographis, & aliis, quibuscunque rem librariam, ſeu negotiationem exercentibus firmiter inhibemus, vetamus, & interdicimus, ne quis ſupra-nominatum Tractatum ex toto, vel in parte, ſub hâc, aliâve formâ, aut titulô, vel in aliis Linguis per triennium ab hodierno die computandum intra Sac. Rom. Imperii, ac Regnorum, Ditionúmque Noſtrarum Hæreditariarum Fines recudere, vel aliis recudendum dare, aliorſumvè impreſſum, aut impreſſa apportare, vel diſtrahere citra præfati impetrantis, ejúsque Hæredum, ac Succeſſorum voluntatem & aſſenſum in ſcriptis obtentum auſit, vel præſumat; ſub pæna non ſolùm confiſcationis ejusmodi Exemplarium ubicunquè repertorum, recuſorum, apportatorum; ſed & *decem marcarum auri puri* ærario Noſtro Cæſareo, & parti læſæ ex æquo pendendâ. Mandamus itaquè ſingulis Noſtri Sac. Rom. Imperii, Regnorúmque, ac Dominiorum Noſtrorum Hæreditariorum Subditis, & Fidelibus dilectis, tam Eccleſiaſticis, quàm Sæcularibus cujuscunque ſtatûs, &c. præſertim verò iis, qui Juſtitiam adminiſtrant, ne quemquam Privilegium hoc Noſtrum violare, aut transgredi patiantur, &c. Datum in Civitate Noſtra Viennæ Die 18. Februarii 1717. Regnorum Noſtrorum Romani ſexto, Hiſpanicorum decimo quarto, Hungarici & Bohemici verò pariter ſexto.

CAROLUS.

Vt. Frid. Carolus Comes de Schönborn S. R. I. Vice-Cancel.

(L.S.)

Ad Mandatum Sac. Cæſ. Majeſt. Proprium.

Joan. Hayeck de Waldſtätten.

EXTRACT
Auß dem Allergnädigsten Kayserl. Privilegio.

WIr CARL von GOttes Gnaden Erwöhlter Römischer Kayser rc. Thuen kund allermäniglich / daß / nachdem Uns Vorweiser diß Alfonsus Guerini-Preuille allergehorsambst zu vernehmen gegeben / wasmassen er einen Tractat von der Pferd- und Reit-Kunst / La Science de la Cauallerie genannt / in zwey Theil in quarto, so wohl in der Frantzösischen / als auch in der Teutschen Sprach / in offentlichen Druck außgehen zu lassen / sich entschlossen habe; Uns dahero alleruntherthänigst gebetten / Wir geruheten ihm Unser Kayserl. Königlich- und Lands-Fürstliches Privilegium Impressorium Allergnädigist zu ertheilen; als haben Wir demselben die sonderbare Gnad gethan / und Freyheit gegeben; thuen auch das / und geben ihm dieselbe auß Röm. Kayserl. Königlich- und Ertz-Hertzoglicher Machts-Vollkommenheit also / und dergestalt / daß er Guerini-Preuille vorbedeuten seinen zweytheiligen Tractat von Pferd- und Reit-Kunst sechs Jahr hindurch alleinig in offentlichen Druck außgehen / und so dann in Unseren Oesterreichischen Erb-Landen verlegen / feil haben / und verkauffen zu lassen; sonsten aber niemands anderer dergleichen Tractat die sechs Jahr durch weder unter disem / oder einem anderen Titul / noch in anderen übersetzten Sprachen ohne deß Supplicanten Vorwissen / und Einwilligung / nachdrucken / feil zu bieten / oder verkauffen zu lassen / befugt seyn solle. Gebieten darauff allen und jeden Unseren Geist- und Weltlichen Obrigkeiten rc. insonderheit aber allen befreyten Hoff- und Universitätischen Buchdruckern / Buchführern / Buchbindern / und dergleichen allhier in Unserer Residenz-Stadt Wienn / und Städten aller anderer Orthen hiemit ernst- und festiglich / daß rc.; Als einem jeden lieb seye Unsere schwäre Ungnad / und Straff / nemblich neben Confiscirung dergleichen betrettenen Tractaten / fünff Marcks löthigen Golds / zu vermeiden / rc. Gegeben Wienn den 1. Mertz 1717.

CARL.

Ph. Ludw. Graff v. Sinzendorff.



Ad Mandatum Sac. Cæs. & Cath. Majest. proprium.

Georg Frid. v. Schick.

A SON

EXCELLENCE

MONSEIGNEUR

Le Comte de Salm et Reifferſcheidt;

Seigneur de Bedtbur, Dyck, Alff-ter, Hackenbroick, et Hainsbach, &c.

CONSEILLER INTIME de ſa Maj.té Imp.le et Cat.que;

Grand-Ecuier de L'Impératrice Doüairiere AMALIE;

Maréchal Héréditaire de L'Electorat de Cologne.

MONSEIGNEUR;

L*A Science de la Cauallerie ſe trouue par tant d'endroits du reſſort de* Votre Excellence, *que ceque je viens d'ecrire ſur cete matiere, ne peut etre bien reçu dans le monde, ſans auoir paſſé auparauant par un Tribunal auſſi eclairé et auſſi ſouuerain que le* Votre. *Je ſouhaiterois,* Monſeigneur, *que dans la liberté que je prens de* Vous *offrir ce petit ouurage, je ne paruſſe a* Vos *yeux pas plus occupé de l'intéret d'y voir joindre* Votre *généreuſe protection, que je le ſuis d'un zèle ardent de produire quéque choſe qui puiſſe etre de* Votre *gout. Je me flate a la vérité qu'aiant eü pour objet de mon trauail l'ambition de faire paſſer agréablement a* Votre Excellence *quéques momens de* Son *loiſir, il eſt presque impoſſible, que je n'aie rencontré, du moins en partie, le moien d'y reüſſir; perſuadé qu'on ne peut enuiſager une ſi belle fin, ſans etre animé d'un nouuel eſprit, et etre eclairé au tra-*

uers des ténébres de ſon propre entendement. Mais quand je me répréſente l'extréme délicateſſe que Votre Excellence *fait paroitre en toutes choſes, et les profondes conoiſſances qu'*Elle *a en particulier dans la matiere que je traite, j'ai lieu d'appréhender, que mes penſées de Cauallerie ne ſoient fort eloignées de mériter l'honneur, au quel elles aſpirent depuis leur naiſſance, de deuenir une offrande ſupportable auprés d'*Elle. *Suſpendu que je ſuis entre un eſpoir trop flateur, et une crainte trop bien fondée, je cherche a me raſſurer ſur la bonté que* Vous *aurés ſans doute* Monſeigneur, *de receuoir mes tres humbles homages plutot auec des ſentimens d'indulgence pour mes foibleſſes, que dans un eſprit d'indignation contre mon trop de hardieſſe. Quéque grande qu'elle ſoit, d'oſer expoſer aux yeux de* Votre Excellence *la pauureté de mon talent, je conte que ni* Elle, *ni le Public ne m'en ſauront pas tout a fait mauuais gré; puis qu'il n'eſt pas moins naturel et méme neceſſaire aux petits, de s'attacher aux Grands-Hommes, qu'il eſt ordinaire a ces derniers et aux Perſones généreuſes au point que* Vous *l'etes,* Monſeigneur,

gneur, *d'etre l'appui de leurs Inférieurs et de leurs Créatures. Cete disproportion d'objets, qui ſemble dans un ſens deuoir rendre ma conduite criminele, eſt aucontraire ce qui ſert le plus a la juſtiffier. Le crédit, l'autorité, et la faueur, dont un ouurage a beſoin d'etre ſoutenu, ne ſont pas des auantages qu'on doiue chercher parmi les rangs d'une médiocre Sphére : Il faut recourir a des Aſtres Supérieurs, dont l'aſcendant ſur les humains met un auteur en ſureté contre les ecueils de l'Enuie. C'eſt ici,* Monſeigneur, *que pour ſolemniſer l'eleuation du chois que je fais de mon Héros, je deurois etaler les prééminences de cet Aſtre Supréme que répréſente* Votre Excellence : *Mais ce ſeroit vouloir annoncer des choſes au Monde, que le méme Monde a ſu long-tems auant moi, et beaucoup mieux que je ne les pourrois exprimer. En effet,* Monſeigneur, *a parler ſeulement de la haute deſcendance de* Votre Illuſtre Maiſon, *y a t'il quéqu'un qui ignore l'ancienne Origine du Nom de* SALM *Qui fleurit et ſe ſoutient* (a) *depuis tant*

)(3 de-

(*a*) 85. ans auant la naiſſance de I. C., Colongus Roi ou Prince des Tongres laiſſa a ſon frere Salomon ou Salmon une partie de ſes Domaines ſcituée dans le fond des Ardennes; Le quel enſuite y donna ſon nom; D'ou ſont venus les Princes et Comtes de Salm.

de ſiécles dans toute ſa ſplendeur ; Connu et reſpectè dans les coins les plus reculés de l'Europe; Qui a eü (b) *des Souuerains , et un grand nombre* (c) *d'Alliances Roiales ; Qui a eté des premiers* (d) *a donner des Saints a l'Egliſe ; en un mot D'ou ſont ſortis dans les ſiécles paſſés tant de Grands Perſonages ; et Qui n'en promet pas pour l'auenir de moins Illuſtres par cete Triple Succeſſion, qui renait ſi glorieuſement dans la Perſone de* Meſſieurs les Comtes Vos fils, *dont la noble education, l'Air de grandeur, et les heureuſes premieres démarches qu'ils ſont dans le Grand-Monde , donnent a l'enui un ſurcroi de brillant a la dignité de Leur Sang. Mais* Monſeigneur, *que ne remarque t'on pas en particulier de rare et de grand dans la Perſone de* Votre Excellence ; Elle *Qui fait la vénération des Peuples et l'amour de* Ses *Egaux; Qui eſt un exemple pour les uns et les autres de dou-*

(*b*) Alfonſe Premier, Roi de Portugal, etoit fils de Walram Prince et Comte de Salm, Duc de Limbourg, qui epouſa une Princeſſe de Caſtille en 1114.

(*c*) A conter ſeulement depuis Salmon premier Prince et Comte de Salm jusqu'en 812., on trouue neuf alliances faites par mariage auec des Princeſſes Roiales; et ſeize auec des autres Princeſſes ſouueraines. Depuis l'an 812. le nom de Salm a eté transmis et renouuellé dans la ligne des Ducs de Moſelle deſcendans du Roi Faramond, et continués dans la ligne de Charle-Magne.

(*d*) Simétre Prince et Comte de Salm mourut ſaintement en 106. et fut enſuite canoniſé aprés pluſieurs miracles. Il fut le premier de Son Illuſtre Maiſon qui embraſſa le Chriſtianiſme : Et depuis ce tems la Elle y eſt inviolablement reſtée, comme on la voit encore aujourd'hui y donner des marques d'une ſinguliere piété.

douceur, de bonté, et de grandeur d'ame; Elle Qui, entouré des premiers honneurs de la Principale Cour de l'Uniuers, en fait auſſi un des plus beaux ornemens; Elle, dis-je, dont la ſageſſe, la pénétration, et la droiture, La font rechercher dans les conſeils les plus ſecrets et les plus importans de l'Etat; Elle enfin, Qui, malgré les viciſſitudes ordinaires des nouueaux Régnes, a ſurvécu a deux Auguſtes Empereurs, toujours reuêtu des plus belles dignités, et egalement cheri de L'un comme de L'Autre Monarque; Qui eſt enſuite paſſé auec tous ſes honneurs ſous le Régne de L'Empereur d'aujourd'hui, le plus Héroique et le plus Auguſte Monarque qu'on ait encore vu régner; et qui a bien fait paroitre la pureté de ſon diſcernement dans la juſtice que Sa Majeſté a rendue a Votre Excellence, de La mettre au nombre de ſes Elus. Toutes ces circonſtances d'une ſi ſinguliere diſtinction forment a l'idée une décoration ſi magnifique, qu'on ne la peut conſidérer qu'auec des yeux d'admiration. Auſſi ſuis-je des premiers a m'apperceuoir de la ſublimité du ſujet que j'entame, et a me reconoitre fort au deſſous de pouuoir le toucher auſſi digne-

ment

ment que je le ſouhaiterois. Mais aprés tout Monſeigneur, *ce n'eſt pas non plus ceque* Votre Excellence *demande de moi ; et quand méme cete modeſtie naturele et aiſée qui ne* La *quitte jamais, ne* La *rendroit pas Enemi de tout ce qui a l'odeur de loüanges,* Elle *ne laiſſeroit pas de me diſpenſer de ſuiure une matiere, qu'*Elle *ſait etre beaucoup au de la de ma portée, et pour la quelle il faudroit plutot un Eléue du Parnaſſe; qu'un Créat de Cauallerie, dont l'erudition et l'eloquence ſont toujours trop bornées, pour bien faire les fonctions d'un Panégiriſte dans les formes. Ainſi* Monſeigneur, *le ſeul parti que je puiſſe prendae en ce rencontre, c'eſt de mettre le doit ſur les léures; de me contenter d'etre en ſecret le reſpectueux admirateur de tant de belles parties; et enfin de ne plus ouurir la bouche que pour* Vous *aſſurer* Monſeigneur, *de la profonde ſoumiſſion auec la quelle je ſuis*

De Votre Excellence

Le tres humble et tres obeiſſant Seruiteur

A. G. de Preuille.



Préface.

QUoique je puiſſe bien m'imaginer, que les ſiécles ne ſe ſont pas multipliés, ſans que pluſieurs Auteurs aient ecrit de la Cauallerie, je ne regarde pas cela comme une raiſon qui doiue m'impoſer de ne pas dire auſſi mon ſentiment ſur ce ſujet. Chacun a ſes lumieres ; et quéque bornées que ſoient les miennes, je ne laiſſe pas d'eſpérer, que ce que j'ai a dire la deſſus, aura, ſi ce n'eſt point par tout une nouueauté de matieres, du moins un ordre et une netteté qui pourra joindre ce qu'on appelle *l'utile a l'agréable.*

Je ne me régle ſur aucun modéle, et ne conſulte que mes propres idées, tant pour me donner la ſatisfaction de voir a quoi peut me porter mon ſeul génie, que pour ne rien faire contre l'auerſion que j'ai toujours eüe, a me rendre le copiſte d'Autrui : Jusque la méme que, plein de mépris pour une imitation fade et aueugle, j'aurois moins de honte de tomber de mon chef dans quéques erreurs, qui ſeroient d'ailleurs ſaines du defaut d'opiniatreté, que je n'en aurois de dire des merueilles, ſans puiſer ſur mon propre fond : Sentiment néantmoins qui pourroit cou-

rir le ſort de réprobation, ſi on s'arréte a ce Principe de Morale, que *Quiconque péche par Conſeil, ne péche qu'a demi.*

Quoi qu'il en ſoit je me ſoumets a ce qui m'en doit arriuer, d'eſſuier le facheux de n'auoir pas réüſſi en certains endroits auſſi heureuſement que je l'aurois ſouhaité. Ma mémoire m'a a la verité fait faux bond de pluſieurs remarques, que je deſtinois a mettre au rang des autres, et dont je n'ai plus eté le maitre, d'abord que j'ai voulu en faire l'application. C'eſt une choſe aſſé difficile dans une multitude de penſées, de ne laiſſer rien echaper. On ne donne pas aiſément *du premier Jet* une forme parfaite a un ouurage; et on n'en reconoit ordinairement les defauts ou les manquemens, que quand il paroit au grand jour. Je puis dire aureſte que je n'y auance rien que je n'aie vu, prattiqué, et pour ainſi dire touché au doit: Enſorte que ſi on y rencontre quéque choſe de ſupportable, je dois m'en féliciter auec d'autant plus de juſtice, que j'y ai trauaillé ſans le ſecours d'autre Oracle, que celui de ma petite expérience.

Les contretems de la vie que je n'ai que trop ſouuent eprouués, m'ont a la vérité quéque fois interrompu dans l'exercice de la Cauallerie; mais je n'ai pour cela jamais perdu de vue ni les conoiſſances que mes premiers ſoins m'auoient acquiſes, ni l'amour particulier que j'ai toujours eü depuis mon premier age pour cete noble occupation.

Les

Les différens voiages dans les quels la destinée m'a conduit pendant une bonne partie de mes années, m'ont ſerui d'occaſion d'apprendre le fort et le foible de cete ſcience, non ſeulement en commerçant et parcourant, comme j'ai fait, les principales foires de cheuaux en diuers Païs de l'Europe, mais auſſi en fréquentant la plus part des Academies et Manéges d'Italie, de France, de Hollande, et d'Allemagne: Deſorte que j'ai eü lieu de faire des obſeruations tant ſur la maniere de monter et de dreſſer un cheual, que ſur les qualités et les differentes diſpoſitions d'une infinité de cheuaux de toute ſorte de Race, qui ſe ſont rencontrés a mes yeux: J'en ai, dis-je, remarqué les perfections et les défectuoſités, les airs et les mouuemens, la force, la reſſource, et leur contraire; et j'ai confronté le tout auec la tournure, le poil, les Marques, les Balzanes, et autres indices ſemblables; ſur quoi j'ai enſuite formé des opinions qui me ſuggérent aujourd'hui ce que j'entreprens de propoſer dans le cours de cet ouurage.

Je lui fais voir le jour premierement dans ma langue naturelle, jusqu'a ce que je lui donne l'habillement du païs pour l'uſage de ceux qui entendent trop peu ou point du tout le François.

La lecture en peut ſeruir a deux mains, je veus dire pour les Perſones qui n'ont aucune conoiſſance de la Cauallerie, et en méme tems pour Ceux qui y etant peutétre déja maitres, ſeront cependant bien aiſes de ſe retracer de ſuite les idées qu'ils en ont.

On

On ne ſera point mal de s'attacher a la Premiere Partie qui traite de la conoiſſance des cheuaux, auant de paſſer a la lecture de la Seconde, qui regarde le Manége; parce que celle la doñe quéques ouuertures dont on a beſoin, pour pouuoir ſans diſtraction faire chemin dans celle-ci.

Voici enfin ce que je puis préſenter de mon cru au Public ; et je me perſuade que les honnetes Gens pour les quels j'ecris préférablement aux autres , s'arréteront moins a ce qu'il peut y auoir d'imparfait , qu'a la cordialité auec la quelle je leur fais part de bien des choſes qui ne ſe publient point par tout.

CENSURA.

CEnſeo præſentem Tractatum *Artis Equeſtris* luce publica, & typo dignum, ſi ita etiam videbitur Perilluſtri, ac Magnifico Univ. Rectori. Viennæ 5. Junii 1716.

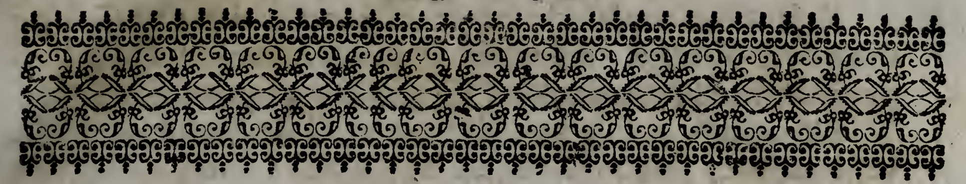
Joſephus Gögger Soc. JESU
Facultatis Philoſoph. DECANUS.

Imprimatur.

Georgius Chriſtophorus
Mayeditſch, RECTOR Univerſit.

Fautes d'impreſſion de la 1.re Partie.

Folio 6. Parag. 5. *La* canal. Liſés . . *Le, &c.*
Fol. 8. lin. 20. *ſon* ordin. Liſés . . *ſont, &c.*
Fol. 14. Par. 2. *La* genoüil Liſés . *Le, &c.*
Fol. 27, lin. 19. *reudra.* Liſés . . *rendra.*
Fol. 28. Par. ult. *comparisons.* Liſés . . *comparaiſons.*
Fol. 29. Par. 1. *empecher qui.* Liſés . . *que.*
Fol. 35. Par. 3. *de epaule's.* Liſés . . *des, &c.*
Fol. 69. Par. 1. *munde.* Liſés . . *monde.*
Fol. 115. lin. 2. *des deſſus.* Liſés . . *de deſſus.*
Fol. 113. lin antepen. *en voit.* Liſés . . *on, &c.*
Fol. 113. lin. ult. *auſſi.* Liſés . . *auſſi.*
Fol. 136. Par. penult. *Lumierés.* Liſés . . *ſans accent.*



La Science de la Cavallerie
PREMIERE PARTIE,

Contenant

La Connoiſſance des perfections
et des defauts du cheval.

DIVERSES REMARQUES

Sur ſes balzanes, ſon poil, ſes allures, ſon age,
et la race dont il eſt ſorti.

Ses differens uſages, et les qualités qui y ſont neceſſaires.

Quelle eſt la Science de la Cavallerie.

IL ya la méme différence entre ſe conoitre en chevaux, et ſavoir les monter ou dreſſer, qu'il ya entre etre *Bel homme de cheval*, et etre *Bon homme de cheval.*

Toutes ces qualités doivent cependant ſe rencontrer dans une Perſone qui veut paſſer pour habile en ce genre.

Il faut convenir que pour arriuer a quéque perfection dans cete ſcience, on a beſoin non ſeulement d'une longue prattique, mais auſſi d'un genie tout particulier.

On voit parmi la nobleſſe quantité de Perſones qui ſavent monter ſelon les régles de l'Ecole; mais on en voit peu, qui entendent a fond ceque c'eſt qu'un cheval, ou qui ſoient capables de le dreſſer.

Un jeune Gentil-homme qui entre a l'Academie, et qui n'a pas tout le naturel qu'il lui faudroit, ne ſe ſoucie le plus ſouvent, que de ſe former une routine de manége, pour pouvoir dire dans le monde, qu'il a appris a monter a cheval.

Par la qualité des remarques, qu'on trouvera dans la ſuite, on reconoitra ceque c'eſt qu'entendre a fond la Cavallerie, et ne l'entendre que ſuperficielement.

Il faut avant toutes choſes ſe figurer deux points principaux qui renferment tous les autres.

Le premier eſt la conoiſſance des perfections et des defauts du cheval.

Le ſecond la metode de le monter, et de le dreſſer.

Comme la conoiſſance des chevaux doit naturellement préceder la ſcience de les dreſſer, c'eſt auſſi par cete premiere matiere que je commence.

Si on me demande en quoi conſiſte l'Intelligence en matiere de chevaux;

JE répondrai que c'eſt --- 1. Conoitre du premier coup d'oëil la bonté et la défectuoſité d'un cheval, le parcourant en un moment de la téte a la queüe, deſſus et deſſous.

2. C'eſt, dis-je, ſavoir comme chaque partie du cheval doit etre formée et conditionnée pour etre parfaite. 3.

3. Savoir diſtinguer les bons poils d'avec les mauvais, et les bonnes marques ou balzanes d'avec les fauſſes.

4. Conoitre les infirmités et les accidens qui ſont ordinaires au cheval.

5. Savoir ce qui eſt un defaut, et ce qui ne l'eſt pas; ſans confondre ce qui peut ſe raccommoder avec ce aquoi il n'y a point de remede.

6. Conoitre les reſſorts des differentes allures du cheval, et ſavoir juger de ſa vigueur ou de ſa molleſſe par le mouvement qu'on lui fait faire ſoit de pas, de trot, ou de galop.

7. Conoitre au juſte ſon age, du moins jusqu'a la huitiéme année.

8. Conoitre les differéntes races de cheuaux, leurs propriétés et leur naturel ſuivant le païs ou ils ſont nés et nouris.

9. Savoir quelles qualités ſont neceſſaires a un cheval ſelon les différens uſages aux quels on veut l'emploier, ſans en exiger davantage.

10. Savoir adapter au cheval une ſelle et une bride qui lui convienne, ſans le conſeil du Sellier ni de l'Eperonier.

11. Entendre la ferrure un peu mieux que beaucoup de maréchaux.

12. Savoir comment on doit nourir un cheval, le tenir a l'Ecurie, s'en ſervir, et le ménager.

13. C'eſt auſſi avoir queque conoiſſance du haras, et de l'aſſortiſſement des Etalons avec les Jumens tant pour le mélange des eſpeces, que pour la diverſité des poils.

14. Enfin c'eſt entendre les termes dont on ſe ſert en parlant de Cavallerie.

Ces differens points renferment en ſubſtance tout cequi concerne les chevaux ſéparément de la métode de les dreſſer.

Mais mon deſſein etant, de ne toucher dans cete premiere partie que les matieres qui ont néceſſairement du rapport aux qualités du cheval dans ſon individu, j'obmettrai de parler du haras, de la ſellure, de l'embouchure, de la ferrure, et des devoirs de l'Ecurie, quoique ce ſoient a la verité tou-

tes matieres assé importantes, et sur les quelles, (si j'en excepte le harras dont je n'ai point eü d'occasion de me faire un etude particulier) je pourrois donner des eclaircissemens non moins solides que sur aucune autre de celles qui les précédent.

Ie ne parlerai point, dis-je, de ces derniers points, parceque d'ailleurs ils demanderoient trop d'etendue pour etre chacun en particulier traittés exactement; et je me contenterai de reprendre les articles, qui roulent sur la bonté et sur la défectuosité du cheval, pour en faire un détail instructif.



Des parties du cheval.

POur parler en general des parties du cheval, elles doivent etre toutes bien saines, et avoir entre elles une juste proportion.

LA TETE. . . . Elle doit etre de médiocre longueur, mais surtout point grosse ni quarreé ; c'est adire qu'il faut qu' elle soit plus menue par le bas qu'en haut ; D'ailleurs séche et déchargée ensorte qu'oü voie paroitre les vénes et les muscles.

LES YEUX. . . . Ils doivent etre grands, bien ouverts, et a fleur de téte ; ni trop enfoncés ni trop hors de la téte; avec cela vifs, gais, clairs, sans aucune tache, ou taie qui est une peau blanche, la quelle est au cheval un commencement de devenir borgne ou aveugle ; Aureste sans fluxions, ni un oëil plus petit que l'autre; ce qui pourroit faire soupçoner, que le cheval fut lunatique, et en danger de perdre cet oëil. Il faut aussi prendre garde, qu'il n'y ait point de dragon dans l'oëil, ou queque etoile,

le, que j'appellerois plus volontiers *Comete*, puis qu'elle annonceroit une disgrace a cet oëil.

On définit le fond de l'oëil de diverſes manieres. Une ſorte s'appelle *Oëil de verron ;* c'eſtadire, quand la vitre eſt de couleur de verre; cequi eſt défectueux. Une autre ſorte s'appelle *Oëil de faucon*, qui eſt ala verité meilleur que le précédent,mais qui à queque choſe de traitre. Une troiſiéme ſorte s'appelle *Oëil de cochon,* qui eſt en ſoi deſagréable, et ne marque pas non plus uncheval ſincere. Une quatriéme ſorte s'appelle *Oëil de Capri*, ou Oëil de chéure qui eſt la meilleur qualité d' yeux.

Enfin les yeux ſont la partie du cheval qui demande le plus d' attention, tant pour en reconoitre les défectuoſités, que pour juger par la de ſon bon ou mauvais naturel.

LES SALIERES. . . . Ce qu'on peut trouver a redire touchant les ſalieres, c'eſt quand elles ſont enfoncées : c' eſt une diformité qui marque la vieilleſſe du cheval, ou du moins qu' il eſt echapé d'un vieil Etalon : Il faut que les ſalieres ſoient a fleur de téte pour ne pas déparer le cheval.

LES OREILLES. . . . Il ya des chevaux qui ont l'oreille grande, large, et queque fois pendante, mais qui ne laiſſent pas d' etre tres braves. Dela vient le proverbe *Oreille Baſſe, pied leger.*

Cependant de petites oreilles, hardies et bien placées, qu'on compare a une *oreille de ſouri*, marquent la gaieté du cheval, et ſont toujours plus a eſtimer que celles qu'on appelle *oreilles de cochon*, lor qu'elles ſont ſi larges et branlantes a chaque pas que fait le cheval;

Les oreilles ſont bien placées lors qu'elles ſont plantées aſſé prés l'une de l'autre ſur le haut de la téte.

Elles ſont hardies lors qu'elles pointent en avant; le cheval regardant effrontément les objets;

Mais c'eſt un deſagrément lors que les pointes ſe dreſſent en haut et ſe rapprochent l'une de l'autre comme aux chevaux aveugles; ce qui arrive a beaucoup de chevaux Turcs et Tranſilvains.

LE FRONT. . . . Il doit etre etroit, mais bien uni dans ſon peu de largeur. Les chevaux qui ont le front relevé en boſſe, marquent peu de bonne volonté: ceux qui l'ont large et enfoncé, marquent de la peſanteur, de l'inaction, et de la pareſſe.

LA GANACHE. . . . C'eſt cet os large et plat qui fait de chaque coté le haut dela machoire. Il doit etre fort peu chargé de chair : outre cela plus il ſera etroit, plus il marquera l'activité du cheval et ſa legereté.

LA MACHOIRE. . . . Depuis le haut de la Ganache jusqu'au bas du menton elle doit aller en diminuant, et etre ſuffiſam̃ent echancrée; afin que la téte ſoit pointue par le bas.

La CANAL. . . . C'eſt l'eſpace qui eſt entre les deux os de la ganache, depuis la gorge jusque vers le menton. Il doit etre aſſé large et ouvert, enſorte qu'on puiſſe mettre entre ces deux os vers le col du cheval jusqu'a 3. bons travers de doit; cequi contribue a le faire bien brider. Ce canal doit etre creux et bien euvidé, a queques petites glandes prés, que la nature ya formées, pour recevoir conjointement avec celles d'a coté de la ganache, les immondices de la téte, particulierement dans un tems de gourme, morfondure, ou fluxion.

Quand on voit un cheval chargé de ganache, c'eſtadire l'os de la ganache ample et charnu, les glandes d'a coté groſſes et enflées, le canal comble, avec cela l'oeil triſte, petit, et chargé, le cheval d'ailleurs n'aiant point actuellement

ment la gourme, il faut s'en deffier, et croire qu'il eſt ſujet a biendes accidens; ſans conter qu'il ſera pareſſeux, peſera ala main, et ne pourra jamais bien ſe ramener.

LE NEZ. . . . C'eſt la partie inférieure du devant de la téte, depuis l'endroit de la muzerole jusqu'entre les nazeaux. C'eſt un os qui doit etre ſec et decharné, etroit, et finiſſant un peū en pointe. Le nez eſt queque fois relevé comme aux tétes de mouton, et queque fois enenfoncé; ce qu'on appelle Camard. Ce que l'on peut dire de cete différence, c'eſt qu'un nez etroit et relevê embellit la téte du cheval, et lui eſt une marque de fineſſe; aulieu que les nez Camards ſont deſagréables; mais en echange ces ſortes de chevaux ſont ordinairement plus de fatigue que les premiers; avec ce la grand-mangeurs et point délicats.

LES NAZEAUX. . . . Ils doivent etre bien fendus et bien ouverts. Cela marque un grand coëur et un bon poulmon dans le cheval; avec cete reſtriction néantmoins, que ſi les nazeaux s'enflent et s'entr'ouvrent jusqu'a faire voir trop avant l'incarnat du dedans, ſans que le cheval ſoit echauffé ſous l'homme et dans l'action, il faut d'abord ſoupçonner qu'il a le flanc altéré: Et pour ne s'y pas tromper, on doit examiner s'il bat du flanc, en reprenant haleine en deux tems, et la relachant deméme; Si le plat de la cuiſſe s'enfle en meme tems que le flanc; Si le fondement lui ſort et rentre a chaque tems de reſpiration; Si lui preſſant la gorge avec la main, il y répond par une toux ſéche et fréquente; Si en lui ſerrant les nazeaux pendant queques momens, il ſouffle ſans s'ebroüer aprés qu'on l'a relaché; cequ'on appelle *ne pas répondre*; Tout cela ſera une preuue ſuffiſante qu'il eſt pouſſif plus ou moins outré, oabien Courbattu.

LES

LES LEURES. . . . Celle de deſſus doit etre plus longue que celle de deſſous; et toutes deux doivent etre minces et un peu pointues : Cela eſt au cheval un ſigne de gentilleſſe.

Quand les léures ſont trop epaiſſes, celle de deſſous reçoit tout l'effet de l'embouchure, et arme les barres, en empéchant que le mors ne poſe deſſus ; Ce qui rend *l'appui de la main ſourd.*

LA SOUBARBE, ou LE MENTON. . . Cet endroit ne doit etre ni trop enfoncé ni trop elevè, afinque la gourmete ſe puiſſe bien placer. Aureſte plus la ſoubarbe ſera ſeche et décharnée ſans aucuns calus, plus le cheval ſera ſenſible a la gourmete, ſauf a y mettre une garniture, pour l'addoucir dans le beſoin.

LA BOUCHE. . . . L'ouverture ou fente en doit etre plus grande que petite ; pouruu qu'elle ne reſſemble pas a ces bouches déchirées, qu'ont les chevaux de charue. Une bouche trop petite ne laiſſe pas bien placer le mors; outre que les chevaux qui ont une petite bouche ſon ordinairement délicats, petits mangeurs, et parconſéquent de peu de fatigue. D'un autre coté une trop grande bouche eſt difforme, et empéche auſſi l'effet du mors, parce qu'il eſt placé trop avant, ou pour mieux dire trop haut; ce qui donne lieu de dire que le cheval *Boit la bride.*

Il ſurvient au dedans de la bouche de petits accidens, dont il eſt bon d'avoir queque conoiſſance.

Le lampas ; qui eſt une enflure de la gencive ſupérieure, formant une dureté de la groſſeur d'une féue au dedans de la bouche ſur le devant.

Les barbillons ; qui ſont de petites excroiſſances de peau qui viennent deſſous la langue aux deux cotés du dedans du menton, et empechent le cheval de boire aiſément.

Les

Les ſurdens; qui ſont des pointes, les quelles croiſſent auprés et par deſſus les dens machilieres ou groſſes dens.

Ces accidens ſe remédient facilement; mais tant qu'ils ſubſiſtent, le cheval a dela peine a manger, ou a boire.

LA LANGUE. . . . Elle doit etre tres mince; afinque ſon epaiſſeur n'ote pas l'effet du mors. Elle ne doit pas non plus etre pendante hors dela bouche lorsque le cheval eſt bridé; ce qui ſeroit une grande difformité, et une marque d'inaction et de pareſſe; ni etre fretillante ou ſujete a paſſer par deſſus la libertè du mors; cequi rendroit les barres trop ſenſibles.

LES BARRES. . . . C'eſt l'endroit ou poſe l'embouchure au dededans dela bouche entre les groſſes dens et les crochets. Les barres peu charnues, tranchantes, et ſans calus ſont les mieux conditionnées pour former une bonne bouche. Elles peuvent, comme j'ai deja dit, etre armées contre l'appui de la main, quand la léure de deſſous eſt trop epaiſſe.

Lorsque les barrres ſont trop ſenſibles, la langue et la léure de deſſous minces, peut etre auſſi lorsque le cheval eſt de mauvaiſe volonté et trop appréhenſif, il ne ſouffre pas l'effet de la bride et ſe revolte tantot en ſe cabrant tantot en donnant de fréquentes ſacades, cequi s'appelle *bouche chatouilleuſe* ou *ſoupçoneuſe.*

On reconnoit ce defaut, quand en le montant, on eprouve de le ramener; ou bien qu'on l'arrete au bout d'une galopade. Le premier reméde, c'eſt de lui donner un mors des plus doux; et on joint a cela les regles de l'Ecole convenables a ces ſortes de chevaux.

L'ENCOLURE. . . . Elle ne peut etre trop longue, pouruu qu'elle ſoit large et epaiſſe a proportion : outre cela il faut qu'elle ſoit relevée, faiſant la figure d'un arc,

ensorte que le dessous soit bien echancré, et que la criniere soit vers les deux tiers de sa longueur plus elevée que le haut de la téte : De cete maniere cela formera un *Col de Cigne* au quel on a coutume de comparer une belle encollure de cheval.

Quant ala largeur et a l'epaisseur, il pourroit y avoir du trop ou du trop peu : elle doit commencer depuis les epaules toujours en diminuant et finissant en pointe vers la téte. Il y auroit, dis-je, du trop, si cete largeur et epaisseur continuoit egalement jusqu'a la tete; et alors on pourroit comparer une telle encolure a un *Col de Sanglier.* Ces sortes de chevaux ne sont propres que pour le charoi, et nullemenr pour la selle, parce qu'ils ne peuuent etre legers a la main, non plus que se ramener et se plier dans un manége.

Le trop peu seroit, si l'encolure etoit maigre et efilée, droite et tout d'une venue; ce qui marqueroit le peu de ressource du cheval, surtout etant d'ailleurs entier.

Autre difformité, c'est lors que l'encolure prend son tour conuexe par dessous aulieu de l'auoir concaue et echancrée. On l'appelle auec raison *Encolure fausse* ou *re-nuersée* semblable a un *Col de Cerf*, dont on lui donne aussi le nom.

C'est aussi une imperfection, quand a deux ou trois doits du garot, il ya un creux comme si le cheval y auoit eté blessé; ce qu'on appelle *le coup de hache* : Tout cela est des-agréable a la vue, et ne signiffie rien de bon pour le cheval.

Enfin l'encolure est cequi frappe d'abord aux yeux des Persones de bon gout, et qui donne le plus de préuention en faueur, ou au desauantage du cheual, De la vient qu'en parlant de queq'un, on dit queque fois par allu-sion, cet homme la *n'a pas l'encolure*, aulieu de dire n'a pas l'air ou la mine de... &c. Une encolure bien tournée est non seulement queque chose de beau a voir ; mais cela marque aussi que le cheval doit auoir bonne bouche, qu'il pla-

placera bien la téte, et qu'il aura les mouuemens de l'auant-main agréables.

LA CRINIERE. . . . C'eſt le haut de l'encolure ou naiſſent les crins. Cet endroit doit etre mince et pour ainſi dire tranchant, ſemblable a un couteau dont le dos eſt fort epais, et qui ua en diminuant pour former ſon taillant. Une criniere ronde et epaiſſe fait une vilaine figure; la chair eſt ſujete a ſe renuerſer; et il y croit ordinairement une quantité de crins qui offusquent l'encolure du cheval, et y cauſent de la mal-propreté.

LE TOUPET. . . . C'eſt le ſommet de la téte entre les oreilles. Par ce mot de toupet, on entend proprement les crins qui croiſſent a cet endroit et qui tombent ſur le front du cheval. Aureſte cet endroit doit auoir peu de chair, deméme que le reſte de la téte. Il doit auſſi etre plus bas que le point de hauteur de l'encolure; autrement le cheval n'auroit plus une encolure de Cigne.

LES CRINS. . . . On comprend non ſeulement ceux de l'encolure et du toupet, mais auſſi ceux de la queüe. Ils doiuent etre tous bien teints et luiſans; non hériſſés, mais formant queques ondes dans leur longueur.

LE POITRAIL. . . . Il doit etre bien ouuert et aſſé large, ne ſortant pas en pointe dans le milieu. Cependant il eſt bon de remarquer, qu'un cheual qui a le poitrail fort large aura a la verité bonne grace en trotant, mais il galopera mal; aucontraire auec un poitrail etroit il trottera mal et galopera bien, generalement parlant. C'eſt pourquoi on prend pour la chaſſe des cheuaux un peu etroits de poitrail, afin qu'ils aient plus de facilité a courir; ſemblables en cela au Liéure, qui aiant les epaules plates et decharnées et la poitrine etroite, ſe trouue etre l'animal de ſa taille le plus ferme a la courſe.

Enfin il ya un inconvénient auec les poitrails trop etroits ; c'eſt que le cheval ſera ſujet a ſe croiſer, et parconſéquent a culbuter ; ſurtout ſi auec cela il eſt haut ſur jambes ; et foible de reins. On exprime ce defaut par le terme de *cheval ſerré du deuant.*

Quant aux poitrails extrémement larges, cela ne paſſe pas pour un defaut ; mais ces ſortes de cheuaux ſont meilleurs pour le caroſſe que pour la ſelle. Un milieu entre ces deux extrémités eſt juſtement ce qui rend le cheval propre a tout uſage, ſoit au manége, a la chaſſe, ou au caroſſe ; pouruu qu'il ait d'ailleurs les qualités conuenables a chacun de ces uſages, dont je parlerai en ſon lieu.

LES EPAULES. . . . La principale qualité des epaules, c'ſt d'etre bien tournées. On entend par ce bon tour, que la pointe ne ſorte pas en dehors ; mais qu'elle rentre en dedans, l'epaule s'arrondiſſant inſenſiblement pour ſe metrre a l'uni de l'encolure. De groſſes epaules chargées de chair, et qui pointent en dehors comme celles d'un Böeuf, rendent le cheval maladroit de trot et de galop, et peſant a la main. On dit d'un tel cheval qu'il a *des Epaules chevillées*, et qu'il marche ſur les epaules. En effet il ne peut trotter ni galoper ſur les hanches, quand il eſt trop chargé d'epaules.

LE GAROT. . . . C'eſt l'endroit ou commence la criniere au haut des epaules. Il doit etre médiocrement charnu, pour etre moins ſujet aux bleſſures de la ſelle ; les quelles ſont a cet endroit toujours tres facheuſes, ſi on les néglige. Dailleurs le garot doit etre aſſé releué pour donner le commencement a une belle encolure, et lui faire prende un bon tour.

LE COUDE. . . . C'eſt l'autre pointe de l'epaule, qui regarde les premieres cotes a l'endroit des ſangles.

Le-

Le coude doit etre aſſé détaché des cotes pour y pouuoir mettre du moins un trauers de pouce entre deux. Si le coude rentre en dedans, et eſt comme collé aux cotes, auec cela la pointe de l'epaule vers le poitrail fort en dehors, le cheval ſera incapable de marcher large, ſujet a ſe croiſer, et a tomber dans le plus beau chemin.

Enquoi bien des gens ſe trompent, quand ils croient qu'un cheval qui a le defaut de tomber, eſt ruiné des jambes. Ils ne conſiderent pas que ces jambes ſont queque fois bien ſaines; mais qu'une foibleſſe de reins, une peſanteur ou maladroiſſe de l'avant-main, et ſurtout des epaules mal tournées ſont la cauſe de cete imperfection.

On pourroit leur donner a ces epaules le meme titre qu'aux encolures fauſſes, et les appeller auſſi *Epaules renuerſées ;* auec cete différence de ſentiment, que l'on doit regarder les encolures renuerſées comme choſe fort deſagréable a la vue, et les epaules renuerſées comme choſe fort dangereuſe ſous le Cavalier.

On reconnoit encore cete imperfection en remarquant que les piéds ſont en bas plus ecartés l'un de l'autre, que ne ſont les bras au deſſous du poitrail; et que de cete maniere les jambes font a peu prés la figure d'un compas a demi ouuert; en remarquant, dis-je, que le cheval porte le pied en dehors en maitre a dancer. Aucontraire quand les epaules ſont bien tournées, le cheval eſt plus ouuert au haut des bras qu'en bas, et il portera la pince directement deuant lui.

A l'occaſion du coude il faut prendre garde qu'il n'y ait point de loupe ou tumeur attachée a la pointe, ſemblable au Capelet qui vient a la pointe du jarret, mais de différente nature; puisque la loupe au coude vient ordinairment des crampons d'un fer de deuant ſur le quel le cheval repoſe quand il eſt couché ſur la litiere; a quoi on remédie aiſément ſurtout dans ſon commencement: Aulieu que le Ca-

pelet eſt une defectuoſité de jarret foible et mal conditioné, qu'on a de la peine a guérir radicalement.

LE BRAS. . . . C'eſt une partie de la longueur de la jambe qui ſe prend depuis le coude jusqu'au genoüil. Le bras doit etre large ſur tout en haut vers l'epaule, allant un peu en diminuant jusqu'au genoüil; s'il eſt tout d'une venue, c'eſtadire egalement etroit en haut comme en bas, c'eſt une marque de foibleſſe. Il faut auſſi qu'il ait plus de longueur que la ſeconde partie de la jambe qui prend depuis le genoüil jusqu'au boulet; la quelle partie ſe nomme le Canon; alors le bras ſera bien conditioné.

Il croit au dedans du bras, 4. doits au deſſus du genoüil un petit morceau de corne ſpongieuſe et farineuſe de la groſſeur d'une groſſe féue plus ou moins. A certains cheuaux cela eſt beaucoup plus ample qu'a d'autres, mais ce n'eſt pas le meilleur. Plus cete corne ſera petite, ſéche, et a fleur de peau, plus elle fera juger, auec les autres qualités neceſſaires, que le cheval eſt d'un temperament ſec, ferme, et vigoureux.

LA GENOüIL. . . . Il doit etre en deuant tout plat, fort large et ample ſans aucune tumeur ni carnoſité. Il faut que cete largeur de genoüil trauerſe la jambe et faſſe ſortir de chaque coté un os ſec et tranchant; et qu'en dedans ou eſt le plis du genoüil, l'os ſoit pareillement ſec, ſans gros poils, et ſans aucune dureté de peau, ou creuaſſes qu'on appelle *mälandres;* les quelles empéchent queque fois le mouuement de la jambe.

Deplus les genoüils doiuent etre fermes et non tremblans, ſans pointer en auant comme ſi le cheval vouloit faire des réuérences: C'eſt une défectuoſité des plus conſiderables, qui rend le cheval ſujet a tomber a tout moment; ſurtout quand auec cela il n'a ni bouche ni rein: on appelle ce defaut *jambes arequées;* mais on ſuppoſe que c'eſt de

foi-

foiblesse et de ce qu'elles sont ruinées : car d'ailleurs le cheual pourroit etre naturellement arcqué de jambes, comme le sont quantité de cheuaux d'Italie et d'Espagne ; et cependant etre aussi ferme, qu'aucun autre ; mais il est facile de démeler cete ambiguité ; parce qu'un cheual arcqué de foiblesse sera en meme tems *Couronné* ; c'estadire qu'il aura les genoüils enflés, et queque fois ulcérés a force de tomber dessus ; oubien la partie sera sans poil ; ou enfin s'il y est reuenu, on le remarquera plus clair et plus noueau que le reste.

LE CANON. . . . Il doit etre gros et fort a proportion de la taille du cheual, et de l'usage auquel il est d'ailleurs propre ; car si un cheual qu'on destine au manége ou pour la chasse, auoit des jambes aussi fortes et aussi grosses qu'un cheual de charoi, il ne réüssiroit pas acause de la pesanteur que de pareilles jambes apportent d'ordinaire auec soi.

Le Canon ne doit pas non plus etre trop mince, semblable a la jambe d'un cerf ou d'un jeune poulin : Si j'auois a me déterminer pour l'une de ces extrémités je choisirois plutot de grosses jambes fortes, quoiqu'outre mesure, que des jambes comme des fuseaux ; parce qu'auec les premieres on peut du moins tirer d'une maniere ou d'autre de l'utilité du cheual ; aulieu qu'auec des jambes foibles et menues, ce seroit un bel animal pour rester a l'ecurie.

Cet os de la jambe est accompagné du gros nerf : Et c'est particulierement dans ce nerf, que consiste la bonté des jambes. Plus il sera fort, et bien détaché de l'os, meilleurs seront les jambes. J'ajouterai, que la grosseur n'est pas une qualité si necessaire a l'os qu'au nerf ; Enfin il faut que cet os ou canon, auec le gros nerf, et le canal qui est entre deux, forment a coté une façade ou largeur de jambe fort eloignée d'apparence de rondeur, la quelle se-

ſeroit un tres mauuais indice. Quand on veut loüer un cheual par cet endroit, on dit qu'il a *la jambe ſéche et bien large.*

A l'egard dela ſécherеſſe de la jambe, on doit obſeruer, que le nerf ne ſoit point entourê, ni le canal rempli de mauuaiſes eaux qui forment cete facheuſe rondeur. Il n'y doit pas non plus auoir de ces gros poils qui marquent l'humidité et le mauuais tempérament des jambes.

Mais le pire de tout, c'eſt quand il ya au bas de la jambe, un peu au deſſus du boulet, des tumeurs endurcies, de la figure d'une moitié d'ecaille de noix, qu'on appelle *molletes*, et qui trauerſent la jambe d'une part a l'autre: plus elles ſont groſſes et dures, moins il ya de remede; ſurtout quand le cheual eſt vieux, c'eſt une marque qu'il eſt ruiné ſur jambes.

Outre ce que je viens de dire, il faut encore que cete partie inférieure de la jambe depuis le genoüil jusqu'au boulet, ſoit presque un quart plus courte que le bras, qui eſt la partie ſupérieure. La raiſon de cela eſt, que ſi le cheual auoit le canon auſſi long que le bras, il ne pourroit etre que fort embaraſſé de ſes jambes, et obligé de fatiguer beaucoup en voulant plier les genoüils. Cela le rend en effet mal adroit dans ſes mouuemens, et cauſe un autre deſagrément, qui eſt que ces ſortes de cheuaux jettent queque fois les pieds de coté en trotant, aulieu de les trouſſer directement vers le ventre.

Au con contraire quand un cheual a le bras long et le reſte de la jambe court, il a cet auantage, qu'il ſe manie plus preſtement et de meilleur grace; qu'il ſe trouſſe aiſément et plie bien le genoüil ſans ſe fatiguer; en un mot que ſa force eſt bien partagée et en ſon lieu.

Il ſera facile de comprendre cete verité, ſi on conſidere par maniere de comparaiſon, que toutes les machines, ou reſſorts ſupérieurs doiuent auoir plus d'etendue, plus de lon-

longueur, et plus de force pour faire mouuoir les inférieurs, que ces inférieurs mémes.

Pour conclusion en matiere de Canon dela jambe, on ne doit pas oublier d'examiner, s'il n'ya point de *Suros*, qui est une dureté de la grosseur d'une noisete plus ou moins, la quelle est attachée a l'os en dedans de la jambe un peu au dessous du genoüil. Cela ne peut manquer de nuire au cheual, parceque si le suros est ample, il occupe une partie du vuide qu'il ya entre le Canon et le gros nerf, le quel peut se trouuer par la embarassé dans son mouuement.

Le plus facheux cependant est, lors qu'il ya deux ou trois suros de suite, qu'on nomme *Fusées*, les quelles arriuant jusqu'a la jointure du genoüil, mettent un cheual hors d'etat de seruir. La troisiéme espece de suros, c'est quand il trauerse la jambe, ensorte qu'il yen a un en dedans et un en dehors; cequ'on appelle alors *Suros cheuillé.* Tout Suros, en queque endroit, et de queque nature qu'il soit, marque qu'il ya dela foiblesse dans la partie.

LE BOULET. . . . C'est au cheual ce que la cheuille du pied est a l'homme. Plus cete jointure est grosse, forte d'ossemens et de ligamens, mieux elle sera conditionée. C'est un indice de foiblesse lorsque le boulet n'est guerres plus gros que le bas de la jambe, particulierement quand elle est d'elle meme trop menue.

Il arriue queque fois que *le cheual se coupe* en heurtant le dedans du boulet auec le fer de l'autre pied, et meme fort souuent des quatre jambes. On reconoit ce defaut quand on y voit une ecorchure, ou ouuerture du cuire, vieille ou fraiche, que le cheual s'est faite en trotant ou en galopant, et queque fois aussi de pas.

Cela peut venir de ce que le pied est de lui meme trop large oubien que le fer déborde; alors il ya du remede: mais le plus souuent la véritable cause est une foiblesse de

reins et la mal-adroiſſe naturelle du cheual, qui eſt peut etre trop ſerré d'epaules ou trop haut ſur jambes.

Il n'eſt pas toujours neceſſaire de trouuer le cuire ouuert, pour etre aſſuré que le cheual ſe coupe; il ſuffit de voir ſi le poil a cet endroit eſt enleué par les fréquentes atteintes du fer; oubien s'il ya queque reſte de gale ſur le cuire qui n'apas encore eté reſſoudé.

Enfin le cheual peut etre ſujet a ſe couper ſans qu'on apperçoiue la moindre choſe au boulet; y aiant des cheuaux qui ne ſe coupent que dans une continuation de fatigue. Ors pour etre ſur ſes gardes la deſſus, il faut etre préuenu, que tout cheual qui eſt ſerré du deuant, qui n'a point de force aux reins, & qui trote maladroitement, ſe coupera dans une fatigue de longue haleine.

LES ARGOTS. . . . C'eſt une pointe dont la ſubſtance eſt une corne viue, la quelle ſort au derriere du boulet, et eſt couuerte *du Fanon*, ou *Toupet* de la jambe. Plus cete pointe ſera ſeche, courte, et menue ſans beaucoup de longs poils, ou meme point du tout, mieux ce ſera. Les cheuaux d'Eſpagne, les Barbes et les Turcs auſſi bien que leurs Echapés, n'ont point de ces gros poils, qui forment le fanon; et auec cela ils ont l'argot fort petit; cequi eſt une tres bonne marque.

Aucontraire les cheuaux de Friſe et de Baſſe Allemagne ont quantité de gros poils au bas des jambes, et parconſéquent l'argot ample et de temperament humide. On les fait queque fois desargoter en fendant cete pointe en longueur, pour en tirer une veſſie pleine d'eau, que la nature y produit, et dont on croit que l'extirpation préuient ou rémédie aux maux de jambes cauſées par les mauuaiſes eaux.

LE PATURON. . . . C'eſt l'eſpace qui ſe trouue entre le boulet et le ſabot, et qui forme une eſpece

de

de col. Le paturon doit etre proportionément gros et long, ſans creuaſſes, porreaux, tumeurs, ou mauuaiſes eaux tant au dedans qu'au deuant ; mais etre ſec et bien nerueux. Aureſte la principale qualité du paturon, c'eſt de n'etre ni trop court ni trop long. S'il eſt trop court, le cheual ſera droit ſur ſes jambes comme ſur des piliers, ce qu'on appelle *Bouté;* de cete maniere ſujet a broncher, et a s'ebouleter, c'eſtadire a ſe démettre le boulet : auec cela il aura les mouuemens rudes; et le paturon paroitra court et gros hors de proportion.

D'un autre coté ſi le paturon eſt fort long, auec cela menu et foible, le cheual ne ſera capable d'aucune fatigue; et on remarquera en le faiſant trotter, que le derriere du boulet ſe baiſſera tellement qu'il touchera presque le terrain; cequi marque une foibleſſe de nerf dans le cheual.

Enfin un paturon court donne au cheual le nom de *Court-jointé;* et un paturon long celui de *Long-jointé.*

Mais un juſte milieu entre ces deux extrémités c'eſt lorsque le cheual, que je ſuppoſe étre un de ces cheuaux de conſéquence, aura a la verité le paturon aſſé long, mais auec cela gros, fort, et bien nerueux; qu'en marchant il fera un beau mouuement, et le pliera un peu par une diſpoſition naturelle a la ſoupleſſe, mais ſe releuera d'abord auec fermeté; cequi rendra les allures du cheual bien ſoutenues, et agréables au Caualier.

Pour reuenir a l'utile, un cheual court-jointé, d'ailleurs fort et nerueux, eſt préférable a un cheual long-jointé, dont le paturon eſt foible et menu : Si ce dernier eſt moins deſagréable a la vue, le premier eſt de meilleur ſeruice.

LA COURONE. . . . C'eſt le cercle qui entoure le pied, et ou finit le poil, c'eſtadire ou commence le Sabot. Cete courone par deuant et aux cotés jusqu'au talon, doit etre ſaine bien liée, et bien ſoudée auec le pied; ſans tumeurs, ulcéres, ou mauuaiſes eaux qui

ſont tout autour hériſſer le poil , et aux quelles ou donne le nom de peignes acauſe qu'elles en ont la reſſemblance.

La courone ne doit pas non plus etre ſi eléuée pardeſſus le Sabot, qu'elle faſſe la figure d'un gros cordon. Ces ſortes de pieds ſont peſants, mal-adroits, et ſujets aux accidens.

LA CORNE. . . . Elle ne doit etre ni trop ſéche, ni trop humide. Si elle péche dans le premier genre, elle eſt caſſante, et le cheual ſe ruine le pied en ſe déferrant ſouuent : Si elle eſt trop humide, le cheual aura ordinairement le pied comble, ou dumoins ſera ſenſible ſur le dure acauſe de la molleſſe de la corne. Enfin elle doit etre liante bien ſoudée et non farineuſe. La corne brune eſt toujours de meilleur qualité que la blanche, la quelle ſe caſſe aiſément.

LE PIED, ou LE SABOT. . . . Pour etre bien fait, il doit etre médiocrement ample, d'une figure ouale plutot que ronde, et non auſſi large que long ; ce qui reſſembleroit a un pied de chameau, et ſeroit une difformité a la vue auſſibien qu'une imperfection au cheual; parceque ces ſortes de pieds ſi amples et ronds, ſont ordinairement plats et combles, rendent le cheual peſant, maladroit, ſujet a ſe couper; et l'expoſent a bien d'autres incommodités.

Outre la forme ouale, le pied doit etre en dehors bien uni, ſanscercles d'eſpace en eſpace comme a un tonneau ; la corne bien ſoudée et non entr'ouuerte ; releué en dehors a peu prés comme l'ecaille d'une tortue, et au contraire creux et profond par le dedans; formant l'oppoſé des pieds combles, aux quels il croit en dedans ce qui deuroit etre en dehors.

Les pieds combles ſont difficiles a ferrer, non ſeulement parce qu'ou ne ſait comment brocher un cloux, mais auſſi par-

parce que le fer poſe d'abord ſur le uif, et qu'ainſi il leur faut forger des fers voutés tout exprés, les quels ſont incommodes au cheual; ſans conter que ces ſortes de pieds ne peuuent faire bon ſeruice dans un païs de pierre, queque précaution qu'on prenne.

Les cheuaux qui ont le pied comble, marquent qu'ils ont dans cete partie beaucoup d'humidité et une nouriture remplie d'eſprits materiels, les quels par leur fluidité et leur peſanteur tombent jusqu'a la partie la plus baſſe, et ne peuuent reſter egalement partagés ſur les parties ſupérieures.

On reconoit aiſément ce defaut en remarquant que le deſſus de la corne entre la Courone et la pince, eſt large, plat et meme enfoncé comme une ecaille d'huitre.

LA PINCE. . . . C'eſt ce qu'on pourroit nommer la pointe du pied. Elle doit etre aſſé longue, etant dans la ſuite facile, de la réduire a une juſte meſure : Elle doit auſſi faire ſon tour en ouale, ſans etre ni trop large ni trop pointue.

LES QUARTIERS. . . . Ce ſont les deux cotés du pied, l'un en dedans et l'autre en dehors. Le quartier du dedans doit etre auſſi fort et auſſi haut que celui du dehors. Quand l'un eſt plus maigre, plus deſſéché, plus etroit, et plus bas, que l'autre, ainſi qu'il arriue queque fois a celui du dedans, c'eſt une marque qu'il ya de la defectuoſité dans le pied, et que la nouriture n'y eſt point partagée egalement. Les cheuaux qui ont ce defaut, ne marchent pas franchement; ils appréhendent a mettre le pied ſur terre; et au bout d'nne fatigue médiocre ils y reſſentent de la douleur; a les voir on diroit qu'il marchent ſur des pointes; ce qui s'appelle *Tater le terrain.*

Outte cela il arriue ſouuent que ce quartier du dedans, qui eſt ordinairement le plus foible, s'entr'ouure vers la

courone, et forme une fente qu'on appelle *Seime*, d'ou il ſort du ſang, quand le cheual continue de trauailler. Cet accident le fait presque toujours boiter, et le met pour pluſieurs ſemaines hors d'etat de ſeruir. Tout cheual qui eſt ſujet aux ſeimes, doit etre rejetté : les pieds combles ſeroient plus ſupportables.

Il ya encore une autre incommodité, qu'on nomme *Bleime*, la quelle vient au dedans du pied entre le vif et le dure, plus ſouuent au quartier du dedans prés de la fourchete, parceque c'eſt ordinairement le plus foible, et celui qui ſoutient dauantage le fardeau.

La bleime eſt un ſang meurtri, qui ſe jette ſur cete partie acauſe de ſa qualité foible et etroite : Et cet amas de corruption occupant une place, qui ne lui appartient pas ſelon l'ordre et la perfection de la nature, il fait queque fois boiter le cheual, auſſi bienque les ſeimes.

On ne voit rien de cete incommoditè, amoins qu'on ne faſſe deferrer le cheual pour lui *parer* le piéd, c'eſt adire lui euuider la corne entre la fourchete et le quartier; Et lorsqu'on approche du vif, on voit des taches rougeatres et noiratres, qui eſt ce ſang corrompu dont je viens de parler.

La plus part des cheuaux qui ont le pied etroit ſont ſujets aux Bleimes peu ou beaucoup; mais le mal n'en eſt pas ſi dangereux que celui des Seimes; cependant l'un et l'autre ſont toujours facheux, et le meilleur eſt de ne point ſe charger d'un cheual, qui aura queque apparence de ces incommodités.

On pourra l'en ſoupçonner, lors qu'on le verra marcher auec cérémonie; aiant auec cela le pied etroit et petit, le talon ſerré, un quartier plus foible et plus bas que l'autre, feignant plus ſur un pied que ſur l'autre lorsqu'on le tourne court de la téte a la queüe; de plus quand on remarque queques reſtes d'entr'ouuerture au quartier du dedans,

dans, la corne n'aiant pas encore eü le tems de ſe renouueller; cequi ſeroit un indice de ſeimes; ou bien quand le dedans du pied eſt extraordinairement creuſé entre la fourchete et le quartier; cequi ſeroit un indice de bleime qu'on auroit voulu toucher a fond; alors on doit auoir mauuaiſe opinion du cheual.

LA SOLLE. . . . C'eſt le dedans du pied, dont le milieu doit etre aſſé profond; ainſi qu'il a eté marqué a l'occaſion du ſabot. Au ſurplus la corne bien liée et bien ſoudée ſans qu'elle ſoit farineuſe, ni qu'elle s'ecaille ou ſe fende; cequi marqueroit l'aridité du pied. Cela pourroit bien auſſi venir de ceque le cheual ſeroit vieux ferré; diſtinction que l'on peut faire aiſément.

Il faut de plus prendre garde qu'il n'y ait point de *Solbatture*, qui eſt une meurtriſſure du dedans du pied cauſée par le fer; ou parce que le cheual aura marché nud pied, ou par queque autre accident. Enfin la ſolle eſt l'endroit ou on remarque le defaut des pieds combles, deméme que les facheux reſtes d'une fourbure, la quelle ſort queque fois par le milieu de la ſolle, et forme une hauteur de corne, qui empéche le cheual de s'appuier ſur la jambe, a cauſe de la viue ſenſibilité qui ſe trouue dans cete excroiſſance, ſous la quelle il ya ordinairement un amas d'humeurs défectueuſes.

LA FOURCHETE. . . . C'eſt une langue, ou pour mieux dire, un raïon de corne qui ſepare les quartiers, et ua depuis le talon finir en pointe vers le milieu de la ſolle.

La fourchete doit etre courte et baſſe, pour n'etre pas expoſée a reſſentir la dureté d'un terrain pierreux. Elle doit auſſi etre d'une corne ferme et bien liée ſans entr'ouuerture dans le milieu, ou il s'engendre ſouuent une putréfaction qu'on appelle *Teigne*, et qui rend le pied douloureux.

LE TALON. . . . Il doit etre large et bien ouuert, approportion du pied et de la taille du cheual. Un talon ſerré rend le cheual incapable d'une grande fatigue, et ſujet a toutes les incommodités de pied dont il a eté ci deuant parlé ; on appelle cete imperfection *Eneaſtellure*, la quelle cauſe les ſeimes, les bleimes, et autres accidens.

Cependant une largeur exceſſiue de talon n'eſt pas ce que je veus précher: pour etre d'une juſte meſure, il doit auoir a peu prés la meme largeur, que le milieu du pied d'un quartier a l'autre.

Il reſte a parler de la hauteur et de la longueur du talon, qui ſout toutes circonſtances a examiner.

Un talon haut a toujours meilleur grace qu'un talon bas; cela marque la fermeté et la bonne conſtitution du pied; Aulieu qu'un talon bas eſt un ſigne de molleſſe et de foibleſſe, ſurtout aux pieds de derriere.

Quant a la longueur, on croiroit que ce deuroit etre une choſe indifférente; cependant quand le talon eſt trop long, et auec cela bas, le cheual en porte mal le pied, et la jambe ne peut qu'etre mal ſoutenue, parce que le fort d'un tel talon ſe trouue hors oëuure, et non directement ſous le paturon pour en ſupporter le poid : auſſi uerra t'on, que la plus part de ces cheuaux n'ont point la jambe ſure, et qu'ils bronchent ſans ſcrupule.

Outre les incommodités, qui arrivent a différens endroits des jambes et au dedans du pied, il y en a une tres conſiderable qui eſt *la Fourbure*, la quelle ſe jette uniuerſellement ſur les quatre membres, et eſt une eſpece de rumatiſme ou enroidiſſement de toutes les jointures.

Cela vient au cheual le plus ſouuent d'auoir eſſuié une fatigue trop violente; de s'etre extrémement irrité et echauffé les humeurs, les quelles enſuite ſe reffroidiſſent et ſe congélent dans les parties les plus embaraſſées de ligamens et de jointures,

La

Le mal peut auſſi etre cauſé par le trop de grain, qu'on donne au cheual pour ſon ordinaire ; et queque fois du trop long repos qu'on lui laiſſe, ſans le ſortir de l'ecurie; dans le quel cas le dedans du pied lui deuient tout comble, et il s'y engendre entre la corne et le petit pied une corruption, dont il a eté déja parlé a l'occaſion de la ſolle.

La fourbure ſaute aux yeux de tout le monde. Le cheual ne peut ſe ſoutenir ni reculer, ſe coucher, ni ſe releuer. Les quatre jambes lui ſont roides comme des piliers ; les hanches et les epaules entrepriſes et immobiles ; enfin c'eſt la plus grande pitié du monde, de voir un cheual en cet etat.

Une véritable fourbure, quoique ſoigneuſement ſecourue, laiſſe toujours ſecrétement queques mauuais reſtes au cheual. On l'en peut ſoupçonner, lors qu'on voit, qu'etant arreté il porte les jambes de deuant fort en auant comme pour lui ſeruir d'etaie, aulieu de les placer perpendiculairement ſous le poitrail, ou meme un peu en deça de la ligne perpendiculaire, vers le ventre ; ce qui marqueroit la fermeté de ſes membres : Et quant a ſa demarche, on trouuera qu'elle ſera engourdie ; qu'il s'etendra trop ſur les quatre jambes ſans presque plier les epaules et les hanches, encore moins ſe ſoutenir des reins ; aiant aucontraire toujours trois jambes ſur terre, tandisque la quatriéme ſe met en mouuement, et encore auec bien de la peine.

AUANT-MAIN. . . . Par ce terme on entend les parties du cheual dont il a eté jusqu'ici fait mention; ſauoir la téte, l'encolure, les epaules, et les jambes de deuant. C'eſt pourquoi on dit, ce cheual-la a une belle auant-main ; oubien l'auant-main ne répond pas a l'arriemain. On entend auſſi l'air qu'il ſe donne en marchant et comme il ſe préſente.

Ors une belle auant-main dans le premier genre , c'eſt quand le cheual a la téte bien faite dans toutes ſes parties; qu'il a l'encolure longue, arcquée, et releuée ; le poitrail large et aſſé ouuert ; les epaules bien tournées ; la jambe ſaine, large, et ſeche.

Et quant au ſecond genre de belle auant-main , c'eſt lorsque ſous l'homme il a un beau mouuement d'epaules; qu'il plie bien les genouils ; qu'il place naturellement bien la téte , et la *Porte en beau lieu ;* enfin quand il a de la hardieſſe et un air de fiereté dans ſa démarche.

Lorsqu'un cheual a ces qualitès , il eſt déja plus qu'a demi parfait, l'auant-main etant la partie principale, et l'endroit par le quel il ſe préſente. C'eſt le ſiége de ſa volonté et de ſa bonne grace ; aulieu que l'arriere-main n'eſt qu'une ſuite et un accompagnement de l'auant-main ; De maniere que les perſones de bon gout préféreront toujours un cheual auec l'auant-main belle , ſans belle arriere-main, a un autre qui ſeroit ſeulement beau de l'arriere-main.

ARRIERE-MAIN. . . . Elle conſiſte dans la croupe, les flancs, les rognons, les hanches, les cuiſſes, la queüe, les jarrets , et les jambes de derriere : Mais auant d'en faire le détail , il faut examiner le corſage qui tient jointes enſemble ces deux parties maitreſſes *Auant- & Arriere-main.*

LE CORSAGE. . . . Il faut faire une réflexion ſur le chois qu'on peut faire d'un cheual, qui a le corſage long, préférablement a un corſage court.

Les cheuaux courts et ramaſſés ſont ſans doute plus capables, de réſiſter a la fatigue, et moins ſujets a s'efflanquer, que ceux qui ont le corſage long ; mais d'un autre coté les cheuaux longs ont beaucoup plus de ſoupleſſe dans leurs mouuemens, et leurs allures en ſont bien plus agréables au Caualier. C'eſt

C'eſt pourquoi on peut dire de ces deruiers, que ce ſont les *Cheuaux Nobles*, pouruu qu'ils aient auec cela les autres bonnes qualités. Les premiers au contraire ſont les *Cheuaux Roturiers.* En effet il ya de la *Roture* et de la ruſticité dans un cheual, dont les mouuemens ſont comme autant de contre coups qu'il donne a ſon homme ; ſoit parce qu'il a le corſage trop court, ou les epaules engourdies ; ſoit-parce qu'il ſera court-jointé, ou enfin que la croupe ſera auſſi trop courte, et parconſéquent les hanches roides.

Aucoutraire il ya de la *Nobleſſe* et de l'agrément dans un cheual qui eſt auſſi bien taillé de corſage, que de croupe et d'encolure ; dans un cheual, dis-je, dont toutes les jointures et les ligamens ſe ſecondent et répondent réciproquement les uns aux autres, faiſant le meme effet qu'un reſſort qu'on deſtine a adoucir les contrecoups d'un fardeau, et qui etant d'une bonne étendue, auec cela bien proportioné, fera ſentir ſes mouuemens de plus loin et les reudra plus imperceptibles, que ne le ſeront ceux d'un reſſort court et mal conſtruit.

Cependant comme il n'y a point de perfection, qui ne dégénere, et qui ne tombe dans queque extrémité, il peut y auoir des inconuéniens auec un cheual qui auroit le corſage et la croupe trop longs. Le premier, qu'il ſeroit, comme j'ai déja dit, efflanqué, ou qu'il s'efflanqueroit et dépériroit a la moindre fatigue. Le ſecond que la croupe ſeroit mal unie auec les epaules, et rendroit le cheual incapable de jamais trotter ou galoper bien enſemble ; de cete maniere lui feroit marcher les hanches hors oëuure par rapport aux epaules ; et dans une galopade trauailler faux tantot du deuant tantot du derriere, ce qui s'appelle *Trainer les hauches, Etre des-uni, et Galoper faux :* En ce cas le cheual ne ſeroit pas pour un Grand-Seigneur, ni pour ſeruir dans un Manége.

On reconoit ces imperfections quand le cheual a le corsage allongé, etroit, et efflanqué ; lors qu'etant arreté il se campe mal, et se repose la plus part du tems tantot sur une hanche, tantot sur l'autre; ce qni est déja un fort indice de cheual mal-ensemble. Deplus quand on le fera trotter et galoper sous l'homme, ce sera alors qu'on verra sa mal adroisse, et comme les hanches ne suiuent par en un meme tems le mouuement des epaules; mais qu'elles viennent seulement aprés coup, faisant bercer la croupe a chaque tems, ce qui est un effet du trainement de hanches.

Pour conclusion, un cheual ne sera jamais trop long de corsage, quand il sera bien membré et bien trau ersé ; qu'il aura les reins doubles, assé d'encollure, point efflanqué, auec cela de la disposition a se raccourcir et a se mettre ensemble de croupe et d'encolure ; ce qui le fera alors paroitre d'une taille plus proportionée, que ne seroit un cheual court, lors qu'il viendroit a se mettre ensemble.

LA LONGE. . . . C'est l'Espine du dos depuis le bas du Garot jusqu'aux Rognons entre les deux hanches ou commence la croupe. Elle doit etre presque toute droite, et non enfoncée ; cequ'on appelleroit *Ensellé*. J'auoüe que les cheuaux Ensellés ont ordinairement le corsage beau, un peu longuet, point efflanqué, la cote ronde, et auec cela la croupe et l'encolure releuée ; mais d'un autre coté ils n'ont point tant de force de reins que les autres ; parceque l'Echine, ou Epine du dos, est hors de la juste situation et hors de sa force, quand elle est ainsi enfoncée : semblable a un baton de longueur qui conserue sa fermeté, tant qu'il reste droit et selon son fil naturel ; mais qui perd sa force, d'abord qu'il commence a se courber.

Ie ne répondrois pas, que les comparisons, dont je me sers queque fois, fussent justes dans toutes leurs parties.

Il

Il eſt difficile d'empécher qui rien n'y cloche. Mais ce ſeroit faire paroitre un eſprit ſcolaſtique, ſi aulieu de s'arréter a la ſubſtance de la choſe, on ne cherchoit qu'a releuer queque diſſimilitude etrangere, et a nier la réalité du fait ſous prétexte que la comparaiſon a du plus ou du moins en queque choſe qui ne fait pourtant rien au ſujet. Ce ſeroit, dis je, donner dans une pauureté approchante de celle d'un Perſonage Hollandois, le quel s'etant trouué a un repas magnifique chés un Grand-Seigneur, répondit a ceux qui lui en demandoient des nouuelles, que *pour lui il ne pouuoit pas s'en loüer, parcequ'on n'y auoit point*, diſoit il, *ſervi de fromage.*

Je reuiens aux cheuaux enſellés, les quels, outre ce que je viens d'en dire, ne trotteront ni ne paloperont pas facilement: I'entens aureſte parler d'une enſellure outrée, qui eſt une imperfection; car quand le dos ne paroit bas, que parceque l'encolure et la croupe ſont releuées, cela n'eſt rien d'approchant d'un defaut.

L'oppoſé de l'enſellure eſt *un dos de carpe*, qn'on appelle auſſi *dos de mulet*: C'eſt une figure deſagréable a uoir. Ces cheuaux-la ont la cote plate, le corp ſerré, et parconſéquent le ventre pendant. Ils ſont ſujets a ſe bleſſer ſous la ſelle; aureſte aſſé propres pour la fatigue.

LES ROGNONS. . . . C'eſt l'endroit ou finit la longe au haut des flancs, et ou commence la croupe. Si le cheual a *les Reins doubles* c'eſtadire s'il eſt large et bien trauerſé, ce ſera une marque de la fermeté de cete partie; tout le contraire, s'il a l'Echine etroite vers les rognons.

LES MAMELES. . . . C'eſt l'endroit ou doit poſer l'arcon de deuant quatre ou cinq doits plus bas que le garot. Cét endroit doit etre uni et aſſé rempli. Quand les mameles ſont maigres, la ſélle bleſſe aiſément le cheual ſur le garot ou ſur la longe.

LES COTES. . . . Elles doiuent etre amples et releuées, prenant leur tour en rondeur; enſorte que le dos du cheual ait un peu d'aſſiete , et qu'il ne ſoit pas etroit comme un dos de mulet. Il faut auſſi que les cotes embraſſent bien le coffre du cheual, afin que le ventre ne pende pas. Deplus elles doiuent continuer jusque vers la hanche, demaniere que l'eſpace entre la derniére cote et la hanche, ne ſoit-pas plus d'un trauers de main de largeur; ce qui fera juger que le cheual ne s'efflanque pas aiſément.

LE FLANC. . . . Il doit etre , comme je viens de dire, bien renfermé par les cotes a peu d'eſpace prés; auec cela aſſé rempli et a l'uni de la cuiſſe comme de la hanche. Cependant ſi le cheual eſt haraſſé , il ne pourra auoir cete perfection ; et en ce cas il y aura du remede : Mais a un cheual qui eſt en chair et repoſé , c'eſt une tres mauuaiſe marque lors qu'il eſt *Etroit de boieau.* Le jugement formé ſur l'expérience doit aider a faire ces diſtinctions.

Un flanc creux vers le haut peut auſſi prouenir de ce que l'os ou la pointe de la hanche ſort trop en dehors; ſemblable au flanc d'un Boëuf ; ce qui s'appelle *hanches cornues ;* alors c'eſt plutot une difformité qu'un defaut : mais lors que le bas du ventre ſe reſſérre ſi fort et rentre en dedans comme a un Lenrier, c'eſt un ſigne que le cheual a trop d'ardeur , ou qu'il eſt petit mangeur, et parconſequent incapable d'aucune fatigue.

Aureſte la plus grande attention en matiere de flanc, doit etre a conſiderer s'il eſt ſans aucune altération. Cela ſe reconoitra en remarquant, que le cheual reprend la reſpiration lentement et egalement : Si aucontraire la reſpiration eſt fréquente, et que le cheual la reprenne et la relache en deux tems; que le ventre s'enfle et ſe retire extra-

traordinairement, formant une eſpece de cordon a chaque tems qu'il ſouffle; que le plat de la cuiſſe et le haut des çotes ſe reſſentent du battement de flanc; ce ſera un indice de pouſſe, ou du moins de queque altération intérieure ſuruenue par accident.

Ors pour conoitre ſi le cheual eſt pouſſif, ce qu'on exprime en diſant que *le cheual a du vent*, il faudra examiner ce que j'ai dit ailleurs al'occaſion des nazeaux, qui s'enflent, et particulierement a la ſéchereſſe de la toux. On voira auſſi le plus ſouuent que le cheual a le ventre ſi gros, et le flanc ſi plein, qu'il ſemble qu'il aille creuer: cela pourra confirmer que le cheual eſt véritablement pouſſif, et que cela vient d'erre trop grand mangeur.

Mais ſi ce n'eſt qu'une ſimple altération de flanc cauſée par queque chaleur intérieure d'accident, elle ne ſera jamais accompagnée d'une toux ſi ſéche et ſi fréquente, ni d'un ventre extraordinairement gros; En ce cas on ne doit pas regarder le cheual comme perdu; mais il ne faut pas non plus s'en charger; etant une régle generale et tres bonne, de ne point entrer en marché d'un cheual qui a queque défectuoſité, quéque apparence qu'il y ait, d'y pouuoir rémedier.

Enfin le cheual peut etre dangereuſement altéré du flanc, quoiqu'il n'ait point ce gros ventre, qui paſſe auec les autres circonſtances pour un indice de la pouſſe; on ne pourra pas alors le nommer pouſſif, mais courbatu.

Quoiqu'il en ſoit de ces deux défectuoſités, l'une ne vaut guerres mieux que l'autre: Toutes deux empéchent radicalment la reſpiration. *La courbature* vient de ce que, le cheual aiant trop d'ardeur, il n'a pas eté aſſé ménagé. Les cheuaux alzans et Iſabels ſont ſujets a cete deſtinée; comme les Baies et les Roüans le ſont a la pouſſe plutot que les autres poils.

Il ya entre autres cela de différent entre un cheual pouſſif et un cheual courbatu, que le premier peut rendre

dre plus long tems ſeruice, s'il eſt menagé tant pour la nouriture que pour le trauail; Aulieu que le courbatu etant ordinairement petit mangeur, etroit de boieau, aiant auec cela de l'ardeur, il eſt tous les jours en danger de creuer, quoique dans une fatigue médiocre.

LE VENTRE. . . . C'eſt le deſſous du corp du cheual et toute cete circonférence ou finiſſent les cotes. Il doit etre rond, plein, bien trouſſé, point pendant comme celui d'une vache, ni etroit comme celui d'un Leurier, du plus au moins.

LE FOUREAU. . . . C'eſt cete peau qui ſert de retraite a la verge. Elle doit etre molle, ſans enflure, un peu en pointe a ſon ouuerture. Les cheuaux qui ont le foureau toujours enflé, marquent un mauuais tempérament. Cela vient auſſi queque fois de ce qu'ils reſtent trop longtems a rien faire, oubien de l'abondance de nouriture; quoiqu'il en ſoit c'eſt toujours une imperfection.

LA VERGE. . . . Elle doit etre proportionée a la taille du cheual: Les trop grandes marquent un naturel vitieux; Les trop petites de la foibleſſe: Mais cete remarque eſt auſſi peu importante, qu'infaillible et uniuerſelle.

A propos de cete partie, il faut ſauoir, que le cheual en urinanr, doit faire ſortir un peu la verge hors du foureau; ſe camper ferme ſur la pince des deux pieds de derriere; ſe bien etendre ſur les quatre jambes, baiſſant la croupe, et tenant en méme tems la queüe haute.

Le portrait de cete attitude paroitra un peu extraordinaire; mais il faut paſſer par deſſus cela, et ſe perſuader ſeulement, que tout cheual, qui ne ſe campe pas de cete maniere la en urinant, a intérieurement quéque choſe contre lui; ou du moins qu'il eſt roide de ſes membres, comme s'il auoit un reſte de fourbure.

LES

LES TESTICULES. . . . Les petits marquent la vigeur, la legereté, et le bon temperament du cheual; ſurtout quand etant ſous l'homme il les trouſſe vers le ventre; enſorte qu'on ne les voit point pendre. Il faut ſe garder des teſticules enflés, qui eſt une défectuoſité de mauuais augure.

Il ya des cheuaux qu'on a rendus impuiſſans en leur tordant les teſticules, aulieu de les couper. Parmi ceux qui s'y conoiſſent, ils ne conſeruent plus le nom de cheuaux Entiers; on les appelle *Biſtournés*. Cete métode ne vaut aureſte pas grand-choſe: auſſi ya t'il peu de monde qui s'en ſerue.

LA CROUPE. . . . Elle doit etre plutot longue que courte, mais large et bien tournée. Un cheual qui a la croupe pointue et etroite, ne peut auoir de la force dans l'arriere-main. Elle doit auſſi etre ſuffiſament releuée, c'eſt adire un peu plus haute que l'endroit des rognons, prenant ſon tour en rondeur imperceptible jusqu'a la racine de la queüe.

Une croupe bien batie donne au cheual une diſpoſition a la ſoupleſſe, qui le rend capable de bien manier ſur les hanches: On peut dire, qu'une belle croupe eſt pour l'arriere-main ce qu'une belle encolure eſt a l'auant-main.

Quand aucontraire la *croupe* eſt *auallée*, c'eſtadire quand elle commence a ſe rabbattre court depuis ſon point de hauteur entre les deux hanches jusqu'a la queüe, formant la figure d'une pente eſcarpée, et la queüe ſe trouuant alors placée fort bas, cela rend le cheual deſagréable ala vüe, rude dans ſes mouuemens, et queque fois *clos du derriere;* mais il ne laiſſera pas d'etre ferme, et propre a la fatigue, ſurtout pour le tirage.

LES HANCHES. . . . Elles doiuent former une bonne largeur de croupe, et etre auec cela fortes, bien rondes, point trop hautes, en ſorte que la pointe ne ſorte pas en dehors vers le haut du flanc; ce qu'on appelleroit *hanches cornues*, et qui rendoit non ſeulement le cheual ſerré du derriere, mais encore mal-adroit et rude dans ſes mouuemens, ainſi que je viens de dire a l'occaſion d'une *croupe auallée.*

Aulieu que quand la pointe de la hanche rentre bien en dedans, et s'arrondit pour ſe mettre presque a l'uni du flanc, le quel on ſuppoſe auec cela etre aſſé rempli, la croupe en a meilleur grace, et le cheual en eſt plus ouuert de l'arriere-main.

LA QUEüE. . . . Elle doit etre placée aſſé haut; mais il y auroit du trop; ſi la racine auoit un point de hauteur egal a celui de la croupe. Les cheuaux qui ont la queüe placée ſi haut, ou pour exprimer ceci autrement, qui ont la croupe tout d'une aſſiete depuis les rognons jusqu'a la racine de la queüe, ſans prendre un tour de rondeur; ou meme qui auroient le haut de la croupe auſſi bas que cete racine de la queüe, ces cheuaux la, dis, je, n'ont point de force aux reins ni aux hanches, et ne ſont pas capables d'une grande manoëuure dans un manége, ni d'une groſſe fatigue a la campagne: cela eſt cependant mignon et beau a la vüe, mais de mauuais ſeruice.

LE TUïEAU, ou TRONçON de la QUEüE. . . . Il doit etre médiocrement gros a ſa racine, mais bien ferme jusqu'au bout; et ce ſera une marque de la force du cheual; aureſte aſſé garni de crins, ſurtout par le bas.

Les queües de Rats, c'eſt a dire celles, dont le tronçon eſt degarni de crins et presque egalement menu a la racine com-

comme a la pointe, ſont ordinairement aſſé fermes, et n'ont rien de déféctueux quant a la bonté du cheual, mais elles font une mauuaiſe figure.

LES CUISSES. . . . Elles doiuent etre bien membrées et charnues, et non pas trop echancrées vers le bas; ce qu'on appelleroit *cheual dégigoté.* De telles cuiſſes marquent que la nature n'y a point partagé comme il faut la nouriture, et qu'ainſi la partie ſouffre de quéque foibleſſe.

Aureſte pour ne pas confondre la différence de néceſſité qu'il ya a certaines parties du cheual, d'etre bien charnues, et a d'autres, de ne l'etre que médiocrement ou point du tout; il faut ſe ſouuenir que les 4. jambes depuis le haut jusqu'en bas, auſſi bien que la téte et toute la partie ſupérieure des epaules, doiuent etre entierement ſéches et décharnées.

Le poitrail, le bas de epaules, le col, la criniere, et le garot doiuent etre médiocrement charnus, auec une petite différence néantmoins de quéque choſe de plus et de moins entre ces parties.

Aucontraire le corſage, les mameles, les rognons, la croupe, et les cuiſſes doiuent etre bien fournies de chair.

LES JARRETS. . . . C'eſt une partie eſſentiele de l'arriere-main, puis qu'elle en ſoutient tout le poid et les mouuemens, ſurtout dans un manége. Si les jarrets ſont mal conditionés, le cheual ne peut pas rendre grand ſeruice.

Il ya une diſtinction a faire entre un cheual de chaſſe ou de voiage, le quel deuant ſeulement marcher au pas ou au galop ſimple a fleur de terre, a plutot beſoin de bonnes jambes de deuant que de derriere; et un cheual de manége, le quel etant mis a tout moment ſur les hanches dans ſon Terre-aterre, ou faiſant des Courbettes,

jette tout le fardeau de ſon corp ſur l'arriere-main , et a parconſéquent beſoin de force aux jarrets pour ſe ſoutenir : Ce dernier, dis-je, pourroit auoir les jambes de deuant foibles ou uſées, et cependant, aiant les jarrets ſains et fermes, auec de la force aux reins et la bouche bonne, trauailler dans l'action auſſi vigoureuſement qu'un autre.

Le jarret doit etre ſec, décharné, ample, large, et bien fort. J'entens que l'os de la cuiſſe qui deſcend jusqu'a la jointure du jarret, auſſi bien que le nerf qui eſt vis-auis, ne peuuent auoir trop de groſſeur chacun dans ſon eſpece. Deplus, le vuide qui ſe trouue entre ce gros os, et le gros nerf ne peut etre trop ample ; c'eſt a dire que le nerf doit etre tellement détaché de l'os, qu'on puiſſe metre dans ce vuide jusqu'a trois trauers de doits. Un jarret etroit ne fait jamais bonne fin : c'eſt la ſource de la plus part des maux qui y ſuruiennent.

Le jarret dans ſa tournure ne doit pas etre droit et tout d'une venue depuis la cuiſſe jusqu'a la jointure : Plus il ſera cambré, plus le cheual aura de force et de ſoupleſſe dans cete partie. L'os de la jointure doit auſſi etre ſec, large, et bien fort : Voila ce qui fait le fondement d'un jarret bien conditionné.

Mais auec cela il faut prendre garde qu'il n'y ait aucune des défectuoſités dont je vais parler, et aux quelles cete partie du cheual n'eſt que trop ſujete.

La ſolandre ; qui ſeroit a la verité la moindre de toutes, et qui eſt une ouuerture du cuire au plis du jarret, de la méme nature qu'une *malandre* au plis du genoüil. L'une et l'autre ſe guériſſent par queques onctions, et par les ſoins d'un bon palfrenier : Mais elles ſont ſujettes a reuenir aux cheuaux d'un tempérament humide et matériel.

L'Eparuin ; qui ſe reconoit, en ce que le cheual, en marchant, leue une jambe de derriere plus que l'au-

l'autre, ou méme quéque fois toutes les deux hors du naturel, quand l'eparuin eſt aux 2. jambes. On le remarque plutot au pas et au trot qu'au galop. Ce hauſſement de jambes eſt cauſé par un roidiſſement du nerf, dont l'oëil ne s'apperçoit que par ce mouuement outré : Alors on l'appelle *Eparuin ſec ;* le quel n'empéche pas le cheual de trauailler: Mais il ya des cheuaux qui en ſont ſi incommodés, a force de hauſſer la jambe et méme la hanche, qu'une heure de trauail les fatigue dauantage, qu'une journée entiere ne faït a un autre cheual.

Il ya une autre ſorte d'Eparuin plus facheux que le précédent qu'on nomme *Eparuin de Boeuf.* C'eſt une tumeur qui vient a coté du plis du jarret, et qui ne paroit que trop. Elle eſt queque fois de la groſſeur d'une petite pomme. Quand elle obſéde le nerf ou la jointure, et qn'elle s'y endurcit, le cheual en peut deuenir boiteux.

La Courbe; qui eſt auſſi une tumeur, la quelle vient au deſſus de la jointure du jarret dans le vuide qui ſe trouue entre le gros os et le gros nerf, trauerſant ordinairement d'un coté a l'autre. Elle eſt plus dure que l'Eparuin de Boëuf, et parconſéquent plus facheuſe a guérir, amoins qu'on n'y applique le feu : cequi gage d'abord un cheual.

La Varice ; pareille tumeur, mais beaucoup plus molle que la Courbe, et qui croit au bas du dedans de la cuiſſe vers le plis du jarret. Elle groſſit queque fois tout a coup; mais on ne s'en allarme pas ſi fort que des autres incomodités, dans l'eſpérance qu'on a, de la faire paſſer en barrant la véne crurale. Quoiqu'on en diſe, il eſt toujours facheux d'etre réduit a ces ſortes d'opérations, les quelles ont ſouuent d'autres mauuaiſes ſuites.

Le Capelet ; qui n'eſt autre choſe qu'une eſpece de loupe attachée a la pointe du jarret, et cauſée queque fois par l'habitude que le cheual a de ſe frotter cete partie ;

quéque fois auſſi par ce qu'il ſe couche mal-adroitement ſur ſa litiere ; ou enfin par ce que la nature etant déféctueuſe en cet endroit, il s'y amaſſe des humeurs peccantes, les quelles ne ſont pas moins difformes a la vüe, que nuiſibles au cheual. Il eſt bien urai, qu'il n'en boite pas, non plus que des autres incommodités de jarrets ; mais il n'en a point la moitié de la force qu'il pourroit ſans cela y auoir.

Quand donc on voira un jarret chargé d'une ou de pluſieurs des déféctuoſités, dont je viens de parler ; oubien qu'il ſera etroit, court, droit et tout d'une venue, auec cela rond et comble ; ce qui s'exprime par le terme de *Jarret gras ;* alors on doit croire, ſans approfondir dauantage, que le cheual ne peut rendre bon ſeruice ; et il faut ſe faire une loi de l'abbandonner.

JAMBES DE DERRIERE. . . . Elles doiuent dans toutes leurs parties auoir les memes bonnes qualités que les jambes de deuant ; c'eſtadire etre fortes, ſéches, larges, et nerueuſes ; ſans etre chargées de ces gros et longs poils qui font voir le tempérament trop humide du cheual.

Le paturon comme celui de deuant fort et nerueux ; un peu longuet, et marquant de la ſoupleſſe en ſe pliant ; mais auec cela bien ſoutenu.

Le pied aſſé ample bien formé ; plus long que large, creux en dedans et releué en dehors ; la corne forte et bien ſoudée, ainſi qu'il a eté marqué a l'occaſion des pieds de deuant.

Quant aux talons de derriere, ils doiuent naturellement etre plus hauts que ceux de deuant : Le cheual en eſt plus ferme, a queque uſage qu'on le veuille mettre.

Les autres parties des pieds de derriere demandent les memes obſeruations, que celles des pieds de deuant.

Aureſte les jambes de derriere ſont du moins autant que celles de deuant ſujettes aux mauuaiſes eaux et a pluſieurs

ſieurs accidens aux quels on donne différens noms, comme *Creuaſſes, Grapes, Porreaux, Jauars, Crapaudines, Peignes, Teignes, Atteintes, Nerf-ferrure, Encheuétrure, Reſte-degourme &c.* Toutes les quelles incommodités ſautent trop a la vue, pour ne s'en point apperceuoir.

Les Creuaſſes ſont une ouuerture du cuire dans le plis de queque jointure, et particulierement dans le paturon, d'ou il ſort des eaux acrimonieuſes. Si le cheual eſt jeune, cela ne doit point allarmer; par ce que la plus part des jeunes cheuaux ſe purgent pendant queque tems par les jambes des humeurs defectueuſes, qui leur reſtent de la gourme: Mais quand on voit un vieux cheual auoir les jambes chargées de mauuaiſes eaux, il faut le conter pour ruiné.

Les Grapes ſont une eſpece de gratelle, qui vient le long du gros nerf des jambes de derriere, commençant un peu audeſſous de la pointe du jarret jusqu'au derriere du boulet. Cela n'empeche pas le cheual de ſeruir, et ne ua pas non plus ſi fort en augmentant que les autres incommodités; par ce qu'il ya dans celle-ci plus de ſécheresse, la quelle de ſa nature rend le mal toujours plus fixe, que quand l'humidité y domine.

Les Porreaux viennent par tout au bas des jambes: Quand ils ſont une fois enracinés, ce n'eſt pas une petite affaire de les extirper: La violence du reméde qu'on y applique, met ſouuent le cheual hors de ſeruice pour long-tems.

Les Jauars ſont une excroiſſance de chair de la groſſeur d'une moitié de noix, la quelle ſe forme et ſe corromp entre cuire et chair dans le paturon de derriere. Le cheual en boite ordinairement, jusqu'a ce que *le boüillon*

illon ſoit tombé. Quand le Jauar eſt aſſé prés du boulet, il eſt plus facile a guérir et moins douloureux au cheual: Mais ſi le mal approche de la couronne, c'eſtadire du ſabot, il eſt fort dangeureux acauſe de la grande douleur que le cheual y reſſent, et auſſi parcequ'etant une fois attaché a la corne, il ne s'en détache pas ſi aiſément, et fait de cete maniere périr peu a peu le cheual. Cete derniere ſorte de *Jauar* s'appelle *Encorné.*

Les Crapaudines ſont des ulcéres extérieures attachées a la couronne, et cauſées par le fer de l'autre pied, dont le cheual ſe heurte en marchant. Comme la ſource de ce mal ſe trouue dans ſa mal-adroiſſe naturelle, on ne peut pas faire fond pour long-tems ſur le bonheur qu'on aura peutetre eü de le guérir auec peu de cérémonie.

Les Peignes ſont un hériſſement du poil dans le paturon et autour de la Courone, cauſé par les mauuaiſes eaux qui affligent cete partie. Quoique le cheual n'en boite pas, il ne peut etre regardé comme propre a grand-choſe, acauſe de la difficulté qu'il ya, de couper le cours a cete incommodité.

Les Teignes ſont des eſpeces de galles ſuppurantes, qui ſe forment entre les deux raions de la fourchete, et qui rendent une puanteur inſupportable, quand on léue et qu'on touche le dedans du pied. Cela incommode beaucoup le cheual, enſorte qu'il a encore plus de peine a marcher ſur le dure, que quand il a des Bleimes, dont il a eté déja parlé a l'occaſion des pieds de deuant.

Les Atteintes ſont un heurt, ou un coup, que le cheual ſe donne aux jambes contre queque choſe de dure, oubien qu'un autre cheual lui donne auec ſon fer, en marchant derriere lui ou autrement. Les Atteintes ſur la courone ſont tres dangereuſes. On les diſtingue des Atteintes ſimples par le terme *d'Atteintes Encornées.* La

La nerf-ferure n'eſt pas fort différente d'une atteinte ſimple. Cet accident ſe rencontre lorsque le nerf de la jambe eſt offenſé. Cela eſt aureſte de meilleur compoſition qu'une atteinte encornée.

Une Encheuétrure c'eſt lorsque le cheual voulant ſe gratter a la téte auec la pince d'un pied de derriere, il engage le paturon dans la longe de ſon licol, la quelle lui ſie pour ainſi dire la jambe et offenſe les tendons au point qu'il en doit queque fois reſter long-tems ſur la littiere. Il eſt facile de diſtinguer une Encheuétrure d'auec des Creuaſſes ou autres défectuoſités du paturon.

Un Reſte de gourme ſe jette ſouuent ſur une jambe, ſoit en haut ou au bas : L'accident n'en eſt pas deſeſpéré, puis que la nature tache par la de ſe décharger des impuretés du ſang, les quelles nepeuuent que nuire au cheual : mais il faut prendre garde de ne pas irriter la partie par des remedes violens, ni de réprimer les humeurs peccantes en voulant en arréter le cours.

Je paſſe par deſſus le reſte des petites défectuoſités qu'il peut y auoir encore au train de derriere, de meme qu'a celui de deuant, pour venir a d'autres conſidérations plus importantes.

CHEUAL CROCHU. . . . C'eſt une imperfection fort viſible que celle-ci. Le cheual rapproche la pointe des jarrets l'une de l'autre auſſi bien en marchant, qu'etant arreté; alors il ne peut emploier ſi utilement ſa force, parce que les ligamens n'agiſſent que de biais.

Les jarrets ſerrés ſont une ſuite des *hanches cornues*, dont la pointe d'en haut ſortant beaucoup en dehors, fait naturellement rentrer le bas de la cuiſſe en dedans; ni plus ni moins qu'il arriue aux epaules mal tour-

nées, dont la pointe equipant trop en dehors vers le poitrail, fait aussi rentrer le coude en dedans, et rend de cete maniere le cheual ſerré du deuant. On peut appeller cela des *epaules*, des *hanches*, et des *jarrets de Boëuf* par la reſſemblance de tournure qu'il ya de l'une a l'autre. Mais ſi le cheual auoit le haut de la hanche bien arrondi, et que néantmoins il fut clos du derriere, oubien qu'il ne ſerrat les jarrets que quand il marche, ce ſeroit une marque qu'il n'auroit point de force aux reins ni a la croupe, nonplus qu'aux jarrets.

JARRETS TROP EN DEHORS. . . . L'extrémité oppoſée au defaut de cheual *Clos du derriere* c'eſt lorsqu'il porte les jarrets trop en dehors, aiant auec cela le bas de la cuiſſe trop long, et la jambe trop courte. Cete imperfection n'eſt pas a la verité ſi choquante a la vue que la précédente, mais elle eſt plus facheuſe quand au bon ſeruice, que le cheual doit rendre.

Quoi qu'un cheual ſoit clos du derriere, pouruu qu'il ait auec cela de groſſes hanches, il ne laiſſera pas d'auoir de la force dans l'arriere-main; aulieu qu'un cheual qui a les jarrets ſi fort tournés en dehors, que la croupe chancelle a chaque pas d'un coté et d'autre; jusque la, que quand on le tire par la queüe, on lui fait tourner les jarrets comme ſur un piuot; un tel cheual, dis-je, marque ſon peu de fermeté, et fait juger, qu'il eſt encore dauantage hors de ſa force que s'il etoit ſerré; puis que dans ce dernier cas la force du cheual eſt mieux raſſemblée.

Enfin il pourra ſe faire, que le cheual etant arrété, ſoit bien campé ſur ſes jambes de derriere, mais que d'abord qu'il marchera, il tombera dans une de ces deux imperfections, ou de ramener a chaque pas les jarrets en dedans, ou de les jetter en dehors; ainſi ce ne ſera qu'en le faiſant marcher qu'on pourra juger de ſa véritable tournure.

Ce

Ce que l'on peut encore ajouter ſur cete matiere, c'eſt que les cheuaux trop ouuerts des jarrets, ſont ſupportables pour l'uſage dela chaſſe et pour le petit galop : Aulieu qu'un cheual un peu ſerré des jarrets ſera plus capable dans un manége de manier ſur les hanches. Deplus les cheuaux clos du derriere ont de la peine a la deſcente et montent aiſément une hauteur : Au contraire un cheual, qui porte les jarrets en dehors, ne vaudra rien pour la montée, et trouuera mieux ſon conte a la deſcente.

JAMBES ARCQUEES DE DERRIERE. . . Il ya une autre imperfection dans la ſituation on poſture des jambes de derriere, lorsque depuis le haut du jarret jusqu'au boulet, la jambe forme une eſpece d'arc en ſe portant vers le deſſous du ventre comme celle d'un ours. C'eſt une difformité; et un indice dela mal-adroiſſe du cheual, qui ne pourra trotter ni galoper de bonne grace.

CHEUAL RAMPIN. . . . C'eſt l'oppoſé de l'imperfection précédente, quand le jarret etant droit et tout d'une venue, le cheual marche, et ſe campe ſur la pince des jambes de derriere, comme font les mulets, ſans presque appuier ſur le talon, parce que ni le jarret ni le paturon ne ſe plient. Un tel cheual eſt incapable de reſiſter a une longue fatigue, puisque cete roideur qni ſe trouue a la hanche, auſſi bien qu'aux jarrets et aux paturons, empéche que les ligamens ne trauaillent de concert, a receuoir et a ſoutenir le fardeau dans les mouuemens du cheual.

La jambe doit donc tomber a plomb depuis le jarret jusqu'au boulet, pour former entre ces deux extrémités *d'Arcqué* et de *Rampin* ce cher milieu qu'il doit y auoir en toutes choſes, et qui eſt cependant ſi difficile a rencontrer, ſoit parcequ'on n'a pas aſſé de juſteſſe pour ſe le fi-

gurer, ou que l'aiant une fois trouué , on s'en laiſſe aiſément détourner par d'autres préuentions.

Je retourne au point de perfection en matiere de Tournure ; qui ſera un corſage a la verité un peu long , mais auec ſuffiſament de boieau , et le flanc bien trouſſé ; d'ailleurs la croupe et l'encolure longuetes a proportion du corſage ; le paturon long, mais fort et nerueux ; le cheual egalement eleué du deuant et du derriere ; et ſi l'egalité ne s'y trouue pas ſi juſte , c'eſt a l'auant-main qu'il doit y auoir du plus ; parce que quand le deuant eſt plus haut que le derriere, le cheual n'eſt pas du moins ſi ſujet a marcher ſur les epaules, ni a peſer a la main.

BAS DU DEUANT. . . . Tout au contraire quand le derriere eſt plus haut que le deuant, le cheual en marchant laiſſe tomber tout le fardeau ſur les epaules; ce qui le fait aiſément broncher , et lui ruine auec le tems les jambes.

Aureſte les 4. jambes doiuent etre d'une hauteur proportionée, ſans reſſembler , par comparaiſon du petit au grand , a la taille *d'un Léurier* , ni a celle *d'un Baſſet.*

HAUT SUR JAMBES. . . Ce premier excés empéche le cheual d'etre de bon ſeruice, et le rend mal-adroit.

PRES DE TERRE. . . Ce dernier le rend a la vérité commode au Caualier, et propre aux fatigues ordinaires, pouruu qu'auec cela il ſoit bien trauerſé ; mais pour le manége, et dans une occaſion de pompes , les cheuaux ſi prés de terre ne font pas grande figure ; ſans conter que pour les courſes de la chaſſe il faut auſſi des cheuaux, qui aient l'atteinte longue. Cependant je ne regarde pas le Prés de terre non plus que le Haut ſur jambes , comme un defaut : Il n'y aura du défectueux que dans le trop, et par rapport a l'uſage au quel on deſtine le cheual.

CHE-

CHEUAL JOUQUé, ou HUCHé. . . . C'eſt auſſi une défectuoſité, lorsque le cheual porte le boulet des jambes dederriere hors de ſa place naturelle, c'eſt a dire trop en auant pardeſſus le paturon, coṁe ſi il etoit ebouleté. C'eſt une marque de la foibleſſe des jambes, et d'un raccourciſſement, ou enroidiſſement du nerf cauſé par le trop grand trauail. Quoiqu'il en ſoit, rien n'eſt, ſelon moi, plus deſagréable.

Tout ce qui a eté dit jusqu'ici, regarde les Parties et la Tournure du cheual : Je paſſe a préſent aux maladies les plus facheuſes.

Des Infirmités dangereuſes.

APrés auoir trouué le cheual non ſeulement en tout *bien bati*, mais auſſi ſans aucune des défectuoſités extérieures, dont il a eté ci deuant fait mention: On doit encore ſauoir qu'il eſt ſujet a pluſieurs autres maux beaucoup plus dangereux que les précédens, comme *la Morue, la Gourme, fauſſe Gourme, ou reſte de Gourme, Morfondure, Toux inuétérée, Farcin, Auant-coeur ou Apoſtéme, Auiues, Gras-fondure, Mal de téte ou Vertige, Mal de cerf ou Rumatiſme, Tranchées &c.* de méme que *la Fourbure, la Pouſſe*, et *la Courbature* dont il a déja eté parlè a l'occaſion des paries du cheual.

La Morue ſe reconoit aux nazeaux, d'ou il ſort une matiere jaunatre et verdatre, qui a dela peine a ſe détacher, et meme ulcére cete partie par ſon acrimonie a force

ce d'y reſter. Le cheual aureſte ne touſſe pas et ne bat pas du flanc, ſi ce n'eſt quand il eſt entierement outré. Deplus on ſent dans le canal, que les glandes y ſont groſſes, dures, fixes, & attachées a l'os de la ganache.

Ce ſont la les indices de la morue, qui eſt une des plus grandes infirmités, tres difficile a guérir quand elle s'eſt une fois inuétérée, et dont un cheual créue aubout de queque tems; outre cela dangéreuſe pour les autres cheuaux, parcequ'ils courent risque d'en etre infectés par la communication.

La Gourme, il eſt aiſé de ne pas confondre la morne au ec la gourme, ou la morfondure. Ces dernieres infirmités forment une matiere blanchatre et glaireuſe, qui coule facilement, et ne s'attache pas au dedans des nazeaux. D'ailleurs quantité de cheuaux ſe purgent la téte de tems en tems, en jettant un peu par le nez; mais c'eſt ce qui ne doit point allarmer.

La gourme eſt ordinaire et meme neceſſaire a tous les cheuaux; mais le tems n'en eſt pas reglé par la nature, non plus que les retours, ou récidiues. Aux uns elle vient dans le tems qu'ils doiuent changer les dernieres dens de lait; aux autres beaucoup auparauant, et a queques autres beaucoup aprés. Deplus elle retourne aux uns jusques a 2. et 3. fois; ce qu'on appelle *reſte de gourme* quand ils n'ont pas bien purgé la premiere fois; les autres en ſont quittes pour une ſeule fois.

Un cheual, au quel la gourme ne ſort pas comme il faut, marque une mauuaiſe conſtitution; et les rechutes lui en ſont dangereuſes. On appelle cela *fauſſe gourme.*

La gourme, fauſſe gourme et le reſte de gourme, ne font pas toujours bonne fin. Ce n'eſt rien d'extraordinaire d'en voir perir quantité de cheuaux; ſurtout lorsqu'ils ſont audeſſous de 4. et 5. ans.

Ces trois degrés de gourme ſe jettent le plus ſouuent ſur les parties ſpongieuſes et glanduleuſes de la téte, les quelles s'enflent et ſe durciſſent extrémement; oubien ſur queque membre, comme aux jarrets, aux genoüils, et ſur le bas des jambes, plutot de derriere que de deuant; ce qui eſt plus facheux qu'a la téte, ou les emonctuaires ſont plus voiſins pour jetter au dehors les matieres peccantes.

Morfondure, il y en a de ſi violentes et qui cauſent de ſi fortes obſtructions, qu'il ſemble que le cheual en aille creuer. En effet quand auec cela il a la fiéure, et qu'a peine il peut reſpirer, d'ailleurs ne buuant ni ne mangeanr, c'en eſt aſſé pour le perdre. Mais toutes les morfondures ne vont point a cete extrémité: Quand le cheual ne bat point du flanc; qu'il boit et mange a ſon ordinaire, a peu de choſe prés; qu'il touſſe d'une toux naturelle, quoique fréquente; que les matieres ſont d'une bonne qualité, et qu'elles ont un iſſu reglé, on en ſera quitte pour la peur, pouruu qu'on ait ſoin du cheual.

Le Farcin. Cete infirmité eſt de pluſieurs ſortes. Il ya le farcin volant, le farcin cordé, et le farcin a cul de poule; diſtinction cependant peu importante; Il ſuffit de ſauoir que ce ſont de petites tumeurs dures, qui ſe forment entre cuire et chair, et qui ſont parſemées par tout le corp en plus petite ou plus grande quantité, mais principalement aux cuiſſes, aux epaules, et aux endroits ou il ya le plus de carnoſités. Queques unes de ces tumeurs ſont ouuertes, et jettent un ſang ou une eau corrompue; d'autres reſtent entre le cuire et la chair jusqu'a un certain période.

Les unes ont la figure d'une racine qui ſerpente ſur la partie affigée, et qui donne le nom de *farcin cordé.* Les autres ont leur forme en rondeur ſemblable a un bouton eleué; de la vient qu'en montrant cete infirmité ſur un che-

cheual, on dit qu'il a un ou plusieurs boutons de farcin.

La nature du farcin agit de deux manieres. Tantot il continue toujours plus auant depuis l'endroit ou il a commencé; Tantot il se guérit a cet endroit, et saute a un autre endroit assé eloigné, ce qu'on appelle *farcin volant.* De queque nature qu'il soit, le mal n'est pas sans remede: Mais il ne laisse pas d'etre fort facheux.

Auant-Coëur c'est une tumeur pleine de matiere, qui vient aux enuirons du coëur au deuant du poitrail, queque fois aussi au defaut de l'epaule vers les premieres cotes. Quand elle ne se résoud et ne suppure pas bien, elle peut faire périr le cheual.

On l'appelle *Apostéme*, lors qu'il en vient en queque autre endroit, ainsi que je l'ai vu a un jeune cheual venir vers le flanc presque de la grosseur des deux poings, d'ou il sortit un dewi seau de matiere a la premiere opération qu'on lui fit.

On pourra donner a cete apostéme tel nom qu'on voudra; pour moi je la regarderai indifféremment comme fausse gourme, reste de gourme, ou comme une espece d'auant-coëur, a la verité qui se seroit un peu egaré de son domicile; chose néantmoins assé ordinaire aux apostémes, les quelles, quoiqu'elles aient un meme principe, ne laissent pas de se dépaïser, et de changer de place selon la disposition, qui se rencontre plus dans une partie que dans une autre a les receuoir.

Quoique toute sorte d'apostéme soit guérissable, cela ne laisse pas de diminuer beaucoup de la bonté du cheual; parce que c'est une marque, qu'il est intérieurement mal constitué: Aussi cela me donneroit il toujours plus a penser, que ne feroient les autres infirmités, comme gourme, morfondure, farcin, gale &c. qui viennent plus souuent d'accident et par communication auec d'autres cheuaux, ou

ou auec des Ecuries déja infectées, que du mauuais tempérament du cheual.

Les Auiues; c'eſt un mal des plus traitres, et des plus dangereux, ſi on n'y remédie pas ſur le champ. Il attaque les parties ſpongieuſes de la téte entre le Col et la Ganache, a l'endroit ou peut atteindre la pointe de l'oreille du cheual quand on la couche perpendiculairement. Cete partie aux deux cotés de la ganache s'enfle et ſe durcit hors du naturel; demaniere que le cheual ſe trouue ſi fort ſerré a la gorge, qu'il peut etouffer, ſi on n'ouure promtement le cuire pour lui donner de l'air, et faire diuerſion du mal. Le cheual en cet etat eſt des plus inquiets; il bat du pied, ſe couche er ſe releue a tout moment; il a l'oeil trouble et egaré, et fait aſſé conoitre, qu'il ſouffre extrémement.

Ce mal vient d'un refroidiſſement trop ſoudain aprés un trauail violent; queque fois auſſi de ce que dans les chaleurs, ou meme dans une ſaiſon tempérée, on fait boire le cheual trop froid et ſans lui faire reprendre haleine en buuant, c'eſt a dire, ſans *lui couper l'eau*; Mais tout cheual, qui prend les auiues pour le moindre excés, ne peut etre que fort a charge.

En matiere d'examiner un cheual ſur cete incomodité, comme on n'en expoſe point en vente dans cet etat, ce n'eſt pas au mal actuel qu'il faut s'en rapporter, mais aux apparences du mal a venir; les quelles ſeront, lorsque les deux cotés de la ganache ſont encore dures et enflés; ou que l'ouuerture qu'on y aura faite n'eſt pas encore refermée; ou enfin que le poil n'eſt pas entierement reuenu: C'eſt alors qu'on peut croire que le cheual eſt ſujet aux auiues, et qu'ainſi il n'y auroit point de ſureté a vouloir s'en charger.

La Gras - fondure eſt toujours cauſée par un echauffement exceſſif, que le cheual prend dans des courſes de longue haleine, comme a la chaſſe du cerf, ou dans un relai a la Campagne.

Ses effets ſont de liquiffier la graiſſe dans les entrailles, et d'y exciter une formentation d'humeurs, la quelle trouſſe le cheual en peu d'heures, ſi on n'a pas a portée un habile Maréchal pour tenter de le ſecourir. Les cheuaux gras y ſont plus ſujets que les autres. Ce mal eſt encore plus dangereux que les auiues, parce que les medicamens qu'on eſt obligé d'appliquer intérieurement, ſont toujours d'un ſuccés plus incertain que les opérations extérieures.

Le mal de tète ou vertige n'eſt pas un mal trop ordinaire. Les cheuaux qui en ſont atteints, tiennent a tout moment la téte dans la mangeoire appuiée ſur les dens, aiant la vue fixe et immobile comme s'ils etoient deuenus aueugles, ne mangent que par repriſes, ceſſant tout d'un coup, et reſtant queque tems comme etourdis; ils chancellent dans l'Ecurie, mais beaucoup plus quand on les mene dehors; enſorte qu'ils ſont incapables d'aucun ſeruice. Il leur vient des boutades de ſe jetter en auant, oubien ſur le coté, ou en arriere: Tout cela eſt l'effet d'une bile noire et mélancolique qui domine dans le tempérament du cheual, et qui lui a déja obſédé les organes. Les cheuaux de Friſe et de Baſſe Allemagne y ſont plus ſujets que d'autres, ſurtout etant de poil noir ou obſcure, et ſans balzanes. Les Allemans appellent cete défectuoſité *cheual colére*: En achetant un cheual, elle ſe garantit, auſſi bien que la pouſſe, la courbatture, et la morue.

Mal de Cerf; Pour comprendre ce que c'eſt, il faut ſe figurer une eſpece d'apopléxie, paraliſie, ou rumatiſme, dont le cheual eſt atteint tout a coup, quequefois au train de derriere ſeulement; alors il n'eſt pas ſi traitre,

tre, et on le peut guérir du moins pour quéque tems par de bonnes fomentations. Quand il attaque le train de deuant, ſe jettant méme ſur la téte et ſur les machoires, c'eſt alors qu'il n'y a point de remede, et le cheual ne pouuant plus ouurir les dens pour manger, queque artifice dont on ſe ſerue, Il périt en peu de jours.

Tranchées; Les auiues, la gras-fondure, les uens, et les vers, peuuent cauſer des tranchées au cheual. On remarque qu'il ſouffre de ce mal, lorsqu'on voit qu'il ſe couche et ſe releue fréquemment, qu'il grate du pied, qu'il ſe regarde aux flancs, qu'il ſe met a manger et qu'il ceſſe tout a coup. Un cheual ſujet aux tranchées eſt fort incommode, parcequ'on ne peut faire fond ſur ſa ſanté; et aprés pluſieurs récidiues on doit s'attendre un jour a le perdre.

La fourbure; Aprés ce qui en a eté dit page 24. et 25. on peut n'auoir pas beſoin d'autre explication ſur ce mal. Il eſt urai que c'eſt ici l'endroit ou cete infirmité auroit du etre touchée au rang des autres: Mais puisque ma plume a eté plus vite que je ne penſois; j'en demeurerai la, pour ne point uſer de répétitions.

La Pouſſe
La Courbatture } Ces deux infirmités, auſſi bien que *la fourbure*, ſe ſont un peu ecartées de leur place. Si on a perdu l'idée de ce que c'eſt, on peut retourner a la page 30. 31. et 7.

Je n'entre pas plus auant dans le détail des infirmités et maladies aux quelles le cheual eſt expoſé; mon deſſein n'etant pas, comme j'ai marqué dés le commencement, de faire de ce volume une Maréchalerie, mais ſeulement de donner une nette teinture de ce qu'on doit caualierement ſauoir, pour conoitre un cheual. Si on ouure bien les yeux ſur le peu que j'en ai dit jusqu'ici, deméme que

ſur ce qui me reſte a dire , on ſera en etat de ne s'y pas laiſſer ſi groſſierement tromper.

Mais il faut ſe mettre dans l'eſprit , qu'il eſt impoſſible de tout pénétrer, et de préuoir tout ce qui peut arriuer dans la ſuite a un cheual; il faut, dis-je, ſe figurer, que les meilleurs Cheuaux autant que les Roſſes, ont leurs incommodités en grand nombre; qu'il ya méme plus a craindre et a prendre garde a un cheual de conséquence , qu'a un cheual ordinaire , la fatalité s'attachant ſouuent dauantage ſur les premiers , que ſur ces derniers. De la vient que quand on a fait acquiſition d'un cheual ſans aucun defaut , on eſt queque fois ſurpris de le voir périr en peu de jours ſans ſauoir comment. Mais cela ne nous doit pas dégouter du commerce, ni nous oter l'amour pour les cheuaux , puis qu'il ya du riſque en toures ſortes de choſes. Un ſeul cheual qui réüſſit ſelon qu'on le peut ſouhaiter, récompenſe agréablement de la perte qu'on a faite de deux ou trois autres; et c'eſt alors qu'on goute tous les jours le plaiſir , de pouuoir applaudir a ſon propre chois.

Aureſte un cheual bien formé et proportioné dans toutes ſes parties deuroit, ce ſemble , auoir les qualités intérieures correſpondantes a celles de l'extérieur, mais cela ne ſe trouue pas toujours ainſi. Les plus beaux hommes et les mieux faits , ſauue la diſparité de comparaiſon, ne ſont pas les plus ſpirituels et les plus habiles. C'eſt parce qu'il ya chés eux certains traits cachés , dont il n'eſt pas permis de s'apperceuoir, et qui renuerſent tout le bon qui paroit au dehors. Il en eſt de méme des cheuaux.

C'eſt toujours beaucoup , d'auoir trouué dans le cheual une tournure eloignée de toute disproportion, qui ne pourroit manqner de cauſer quéque défectuoſité : Mais il faut aller plus loin, et ſe ſeruir ſur les cheuaux de la liberté qu'on n'a pas, d'examiner les hommes de ſi prés : Il faut, dis-je, obſerver les autres circonſtances, qui ſont, la différen-

rence de poil, les marques et les balzanes, les allures, la force et la vigueur; et en dernier lieu l'age, de méme que la Race dont le cheual eſt ſorti ou echapé.

Des Marques de blanc a la téte.

ON appelle cheuaux marqués en téte, lorsque n'etant pas d'un poil gris ou blanc, ils ont une marque blanche au front en forme de *Balle* ou *Pelote, d'Etoile*, de *Croiſſant*, ou d'un *Raion* qui vient finir vers le nez.

C'eſt un ſigne du bon tempérament du cheual et de ſa bonne volonté, lorsqu'il a du blanc au deuant de la téte; mais il ne faut pas que la marque ſoit de ſi grande etendue; alors cela s'appellera *Belle face*.

Lorsque le blanc occupe une bonne partie du front, et toute la largeur du nez jusqu'au nazeaux, ce qu'on appelle *Chanfrain blanc*, ce n'eſt pas une bonne marque: Et encore pire, quand le blanc continue jusque par deſſus et deſſous les léures. On exprime ce dernier cas par dire que le cheual *Boit dans ſon blanc*.

Enfin ce ſera un tres mauuais indice, quand tout le front, le nez, les nazeaux, les léures, le menton, et presque toute la téte, ſeront blancs. Ces ſortes de cheuaux ſont ou ſans courage, ou bien rétifs, ombrageux, pleins de mauuaiſe volonté et de malice, auec cela malheureux. Moins le blanc ſera ample, et cependant bien formé, meilleur ſera la marque.

On voit pourtant des cheuaux auec le chanfrain blanc, qui ne laiſſent pas d'auoir de la vigueur et de la reſſource: Mais il ſe trouuera, qu'ils auront deux, trois, ou quatre pieds blancs, auec les autres qualités, qui forment un braue cheual. Deux ou trois bonnes balzanes raccomodent conſidérablement le trop de blanc, qu'il ya a la téte. Les cheuaux ainſi marqués ſont a leurs caprices prés d'une reſſource infinie.

Quand *le blanc du chanfrain* eſt *interrompu*, c'eſt a dire, qu'il finit ſur le haut du nez, et qu'il recommence vers le bas de la téte, cela marque peu de ſincerité dans le cheual, et il n'en eſt pas ſi fort a eſtimer, qne ſi le blanc etoit continué.

Lorsque le cheual n'a point d'autre marque a la téte, qu'un raion ou petit eſpace blanc ſur la léure, ou entre les nazeaux, on ne doit pas croire que ce ſoit en ſoi un bon indice; mais il faudra ſe régler ſur les autres ſignes, bons ou mauuais, pour interpréter celui-ci plus ou moins mal.

MARQUES DE LADRE. . . . Ce ſont de petits endroits autour des yeux, aux nazeaux, et ſur les léures, ouil n'y a point de poil; certains cheuaux ont cela de naiſſance: A d'autres cela leur vient aprés coup et a tout age. Au ſurplus ces ſortes de taches ou marques ſont plus deſagréables que ſignificatiues.

EPIS OU RETOURS DE POIL. . . . Lorsqu'il yen a au deſſous et le long de la criniere, ſoit d'un ſeul ou des deux cotés, cequ'on appelle *l'Epée Romaine*, c'eſt une marque uniuerſellement eſtimée.

Les autres Epis ou retours de poil, qui ſont au poitrail, au haut des flancs, et a d'autres endroits augmentent en bonne qualité a meſure qu'ils ſe dilatent en longueur et en hauteur.

Des

Des Balzanes.

LE cheual peut auoir 1. 2. 3. et 4. Balzanes, c'eſt a dire un, deux, trois, quatre pieds blancs.

Les bonnes Balzanes ſont - - -

1. Quand les deux pieds de derriere auec celui de deuant du coté montoir ſont blancs ; ce qui donne lieu au prouerbe Italien *Cauallo da Trè, Cauallo da Rè :* Mais celui qui en a eté l'auteur, n'a peut etre pas entendu que la 3. Balzane doit etre le pied de deuant du coté montoir, et non pas celui hors du montoir.

2. Quand les ſeuls deux pieds de derriere ſont blancs.

3. Quand les 4. pieds ſont blancs, le cheual etant auec cela marqué en téte.

4. Quand le pied de derriere du coté montoir eſt blanc.

Ces 4. ſortes de Balzanes ſont bonnes, mais non pas egalement : Elles ſe trouuent ici ſelon leur ordre de préférence.

HAUT-CHAUSSé. . . . Il ſaut que les Balzanes, pour ne pas dégénérer, ne paſſent pas le boulet. Les cheuaux qui ont la moitié de la jambe dans le blanc, marquent non ſeulement de la foibleſſe dans cete partie, mais auſſi un tempérament mal aſſorti.

Mauuaiſes Balzanes. . . Pour ſauoir en un moment quelles ſont les mauuaiſes Balzanes, il n'ya qu'a regarder comme telles toutes celles qui ne ſont pas ici compriſes au nombre des bonnes. Cependant pour aider a la let-

lettre, je mettrai les mauuaiſes dans le meme ordre ou degré de défectuoſité, que j'ai mis les bonnes ſelon leur degré de perfection.

1. Quand le ſeul pied de deuant hors du montoir eſt blanc.

2. Quand les deux pieds de deuant ſont blancs.

3. Quand les deux pieds de deuant auec celui de derrier hors du montoir ſont blancs.

4. Quand les deux pieds de deuant auec celui de derriere du coté montoir ſont blancs.

5. Quand le ſeul pied de deuant du coté montoir eſt blanc.

6. Quand le pied de deuant hors du montoir auec celui de derriere du coté montoir ſont blancs. Ce qu'on appelle *Balzanes en Croix.*

7. Quand le pied de deuant du coté montoir auec le pied de derriere hors du montoir ſont blancs; auſſi *en Croix.*

8. Quand le pied de deuant hors du montoir et celui de derriere du meme coté ſont blancs.

9. Quand le pied de deuant hors du montoir auec les deux pieds de derriere ſont blancs; cequi fait a la verité une Balzane de Trois mais qui n'eſt pas la bonne.

10. Quand le ſeul pied de derriere hors du montoir eſt blanc; ce qu'on appelle *Arzel.*

11. Quand le pied de deuant du coté montoir et celui de derriere du meme coté ſont blancs.

Réflexions ſur les mauuaiſes Balzanes.

Les ſeuls pieds de deuant blancs marqnent que le cheual n'a pas grande vertu, et qu'il y a de la foibleſſe au train dedeuant. En effet on voira que les cheuaux ainſi marqués ſe ruineront ſur jambes bien plutot que d'autres. Sur ce principe on pourroit tirer une conſéquence, que les deux Bal-

Balzanes de derriere, qui paſſent pour tres bonnes ne deuroient rien valoir non plus que celles de deuant: Mais il faut conſiderer, que quand on eſtime le blanc aux pieds de derriere, oubien queque autre Balzane du nombre des bonnes, ce n'eſt pas qu'elle contribue a la fermeté de la partie qu'elle occupe, puis qu'au contraire elle la rend plus ſuſceptible des incommodités, qu'elle ne le ſeroit ſans Balzane; mais c'eſt que ce blanc bien placé donne au cheual un tempérament bien aſſorti, auec du courage et de la bonne volonté, qui lui tient lieu de tout: Influence que les Balzanes de deuant et autres mauuaiſes n'apportent point auec ſoi: De dire pour quoi et comment cela ſe fait, ce ſeroit m'engager dans une trop longue digreſſion.

Les deux Balzanes d'un méme coté, ſans autre pied blanc, rendent le cheual ſujet a ſe deſunir en trotant ou galopant, et lui donnent de la diſpoſition a aller l'amble ou l'entrepas, et a rompre a tout moment ſes allures. Il ſe fatiguera parconſéquent plus promtement qu'un autre cheual, qui aura une allure fixe et reglée. Cependant les deux Balzanes du coté montoir ſont beaucoup plus ſupportables que celles hors du montoir.

Les Balzanes en croix cauſent cét inconuénient, que le cheual eſt ſujet a galoper faux tantot du deuant tantot du derriere, et ainſi courre risque de culbuter, a moins qu'il n'ait de la force de rein, la jambe nerueuſe, et bonne bouche.

L'arzel paſſe auec raiſon pour etre mal-marqué; cedendant il ya queque fois de braues cheuaux arzels quant a la force et a la vigueur. On prétend qu'ils portent malheur a leur Caualier; pour moi je crois qu'ils ſont auſſi malheureux a eux memes, que pour Celui qui les monte.

Si on s'en rapporte a l'expérience, on doit croire qu'il ya une mutuelle intelligence de nature entre la téte et les

jambes du cheual ; de maniere que comme les marques outrées de la téte perdent beaucoup de leur malignité, lorsqu'elles ſont accompagnées de queques Balzanes, ſurtout ſi elles ſont bonnes, auſſi les mauuaiſes Balzanes ont beſoin du ſecours réciproque des marques au front, pour etre rendues plus ſupportables.

Cela etant ainſi, ces mauuaiſes Balzanes qui ne ſeront pas détournées par les marques en téte, reſteront dans la plénitude de leur mauuaiſe qualité, deméme; que le malmarqué en téte conſeruera toute ſa malignité, s'il n'eſt pas accompagné de queques Balzanes.

Pour juger encore mieux de la qualité moins bonne ou moins mauuaiſe de ces differentes Balzanes, il faut conſiderer que parmi les bonnes, plus le blanc montera au deſſus du Boulet vers le genoüil ou le jarret, moins cela ſera a eſtimer.

Aucontraire lorsque la Balzane arriue apeine au Boulet, elle ſera parfaite : Et ſi auec cela il ya au bas du Paturon vers la courone queques petites marques noires ou baies, ſemées ſur le blanc en forme de Tigré, ce ſera une des meilleurs marques que le cheual puiſſe auoir.

A cela on peut ajouter que ſi les 2. 3. ou 4. Balzanes ne ſont pas egales, enſorte qu'une jambe ſoit plus haut-chauſſée que l'autre, il faudra diminuer de la bonne opinion, qu'on en deuroit auoir, non ſeulement a proportion du plus ou du moins que le blanc excéde, mais auſſi ſelon le pied qui ſe trouue plus haut chauſſé. Ors il ya 2. mauuais pieds, ou pour parler plus juſte, 2. mauuaiſes Balzanes ſéparément des autres.

Ainſi lorsque les deux pieds de derriere etant blancs, (cequi eſt en ſoi fort bon) celui hors du montoir ſe trouue plus haut-chauſſé que l'autre, alors la Balzane droite préuaut ſur la gauche, et gate un peu la bonté des 2. Balzanes, en s'approchant de la qualité d'arzel ; Et ainſi des autres Balzanes. Mais

Mais enfin ſi cete egalité de Balzanes n'eſt pas ſi facile a rencontrer, il faut du moins choiſir le meilleur parti, qui eſt, que la Balzane gauche du pied de derriere préuaille ſur la droite.

Quant aux deux Balzanes d'un meme coté, il faut que celle de derriere préuaille ſur celle de deuant; dememe qu'entre les deux Balzanes de deuant, celle du pied montoir doit préualoir ſur le pied hors du montoir; afinque toutes ces bonnes Balzanes aiant le deſſus ſur les mauuaiſes, elles ſoient dans leur conjonction d'autant plus eloignées de dégénérer.

Enfin dela meme maniere que, quand il ya pluſieurs Balzanes jointes enſemble, le blanc d'un pied, qui en ſoi paſſe pour bon, doit préualoir ſur le blanc de l'autre pied, qui n'a pas la méme bonne influence, auſſi quand ces Balzanes ſont accompagnées de la marque en téte, le blanc des 4. pieds doit plutot excéder dans ſon genre, que celui de la téte, parceque le trop de blanc a la téte détruit dauantage le bon naturel du cheual, que ne feroient les jambes haut-chauſſées.

CHEUAL ZAIN. . . . Si c'eſt un excés défectueux que le trop de blanc a la téte et aux jambes, l'autre extrémité de n'y en auoir point du tout, paſſe pour un manquement. On appelle cela *cheual Zain*; et on entend parler particulierement des cheuaux noirs, Baie-bruns ou Chataigne, et des noirs-bruns qui ont du feu au flanc et au nez; auſſi bien que les cheuaux Alzans-brulés; Tous les quels n'aiant ni marque en téte ni Balzanes, ſont ordinairement de mauuaiſe volonté, Rétifs, Ramingues, ou Ombrageux, particulierement les Jumens; ou dumoins n'ont pas une perfection de tempérament qu'ils pourroient auoir, s'ils etoient marqués; et auec cela ſont malheureux. Les autres poils, comme Baie-clair, Alzanclair, Iſabel &c. n'ont pas ſi fort beſoin de ces marques

ou Balzanes, pour etre en ſoi bien aſſortis ; parcequ'il ya déja un peu de clair dans la nature du cheual.

Et quant aux cheuaux gris de queque eſpece que ce ſoit, ils en ſont non ſeulement exclus et diſpenſés , mais ce leur ſeroit méme un plus grand defaut, d'auoir le front ou la téte plus blanche que le corſage , et queques pieds plus blancs que le haut de la jambe , que ce n'eſt un manquement aux cheuaux de poil obſcure , de n'auoir ni marque en téte ni Balzanes.

Aprés etre préuenu ſur les qualités du cheual par les différentes obſeruations qui ont eté faites jusqu'ici ſur ſa tournure, ſes marques, et ſes balzanes , il en faut examiner le poil qui ne ſigniffie pas moins que tout le reſte, quoiqu'on diſe, qu'il ya de Bons cheuaux de tous poils: Mais je ferai voir en ſon lieu l'erreur de ce ſentiment.

Dela diverſité des Poils.

Les plus communs ſont	Le Poil Baie. Le Gris. Le Noir.
Ceux qui les ſuiuent, ſont	L'Alzan. L'Iſabel. Le Roüan.
Les moins ordinaires ſont	Les Pies. Les Tigres. Le Mil-fleurs. Le Fauue. Le Poil de ſouris. Le Couleur de Paille. Le Poil d'Etourneau &c.

La

La plus part de ces Poils ont des différences chacun dans leur eſpece, ſelon qu'ils ſont plus ou moins obſcures, ou bien plus ou moins mélangés.

BAIE. . . . Ce Poil ſe diſtingue en Baie doré; Baie clair; Baie brun; ou Chataigne.

GRIS. . . . Il ya le Gris-blanc; Gris argenté; Gris ſale; Gris Tourdille; Cape de more; et le Blanc a crins noirs, et a crins blancs.

NOIR. . . . Il ya le noir de Geai; le noir mal teint; et le noir Brun, c'eſt a dire auec du feu aux flancs et a la téte.

ALZAN. . . . Ce Poil ſe diſtingue en Alzan clair; Alzan Brulé, et Alzan obſcure a crins blancs.

ISABEL. . . . Il ya L'Iſabel clair a crins blancs.
L'Iſabel doré a crins noirs ou blancs;
L'Iſabel obſcure auec les extremités noires; et
L'Iſabel auec les extrémités de meme.

TRUITé. . . . Il ya le Truité de noir ou de Baie ſur blanc; et le Truité de blanc ſur noir, qui tient queque choſe du poil d'Etourneau.

PIE. . . . Il ya le Pie Baie ſur blanc; et le Pie noir ſur blanc.

TIGRé. . . . Il ya le Tigré de noir ou de Baie ſur blanc, et le Tigré de blanc ſur noir.

Remarques ſur la qualité des Poils.

Toutes les ſortes de Baie ſont de bons poils pouruu qu'ils aient les extremités noires.

Le Baie pale, qui auec cela a du poil blancheatre aux jambes, aux flancs, au dedans des cuisses, sous le ventre, et au nez; ce qu'on appelle au cheual auoir les jambes, les cuisses, ou autres parties *lauées*, ; ce poil, dis-je, ne vaut pas grand-chose, et est un indice que le flégme s'est répandu sur les parties, qui ont tout aucontraire besoin d'une qualité bilieuse.

Marques de feu. . . . Les cheuaux Chataignes ou Noir-bruns qui ont du feu, c'est a dire du poil roussatre au nez, aux flancs, aux cuisses, et sous le ventre, marquent de la fermeté, de la vigueur, et un bon tempérament : Mais il faut qu'il y ait queques bonnes Balzanes, auec la marque en téte ; autrement le cheual pourroit auoir le vice d'etre Rétif ou Ombrageux ; particulierement si c'est une Jument.

Le Baie doré et le poil Chataigne auec les extrémités noires, outre cela la marque au ftont et queques bonnes balzanes, sont excellens, et selon moi les meilleurs pour durer long-tems.

Le poil Gris en general est un bon poil, a condition que les extrémités soient noiratres, c'est a dire fort melangées de noir. Les cheuaux gris sont ordinairement de bonne volonté, agiles, gais, et de fatigue.

Le poil tout blanc auec les extrémités de meme ne marque aucune ressource, parce que le flégme y domine trop.

Le Gris sale n'est pas non plus des meilleurs, surtout quand les extrémités sont blancheatres.

Le Cape de more, et le Gris bien melangé de noir a la téte, au corsage, aux extrémités, et aux crins,

auec

auec cela bien luiſant, ſurpaſſent en bonté tous les autres gris.

Le Gris pommelé eſt en eſtime chés les Perſones qui cherchent a ſe ſatisfaire la vue; mais ce n'eſt pas pour moi un poil fauori. Je ne trouue rien de bon aux cheuaux Gris pommelés que ce qu'ils empruntent des bonnes qualités qu'ils ont d'ailleurs.

Il ya aureſte tant de ſortes de Gris pommelé, dont les differénces diminuent ou augmentent la bonté du cheual, qu'il eſt impoſſible de fixer par un ſeul trait la qualité bonne ou mauuaiſe des cheuaux qui ſont reuétus de cete Robbe.

Toutes ſortes de poils peuuent etre pommelés, ou pour l'exprimer autrement, etre a miroirs; comme le Baie, le noir, l'Alzan, l'Iſabel, &c. Mais alors ces poils perdent un peu de la bonne qualité qui leur eſt attachée; parceque cete bigarure a miroirs marque la bizarrerie et une contradiction de nature qui apporte toujours auec ſoi queque défectuoſité.

Poil laué; mal-teint, et a miroirs. . . Ces 3. circonſtances diminuent le mérite d'un bon poil: Cela s'entend particulierement des poils qui ne ſont pas gris. Il faudroit une ample diſſertation la deſſus, auſſi bien que ſur tout le reſte, pour montrer de quelle maniere la nature agit dans ces occaſions. Le plus ſure, ſi on réuoque en doute cete verité, eſt de s'en rapporter au fait, et d'en juger par ce qu'on aura vu de ces ſortes de poils a miroirs, deméme que des autres ſignes dont j'ai parlé jusqu'ici.

Le noir bien teint et luiſant eſt fort bon, ſurtout quand il eſt auec cela bien marqué. Le contraire ſera du *noir mal-teint*; Et encore pire quand il n'aura point de balzanes ni de marques de feu.

L'al-

L'Alzan eſt generalement parlant un tres bon poil, pouruu que les extrémités ſoient de la meme couleur que le corſage.

L'alzan pale, a crins blanchatres, auec les extremités lauées, ne vaut pas grand-choſe. Le cheual ſe ruine bien tot ſur les jambes, et n'a point de courage.

L'alzan brulé eſt un des meilleurs poils tant pour la gentilleſſe, que pour la reſſource; ſurtout lors qu'il eſt bien marqué en tete, auec queques bonnes Balzannes: Dela vient le prouerbe *Alzan Brulé plutot mort que Laſſé.* Mais comme ces cheuaux-la ont plus d'ardeur que les autres, ils abuſent, ou pour mieux dire, on abuſe de leur vigueur, et ils ſe trouuent parla plutot ruinés que d'autres, ſoit par les jambes, ſoit par le flanc, le quel s'altére ordinairement par un aſme qui ſe forme inrérieurement a force de les outrer; cequi eſt une eſpece de Courbature. Au ſur plus les cheuaux alzans-brulés, qui n'ont point de marque au front ni de balzanes, ſont fougeux, mutins, et indociles.

L'alzan brulé a crins blanc et auec le bas des jambes plus clair que le corſage, a la méme propriété que l'on attribue au Baie laué, c'eſt a dire défectueuſe.

L'Iſabel de queque eſpece que ce ſoit, eſt toujours un bon poil: Mais les Iſabels dorés auec les extremités noires,et par deſſus cela la raie de mulet, ſont de la meilleur ſorte.

Le mil fleurs a queque choſe d'extraordinaire et de rare; mais c'eſt ſelon moi le dernier de tous les poils enbonté.

Le fauue eſt un tres bon poil, et propre a reſiſter aux fatigues. Le

Le Poil de ſouri , eſt de méme , ſurtout lors qu'il a la raie de mulet et les jambes barrées de noir.

Le Roüan eſt un poil qui n'a rien de noble; mais en echange il marque un tempérament de vigueur et de fatigue. Les cheuaux Roüans ſont au reſte malins comme tous les cheuaux vigoureux. Ils ſont grand-mangeurs, et ſujets a deuenir pouſſifs, ſi on n'y prend garde.

Les Pies en general ne ualent pas grand-choſe; ceux qui ſont marqués de Baie ſur Blanc , ſont plus ſupportables que les noirs ſur Blanc. Outre cela plus les places Baies préuaudront ſur les blanches , particulierement aux jambes et a la téte, et les crins etant auſſi plus melangés de noir ou de baie que de blanc , meilleur ſera le tempérament du cheual, et il ſera plus capable de réſiſter au trauail.

Les Pies qui ont les 4. jambes blanches depuis le haut jusqu'en bas, périſſent bientot par la. Si auec cela ils ont les crins blancs ; ce ne ſeront pas des cheuaux de grand ſeruice. Ils s'en trouue pluſieurs qui ont de l'action et de l'ardeur; mais cela ne dure pas long-tems.

Les Tigres marqués de Baie ou de noir ſur un fond blanc ſont a la verité de beaux et rares cheuaux ; mais il ne ſont pas toujours egalement braues. J'en ai vu cependant queques uns qui faiſoient tout l'ornement d'un Manége; et dont les uns paſſoient ſur les voltes a Balotades, les autres manioient a Caprioles; mais il ya de l'apparence qu'ils empruntoient ces airs de vigueur en partie d'une tournure de membres bien conditionée, en partie auſſi d'un principe de malice et de rébellion aſſé ordinaire a tous ces cheuaux d'un poil extrauagant , ou marqués exorbitamment. Au ſurplus dans les fatigues de ſang froid et continuées , ces ſortes de cheuaux ſont bientot ſur les dens: Et on les peut renfermer ſous la meme deſtinée que les

Pies,les quels ſont rarement bonne fin: Mais ce ſera bien pis , ſi les marques tigrées ſont blanches ſur un fond obſcure ou noir : Ce dernier cas ne promet jamais rien que de mauuais.

Le Truité n'eſt pas ſi rare ni ſi noble que le Tigré; mais il rend le cheual propre a toute ſorte de fatigues: J'entens quand les taches ſont Baies ſur blanc, et non pas noires ſur Blanc; encore moins Blanches ſur noir.

Remarques ſur le mélange des Pies, Tigres, et Truités.

On me demandera peut-etre, pour quoi aux cheuaux *Pies* , *Tigres* , *et Truités*, les marques baies et obſcures ſur un fond blanc ſont meilleurs,que les marques blanches ſur un fond obſcure : Et pour quoi auſſi ſur ce meme fond blanc les marques Baies ſont meilleurs que les noires.

A cela je répondrai premierement, que les cheuaux qui ſont d'un poil a fond blanc , marquent de la docilité et du flégme; enſorte que venant par deſſus ce poil queque mélange ou ſemence de Baie, qui eſt de nature bilieuſe, cela corrige le tempérament flégmatique du cheual , en lui communiquant une qualité bilieuſe, qui eſt le principe de la vigueur.

Aulieu que les cheuaux, qui ſont d'un poil a fond obſcure ou noir, marquent un tempérament mélancolique; demaniere que, quand il ya par deſſus cela des marques blanches parſemées, le cheual ne peut participer que d'un plus ou moins de flégme, qui n'eſt pas ce qu'il lui faut; puis qu'il a beſoin de feu et d'actiuité.

Quant a la préférence qu'on doit faire des marques Baies aux marques noires ſur un fond blanc , elle ſe proue ſuffiſam̃ent par ceque je viens de dire, que le Baie donne au ſang une qualité bilieuſe , la quelle eſt neceſſaire au tem-

tempérament flégmatique. Ainsi plus ces marques Baies seront adustes et bien colorées, plus le flégme se trouuera corrigé par la bile; et le cheual en aura plus de vigueur.

Je ne soutiens pas que tout ceci ne soit exposé a des objections fondées sur les contrariétés qui se rencontrent a nos yeux dans la nature-meme : Mais comme il est permis de dire sa pensée sur chaque chose, particulierement lors que cela ne touche ni la Relligion ni l'Etat, on n'aura pas lieu de me faire un crime, de ce que j'entre quéque fois dans des digressions, qui ne peuuent faire d'autre mal, que donner au lecteur la curiosité de bien examiner les choses, pour voir si je me trompe, ou si je ne me trompe pas.

On sait, dis-je, qu'on ne peut donner une idée des différens effets de la nature, que sur des régles générales, dont chacune a ses exceptions ; et que ces mémes exceptions viennent souuent d'une cause cachée : Cequi fait que quand on trouue dans l'humeur et dans les dispositions d'un cheual le contraire de ce que ses marques ou sa tournure indique, sans aller plus loin on conclud d'abord, que la régle, de s'arréter a ces signes extérieurs, est fausse; et on soutient qu'il ya des Rosses et des Braues Cheuaux de tout poil, et auec toutes sortes de marques et de balzanes; a quoi on voudra parconséquent ajouter de toute race, de tout païs, de tout age, et pour ainsi dire de tout sexe; séntiment dont je tomberai d'accord, si on y admet ses distinctions; mais qui debité au pied de la lettre, jette par terre toute Filosofie, détruit les auantages du discernement, et de cete maniere accomode les médiocres Conoisseurs, les quels se trouuent parla dispensés de se donner la torture, pour approffondir ce qu'ils ne seroient pas capables de comprendre; sentiment en un mot le plus absurde que l'on puisse jamais produire, et sur le quel j'aurois cent choses conuaincantes a répliquer; mais je me contente de dire, pour couper court, que ces Braues Cheuaux que l'on rencontre auec un mauuais poil, et de mauuaises

marques ou balzanes, ſeroient beaucoup meilleurs, s'ils etoient d'un bon poil, et bien marqués : Tout deméme qu'un Cheual Hongré, qu'on loüe ſi fort par ſa bonté, mériteroit tout autrement d'etre loüé, (j'entens pour la force, la vigueur, et la réſolution) ſi on l'auoit laiſſé entier.

POIL PLANTé. . . . Au ſurplus le poil du corſage doit etre non ſeulement luiſant, mais auec cela court, ſerré, bien couché, et non hériſſé ; ce qu'on appelleroit ***Poil planté***, comme il arriue aux cheuaux qui ont ſouffert a l'armée, oubien en voiage par des fatigues exceſſiues ; et quéque fois auſſi par la ſeule raiſon qu'ils ſont mal entretenus.

POIL D'HIUER. . . . Les cheuaux n'ont pas a la verité le poil ſi beau en hiuer, qu'en eté : Mais quand on voit un cheual, qui a déja du müer ou changer ſon poil d'hiuer, l'auoir néantmoins long, terne, et planté, c'eſt une marque qu'il eſt intérieurement mal conſtitué ; ſurtout lorsque d'ailleurs il ne manque pas de bonne nouriture.

Enfin c'eſt une choſe qui fait plaiſir a voir, quand un cheual a, pour me ſeruir de ce terme, une ***Belle Robbe ;*** a quoi j'ajoute ces deux mots - - - quand ***la Robbe*** eſt ***de Satin*** et non pas ***de Velout.*** Je ſuppoſe que l'on m'entend.

Le Rubican. . . Par ce mot on entend tout ſortes de cheuaux qui ne ſont pas gris, et qui ont des poils blancs aſſé clair-ſemés aux enuirons des flancs jusqu'a la hanche et au plat de la cuiſſe. Ce mélange eſt fort eſtimé ; parce qu'on a reconnu de tout tems, que les cheuaux de ce poil ſont pleins de coëur et de reſſource.

Je finis la matiere de la diuerſité des poils, pour paſſer a la conſidération de la fermeté du cheual ſur ſes 4. membres.

CHE-

Cheual qui boite et ſes differentes cauſes.

S'Il eſt de conſéquence, de bien examiner la tournure et la conſtitution du cheual, tant intérieurement qu'extérieurement, il n'eſt pas moins important, de prendre garde qu'il ſoit droit de ſes 4. membres ; parceque le plus beau et le plus braue cheual du mnnde, boitant dangereuſement, ne vaut pas un cheual fort au deſſous du médiocre, qui auroit quatre bonnes jambes.

La premiere choſe qu'on doit faire, quand on fait ſortir le cheual hors de l'ecurie pour le voir marcher en main, c'eſt de jetter les yeux ſur les quatre jambes, ſans regarder ni croupe, ni téte, ni encolure : Et quand on ne ſera pas diſtrait par la conſidération d'aucune de ces parties, on ſera plus en etat de remarquer promtement, s'il marche droit ou boiteux.

Cependant une Perſone qui a de l'expérience en cheuaux, ne paſſe par deſſus rien, quéque occupé qu'il ſoit d'ailleurs. Il peut regarder fixement l'oreille du cheual, et néantmoins s'apperceuoir de ce qui ſe paſſe a une hanche. Il ſemble méme que les defauts du cheual aillent malgré lui a la rencontre de ſes yeux, ſans que ſes yeux les cherchent.

Pour voir ſi le cheual eſt droit ou boiteux, on le fait marcher en main, premierement au pas lent, et enſuite au trot. On remarquera que le cheual boite, quand on verra, qu'il reſte moins de tems ſur une des 4. jambes que ſur les 3. autres ; qu'il reléue la téte a chaque fois qu'il s'appuie ſur cete jambe ; ce qui s'appelle *Boiter de l'oreille ;* qu'il porte une jambe de coté hors d'egalité de l'autre jam-

be, ce qu'on appelle *faucher* ; qu'il ne marche que ſur la pince; ou enfin qu'il a l'epaule, la hanche, ou la jambe toute roide. Ce ſont la les indices euidens, qu'il ya queque choſe a redire au cheual. Mais lors qu'il n'ya qu'une apparence obſcure de quéque manquement, et que le cheual ne boite qu'imperceptiblement, ou meme ſeulement d'eſpace en eſpace, il faudra l'arreter, le faire reculer en main queques pas ; enſuite le fairè doucement tourner ſur ſa longueur a droite et a gauche, pour voir ſi c'eſt de deuant ou de derriere, oubien ſi c'eſt au montoir ou hors du montoir qu'il y a du mauuais : Ce ſera alors qu'il feindra viſiblement du pied ou de la jambe qui ſera offenſée. Cela etant reconnu, il ne reſtera plus qu'a examiner l'origine du mal.

ACCIDENS QUI FONT BOITER LE CHEUAL.

Parmi les diuers accidens dont un cheual boite, les uns ſont extérieurs et viſibles, comme les Atteintes, les Jauars, les Seimes, les Pieds combles, les dislocations, et autres maux dont j'ai parlé en ſon lieu.

Les autres ſont internes et cachés, comme les Bleimes, la ſolbature ; Deplus *une Enclouure*, *une Nerf-foulure*, *une Entorce*, *un Ecart ou Effort d'epaule*, *un Epointement de hanche*, enfin *un Tour de rein*, qui fait boiter le cheual pour ainſi dire des 4. jambes.

La queſtion eſt aprés cela de diſtinguer parmi tant de cauſes différentes, celles qui ont des ſuites facheuſes et qui gagent entierement le cheual, d'auec celles que le ſoin et la patience peuuent raccommoder.

Il n'y auroit pas moins de foibleſſe, en voulant entrer en commerce d'un cheual, de s'allarmer d'une choſe qui ne ſeroit en ſoi qu'une bagatelle, qu'il y auroit de danger a etre indifférent ſur des defauts, qui ſeroient peut etre irrémédiables. Les 4. ſuiuans ſont de cete nature.

Tour

Tour de rein. . . . De tous les accidens, dont je viens de faire mention, il n'y en a point de plus facheux qu'un Effort ou Tour de rein. On le remarque, quand en faisant trotter ou galoper le cheual, il traine la croupe, ne la pouuant leuer pour faire en auant le petit saut qui doit seruir a lui faire gagner du terrain entre deux airs; que cete croupe aucontraire reste rampante, chancelante, et comme disloquée; ensorte que les hanches sont a l'egard des epaules tout a fait de deux pieces; enfin quand le cheual tombe dans le plus beau chemin sans presque pouuoir se releuer. Il peut y auoir a la verité du plus et du moins a tout cela, selon que la rupture des ligamens est considérable: Mais queque leger que soit un Tour de rein, le cheual ne s'en remet guerres, et au bout du conte il n'est propre tout au plus qu'a labourer la terre.

Epointement de hanches. . . . Ce n'est pas non plus une raillerie qu'un effort de hanche. Je ne dis pas qu'il n'y ait absolument point de remede dans son comencement; mais ce ne sera qu'auec beaucoup de cérémonie et bien du tems. Il sera facile de s'en apperceuoir en faisant trotter et reculer le cheual; et on voira, qu'il portera le jarret du coté affligé plus en dedans que l'autre, et la hanche plus en dehors, la tenant auec cela roide et sans mouuement.

Ecart ou Entr'ouuerture d'epaule. . . . Cet accident n'est pas de moindre conséquence que les précedens. Il se reconoit lorsque le cheual porte la jambe de deuant de coté, faisant a chaque pas un demi cercle; comme si il fauchoit; deplus lors qu'il ressent de la douleur quand on le sonde en le touchant de la main au haut de l'epaule. S'il n'en boite pas beaucoup, on peut esperer de le guérir bientot: Mais un Ecart, qui fait marcher le cheual sur 3. jambes, ne se raccommode que rarement. *Che-*

Cheual Ebouleté. . . . Il n'eſt pas ici neceſſaire de ſonder pour conoitre ou eſt le mal. Celui-ci n'eſt que trop viſible. Quand le boulet eſt hors de ſa place, et qu'on n'a pas pu le remettre d'abord, il n'ya plus rien a eſperer, et c'eſt un cheual eſtropié.

Entorſe. . . . C'eſt un effort que le cheual s'eſt fait au boulet, ſans qu'il y ait dislocation de jointure. On la remarque a l'enflure et a la chaleur qu'il ya a cet endroit jusque dans le paturon; et auſſi parce que d'ailleurs on ne decouure rien a l'epaule, ni a la jambe, ni au dedans du pied; ce qui fait conclure auec le reſte, que c'eſt *une Entorſe.* Les bons et promts remedes pourront la raccommoder; mais il ya toujours du risque.

Nerf-foulure. . . . Les unes ſont ſecrétes; les autres ſont euidentes. Ces dernieres paroiſſent lors que le gros nerf de la jambe eſt enflé, et qu'il ya de la chaleur. Cela peut etre cauſé par une trop violente extenſion de ce nerf, ou par les longues fatigues du cheual, ou enfin par les ſuites facheuſes d'une Entorſe. Ainſi le mal n'eſt pas a conter au nombre des bagatelles.

Les nerf-foulures ſecrétes ſont celles aux quelles l'oëil ne s'appercoit de rien, ſi ce n'eſt que le cheual boite, ſoit au ſortir de l'Ecurie quand il n'eſt pas encore echauffé, ou au retour de ſon trauail; ce qui s'appelle *Boiter froid ou chaud.* En ce cas ce ſera peine perdue de tenter d'y remédier.

Enclouure. . . . Cet accident vient de ce que le Maréchal en ferrant le cheual, a *broché* un clou trop prés ou méme jusque dans le vif. Cela cauſe queque fois bien de l'embaras, quand le mal eſt negligé. On a vu plus d'un cheual périr d'une enclouure; non pas que ce ſoit en ſoi un coup mortel, mais a cauſe des incidens qui y ſuruienent

nent autant par la mal-adroiſſe de celui qui y met la main, que par d'autres circonſtances du mal.

Il ya une autre ſorte d'Enclouure plus facheuſe que la précédente; c'eſt quand le cheual a marché ſur la pointe d'un clou de rue, ou d'un chicot qui lui eſt entré auant dans le pied, comme il arriue ſouuent en paſſant dans des Taillis a la chaſſe du cerf: Alors on n'en eſt pas quitte a ſi bon marché; et on eſt queque fois obligé de deſſoler le cheual, et le laiſſer pour queques mois ſur la litiere.

Deplus il faut remarquer que les infirmités, qui ſurvienent aux pieds ou aux jambes de derriere, ſont bien plus ſenſibles au cheual et plus douloureuſes que celles de deuant; cequi fait qu'il s'efflanque, qu'il maigrit, et qu'il en a plutot la fiéure.

Un cheual peut auſſi boiter de ceque le fer le preſſe trop, oubien qu'il poſe ſur la ſolle ou ſur la fourchete; mais c'eſt le moindre de tous les inconuéniens: Et pour ne pas prendre le change dans la recherche du mal a ſa ſource, on ſonde le pied de pluſieurs manieres: On frappe ſur chaque clou auec le marteau: Si le cheual feint a l'un ou a l'autre des clous qu'on aura touchés, c'eſt une marque qu'il eſt encloüé; alors on arrache ce clou; et pour s'aſſurer mieux de la vérité, ou regarde *la lame*, c'eſt a dire la pointe du clou, pour voir ſi elle eſt teinte de ſang ou de matiere; en ce cas il n'ya plus de doute.

Mais ſi le cheual feint par tout en quéque endroit qu'on frappe, c'eſt quéqu'autre choſe. Alors on leue le fer; on pince la ſolle auec les tenailles, pour découurir l'endroit du mal par le reſſentiment du cheual; on nettoie et on *pare* le pied autant qu'il eſt neceſſaire pour venir a la ſource; et on reconnoit, ou que c'etoit ſeulement le fer qui l'incommodoit, oubien qu'il auoit un clou de rue et choſe ſemblable, ou enfin quéque autre incommodité du nombre de celles, dont j'ai parlé a l'occaſion du dedans du pied.

Au reſte la plus part des accidens, qui ſont boiter un cheual, doiuent toujours etre ſuſpects; mais ſurtout un effort de rein, de hanche, d'epaule, de boulet, ou de nerf, et les Enclouures profondes ou négligées, qui ſont tous des cas ſuffiſans, pour détourner un homme prudent, de s'en charger.

Droit, froid et chaud. . . . Il faut, comme j'ai deja dit, qu'un cheual ſoit droit de ſes 4. membres, et non ſeulement au ſortir de l'Ecurie, mais auſſi pendant et aprés ſon trauail; ce qu'on appelle *droit froid et chaud;* qualité qui ſe garantit en France, comme on garantit en Allemagne le mal de téte.

Des Allures du Cheual.

IL ne ſuffit pas, pour conoitre parfaitement le cheual, d'en croire a la proportion de toutes ſes parties, a ſes balzanes, a ſon poil, et a la droiture de ſes 4. membres, il faut encore en examiner les allures, qui aideront beaucoup a faire décider des préjugés, qu'on aura formés ſur les indices précédens, les quels, comme j'ai déja dit, ſont queque fois embroüillans.

Les cheuaux ont, pour ainſi dire, deux Etres: Leur premiere face paroit a l'ecurie, et lors qu'on les conſidere ſans les faire marcher: La ſeconde ſe voit lors qu'on les monte, et qu'on les recherche.

Dans le meme ſens qu'on prétend que les indices du poil, des marques, des balzanes &c. ſont equiuoques, on trouuera auſſi en apparence que l'indice des allures a ſes infaillibilités.

Un

Un cheual peut auoir les allures fines, hardies, et agréables, et n'etre auec cela qu'une Rosse. Un autre cheual aucontraire, qui aura la démarche froide, négligée, et desunie, sera plein de ressource, et le plus braue cheual qu'on puisse souhaiter, si on le recherche.

Quel moien y aura t'il donc, de former une opinion juste de la qualité du cheual? J'explique l'Enigme.

Quand un cheual est mal conditionné de ses membres; qu'il a le poitrail, la croupe, et les reins etroits; point de boieau, la jambe menue, et le nerf petit, le jarret droit, rond, et etroit; oubien quand, ne manquant point par ces endroits, il ya dumoins de la défectuosité dans son poil, dans ses Balzanes, et par d'autres mauuaises marques, aussi bien que dans le sang, qui sera d'une nature lache, molle, et paresseuse; un tel cheual, malgré tous ces desauantages, peut auoir pour quéq; tems du brillant, et doñer dans la vue a bien du monde: Il peut, dis-je, auoir la démarche fine, legere, et bien ensemble; parce que le corsage sera proportioné dans sa longueur, que l'encolure sera bien tournée, la téte naturellement bien placée, la bouche non insensible, les epaules et les hanches fléxibles, la croupe unie d'elle meme auec les epaules, plutot haut que court-jointé; enfin parce qu'il sera d'une taille fine et déchargée: Il pourra méme, lors qu'on y pensera le moins, donner queques marques de vigueur qui feront tenir le Caualier sur ses gardes, et il doublera peut etre des reins, soit parce qu'il sera reposé de longue main, ou que son caprice et la rencontre des objets lui causeront ces saillies; mais cela ne durera pas long-tems, et on a assé d'exemples que ces sortes de cheuaux aubout d'une galopade d'une demie heure sont sur les dens, qu'ils trainent la croupe, qu'il faut presque leur porter la téte, et qu'apeine sauent-ils plus ce que c'est que gaule et eperons.

Ainsi lors qu'on voit un cheual qui a quéque apparence de gentillesse et de vigueur, auant de prononcer en sa

faueur, il faut réfléchir ſur toutes les circonſtances dont je viens de faire mention, peſant attentiuement le bon auec le mauuais, pour voir le quel des deux l'emporte.

La méme choſe doit s'obſeruer a l'occaſion d'un cheual, qui a le voir trotter, ou marcher ſon pas ordinaire, n'a ni grace ni vertu: Mais il n'y faut pas prendre le change: Les cheuaux qui triomphent dans l'action, ne font pas toujours de ſang froid parade de leur valeur. Les uns trottent maladroitement, et les autres marchent nonchalamment un pas allongé. Cela vient en partie de ce qu'ils ſont plus longs de corſage que d'autres, et qu'ainſi ils ne s'uniſſent pas aiſément, amoins qu'ils n'y ſoient contraints par la main et les aides du Caualier; en partie auſſi de ce qu'il ſe trouue dans l'auant-main une autre facilité que dans l'arriere-main, oubien que cete derniere a quéque auantage ſur la premiere.

Cete nonchalance extérieure peut auſſi venir de ce que ces cheuaux-la n'ont pas le naturel ſi ardent que les premiers, les quels ont a la verité un *faux-brillant*, dont on ne ſe laiſſe que trop ſouuent ebloüir, mais qui ne fait pourtant pas le fondement du mérite d'un cheual.

Il faut donc conclure, que comme le cheual, quoiqu'auec un air de gentilleſſe et de vigueur, ainſi que j'ai déja dit, peut n'etre d'aucune Reſſource, auſſi arriuera t'il qu'un cheual, qui ſelon les apparences n'a ni force ni addroiſſe, aura pourtant dans le fond les qualités d'un tres braue cheual: Mais pour ne rien confondre en cela, il n'ya qu'a conſidérer, s'il participe des parties qui forment une bonté ſolide, ſans s'attacher ſi fort a la mignature.

Cependant le plus a propos ſera toujours, d'eprouuer, s'il eſt permis, le cheual pendant quéques heures; au bout des quelles on pourra juger plus ſurement de ſa fauſſe vigueur ou de ſa véritable reſſource. Si aprés toutes ces obſeruations on y eſt encore trompé, il faudra ſe conſoler,

et

et ſe ſouvenir, qu'il n'y a rien d'abſolument iufaillible dans les conoiſſances de l'homme.

Venons aux différences des Allures.

LE PAS. . . . Il y a deux ſortes de Pas qu'il eſt neceſſaire de diſtinguer, pour ne pas ſe méprendre dans le jugement, qu'on doit faire des diſpoſitions du cheual.

La premiere ſorte eſt un Pas de 4. tems, rabbaiſſé, lent, et allongé; qui eſt celui au quel il ſe met, quand on le mene doucement en main, et qu'on peut appeller *le Pas de Boëuf.*

La 2. ſorte eſt un pas de 2. tems egaux; chacun de ces 2. tems néantmoiñs accompagné d'un autre demi ou quart de tems iṁédiate et imperceptible, qui le rend un diminutif du trot. On l'appelle le *Pas de mule,* ou le *Pas de voiage.* Ce pas eſt plus trite, moins etendu, et plus releué que le premier; puisque le cheual y emploie un peu le rein a chaque tems, faiſant un petit ſaut en auant qui lui fait gagner entre deux airs plus de terrain, qu'il ne gagneroit par la ſeule atteinte du pas ordinaire de 4. tems.

Le Pas de Boëuf. . . . Quant a cete premiere ſorte, tous les cheuaux vont naturellement ce pas-la; mais les cheuaux fins, qui ſont vifs et vigoureux, reſtent difficilement dans cete allure froide, er tombent plus volontiers dans le trot, quéque doucement qu'on les mene ſoit en main ou ſous l'homme: Aulieu que les cheuaux ordinaires et de peu de ualeur en ſortent difficilement, ſe contentant, quand on les preſſe, d'en hater un peu la démarche; ou tout au plus de tomber dans un trot lent, bas, et mol, auec cela rude et peſant, acauſe de leur inaction, et de la roideur des hanches et des epaules.

Il peut auſſi arriuer qu'un cheual de conſéquence, qui ſera entr'autres long de taille, ait de l'inclination a aller ce pas lent et allongé, comme l'on voit ſouuent a ces braues

ues cheuaux, dont j'ai ci-deuant parlé, les quels ſont graues, froids, et rallentis, tant qu'on ne les recherche pas: Mais un cheual comme cela marchera ce pas d'un autre air, et plus releué de reins, quoique toujours en 4. tems egaux, que ne feroit un cheual ordinaire, qui n'eſt capable que de ramper, et de couler le pas a fleur de terre ſelon la portée et l'etendue de ſes membres.

Cela bien compris on trouuera que cete premiere ſorte de pas de 4. tems egaux ſe doit encore diſtinguer en deux ſortes d'air, ſauoir le rampant pour les cheuaux au deſſous du médiocre, et le releüé pour les uaillants cheuaux, qui auec cela ſont graues, froids, et peut etre auſſi de longue taille. C'eſt pour quoi a voir marcher un cheual ſeulement en main ce pas lent de 4. tems, on pourra a peu prés juger d'auance, s'il a de la force et de la vigueur, où s'il n'en a pas.

Le Pas de mule. . . . A l'egard de cete ſeconde ſorte de pas, qui eſt proprement un diminutif du trot, je dirai que - - -

1. Les cheuaux qui vont l'amble, et qui parconſéquent ſe mettent rarement au trot, particulierement ſous l'homme, ceux-la, dis-je, n'en ſont point capables.

2. Les cheuaux extrémement peſants, roides, et engourdis de hanches et d'epaules, ne ſont pas non plus capables de marcher ce pas trite et raſſemblé, et tomberont, comme j'ai déja dit, ou dans un trot rude, lent, et pareſſeux, oubien ramperont le pas de 4. tems.

3. Les cheuaux du premier ordre fins et vigoureux, et qui auec cela ont un peu d'ardeur, prennent difficilement cete ſorte de pas trite; donnant plutot dans l'alternatiue du trot au pas allongé de 4. tems, et de ce meme pas dans le trot, ſelon qu'on les mene plus ou moins froidement.

4. Au-

4. Aucontraire les cheuaux qui ne ſont pas de la derniere fineſſe ni d'une grande ardeur, mais qui ne laiſſent pas de troter de bonne grace et bien enſemble ; ces cheuaux-la auront de la diſpoſition a ſe mettre, et ſe mettront en effet a ce pas, en rabbaiſſant et rallentiſſant leur trot aubout de queques tours de promenade, ou méme d'abord qu'on s'eſt mis en ſelle, ſelon qu'ils ſont plus ou moins froids.

5. Quoiqu'un cheual n'ut jamais fait autre choſe que trotter, il ne laiſſera pas de s'accoutumer a la fin a cete ſorte de pas trite de deux tems et demi, pouruu qu'il ſoit monté par un homme adroit et qui ait la main bonne, et qu'auec cela il n'ait point trop d'ardeur, ni beaucoup de fineſſe, non plus qu'une extréme peſanteur d'epaules, ou roideur de hanches.

6. Enfin queque diſpoſé et accoutumé que ſoit le cheual a marcher cete ſorte de pas trite, il ne pourra s'y mettre, amoins qu'il ne ſoit ſous l'homme, le quel doit le ſoutenir, et le menager de la main auec dextérité pour le faire entrer dans cete allure ; autrement etant mené en main, ou monté par un maladroit, il ira toujours le trot, oubien le pas lent de 4. tems.

Pour tirer la ſubſtance et l'utilité de ces diſtinctions, Il faut ſe mettre dans l'eſprit qu'un cheual qui a ſa principale diſpoſition a marcher un pas rampant de 4. tems, et qui auec cela trotte lourdement, n'aura ni force, ni vigueur, ni ſoupleſſe; et parconſéquent doit etre rejetté. Aucontraire, qu'un cheual d'ailleurs bien tourné, qui marche un pas de 4. tems egaux, etendu et allongé, mais ferme, hardi, ſoutenu, et non rampant, n'a rien de mépriſable, ſurtout pour les Grand-Seigneurs et les Generaux d'Armée, qui ont beſoin dans leurs promenades ordinaires autour d'un Camp, d'un cheual graue, froid, et qui ait auec cela les autres qualités neceſſaires ; je veus dire dela reſſource et dela vigueur dans l'occaſion. Mais

ces

ces ſortes de cheuaux ne réüſſiſſent pas toujours des mieux pour le manége; parcequ'etant ordinairement trop longs de taille et de corſage, ils s'uniſſent difficilement, ou plutot ſe deſuniſſent facilement.

Conclurre enfin qu'un cheual, qui aura de la diſpoſition a l'autre ſorte de pas, qui eſt le pas de mule, pourra auoir de la force, de la reſſource, de la gentilleſſe, et toutes les qualités d'un braue cheual, mais non pas dans un meme degré de fineſſe et d'actiuité, que ces cheuaux du premier ordre, qui ne ſauent ce que c'eſt que de ſe rabbaiſſer a cete ſorte de pas diminutif du trot.

Ainſi la qualité de bien marcher le pas, de quéque eſpece que ce ſoit, etant une choſe ſuſpecte, et bien eloignée de décider du merite d'un cheual; ce n'eſt point ſeulement par cet endroit-la qu'il en faut juger. Et beaucoup de gens ſe trompent, lors qu'ils croient bien rencontrer, en loüant un cheual qui a un grand pas, qui marche, diſent-ils, commodement le pas, et qui a l'atteinte ſi longue, que le pied de derriere deuance d'un trauers de main le pied de deuant; choſe qui excite leur admiration; mais qui dans le fond n'eſt qu'un indice de foibleſſe de reins, et de la maladroiſſe du cheual;

Je conuiens cependant que la qualité de bien marcher le pas a ſes auantages, et meme qu'elle eſt recherchée de bien des Perſones, qui ne laiſſent pas de s'entendre en cheuaux; mais ce n'eſt pas ceque j'ai en vue de faire conoitre; puisque mon but eſt principalement de mettre dans leur jour les plus ſubtiles perfections du cheual, et de marquer les moiens de les diſcerner; aprés quoi on en pourra rabbattre ceque l'on voudra, ſelon les différens uſages au quel on doit l'emploier.

LE TROT. . . . Tout le monde ſait ce que c'eſt que le trot. Mais pour y mettre queque choſe du mien, jedirai que c'eſt une allure de deux tems ſecs et egaux, a cha-

chacun des quels le cheual s'eleue de terre par un petit effort imperceptible qu'il fait de l'Echine, et s'elance en auant, en leuant en un ſeul tems la jambe droite de deuant et la gauche de derriere alternatiuement auec les deux autres en croix, pour gagner du terrain entre deux airs.

Plus le cheual a de legereté et de force de reins, plus il s'elance en auant ſi on lui donne la main, oubien il s'eleue dauantage de terre ſi on le ſoutient, trauaillant alors ſous lui, et donnant en hauteur ce qu'il ne peut plus donner en auant.

Cete allure eſt aureſte la plus importante, et celle qui marque mieux la proportion et l'union des ligamens. Elle eſt l'origine du pas trite et ſoutenu dont je viens de parler. Pour moi j'auoüe que c'eſt l'allure par la quelle je me laiſſe le plus préuenir ; et lorsque j'entens dire, ou que je vois qu'un cheual trotte bien, j'en ai d'abord bonne opinion.

Ors il faut ſauoir ce que c'eſt qu'un cheual qui trotte bien, ou qui trotte mal ; Car tout deméme que les Roſſes et les cheuaux de conſéquence marchent le pas de 4. tems, mais différeṁent, ainſi que je l'ai expliqué; auſſi les uns et les autres ſeront capables du trot, chacun a ſa maniere, ſelon ſa tournure et ſa diſpoſition.

Trotter de bonne grace. . . . Un cheual paſſe pour bien trotter, quand il manie en un ſeul tems les deux jambes en croix ; qu'il s'eleue ſuffiſamment de terre, ou qu'il s'elance legerement en auant, ſelon qu'on lui donne plus ou moins la main ; quand le cheual a le mouuement des epaules libre et aiſé ; qu'il ſe trouſſe, et plie bien les genouils ; quand la croupe ſuit immédiatement les epaules, ce qu'on appelle *cheual bien enſemble ;* quand il a les hanches ſouples ; quand toutes les jointures correſpondent les unes aux autres, pour faire de concert un beau mouuement alternatif d'une jambe de deuant auec

celle de derriere en croix ; quand le cheual tient la téte ferme, haute, et bien placée, ſans la baiſſer et hauſſer a chaque tems.

Un cheual qui trotte de cet air, et qui fait du trot ſon allure ordinaire, ſoit ſous l'homme oubien en main ; un tel cheual, dis-je, marque une fineſſe merucilleuſe, et la meilleur diſpoſition du monde a toute ſorte de nobles uſages.

Trotter mal. . . . Aucontraire un cheual paſſera pour mal trotter, quand ſans etre ſoutenu de la main, il gagne a chaque tems de trot a peine autant de terrain, que s'il marchoit le pas rampant de 4. tems ; que d'ailleurs il ne trauaille pas du rein, et ne s'eleue point du tout en hauteur ; deplus quand les epaules, les hanches, les genoüils, les jarrets, et les paturons ne ſe plient pas, et ſont ſi roides dans leurs mouuemens, qu'autant de fois que le cheual retombe en terre, ce ſont autant de contrecoups, qui roüent le Caualier. Il paſſe auſſi pour trotter mal, quand il berce la croupe a chaque tems, s'abbandonant alternatiuement ſur une hanche, comme s'il ne pouuoit ſe ſoutenir ; quand il ſe croiſe du deuant, en danger de tomber ſur le nez dans le plus beau chemin ; quand il porte la téte baſſe, et qu'Il ſemble vouloir aller au deuant de quéque chute.

Trot rompu et deſuni. . . . Et le pire de tout, quand il traine tellement les hanches, qu'il forme un trot rompu de 4. tems, en faiſant retomber en terre les jambes de derriere un demi tems aprés celles de deuant en croix; aulieu de ne faire que deux tems ſecs et egaux dans un mouuement bien raſſemblé : Un cheual comme cela eſt aſſurément des plus mépriſables.

Voi.

Voici quéque chose d'expliqué sur le bon et le mauuais du trot ; mais ce n'est pas tout ; il ya une autre réfléxion a faire en matiere de trot releué.

Une chose est, quand le cheual, aiant naturellement de la souplesse dans l'auant-main et dans l'arriere-main, il reléue le trot par le seul mouuement de l'epaule, du genoüil, et des jarrets, sans que le rein y ait visiblement de part ; ce qui est a la vérite un trot commode au Caualier, et agréable a la vue, surtout lorsque la téte est ferme, haute, et bien placée. Autre chose est, quand il le reléue principalement de l'Echine, sans beaucoup trousser les jambes.

Dans le 1. cas le cheual passe pour bien trotter ; j'en conuiens. A cete occasion on lui voudra peut etre ajouter les attributs de force, de legereté, et de vigueur ; Alors je n'en suis plus, que pour une certaine dose ; et je fonde la negatiue du supréme degré, qu'on pourroit auoir dans l'idée, sur ce que l'echine reste toujours a fleur de terre et comme rampante. Mais si on veut voir ce que c'est qu'une véritable source de legereté et de nerf, il faut s'arréter aux mouuemens d'un trot, dans le quel le cheual s'elance en auant, et s'eleue de reins beaucoup au dessus de terre, sans que le troussement de jambes en fasse le principal jeu.

Pour reconoitre cete vérité, on n'aura qu'a eprouuer a la galopade un de ces cheuaux, qui trottent si bien du seul jeu de l'epaule et du genoüil ; on trouuera qu'il ne galopera pas de l'air, qu'on se l'etoit imaginé en le voiant trotter ; et que sa galopade sera plus ou moins terre a terre.

Si d'un autre coté on fait galoper un cheual, qui ne trottera pas de cet air aisé et agréable dont je viens de parler ; mais qui aura les mouuemens eloignés de terre, et parconséquent rudes et incommodes au Caualier, on voira qu'il exécutera une galopade bien plus vigoureuse et releuée, que celui qui trotte de si bonne grace et si commodement. Ce qui me donne lieu d'etablir cete obseruation

que - - Tout cheual qui trotte bien, ne galope pas deméme, generalement parlant; et aucontraire un cheual qui trotte mal, aura en recompenſe une belle galopade.

Aureſte ce qu'on n'aura pas pu découurir des bonnes diſpoſitions du cheual par les allures précédentes du Pas et du Trot dans leurs différentes eſpeces, on doit le remarquer par le Galop, dont je vais parler.

LE GALOP. . . . Le Pas et le Trot donnent, chacun dans leur genre, un préjugé de la force, de la legereté, et de la vigueur du cheual; mais le Galop en eſt une preuue plus euidente dans un premier degré.

Les mémes différences qui ſe ſont trouuées dans le Pas et dans le Trot, ſe trouuent auſſi dans le Galop : Il y en a de deux ſortes.

Galopade ſimple de 3. tems. . . . Cete premiere ſorte eſt ordinaire a tous les cheuaux. Elle eſt de trois tems plus ou moins égaux, ſelon la tournure et la diſpoſition du cheual : Et c'eſt par l'egalité ou inégalité de ces trois tems, qu'on peut juger en faueur ou au desauantage du cheual.

Le premier tems ſe remarque par le mouuement que le cheual fait en portant les deux jambes de derriere en auant, tandis qu'il tient les epaules en l'air : Le 2. tems eſt lors qu'il laiſſe retomber l'une des deux jambes de deuant : Et le 3. tems quand il poſe en terre l'autre jambe de deuant, ſoit qu'il galope faux ou ſur le bon pied.

Si le cheual reſte autant, ou meme dauantage ſur le premier tems, c'eſt a dire ſur les hanches, le deuant en l'air, que ſur les deux autres tems ; ſi auec cela il tient la téte ferme et bien placée, et qu'il ſe ramene auec plus de ſoin qu'il ne faiſoit de trot, recherchant et raſſemblant agréablement ſes forces, ce ſera une marque qu'il aura autant de legereté dans l'auant-main, que de ſoupleſſe dans l'arriere-main.

Au-

Aucontraire si le cheual en galopant tend le col, et se roidit, comme s'il auoit de la répugnance au trauail; s'il porte la téte basse, s'appuiant sur la main: Deplus si aiant porté les deux jambes de derriere en auant, pour faire un premier tems de galop, il retombe auec précipitation et lourdement sur les jambes de deuant; ensorte que le second tems se trouue etre une suite immédiate du premier tems, aulieu que celui-ci deuroit etre immédiate au 3.; ce sera une marque que le cheual a plus d'inclination de se reposer sur les epaules que sur les hanches; et qu'il n'a point la force de tenir le deuant long-tems en l'air, parce qu'il sera sans doute trop pesant de l'auant-main, et trop foible de rein, ou trop roide de l'arriere-main.

Par cete explication du bon est du mauuais de la Galopade a 3. tems, on peut tirer de nouuelles conjectures sur les qualités du cheual.

Galopade soutenue de 4. tems. . . . La seconde sorte de Galopade est de 4. tems egaux, dont il n'ya que les braues cheuaux qui soient capables, et a la quelle ils se mettent lors qu'on les soutient de la main et des aides. En voici les mouuemens.

Le cheual aiant pris la galopade ordinaire de 3. tems, et se sentant pressé des cuisses, aussi bien que soutenu de la main, il redouble sa vigueur, unit plus qu'auparauant la croupe auec les epaules; trauaille plus sous lui qu'il ne s'allonge, et aulieu de poser en terre en un seul tems les 2. pieds de derriere l'un plus auancé que l'autre, comme a la simple galopade; il les rapproche un peu, et marque le premier des quatre tems auec un seul pied de derriere, sur le quel il se soutient, tandisque les trois autres pieds restent en l'air; les quels ensuite retombent en terre l'un aprés l'autre dans une egalité de cadence; ce qui fait pour ainsi dire un harpagement non moins agréable a l'oreille que beau a la vue.

C'eſt cete galopade de 4. tems, la quelle eſt dans un ſecond degré la preuue de l'importance du cheual; et lors qu'on voit des cheuaux prendre cet air, on peut conclurre, qu'il faut qu'ils aient de la force, de la vigueur, de la ſoupleſſe, et bonne bouche; puis qu'ils ſauent raccourcir et releuer leurs mouuemens, ſe mettre ſur les hanches, et ſe ſoutenir ſur un ſeul pied.

Mais auant de finir cet artiole de galopade a 4. tems, je dirai encore, qu'il s'y peut rencontrer, deméme que dans la galopade ordinaire de 3. tems, une inégalité de cadence, la quelle augmentera ou diminuera le mérite du cheual, ſelon la nature dont elle ſera.

Quand l'inégalité ſe remarque en ce que le ſecond tems eſt plus immédiate et attaché au premier qu'au 3.; je veus dire, quand il ya moins d'interual entre le premier et le ſecond tems qui ſont formés par les deux pieds de derriere, qu'il n'y en a entre ce meme ſecond tems du derriere, et le 3. qui eſt formé par un pied de deuant: d'ailleurs, quand les deux pieds de deuant font reſpectiuement auſſi un mouuement immédiate de l'un a l'autre, mais un peu plus bref que les deux tems de la croupe; Enfin quand les 2. pieds de derriere ſe rapprochent et ſe mettent presq; vis a vis l'un de l'autre, pour mieux ſoutenir la galopade, ce ſont des circonſtances qui parlent en faueur du cheual: En effet cela vient premierement, de ce qu'il reſte moins de tems ſur les epaules que ſur les hanches; En ſecond lieu de ce qu'il raſſemble ſi bien ſes forces, et unit tellement la croupe auec les epaules, que les 4. tems de la galopade ſe réduiſent presque a deux tems; c'eſt a dire chacun de ces deux tems accompagné d'un autre demi ou quart de tems plus ou moins imperceptible, ſelon que le cheual s'anime et ſe ſoutient, pour approcher d'un air releué qui paſſe dans les Ecoles pour le Demi-air.

Aucontraire quand l'inégalité de cadence, quéque recherché que ſoit le cheual par le Caualier, ne conſiſte qu'en-

qu'entre les deux premiers tems de la croupe, et non pas entre le ſecond et le 3., encore moins entre les deux derniers tems des jambes de deuant, enſorte que les epaules rabbattent lourdement et auec précipitation, pour former deux tems repoſés, pendant que les hanches manient a la verité presque dans un ſeul tems, mais le cheual s'abban donnant et auancant une jambe de derriere beaucoup plus que l'autre; comme il arriue toujours dans le ſimple galop de 3. tems, c'eſt un rabbaiſſement de vigueur, et une disproportion de force entre l'auant-main et l'arriere-main, qui ne ſigniffie autre choſe dans le cheual qu'une incapacité de ſoutenir la galopade de 4. tems.

L'AMBLE. . . . Pour dernieres allures il reſte a parler de l'Amble et de l'Entre-pas.

Le premier eſt un mouuement que le cheual fait des deux jambes d'un meme coté unies enſemble. Il eſt queque fois de 4. tems quand il eſt rallenti et dans le meme degré de viteſſe que le pas; queque fois auſſi de deux tems, quand il eſt plus haté : En un mot l'Amble eſt une eſpece de Pas et de Trot, dont les mouuemens ſe font d'un méme coté, aulieu de ſe faire en croix comme au veritable Pas et au Trot.

Il ya des Perſones qui aiment cete allure, diſant qu'elle eſt douce et commode. Pour moi je crois auoir raiſon de l'auoir en auerſion. Les cheuaux d'amble ſont toujours deſunis, ſujets aux contretems, changent a tout moment de pied dans une galopade, ont rarement de la force, et en récompenſe de la mal-adroiſſe, ſe ruinent bientot les jambes par cete allure déconcertée, qui ne peut manquer, quéque naturelle qu'elle ſoit au cheual, de le fatiguer dauantage que le Pas et le Trot; parce que dans l'amble tout le fardeau ſe jette alternatiuement ſur un ſeul coté ; ce qui oblige le cheual de faire a chaque tems un effort particulier, quoi qu'imperceptible a nos yeux, pour ne pas ſe ren-

renuerſer de coté : Aulieu que dans le Pas et le Trot la machine ſe porte d'elle meme, le cheual ſe ſoutenant en croix, c'eſt a dire le deuant ſur le pied droit, et le derriere ſur le pied gauche en croix.

Cela ſe peut comprendre par la comparaiſon d'une table quarrée a quatre pieds, que l'on voudroit transporter d'un endroit a l'autre. Si on la prenoit par les deux pieds d'un meme coté, il eſt certain qu'elle ſe renuerſeroit de l'autre coté, et qu'elle retomberoit lourdement ſur les deux autres pieds : Aucontraire ſi on la prend en croix par un pied de deuant d'un coté, et par celui de derriere de l'autre coté, il ſera facile de la porter dans un equilibre, et il n'en coutera pas la moitié de la peine.

Une marque que l'amble eſt une allure défectueuſe, c'eſt que beaucoup de cheuaux Roſſes, qui dans le commencement de la fatigue auront marché le pas ou le rrot, viendront ſur la fin a ſe retrancher ſur l'amble ou ſur un entrepas délabré, qui impatiente le Caualier, et dont on ne les peut pas redreſſer, parce qu'ils ſont ſur les dens.

L'amble ſe conſidére de deux manieres; ou comme conſtant et enraciné dans la nature du cheual ; oubien comme artificiel, ou accidentel, et entremélé du trot.

Amble franc. . . . Les cheuaux, qui ont l'amble franc, qui ne ſauent ce que c'eſt que le Pas ni le Trot, et qui ont cependant du nerf, de la legeréte, et les qualités d'un bon cheual, ne ſont pas ſi fort a mépriſer que les autres. Ils font terriblement de chemin en peu de tems, et ſont du moins paſſables pour la chaſſe.

Ces ſortes de cheuaux ne vont pas le galop de 3. tems. Leur galop n'eſt méme autre choſe qu'un amble extrémement trite et haté, dans le quel la croupe accompagne ſeulement d'un petit ſaut ſans presque leuer le deuant; deſorte que cela ne peut point paſſer pour galop ; Et ſi c'en etoit un formel, on deuroit l'appeller galop de 4. tems,

tems, mais dans un autre ſens que la galopade ſoutenue de 4. tems, qui eſt l'air des cheuaux de manége ; puisque dans celle-ci le cheual rabbat les deux pieds de derriere tout de ſuite et l'un aprés l'autre ; aulieu que le galop amblé fait rabbatre immédiatement la jambe de derriere et celle de deuant d'un meme coté ; ce qu'on appelle *Haquenée.*

Amble rompu ou incertain. . . . Quant a l'autre degré de l'amble, c'eſt lorsque le cheual ſe plait a la vérité a cete allure ; mais qu'il ne laiſſe pourtant pas de tomber quéque fois dans le Trot, deméme que du Trot dans l'amble ; ce qui eſt encore plus incommode qu'un amble uniforme et de durée.

Cete derniere ſorte de diſpoſition pour l'amble, qui eſt de nature changeante, n'empechera pas le cheual, de former la galopade ordinaire de 3. tems ; mais elle l'empechera de la continuer ſur le méme pied, et lui fera a tout moment rompre ſes allures, changer de pied, et galoper faux. Si aprés cela on veut donner ſon amitié aux cheuaux d'amble, c'eſt en quoi je ne m'intereſſerai nullement; me contentant de faire voir ſans préuention les raiſons qu'il ya de ne pas enuier ce gout la.

L'ENTREPAS. . . . Cete derniere allure eſt beaucoup plus ſupportable que l'amble ; parce qu'elle tient dauantage du pas que de l'amble. Un cheual d'Entrepas peut ſe manier dans l'action auſſi adroitement qu'aucun autre, pouruu qu'il ſoit d'ailleurs bien conditionné. Il ne laiſſera pas de ſe mettre enſemble, lors qu'on le ſoutiendra : Il trottera et galopera ſur le bon pied, et par deſſus tout cela ſera commode pour les promenades. Enfin l'Entrepas n'eſt point un mouuement ſi fort antipatique que l'amble aux bons airs qui embelliſſeut les qualités

tés du cheual ; mais le plus ſure eſt pourtant de préférer celui qui aura pour ſes allures naturelles le pas et le Trot.

Auant de quitter le cheual de vue ſur le chapitre de ſes allures, il faut encore prendre garde, qu'il n'ait en marchant aucune de ces 4. imperfections - - - *Forger, Joüer de la queüe, Marcher de la téte, ſe bridermal.*

FORGER. . . . Il ya des cheuaux qui rampent ſi fort en marchant le Pas, et meme au Trot, ne ſe ſoutenant nullement de l'echine, qu'ils atteindent auec les pieds de derriere ceux de deuant, et heurtent un fer contre l'autre; ce qu'on appélle *Forger.*

C'eſt une tres mauuaiſe qualité a un cheual, non ſeulement par ce qu'il ſe déferre facilement en portant la pince d'un fer de derriere entre le talon et l'eponge du fer de deuant; mais auſſi parce que cela marque la mauuaiſe liaiſon des membres et une foibleſſe de reins, qui empéche le cheual de ſe pouuoir jamais mettre ſous lui et bien enſemble.

Pour mieux reconoitre cete imperfection dans un cheual, on n'a qu'a le faire marcher d'un trot haté et des plus etendus : S'il eſt ſujet a forger, il ne manquera pas d'en donner bientot des marques.

JOUER DE LA QUEUE. . . Il faut auſſi en faiſant monter un cheual, prendre garde qu'il ne joüe et n'aille point de la queüe. Outre le deſagrément que cela lui donne, c'eſt auſſi un indice de ſon peu de bonne volonté. En effet les cheuaux qui vont de la queüe, ſont la plus part Rétifs, ou Ramingues, et ſe réuoltent contre l'eperon.

MARCHER DE LA TETE. . . . Quand auec l'imperfection précédente un cheual branle la téte a chaque pas qu'il fait, cela donne lieu de dire, qu'il va autant

tant de téte et de queüe, que des jambes ; et fait juger qu'il n'a pas moins de mal-adroisse, que de mauuaise volonté : Deux choses qui l'auilissent considérablement.

SE BRIDER MAL. . . . Cete derniere imperfection est de plusieurs parties. 1. Lorsque le cheual porte naturellement la téte basse, et presque entre les jambes ; ce qui ne peut manquer de le rendre des plus pesants a la main.

2. Lors qu'il s'arme du poitrail, quoi que peut etre assé releué de téte, mais rapprochant tellement les branches de son mors jusque sur le bas de l'encolure, que l'appui de la main deuient alors sans effet. Il peut se faire que cela soit une suite d'un trop de fléxibilité qui se trouue dans l'encolure ; mais il peut aussi y auoir dans le cheual une humeur de répugnance a bien faire.

3. Quand il porte au vent, c'est a dire qu'il leue si fort le né, que le mors ne porte jamais bien sur les barres ; et qu'ainsi on ne peut etre maitre du cheual dans ses emportemens ; comme il arriue auec la plus part des cheuaux Turcs et Hongrois.

4. Lors que la téte etant a la vérité bien placée, l'encolure ne prend pourtant pas le tour qu'il faudroit, se renuersant et faisant auancer par dessous ce qui deuroit etre au dessus.

Toutes ces imperfections depuis le *Forger* jusqu'au *se brider mal*, sont d'autant plus facheuses, que, quoi qu'on se flate en ces occasions du secours de l'art pour suppléer a la nature, on a souuent le déplaisir de voir ses soins peu suiuis d'un heureux succés.

Ainsi le plus sure est de s'attacher a un cheual qui ait les allures soutenues ; qui soit ferme de queüe et de téte ; qui ait l'encolure d'un tour arcqué et releué ; enfin qui place naturellement bien la téte, c'est a dire a plomb et en ligne perpendiculaire de puis le haut du front jusqu'au bas de la téte.

Aprés auoir enfin reconnu par tout ce qui a eté dit jusqu'a préſent, ce qu'il peut y auoir de bon et de mauuais dans un cheual, il ne reſte plus qu'a regarder ſon age : Sur quoi je vai dire mon ſentiment comme j'ai fait du reſte.

De l'age du cheual.

CEux qui font cōmerce de cheuaux, ſont remplis de de diſcours composés de lieux communs, dont ils ſe ſeruent pour eblouïr le marchand qui ſe préſente, et pour cacher, s'il leur eſt poſſible, les défectuoſités de l'animal qu'ils ont ſur les bras. Ils tachent de préoccuper l'eſprit par des endroits eloignés de ce dont il eſt queſtion, afin qu'on ſoit moins préſent, a obſeruer le mauuais qu'il ya dans le cheual. Ce ſont les Enemis qu'il ya a combattre, lors qu'on vient pour faire empléte : Mais Enemis dans le fond bien peu redoutables, et qui reſtent ſouuent la dupe de leur propre mauuaiſe foi.

Entre autres ruſes, ils veulent, ſi le cheual eſt jeune, faire d'abord parade de ſon age ; cōme ſi ce deuoit etre un engagement, a ne point faire conte des imperfections, qu'il peut auoir d'ailleurs. Ils veulent, dis-je, que la 1. choſe qu'on faſſe, ſoit de regarder dans la bouche, afin qu'on ſoit préuenu par ſon jeune age. Pour moi j'aime autant la jeuneſſe qu'aucun autre, et je conuiens qu'elle augmente conſidérablement le prix d'un cheual : Mais comme je ſuis bien aiſe de détourner la vue de tout ce qui n'eſt pas véritablement ſolide, ou qui pourroit me parler mal apropos en ſa fauenr, l'age eſt la derniere choſe que je conſidére : Et aprés auoir examiné ſa taille, ſa tournure, ſes

ſes marques, ſon poil, ſes allures, ſa force et ſa vigueur, et qu'il ya quéque choſe qui m'accomode, alors je regarde a la bouche, a la verité plus par grimaces que ſérieuſement. Si j'y trouue de la jeuneſſe, je loüe en ſecret le cheual; et ſi je n'y vois plus rien, je ne le rebute qu'a proportion de ſon age ſuranné, ou du prix exorbitant qu'on en demande.

Il eſt cependant certain que, quiconque veut acheter pour reuendre, ne doit prendre d'autres cheuaux qu'au deſſous de 6. ans, parce qu'un cheual ne rajeunit jamais a force d'attendre ſon marchand; et que d'ailleurs un homme qui fait ce commerce, doit ſe régler ſur le commun gout du monde, qui eſt de vouloir a queque prix que ce ſoit de jeunes cheuaux, et de rebuter tout ce qui ne l'eſt pas; mais hors de cela, et quand il ne s'agit que d'auoir un bon cheual de ſeruice pour ſon propre uſage, la jeuneſſe eſt aſſurément la moindre choſe a quoi on doit s'arréter: Et a le bien prendre, un cheual n'eſt jamais vieux, tant qu'il a quatre bonnes jambes, et le fllanc ſain; qu'il eſt en chair, auec ſuffiſament de boieau; qu'il a outre cela de la gaieté et de la vigueur; enfin quand il n'a aucune de ces marques deſagréables de vieilleſſe. Deplus il ya cet auantage auec un cheual qui a paſſé 5. ans, qu'on eſt a couuert des facheux accidens de la gourme, dont tant de cheuaux périſſent dans leur jeune age.

Ce ſont la les raiſons qui me font mettre ſur les derniers rangs la conſidération de l'age du cheual.

Il ya pluſieurs indices par les quels on peut le reconoitre; mais le plus euident et le plus ordinaire ſe tire de la croiſſance et de la forme des dens.

Le cheual a en tout 40. dens; ſauoir 12. deuant, qui font 6. en haut et 6. en bas; 24. groſſes dens appellées *Machilieres*, qui font 12. de chaque coté, ſauoir 6. en haut et 6. en bas; auec cela 4. autres dens ſéparées qu'on nomme

les Crochets, ſauoir 2. de chaque coté, placés en haut et en bas entre les groſſes dens et celles de deuant.

Les Jumens, généralement parlant, n'ont point de crochets: Et quand il arriue qu'elles en ont, cela leur eſt auſſi rare et d'auſſi bon augure, que les Eperons a un chien de chaſſe.

Les 12. dens de deuant s'appellent aux Poulins *dens de lait.* Elles ſont extrémement blanches, courtes, et etroites en comparaiſon des vieilles dens, ainſi il eſt facile de les diſtinguer.

Ces 12. dens de lait commencent a tomber les unes aprés les autres, d'abord que le cheual approche oubien paſſe les trente mois: Et il en renait d'autres en la place, par les quelles on juge de l'age du cheual: Mais les dens Machilieres ou groſſes dens ne tombent point; non plus que les Crochets quand ils ſont une fois pouſſés.

Voici l'ordre que tient la nature en ce rencontre.

A 3. ANS. . . . Le cheual a changé les 4. dens de lait du milieu qu'on appelle les pinces; ſauoir deux en haut, et deux en bas.

A 4. ANS. . . . Il a changé les 4. autres dens qui ſont a coté des pinces, et qu'on nomme mitoiennes.

A 5. ANS. . . Il a changé les 4. dernieres dens de deuant appellées les Coins qui ſont a coté des mitoienes. Et c'eſt par la naiſſance de ces nouuelles dens qu'on conoit ſi le cheual a 3. 4. ou 5. ans.

Une dent de lait nouuellement changée, et qui parconſéquent a perdu ſon nom de dent de lait, ſe remarque a ſa couleur marbrée de blanc et de brun, et a ſon extréme largeur.

Dans le tems que le cheual change les Coins, c'eſt a dire entre 4. ans et demi et 5. ans, il pouſſe les Crochets, et méme queque fois un peu auparauant. On

On diſtingue la cinquiéme année de la ſixiéme en ce que les Crochets ſont encore tout pointus, plats en dedans, et tranchants aux cotés: Deplus en ce que les Coins ne ſont pas encore ſi hauts que les autres dens, et qu'ils ſont creux en dedans. Alors on dit en bons termes, que le cheual prend 5. ans; ou qu'il a 5. ans faits, ſelon que ces Coins et ces Crochets ſont plus ou moins crus; de méme que l'on dit 3. 4. ou 6. ans faits, ou bien prendre 3. 4. ans &c. n'etant point la maniere de s'exprimer, en diſant, qu'un cheual a 4. ans et demi, 5. ans et trois mois, oubien qu'il a 6. ans et neuf mois.

6. ANS. . . . Lorsque les Coins ſont en hauteur a peu prés egaux aux dens Mitoiennes, quoiqu'en dedans moins remplis; le Crochet auec cela d'une longueur médiocre, mais pourtant toujours pointu et un peu tranchant, on dit que le cheual a ſix ans.

7. ANS. . . . Quand les Coins ſont en dedans auſſi hauts qu'en dehors, et qu'il n'ya plus ſur la pointe cete petite concauité, dans la quelle il ya d'ailleurs une marque noire, qu'on appelle *la féue;* deplus quand cete dent du Coin ſe trouue a l'uni des autres dens, et que les Crochets ne ſont plus ſi plats en dedans, ni ſi tranchants aux cotés, alors on conclud que le cheual *a raſé*, et qu'il a ſet ans faits.

BELLE BOUCHE. . . . Il ya aureſte des cheuaux qui ont la bouche trompeuſe; ce qu'on exprime en diſant qu'ils ont *la bouche belle*, c'eſt a dire lors qu'a 10. ou 12. ans les dents ne ſont pas plus longues, qu'a un autre cheual de 6. ou 8. ans; qu'elles conſeruent leur couleur marbrée; et méme qu'elles ont encore la marque noire ſur la pointe.

CHE-

CHEUAL BAIGU. . . . Cete marque noire, ou germe de féue reste a certains cheuaux jusque dans une extréme vieillesse ; et a d'autres elle commence a se passer aprés la sétieme et huitieme année. Les cheuaux fins, les Asiatiques, les Barbes, les cheuaux d'Espagnes, et leurs Echapés marquent plus tard leur vieillesse, que les cheuaux ordinaires d'Allemagne et du Nort, non seulement par l'endroit de leurs forces, mais aussi par la bouche : Cela vient de ce que ces premiers sont d'un tempérament plus sec et plus chaud, le quel communique aux parties du cheual plus de fermeté, et parconséquent aux dens une qualité dure, qui les empéche de s'user si tot, et d'effacer cete marque noire. Ainsi ce n'est pas toujours sur ce noir qu'il faut se régler; mais sur la hauteur des dents, tant en dedans qu'en dehors, sur le comble des Coins, et sur la forme des Crochets, aussi bien que sur d'autres signes, dont je parlerai ci-aprés.

CHEUAL CONTRE-MARQUé. . . Quéques Maquignons qui ne font profession que de tromper, liment et raccourcissent les dens a un vieux cheual qui les a trop longues : Et c'est particulierement aux Coins qu'ils emploient toute leur addroisse, pour y faire auec le burin un creux artificiel sur la pointe dela dent, dans la quelle ils brulent ensuite auec un fer chaud, pour y former la marque noire en question, et cacher par-la la vieillesse du cheual. Mais les habiles gens ne se laissent guerres surprendre ; et chés eux un vieux cheual ne se dément jamais : Nous voirons dans la suite de quelle maniere.

A 8. ANS. . . . Le cheual ne marque plus ; mais on ne laisse pas de conoitre, qu'il n'est pas vieux ; parce que les dens ne sont pas longues ; qu'elles sont encore marbrées de brun et de blanc; et que les Crochets ne sont pas emoussés, ni beaucoup arrondis.

A 10.

A 10. et 12. ANS. . . . Les dens commencent a paroitre longues, ſoit qu'elles croiſſent effectiuement, ou que ce ſoit une ſuite de ce que la genciue et le palait ſe décharnent. Deplus elles perdent un peu leur couleur marbrée, et commencent a deuenir jaunatres.

A 15. ANS. . . . Les ſourcils commencent a griſoner; ce qu'on appelle au cheual *Siller*, que ce ſoit peu ou beaucoup. Cependant ce dernier indice n'eſt pas toujours ſure, y aiant des cheuaux qui ſillent de bonne heure, et d'autres tard.

A 18. et 20. ANS. . . . Le front, le nez, et une partie de la tére, deméme que les flancs, ſeront ſemés de poils blancs; cequi paroitra plus facilement, ſi le cheual eſt de poil obſcure: Deplus les crins ſeront fort melangés de blancs. Le garot et la longe ſeront décharnés. Les mameles enfoncées; le flanc bas et creux vers le haut de la hanche; le ventre pendant et mal trouſſé; les extrémités commenceront auſſi a griſoner; les jambes ſeront peut-étre tremblantes et ruinées; la criniere et la queüe dégarnies de crins; les léures fort pendantes, particulierement celle de deſſous; les yeux triſtes, abbatus, et retirés dans la téte; les paupieres ridées; les ſalieres enfoncées; les dens liuides et craſſeuſes, auec cela d'une extréme longueur, et celles d'en bas pointant en dehors par deſſus celles d'en haut; les Crochets d'ailleurs tout uſés, ronds comme une ſouche, et plantés dans la craſſe.

Tout cela ſont les marques d'une vieilleſſe outrée; et a voir le cheual en cet etat, on aura lieu de croire, qu'il peut auoir 20. ans plus ou moins, etant impoſſible quoi qu'on en diſe, de deuiner ſi juſte le nombre de ſes années, lors qu'il eſt dans ſon déclin.

Ces obſeruations ſont les armes dont on ſe ſert pour ſe deffendre contre les ſurpriſes des contre-marques : Mais il faut auoir vu quantité de cheuaux de toute ſorte d'age, pour ſauoir s'en former la véritabie idée.

Il ya quéques autres moiens , dont certaines gens ſe ſeruent pour conoitre l'age du cheual au defaut de la bouche ; comme de retrouſſer la léure de deſſous vers le menton , contant autant d'années qu'elle forme de plis ; de tirer ou détacher auec deux doits la peau de l'os de la ganache, jugeant que le cheual eſt dans ſon declin lorsque la peau reſte long-tems ſans ſe remettre ; de toucher les noëuds de la queüe, et autres métodes ſemblables ; mais cela n'a point beaucoup de fondement.

Un cheual porte le nom de Poulin jusqu'a la troiſiéme année , lors qu'il a changé les premieres dens de lait. Depuis trois ans jusqu'a ſix ans on lui donne le nom de jeune cheual : Et au deſſus de ſix ans jusqu'a 10. ans on l'appelle Cheual fait.

Le cheual eſt dans ſa plus grande force depuis ſet ans jusqu'a douze ans; cela s'entend des cheuaux de maitre : Depuis 13. ans jusqu'a 17. il va en déclinant ; mais il ne laiſſe pas d'etre encore de ſeruice , ſurtout quand il eſt d'ailleurs ſans défectuoſités : Depuis 18. jusqu'a 22. et 24. ans il finit deplus en plus miſérablement ſon age.

Les cheuaux d'Allemagne et du Nort , deméme que tous les autres en général que l'on fait trauailler dés l'age de 3. et 4. ans , ne vont pas ſi loin : Ces ſortes de cheuaux a 15. ans ſont dans une extréme vieilleſſe ; et parconſéquent le période de leur force comence et finit de meilleur heure.

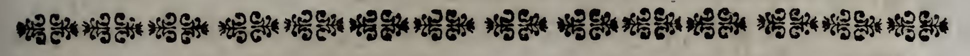
Les cheuaux d'Eſpagne , les Barbes , et les Aſiatiques peuuent durer jusqu'a 25. ans ; pouruu qu'ils aient eté ménagés , et qu'ils ſoient auec cela de bonne conſtitution.

Les cheuaux de maitre et de conſéquence , de quéque Race qu'ils ſoient , viuent plus long-tems que les autres ; parce qu'ils ſont entre les mains de gens qui ſauent les epargner.

Pour

Pour conclusion, un vieux cheual est un véritable sac a auoine, et ne va qu'a force de nouriture. Quand il comence une fois a maigrir, on ne peut plus le remettre; et c'est entr'autres une raison pour la quelle on doit fuir la vieillesse.

Quand on aura reconnu a peu prés de bien l'age du cheual, on pourra faire un moment de réfléxion sur la Race dont il est sorti.



Des diuerses Races de Cheuaux.

C'Est une chose etroitement attachée a l'Intelligence en matiere de cheuaux que la conoissance de leurs différentes especes. Si on ne sait pas en faire la distinction, on est non seulement hors d'etat de penser et de parler juste sur la matiere, mais encore exposé a etre tous les jours trompé par le grand nombre de Ceux qui, sous le voile de quéque ressemblance, tachent de debiter un cheual d'une Race ordinaire sous le nom d'une autre plus estimée.

Il est urai, qu'a le bien prendre, on deuroit beaucoup moins s'arréter a cete derniere considération, qu'a la tournure et aux qualités renfermées dans le cheual séparément des conjectures etrangeres ; parce qu'en effet il peut y auoir des cheuaux de la meilleur Race du monde, qui n'egaleront pas en beauté, et encore moins en brauoure, certains cheuaux les quels sont heureusement nés, quoique sortis d'une Race peu recherchée, et nouris sous un climat de basse influence : Mais cela ne donne point l'hospitalité a cete supposition *qu'il ya de bons cheuaux indifférem-*

ment de toute Race ; et ne détruit pas la régle générale qui eſt, que chaque Race apporte auec ſoi ſes qualités particulieres, les quelles ſeront ou préférables, ou inférieures a celles d'une autre Race.

Ainſi quand on rencontre dans l'animal qu'on enuiſage, toutes les parties qui forment un beau et vaillant cheual, on en peut conceuoir une idée d'autant plus haute, ſi auec cela il eſt d'une bonne Race.

Ors par ce mot de Race on entend non ſeulement en particulier le Haras dont le cheual eſt ſorti, mais auſſi en general le Païs ou il eſt né, et ou il a eté nouri.

Je mettrai ici par ordre celles qui ſont les plus connues, et leur donnerai ſur le papier le méme rang, qu'elles doiuent tenir dans l'eſtime des Perſones intelligentes.

CHEUAL BARBE. . . . Les ſentimens ſont aſſé partagés touchant la préférence qu'on doit donner aux cheuaux Barbes ſur les cheuaux d'Eſpagne, oubien a ces derniers ſur les premiers. Il ya a la vérité du Pour et du Contre : Auſſi laiſſerai-je au Lecteur a en décider ſur les circonſtances ſuiuantes qui parleront plus fortement en faueur des uns que des autres.

La peinture, que je vais faire de chaque eſpece, confrontée auec certains Originaux, pourra bien n'etre point en tout reſſemblante: Mais il faut conſidérer que parmi les unes et les aurres il ya toujours quéques différences du plus au moins, ſelon le Haras dont le cheual ſort, et le Païs de plaine ou de montagne, ſec ou marécageux, ou il a eté nourri. Ainſi dans cete diuerſité de Tournure, on ne peut mieux faire que de ſe répréſenter celle qui a de ſon coté le plus grand nombre de ſemblables.

Les cheuaux Barbes ſont au deſſous dela moieñe taille: Ils paroiſſent un peu hauts ſur jambes, parce qu'ils n'ont point beaucoup de corſage, et qu'auec cela ils ont la jambe ſubtile d'oſſemens, c'eſt a dire le canon, le boulet, le pa-

tu-

turon, et le genoüil petits et minces ; mais c'est tout nerf et toute substance.

Un Barbe a la téte longuete, séche, etroite, et pointue par le bas ; l'oëil beau ; l'oreille bien placée quoique médiocrement grande : Il est peu chargé d'encolure et d'epaules, et aussi peu large de potrail : Il a la croupe plus longue que large, mais bien tournée ; la jambe séche, large, et nerueuse ; le pied entre le rond et l'ouale, et peu ample dans sa forme ; le talon assé large a proportion du pied, et plutot bas qu'eleué.

Il a de la vigueur et de la legereté au supréme degré : Il est de bonne haleine et infatigable : Il a a la verité peu d'ardeur hors de l'action, et les allures froides quand on ne le recherche pas, mais beaucoup de ressource dans l'occasion : Il a a dans son air de se présenter quéque chose de noble qui ne se rencontre que dans peu d'autres Cheuaux : Enfin il n'est pas moins adroit dans un Manége, que vite a la course : Auec cela plein de docilité partout.

CHEUAL D'ESPAGNE. . . . Quand il est bien choisi, il ne le céde en beauté ni en valeur a aucun cheual du monde. Les plus beaux sortent de l'Andalousie. Sa taille est de la médiocre et au dessous de la médiocre : Il a ordinairement la téte de mouton ; l'encolure assé epaisse et bien tournée ; la cote ronde ; assé de boieau ; la croupe, et le poitrail plus larges et les jambes plus fortes qu'un Barbe ; beaucoup de gentillesseet d'action quoi qu'on ne le réueille pas ; auec cela de la vigueur accompagnée de legereté et d'une grande souplesse. Il est particulierement propre pour les Pompes et pour les Caualcades, deméme qu'a toutes sortes d'airs dans un Manége ; mais il en veut toujours plus sauoir que son Caualier.

Il a de la fiereté et de la hardiesse dans sa démarche beaucoup plus qu'un Barbe : Enfin a le considérer par tous ces endroits, c'est le premier de tous les cheuaux :

Mais quand il eſt queſtion de fatigue, ce n'eſt plus cela; et ſi on lui fait faire le moindre petit voiage, le voila ſur la litiere.

Cela vient de trois cauſes : En premier lieu de ce que les cheuaux d'Eſpagne ont la plus part le talon extrémement etroit, le pied petit et ſerré; ce qui le leur rend douloureux, lorsqu'ils viennent a marcher quéque tems ſur le dure.

En 2. lieu, comme ils releuent en trottant, et ſe trouſſent beaucoup plus haut que d'autres cheuaux, le pied retombe auſſi de plus haut et auec plus de violence ſur le terrain; le quel etant d'ailleurs quéque fois rude et pierreux, irrite encore dauantage le pied du cheual, et le met a la fin hors d'etat de ſeruir.

En 3. lieu, de ce que les cheuaux d'Eſpagne aiant toujours beaucoup d'ardeur, quéque froidement qu'on les méne, ils s'echauffent intérieurement, ſe fatiguent, et s'altérent d'autant plutot les forces : Aulieu que les Barbes aiant non ſeulement le pied mieux conditionné que les premiers, mais etant auec cela plus froids de volonté et de mouuemens, ils ſe conſeruent auſſi plus longtems, et ſe trouuent etre egalement propres pour les courſes et pour la chaſſe, comme a la guerre et dans un Manége.

Par le portrait que je viens de faire de ces deux premieres eſpeces de cheuaux, on peut s'imaginer, ſi les Barbes l'emportent ſur les cheuaux d'Eſpagne, ou bien ceux-ci ſur les premiers.

CHEUAL PERSAN. . . . On veut donner aux beaux cheuaux d'Aſie le nom de Perſans; mais il ya entre les Aſiatiques et ceux-ci auſſi bien de la différence, que parmi chacune des autres eſpeces, ainſi que j'ai déja dit. Je veus ſeulement parler de ces cheuaux que le Roi de Perſe envoie par rareté au Grand-Seigneur,

et

et dont il paſſe un tres petit nombre en Europe. Je puis dire cependant, d'en auoir vu queques-uns en ma vie ; et j'ai trouué, que c'eſt en effet un bel Animal qu'un cheual Perſan.

Il eſt de la moienne et au deſſus de la moienne taille : Il a l'encolure et le corſage longs; la cote aſſé ronde; médiocrement de boieau. Il eſt haut ſur jambes ; peu chargé d'epaules. Le poitrail médiocrement ouuert ; la croupe plutot longue et pointue que ronde, mais en tout bien tournée. Il tient quéque choſe du Barbe et quéque choſe de l'Aſiatique. Il a beaucoup de legereté et de vigueur; mais point tant de ſoupleſſe qu'un Barbe, et en echange plus d'ardeur. Enfin il eſt bien fait de téte, d'encolure, de corſage, de croupe et de jambes ; et on peut dire que c'eſt un cheual pour remplir auec honneur ſa place dans l'Ecurie d'un Souuerain.

CHEUAL TURC. . . . Les cheuaux Aſiatiques ſont compris parmi les cheuaux Turcs. Les uns et les autres ont la réputation de n'auoir ni ſoupleſſe ni agrément dans la main, mais d'auoir la plus part la bouche deſordonnée; de porter au vent; et de n'etre propres que pour les courſes violentes, et nullement pour le Manége. Malgré toutes ces vérités, je dois rendre témoignage a celle d'auoir rencontré queques cheuaux Turcs, qui auoient la bouche excellente ; qui ſe bridoient bien, et qui auoient de la ſoupleſſe autant qu'on en peut ſouhaiter a un cheual de Manége. J'en ai méme eü quéques-uns ſous moi, qui m'ont, a la verité aprés bien de la peine, réüſſi aux plus beaux airs de l'Ecole auſſi adroitement qu'auroit fait un cheual d'Eſpagne : Mais ce ſont la de ces exceptions ſans les quelles, comme j'ai marqué ailleurs, les régles générales ne marchent pas.

Un cheual Turc eſt de la moienne et au deſſus dela moienne taille : Il a la téte aſſé grande ; le front large ; de grands

grands yeux hors de la téte; les oreilles plantées, c'est a dire les pointes tout droites; le nez plat; la léure courte; les nazeaux assé ouuerts mais peu fendus de haut en bas; l'encolure médiocrement epaisse, et le plus souuent trop droite, auec cela peu chargée de crins, deméme que la queüe, la quelle est toujours trop menue; le poitrail proportionément large; la croupe un peu pointue et longuete; la racine de la queüe haut placée; le corsage beau, et assé long, auec suffisament de boieau; la jambe plus forte de jointures que le Barbe, au surplus séche et nerueuse; le piéd ample; le talon large et bas; il est un peu haut sur jambes et long-jointé; il a le poil et les crins des plus fins:. En un mot il ya de tres beaux cheuaux Turcs, et qui surpassent de beaucoup la peinture que je viens de faire du général: Mais il y en a aussi qui en sont fort au dessous, selon les différens endroits qui les produisent; ainsi qu'il arriue de toutes les autres especes. Les Bosniaques sont ceux qui ont le plus d'agrément, tant dans la main que par leurs mouuemens. Aussi ont-ils une tournure tout autre que les véritables cheuaux Orientaux.

Aureste il passe peu de jeunes cheuaux Turcs en Europe; et la plus part de ceux qu'on y voit, sont au dessus de 6. ans; ce qui fait qu'aiant déja eté pendant quéques années montés dans le Païs maladroitement, ils ont les jambes non moins ruinées que la bouche.

NAPOLITAIN. . . . Quand on n'y veut pas regarder de si prés, tous les cheuaux d'Italie dans les autres Païs passent pour Napolitains. Cependant ils ont entre eux leurs différences aussi bien que les autres especes. Celle-ci a quéque chose de particulier, et qui ne ressemble ni au Barbe, ni a un cheual d'Espagne, ni a un Turc: ainsi il est aisé de la distinguer des autres.

Un cheual Napolitain est depuis la moienne jusqu'a la plus haute taille. Il a la téte fort longue et etroite; l'oreil-

le

le longue et baſſe ; le né des plus eleués et etroits ; la léure des deſſus longue ; les nazeaux fendus en hauteur : Il a l'encolure aſſé longue et epaiſſe, auec cela ordinairement bien tournée. Il eſt un peu chargé d'epaules, il a le corſage long ; la cote baſſe ; le dos et la croupe de mulet : La jambe large, ſeche, nerueuſe, et bien forte de jointures plus qu'aucuns autres cheuaux des Païs méridionaux ; le pied ample, et ouale ; le talon aſſé large, et médiocrement eleué. Il eſt un peu haut-jointé, et haut ſur jambes. Les cheuaux de la haute et au deſſus de la haute taille, qui ſont a la verité le plus grand nombre, ſont emploiés a de tres beaux Atelages. Ceux de la moienne taille ſeruent a la ſelle, et réüſſiſſent parfaitement bien au Manége, deméme qu'a toute ſorte d'autre uſage. Il eſt urai qu'on a terriblement de peine a les réduire ; mais quand ils ſont une fois gagnés, ils ne ſe dementent plus.

CHEUAL DANOIS. . . . De la méme maniere que tous les gouts ne s'accordent pas ſur le degré de préférence qu'il peut y auoir entre les Barbes et les cheuaux d'Eſpagne, auſſi eſt-on de diuers ſentimens ſur les qualités d'un cheual Danois confronté auec les cheuaux Anglois, Polacs, Pruſſiens, &c. Quoiqu'il en ſoit, ſi on ne trouue pas dans un cheual Danois une ſi conſidérable ſupériorité de belle tournure, on doit du moins convenir, que quant a l'utilité il raſſemble en lui toutes les perfections qui peuuent ſe rencontrer dans chacune des autres eſpeces.

Il eſt de la moienne et de la haute taille. Il a la téte médiocrement longue et déchargée ; un peu pointue par le bas ; le né point trop plat ni fort etroit ; l'oeil beau et vif ; l'oreille hardie et bien placée ; l'encolure epaiſſe, mais des mieux tournées ; le poitrail large, ſans etre trop chargé d'epaules ; le corſage long ; la cote ample et ronde, auec ſuffiſamment de boieau ; la croupe faite a peindre, c'eſt a dire

large, ronde, et releuée ; la queüe bien garnie de crins par le bas; la jambe forte d'ossemens et de jointures, médiocrement seche et nerueuse ; le pied ample, mais bien formé, eloigné de la qualité de pieds combles ; le talon haut et non etroit : Il est bien ouuert de l'auant-main et de l'arriere-main : Il a de l'action, un beau mouuement, et de l'addroisse jointe a la force et a la vigueur ; Il resiste aux fatigues ordinaires de la chasse et du voiage. Il est propre pour la guerre ; deméme que pour le manége quand il est de la bonne sorte. Les cheuaux de hautre taille sont réserués pour des atelages, dont quantité de Grands-Seigneurs se font houneur.

CHEUAL PRUSSIEN. . . . . Cete Race n'est pas nón plus a mépriser, quoiqu'elle ne fasse pas grand bruit dans le monde. Les cheuaux de Prusse sont hauts et longs de taille, mais en tout assé bien tournés, quoique pas si proportionés que les Danois. Ils sont un peu hauts sur jambes ; le corsage queque fois trop long. Ils ont la jambe belle, forte, large, seche et nerueuse ; auec cela de l'ardeur et assé de mouuement : Ils disputent de leur sauoir-faire auec les cheuaux Danois, tant a la selle qu'au carosse, et n'ont point encore la dessus trouué leur Juge.

CHEUAL ANGLOIS. . . . En matiere de cheuaux de chasse pour les Grands-Seigneurs, les Anglois ont auec raison la primauté. Outre qu'ils sont fort legers a la main, ils ont les allures si unies que le Caualier sera moins fatigué d'auoir couru tout un jour sur un tel cheual, qu'il ne le seroit sur un autre au bout de queques heures.

Les cheuaux Anglois ont cela de rare, qu'ils galoperont tout un jour, sans qu'il y paroisse. Le pas les fatigue méme plus que leur petit galop. Il y en a beaucoup qui ont pour allure ordinaire un amble trite, qui fait faire bien du chemin sans qu'on s'en apperçoiue : Et quant a leur

a leur galop de chasse il est des plus allongés, sans etre néantmoins jamais abbandoné sur les epaules, le cheual tachant seulement de gagner du terrain a fleur de terre; cequi s'appelle *Razer le Tapis en Guildin.*

Il faut qu'un cheual Anglois pour auoir bonne grace dans son galop, se releue extrémement d'encolure, et qu'il porte la téte haute mais bien a plomb, afin qu'il soit d'autant plus leger a la main du Caualier dans les courses de longue haleine. Outre cela il ne doit point tenir la queüe serrée entre les fesses; non plus que la releuer en trompe; mais la porter a hauteur suffisante: Circonstance qu'on exprime par le terme de - - *Cheual haut la queüe.*

Un cheual Anglois est de la moienne et au dessus de la moienne taille. Il a la téte longue, etroite, et déchargée: Le canal des ganaches bien ouuert; l'oreille un peu longue mais bien placée; le né etroit et releué; le bas de la téte pointu; l'encolure fort longue, peu epaisse, et ordinairement bien tournée; le corsage d'une longueur proportionée; la cote ronde auec médiocrement de boieau; peu chargé d'epaules; la croupe assé large, ronde, et bien batie; suffisamment ouuert de l'auant-main, mais encore plus de l'arriere-main, portant les jarrets un peu trop en dehors. Cete circonstance jointe a son peu de force de rein, est cequi le rend peu propre a seruir dans un manége. Il a la jambe tres fine, seche et médiocrement nerueuse; le pied ouale et bien fait; le talon bas et large. Il a aureste beaucoup de legereté et de vitesse: Il est un peu delicat, soit de nature, ou parce que dans le Païs on l'accoutume trop aux médicamens.

Tout ce que je viens de dire d'un cheual Anglois fait voir, que c'est un beau et rare animal dans son espece: Mais il ya cela de facheux, qu'il se ruine bientot sur jambes, acause qu'il les a naturellement trop subtiles, et que d'ailleurs la destinée de son emploi le réduit a n'etre point ménagé.

CHEUAL POLAC. . . . Cete eſpece de cheuaux ne ſort pas tant de ſon païs, que les Anglois, Danois, Barbes, cheuaux d'Italie, et d'Eſpagne, dont on veut auoir par tout; parce qu'auec ces 5. ſortes on peut fort bien ſe paſſer de toutes les autres. En effet, a parler ſeulement des Danois et des Anglois, on trouue dans ces 2. eſpeces non ſeulement toutes les qualités, qui ſe rencontrent dans un Polac, conuenables pour la guerre et pour la chaſſe, mais auſſi quéque fois celles qui rendent le cheual propre pour le manége; ſans conter la ſupériorité de belle Tournure, et un air noble que n'ont pas les cheuaux de Pologne.

Ceux ci ſont de la moienne et de la haute taille; ordinairement peſants; chargés d'encolure et d'epaules; le poitrail large; la téte un peu quarrée; la criniere et la queüe chargées de crins; la cote ronde; aſſé de boieau, le dos un peu bas, c'eſt a dire la Croupe et le Garot eleués; les hanches fortes; la croupe ronde et large plus qu'aucuns Cheuaux des eſpeces précedentes; la jambe forte de jointures et d'oſſemens, médiocrement ſeche et nerueuſe; le pied ample; le talon large et peu eleué. Il eſt en tout bien trauerſé, et aſſé Prés-de terre. Il a peu de fineſſe dans ſes mouuemens et n'a pas beaucoup d'action.

Il n'eſt pas des plus legers a la main, et ſe bride cependant paſſablement bien: Son fort eſt de marcher un pas trite et uni, qui le rend capable des fatigues ordinaires.

CHEUAL TRANSILUAIN. . . . Sous ce nom on entend auſſi les cheuaux Hongrois; Les quels ne ſont pas grand choſe en comparaiſon des autres eſpeces dont je viens de parler.

Un cheual Tranſiluain eſt de la moienne et queque fois au deſſus dela moienne taille; aſſé Prés-de terre; beaucoup de corſage et aſſé long; le poitrail et la croupe médio-

diocrement larges ; l'encolure plutot maigre qu'epaiſſe, auec cela mal tournée, le dos de mulet ; la jambe ſeche et paſſablement forte ; le pied ample ; le talon bas et large ; la queüe mince et pointue par le bout. Il a la bouche deſeſpérée ; il porte au vent, et eſt ſujet a donner des ſacades a la main. Queques uns vont aſſé bien le pas ; mais quantité d'autres ont un Entrepas ou un Amble rompu , qui ſelon moi les rendent mépriſables. En un mot ils ſont ſans ſoupleſſe et ſans agrément , et n'ont point de meilleur qualité que celle de réſiſter a la fatigue auec peu de nouriture.

La plus part des cheuaux Hongrois ou Tranſiluains ſont de poil gris ſale , cape de more , et autre ſorte de gris; cequi fait qu'on les en eſtime encore moins ; parce que venant a vieillir, ils ſont ſujets a blanchir , et que d'ailleurs ce poil eſt dans le païs trop commun.

CHEUAL FRISON. . . . Cete eſpece eſt de la plus haute et de la plus puiſſante taille qu'il y ait ; c'eſt dire, que les Cheuanx de Friſe ſont particulierement propres pour les attelages. Auſſi n'en a t'on point d'autres en France pour le caroſſe. Ils ſont auſſi aſſé recherchés en Allemagne ; deméme qu'a Rome pour l'uſage des Cardinaux et Prelats , les quels au mépris de ces braues Courſiers de Naples qu'ils ont dans leur voiſinage , trouuent quéque choſe de graue et de magnifique a ſe faire trainer par de Grands Coloſſes de cheuaux Friſons : Mais ils y périſſent bientot par les jambes , rant a cauſe du climat groſſier , que de la nouriture Craſſe de ce Païs-la , qui ne conuient point a leur tempérament.

Un cheual de Friſe a la téte peu longue ; le front large ; le nez plat , le bas de la téte entre le quarré et le pointu ; les yeux moiennement grands ; l'oreille petite , hardie , et bien placée. Il eſt doublement large de croupe , de poitrail , et d'echine. Il a l'encolure médiocrement lon-

gue, assé epaisse, et bien tournée; le corsage proportionné dans sa longueur; la cote ronde et ample; le flanc bien troussé auec médiocrement de boieau; le dos assé bas sans etre ensellé; la croupe plus courte que longue, auec cela ronde et releuée; la queüe grosse et bien garnie de crins; la jambe forte de jointures et d'ossemens; mais peu nerueuse, point des plus seches, et plutot ronde que plate; le pied ample, plus rond qu'ouale, et quéque fois un peu comble; le talon fort large et peu eleué. Il est plutot Court que Haut jointé. Il a assé de gaieté et d'action. Il est sensible au foüet et a l'eperon.

La plus part des cheuaux de Frise sont de poil noir; et sont auec cela Hongrés. Ceux qui sont de la moienne taille, dont il ya a la vérité un assé petit nombre, seruent a la selle: Il y en a de ceux qu'on laisse Entiers qui réüssissent assé bien dans un manége, et surtout aux airs par haut. On en fait de braues sauteurs aussi bien que des cheuaux Danois; cela vient de ce que les uns et les autres ne sont par fort dociles, qu'ils sont rudes d'echine et sans souplesse, et qu'ils emploient leur force de rein a résister aux leçons ordinaires de l'Ecole. Pour conclusion on peut dire des cheuaux de Frise, qu'il y en a plus de beaux et de braues que de médiocres, renfermés dans les besoins de leur emploi.

CHEUAL de HOLSTEIN, et de BASSE ALLEMAGNE. . . .

Il y a assé de ressemblance entre cete sorte de cheuaux et la précédente; hormis que ces derniers ne sont pas généralement tous si hauts de taille, ni si epais. On a coutume, a l'exemple des Danois, d'en laisser plus d'Entiers que parmi les Frisons: Et lorsqu'un cheual de Holstein est bien choisi, il approche de l'espece Danoise: Mais ceux des Prouinces voisines qui sont eleués dans des endroits trop bas et Maréca-

récageux, ont les pieds et les jambes extrémement groſſes et chargées; cequi les rend peſants et mal-adroits. Au-reſte ils ſont tous de véritables cheuaux pour le caroſſe.

CHEUAL de FLANDRES et de HOL-LANDE. . . . Ce ſont pareillement de grands cheuaux comme les précédens ; mais moins proportionés dans leur taille. Ils ont la téte grande; l'encolure droite; le corſage long et quéque fois efflanqué ; ils ſont haut ſur jambes; foibles de jointures et de nerf: En un mot ce ſont des cheuaux pour des attelages ordinaires et pour la charette. Il ya en quéques endroits de Flandres certains cheuaux courts, ramaſſés, et Prés de terre, qu'on laiſſe Entiers, et qui ſont d'aſſé bon ſeruice; mais ce n'eſt que pour le Chariage et pour l'Artillerie, parce qu'ils n'ont ni air ni tournure pour ſeruir au caroſſe.

UN ECHAPé. . . . Ce mot tire ſon origine de la ſuppoſition que l'on fait, qu'un cheual d'une Race etrangere a couuert par hazard une Jument qui n'eſt pas de ſon eſpece, et qu'il aura rencontrée dans une Campagne, aprés s'etre echapé des mains de ſon Palfrenier, ou par queque autre accident que ce ſoit ; cequi s'appelle au cheual couurir a l'Echapée ; demaniere que le fruit qui en prouient, a par alluſion le nom d'un Echapé de telle et telle Race. On pourroit auſſi ſe figurer, que le terme d'Echapé ſuppoſe l'altération et le changement de naturel qui ſe fait du Pere au fils par la communication d'une eſpece auec une autre toute différente. Quoi qu'il en ſoit il ſuffit de ſauoir que les Echapés les plus eſtimés ſont ceux de Barbe, de cheual d'Eſpagne, de Turc, et de Napolitain ou cheual d'Italie.

Ces 4. eſpeces, que j'appellerai les 4. Races-Meres, ſe communiquent aux eſpeces des autres Roiaumes, et y produiſent cete variété de braues et vaillants cheuaux qu'on y trou-

trouue partout, ſans qu'on ſoit obligé d'aller ſi loin pour auoir un beau cheual.

Chaque ſouuerain et meme les Seigneurs particuliers qui en ont la commodité, ont des Haras, ou ils font eleuer de ces Echapés qui réüſſiſſent a toute ſorte d'uſage fort ſouuent mieux que leurs Peres.

Ce n'eſt pas choſe difficile a croire ; puisque le raiſonement ſur la nature, joint a l'expérience, nous découure, qu'un mélange bien aſſorti de diuerſes qualités raſſemblées, et empruntées de deux différentes eſpeces, produit un tres bon effet, en remplaçant d'un coté cequi pourroit manquer de l'autre.

Un cheual d'Eſpagne par exemple, qui a beaucoup d'action; de l'eſprit, de la fineſſe, et de la vigueur ; qui eſt d'ailleurs parfaitement bien tourné dans toutes ſes parties ; a cela prés, que le pied eſt ſouuent trop ſerré et le talon etroit ; cequi le rend incapable de marcher longtems par païs ; outre qu'il eſt un peu délicat, acauſe de ſon trop d'ardeur. Si on lui donne une Jument Danoiſe, oubien une d'Allemagne, de Pologne, d'Angleterre, de Flandres, ou de France ; toutes les quelles, a proportion du païs et de l'endroit ou elles ſont originaires, ſeront plus ou moins larges, longues, hautes, epaiſſes, fortes de jambes et de jointures, froides ou viues dans leurs mouuemens ; on en tirera un Echapé, qui participera non ſeulement des qualités de ſon Pere dans un degré inférieur de viuacité et d'ardeur, qui le rendra plus docile qu'un véritable cheual d'Eſpagne, et moins préſomtueux dans ſon Ecole ; mais auſſi de celles de la Mere qui ſeront, d'auoir la jambe plus forte, le pied plus ample, le talon moins ſerré, la conſtitution moins délicate que ſon Pere, et plus propre a ſoutenir toute ſorte de fatigues, enfin l'humeur plus tempérée, et parconſéquent moins ſujete a s'impatienter, et a ſe broüiller dans les opérations du Manége. De cete maniere on aura un Echapé qui délu-

luſtrera en brauoure, en force, et peutetre en tournure beaucoup de véritables Eſpagnols.

Il en ſera deméme des trois autres eſpeces : Si on veut faire réüſſir les Barbes, les Turcs, et les Napolitains, auſſibien que les cheuaux d'Eſpagne, auec des Jumens Septentrionales, il faut en etudier exactement les qualités intérieures et extérieures que j'ai ci-deuant répréſentées chacune en ſon lieu, et les balancer auec les qualités plus ou moins contraires qui ſe rencontrent dans ces Jumens, pour voir ce qu'il ya de trop ou de trop peu par rapport a ce que l'on veut auoir; et on aſſortit ſi bien le plus auec le moins et le moins auec le plus, qu'entre deux extrémités de naturel, on puiſſe par un juſte mélange donner place a un milieu qui réponde a ce qu'on ſouhaite : Oubien, ſi on veut auoir des Poulins qui ne s'eloignent pas ſi fort de l'eſpece de l'Etalon, on choiſit des Jumens, qui y aient le plus de reſſemblance, comme ſeront celles qui auront elles memes eté produites par un de ces cheuaux des Païs Méridionaux ou Orientaux.

Je ne fais pas mon affaire de parler des régles qui concernent le Haras, ni de marquer les circonſtances neceſſaires pour le faire réüſſir, m'en etant ſuffiſamment excuſé dés le commencement de cete premiere Partie. Ce que je viens d'en dire, n'a eté qu'en paſſant et a l'occaſion des Echapés, dont j'ai aſſurément vu de toutes les ſortes. I'y reviens encore pour un moment.

Chaque Roiaume, chaque Prouince, et méme chaque Seigneurie un peu importante, a ſes Haras, ainſi que j'ai déja dit. Ceux des Princes et des Gran-Seigneurs ſont ſeruis par les plus beaux cheuaux qu'on puiſſe trouuer des 4. eſpeces en queſtion : Ce qui fait que dans toute l'Allemagne, en Hongrie, en Pologne, en Danemarc, en Angleterre et en France, en voit, ſéparément de l'ordinaire, des cheuaux tres bien qualifiés pour le Manége, et qui ne ſont guerres au deſſous des Eſpagnols et des Barbes tant en

addroiſſe, qu'en bonté, en force, et en fermeté; aiant ſeulement cela de différent, qu'ils ſont quéque fois plus epais, plus robuſtes, plus forts de jointures, et d'une taille ſupérieure a leurs Primitifs. Ce ſont la, ce me ſemble, tous auantages qu'on peut bien conter pour quéque choſe, et qui m'ont auſſi donné lieu de dire, que les Echapés réuſſiſſent ſouuent mieux que leurs Peres.

Quant aux cheuaux de haute taille qu'on deſtine au caroſſe, et dont la Race eſt la plus-part de cheuaux Napolitains; non ſeulement ils egalent leurs Peres en bonté, mais méme ils les ſurpaſſent quéque fois en Tournure. Les Haras de l'Empereur en Bohéme ſont les meilleurs et les mieux taillés tant pour l'uſage de la ſelle que pour les Attelages. Il y en a une ſi grande quantité d'autres diſperſés tant en Allemagne, que dans les autres Roiaumes, qu'il faudroit un demi volume pour faire le détail de chacun en particulier.

On ne doit pas cependant regarder tous les cheuaux d'un Païs ſur le méme pied; ni croire ou dire, parce qu'on en aura rencontré quéques beaux, ſortis d'une telle et telle Prouince, que tous ſont de la méme tournure et de la meme qualité. C'eſt pourquoi en parcourant cete grande diuerſité qui s'en trouue, et s'en formant une idée ſur le général, on fera bien d'etre toujours ſur les exceptions.

Aureſte il eſt de la conoiſſance des diuerſes Races de cheuaux comme de celle de leurs différens ages, et en general de leurs autres bonnes ou mauuaiſes qualités. Il faut en auoir vu un nombre de toutes les ſortes, pour ſauoir juger, par exemple, ce que c'eſt qu'un cheual Barbe. En effet il eſt impoſſible d'en faire la différence, ſi ce n'eſt par rapport a ce qu'on aura déja vu, et en comparaiſon des autres eſpeces: Tout deméme qu'on ne peut ſauoir ce que c'eſt que Blanc, ſi on n'a pas remarqué que cete couleur, confrontée auec les autres, ſe diſtingue par le terme de Blanc; non plus que ſauoir ce que c'eſt qu'une dent de lait

lait et une vieille dent de 5.6. et 7. ans, amoinsque l'oëil ne ſe ſoit accoutumé a diſcerner combien une dent d'une certaine forme marque d'années; ni enfin conoitre ce que c'eſt par exemple que Court- ou Long-jointé, ſi on n'a jamais eté préſent au jugement que quéque habile connoiſſeur aura donné ſur cete réalité; etant tres certain que la Téorie, et les deſcriptions les plus nettes d'un Auteur, ſeruiront de peu de choſe en comparaiſon de la prattique.

Par le détail que je viens de faire, des différentes qualités qui ſe rencontrent dans les cheuaux ſelon leur Race et le Païs ou ils ont eté nourris, on doit, ce ſemble, ſuffiſamment conoitre les quels ſeront les plus conuenables pour le ſeruice qu'on en veut tirer: Mais on en jugera encore mieux, aprés qu'on aura vu ce qui me reſte a dire ſur le chois, qu'on doit faire d'un cheual proportionément a l'uſage, au quel on le deſtine.



Des différens uſages du Cheual, et les qualités qui y ſont neceſſaires.

CE ſeroit une choſe ridicule de prétendre, qu'un cheual qu'on auroit deſſein d'emploier a la chaſſe, et au quel on ne voudroit mettre qu'une ſomme fort médiocre, ut toutes les qualités qui peuuent former un véritable cheual de Manége: Dela méme maniere que ce ſeroit s'y prendre mal-adroitement, que de choiſir pour les Pompes, un cheual qui tout au plus ſeroit propre

pour la Campagne : Il eſt donc neceſſaire auant de faire emplete, d'ajuſter ſon chois au beſoin qui ſe préſente.

Deplus je dois auertir, qu'il ne faut pas s'effaroucher, lorsqu'on rencontre dans un cheual quéque choſe de moins, que ce que j'ai réprêſenté dans le portrait que je viens d'en faire. Si j'ai recherché tant de délicateſſe, ç'a eté pour donner une idée de tout ce qui peut embellir le cheual, et en releuer le mérite; et non pas pour ſoutenir qu'un cheual n'eſt rien qui vaille, quand il n'a pas préciſément au ſupréme degré toutes ces qualités que j'ai miſes dans leur jour. J'ai presque partout oppoſé au plus haut point de perfection une autre extrémité de défectuoſités, pour faire mieux comprendre l'un par le moien de l'autre; ne doutant nullement qu'on ne ſache prendre les différens degrés, qui forment entre ces deux extrémités un milieu proportionné a l'uſage, qu'on veut faire du cheual.

Ors les differens uſages ſe réduiſent a quatre principaux; ſauoir - - -

Pour le Manége et pour la Guerre.
Pour la Chaſſe et le Voiage.
Pour le Caroſſe et la Chaiſe.
Pour le Charoi, c'eſt a dire, pour l'Artillerie.

CHEUAUX d'ARTILLERIE, ou de CHAROI. . . .

Ceux-ci peuuent etre de toute ſorte de poils et de toute ſorte de marques et Balzanes bonnes ou mauuaiſes; cela n'etant pas une choſe eſſentielle a un cheual de tirage, non plus que la beauté, ni l'adroiſſe; pouruu qu'il ſoit ſain dedans et dehors, robuſte, et de bon age. Les cheuaux d'Artillerie et pour les chariots de munitions doiuent etre *Francs du Collier*, et Entiers, s'il eſt poſſible; parce qu'il reſiſtent incomparablement mieux aux fatigues de la guerre, que les cheuaux Hongrés.

Ces

Ces cheuaux doiuent auoir de gros membres plus que tous les autres cheuaux ; des jambes doublement fortes, de gros os, un gros nerf, sans mauuaises eaux ; les jarrets larges et nerueux ; la croupe et le poitrail larges ; l'encolure forte et epaisse ; auec cela bon boieau ; cequi marque que le cheual boit et mange bien, et qu'il n'est pas delicat ; au surplus les autres qualités qui sont généralement nécessaires a toute sorte de cheuaux. Un cheual pour le charoi doit auoir depuis 16. paumes, jusqu'a 17. ½ de hauteur ; auec tous ses crins pour pouuoir chasser les mouches, qui tourmentent terriblement les cheuaux en Campagne pendant l'Eté.

CHEUAUX de CAROSSE. . . . La 1. chose a la quelle il faut prendre garde en matiere de cheuaux de Carosse, c'est qu'ils soient bien appareillés tant pour la taille, le poil, les balzanes, les marques, et la tournure, que pour l'age, la vigueur, l'air, et le mouuement.

Les beaux cheuaux de Carosse doiuent auoir le corsage longuet ; le poitrail large ; la cote ronde et suffisament de boieau ; la croupe large et assé longue, sans etre aualée ou rabbatue comme la descente d'une montagne ; les hanches rondes et non cornues ; la queüe bien placée ; le tuyeau ou Tronçon ferme, et assé gros par le bout, afinque les crins y croissent en abondance, et que la queüe deuienne epaisse et quarrée par le bas.

L'Encolure longue et releuée, large et bien tournée en demi cercle ; la criniere point trop epaisse, parce qu'autrement elle pourroit faire pencher l'encolure d'un coté ou d'autre ; le garot releué ; ce qui est une disposition au cheual pour lui faire bien tourner l'Encolure et placer la téte comme il faut.

Les cheuaux qui sont ensellés, font paroitre un garot et une Encolure releuée : Et a dire le urai je préfererois

toujours un cheual de caroſſe un tant ſoit peu enſellé et auec l'Encolure releuée a un autre cheual qui auroit le dos de mulet et ne pourroit pas bien placer l'encolure et la téte. Ces cheuaux enfin qui ont l'echine un peu Baſſe, cequ'on nomme enſellé, ont ordinairement la cote ronde, beau corſage, et un beau mouuement d'epaule; pouruu que l'Enſellure n'aille pas a une extremité; jusqu'a faire paroitre comme ſi le dos du cheual ut eté enfoncé, ainſi qu'il arriue aux cheuaux de ſomme, aux quels on a fait porter de trop bonne heure des fardeaux au dela de leurs forces.

Les jambes doiuent etre fortes de nerfs et de jointures, et ſurtout non gorgées ou enflées par de mauuaiſes eaux; en un mot ſaines de tous maux, et s'il ſe peut, ſans beaucoup de gros poils.

Le pied ample mais bien formé, et un peu en ouale, creux en dedans, et releué en dehors, c'eſt a dire non comble; letalon aſſé haut, et large a proportion du pied; et ſurtout la corne bien conditionée; la téte moiennement longue, l'oeil beau et grand; l'oreille neceſſairement bien placée, la bouche bonne, non ſoupçonneuſe, ni trop delicate.

Au ſurplus un cheual de carroſſe doit ſauoir bien trotter, auec un beau mouuement d'epaule, ſans aller jamais l'amble ou l'entrepas; etre leger de l'auant-main; auoir la téte ferme et bien placée; etre toujours bien ſur les hanches; auoir les reins fermes, et les jarrets bons, afin de pouuoir au timon ſoutenir le caroſſe et le reculer au beſoin.

On compare ordinairement la maladroiſſe et la ruſticité d'un homme a un cheual de caroſſe; mais c'eſt improprement. Il ne faut en ſon genre guerres moins de belles qualités a un cheual de caroſſe pour etre capable de remplir ſon poſte auec honneur, qu'il en faut a un cheual de manége, dans le quel on ſuppoſe le raſſemblage de toute ſorte de gentilleſſe. Bien

Bien des gens regardent le carosse comme la ruine d'un cheual par rapport a l'usage de la selle : Je ne suis pas en tout de ce sentiment. Quand un cheual tombe sous une bonne main de Cocher qui sait le ménager; ce qui ne se rencontre pas a la vérité si facilement, ce n'est pas une si pernicieuse Ecole qu'on se le figure, aux hazards dela bouche prés. Ceux qui s'y entendent, conviendront du moins, que le carosse sert a domter un cheual fougeux et plein de malice : Que les cheuaux apprennent au carosse a deuenir sages et de bonne volonté ; outre cela qu'ils s'y denoüent les epaules, qu'ils y pennent de la souplesse, et s'y accoutument a se mettre sur les hanches autant que par tout autre moien. Pour le reste je n'ai rien a dire ; j'aiouterai seulement qui si on a coutume d'enuoier au carosse comme a un Pis-aller, des cheuaux de rebut et reformés de la selle, on en a aussi retiré plus d'un du carosse pour en faire des cheuaux de manége, les quels ont souuent mieux réüssi, que ceux qui y auoient eté eleués.

Je viens a la taille des cheuaux de carosse. Elle doit etre depuis 17. jusqu'a 18. ½ paumes. Ceux qui sont au dessous de 17. paumes, ne sont propres que pour les courses de la Campagne; et ne font pas une belle figure a la ville pour un Equipage d'honneur.

Toute sorte de poil peut seruir au carosse, pouruuque les cheuaux soient bien appareillés.

Le poil noir sied bien aux cheuaux Frisons.

Le poil gris est ordinaire aux cheuaux Transiluains.

Le poil chatain aux cheuaux d'Italie, et a leurs Echapés. Et comme en matiere de poil de cheuaux chacun a son gout, il n'y a rien a prescrire ni a conseiller la dessus; si ce n'est de se garder de prendre certains poils faux qui marquent le peu de ressource du cheual, quoique beaux a la vue; comme sont le Mil-fleurs, le Pie, le Tigré, l'Alzan pale a crins blancs, et l'Alzan obscure aussi a crins blancs.

Pour

Pour conclusion sur le chapitre des cheuaux de carosse, il faut en assemblant un Atelage, fixer son gout selon l'espece qu'on enuisage; et sachant d'auance quelle tournure chaque Race apporte auec soi, ne pas exiger dans un cheual de Frise ou de Basse-Allemagne, qu'il ait la téte aussi longue et etroite, le nez aussi eleué, la croupe aussi longue et pointue, le jarret aussi large, la jambe aussi seche, et aussi nerueuse, en un mot toutes les parties egalement formées comme un Coursier de Naples; tout de meme ne pas prétendre qu'un cheual de Transiluanie soit aussi ouuert de croupe et de poitrail, aussi bien trauersé, et tourné d'encolure et de corsage comme un cheual Danois.

Les plus beaux Atelages seront de cheuaux Napolitains bien choisis; de cheuaux Danois, de cheuaux des Haras de Bohéme; de cheuaux de Pologne et de Prusse bien choisis; de cheuaux de Frise et de Basse Allemagne encore plus attentiuement choisis; enfin de cheuaux Transiluains, les quels etant choisis de la plus haute taille seront bons pour les Atelages de Campagne.

CHEUAUX pour la CHAISE. . . . Les cheuaux qui doiuent seruir dans un brancard, peuuent etre un peu plus Prés de terre que les cheuaux de carosse; mais tout au moins aussi trauersés, et auec les autres qualités des braues cheuaux de carosse.

CHEUAUX pour la CHASSE. . . . Les cheuaux de Chasse doiuent etre legers de taille; auoir l'epaule plate et dechargée; la téte seche; peu de Ganache; l'encolure longuete, point trop epaisse, auec cela bien tournée; ce qui contribuera a faire galoper le cheual legerement et dans la main, pouruu qu'il ait auec cela la bouche passablement boñe; auoir la jambe large, seche, et nerueuse; les jarrets bien euuidés, les cuisses assé gigotées; la croupe bien ouuerte, et qu'il marche large du de-

deuant come du derriere; ce qui viendra autant du bon tour des epaules, que d'une exceſſiue largeur de poitrail, la quelle n'eſt pas une qualité ſi fort requiſe dans un cheual de chaſſe. Un cheual qui aura les hanches et les epaules mal tournées , quoique ſuffiſament larges , ſera en trottant et en galopant ſujet a ſe croiſer ; et peutetre auſſi a ſe couper.

Le pied doit etre médiocrement ample, et bien formé dans une proportion a la taille du cheual. La corne ni trop ſéche ni trop molle , mais forte et bien ſoudée. Le talon d'une juſte longueur, et aſſé large. Les cheuaux qui ont le talon court, et etroit en comparaiſon du pied , ne valent rien pour la fatigue, et ſont ſujets a reſter long-tems ſur la litiere aprés le moindre trauail. Enfin les cheuaux de chaſſe doiuent etre de bonne haleine , auoir de la reſſource ; ſans trop d'ardeur, mais plutot etre froids quand on ne les recherche pas ; point chatoüilleux , ni trop ſenſibles a l'eperon ; la bouche a plein appui ; car aprés tout un cheual ardent, impatient, et appréhenſif a la main, n'eſt pas propre a l'uſage de la chaſſe du Cerf ou du Liéure , ou un Caualier ne peut obſeruer tous les ménagemens , qu'on a dans un Manége.

La plus part des cheuaux de chaſſe ſont taillés en Coureur, c'eſt a dire auec la queüe coupée a deux petits trauers de main de longueur , au bout de la quelle on laiſſe croitre les crins queques trauers de doit, pour former la roſe. La mode de tailler ſeulement un peu du bout de la queüe, eſt méſéante au cheual ; la croupe en eſt défigurée , et cela reſſemble plutot a des cheuaux de Bateliers qu'a des Coureurs. On a en quéques endroits cete coutume ; mais on ne la doit pas imiter.

Il faut auſſi qu'un Coureur ou cheual Anglois aille ce qu'on appelle haut la queüe , et qu'il ne la tienne pas comme collée entre les cuiſſes. Il ya des cheuaux qui la portent en trompe ; cela n'en eſt pas plus beau, mais du moins c'eſt une marque de leur agilité et de leur viteſſe.

Aureste les cheuaux Anglois sont les plus propres pour la chasse, et pour continuer toute une journée un petit galop, dont ils ne paroissent jamais fatigués: Mais il les faut choisir auec des jambes fortes et nerueuses; ce qui est assé difficile a rencontrer: De la vient que ces cheuaux sont bientot ruinés sur les jambes; aussi bien que les Asiatiques qui passent en Europe.

La taille d'un cheual de Chasse doit etre depuis 15. $\frac{1}{2}$ jusqu'a 17. paumes. Ceux qui eccédent ne sont pas propres pour les courses; ceux au contraire qui sont au dessous de 15. paumes, ont l'atteinte trop courte, et n'ont point la taille de cheuaux de Maitre.

CHEUAL pour le VOIAGE. . . . . Les cheuaux destinés aux fatigues ordinaires des voiages, doiuent auoir les mémes qualités que les cheuaux de chasse; auec cete adjonction, que ces premiers peuuent etre plus chargés de chair, auoir plus de boieau, et l'encolure plus epaisse, qu'un cheual de chasse: Deplus il faut qu'ils soient Grand-Mangeurs et point délicats. Il doiuent aussi aller le Pas et non pas l'Amble; parce qu'outre que cete derniere allure n'a rien de fixe ni de réglé, changeant a tout moment d'un plus dans un moins vite, et etant souuent entremélée du trot, chose des plus déplaisantes pour le Caualier, elle fatigue auec cela le cheual beaucoup plus que ne fait le Trot et le Pas; ainsi que j'ai fait remarquer en parlant des allures; et le rend parconséquent moins capable d'une longue traite.

CHEUAL pour la GUERRE. . . . Un cheual qui doit seruir pour un Officier d'Armée, doit etre de bonne taille, et bien trauersé; fort de jambes, de nerfs, et de reins; auoir une bonne encolure, et assé de boieau; n'auoir point d'ardeur, ni d'impatience, mais de la ressource et de la vigueur dans l'occasion; etre de grande ha-

haleine, et vite pour les carrieres; auoir l'appui presque a pleine main, et n'etre pas excessiuement sensible a l'eperon; parce que dans une action on n'est pas toujours le maitre de ménager la main et les aides. Sur toutes choses il ne doit pas etre Rétif ni Ombrageux; ce qui exposeroit le Caualier a quéque disgrace dans la mélée. Il doit etre plutot de poil obscure que blanc ou gris, pour n'etre pas si aisément remarqué, et mis en visiere par l'Enemi; sans auoir non plus de ces marques de mauuais augure; parceque de tels cheuaux, quoiqu'en apparence suffisamment réduits par l'art, ne démentent pas tot ou tard l'imperfection de leur naturel, particulierement dans une bataille ou une escarmouche, au quel tems il peut arriuer que le cheual s'oublie, et sorte de la discipliné pour faire quéque incartade, soit en se cabrant, et ne voulant pas auancer, ou en forcant la main, et autres pareilles extrauagances; semblable en cela a une béte féroce qu'on a appriuoisée, et qu'on croiroit incapable de jamais plus faire de mal; mais dont l'obéïssance n'etant qu'une routine et non pas un effet de son instinct, elle ne manque pas, quoiqu'aprés un long tems, de joüer un tour de son métier fatal a celui qui en est l'objet. Cete vérité pourroit autoriser l'opinion qu'ont bien des Gens, qu'un cheual mal marqué porte malheur a son Caualier. Il ne peut en effet lui porter bonheur, quand par ses caprices et sa malignité il en expose la vie dans des occasions dangereuses, tandis qu'il contre-fait le docile dans d'autres rencontres indifférentes.

Au surplus un cheual pour la Guerre ne demande point tant de gentillesse, de beauté, ni de finesse, qu'un cheual de Manége; mais il doit auoir plus de sagesse, de fermeté, et de vitesse, auec un tempérament a l'epreuue de toutes fatigues.

CHEUAL pour le MANEGE. . . . Me voici enfin arriué au point, que j'ai eü en vue en commen-

çant cete premiere partie; je veus dire, de faire conoitre par les nombreuſes différences de cheuaux que j'ai réprésentées, ceux que l'on doit choiſir pour etre dreſſés.

Qualités d'un Cheual de Manege.

OUtre les bonnes qualités qui ſont neceſſaires a toute ſorte de cheuaux, et dont il a eté parlé jusqu'ici a l'occaſion de leurs perfections et de leurs defauts; il faut qu'un cheual de Manége ſoit Entier. L'expérience qu'on a fait de tous tems, de la différence qu'il ya entre les cheuaux Entiers et les Hongres, a exclu de l'Ecole ces derniers, les quels n'ont pas a beaucoup prés tant de reſſource que les premiers. Je ne dis pas qu'il n'y ait de braues cheuaux Hongres, qui ne laiſſent point de répondre aux leçons de l'art; mais les cheuaux Entiers ſont plus fermes, plus vigoureux, et mieux tournés d'encolure; ils ont toujours le poil luiſant, et s'entretiennent beaucoup mieux que les autres: En un mot ils ſont non ſeulement pour le Manége, mais auſſi pour toute ſorte d'uſage plus propres que les Hongres, ſoit pour les fatigues de la guerre et de la chaſſe, ou pour le tirage et pour le caroſſe.

A l'egard des Jumens, elles ſont du moins d'auſſi bon, pour ne pas dire de meilleur ſeruice, que les Hongres: Elles réſiſtent aſſé a la fatigue: Elles ont auec cela de la gentilleſſe accompagnée de vigueur; et ſont ordinairement plus ſenſibles et plus viues que les cheuaux Entiers-mémes; mais on n'en admet point dans les Manéges, parce que le mélange des Jumens auec les cheuaux Entiers cauſeroit a tout moment du deſordre. Un

Un cheual de Manége doit etre fait, s'il eſt poſſible, comme au tour; c'eſt a dire auoir une belle téte dans toutes ſes parties; l'encolure longue, releuée, et arcquée, point trop large ni trop epaiſſe, ſur tout vers la criniere; mais encore moins trop mince et effilée, choſe méſéante a un cheual entier; auoir le deuant bien ouuert, les epaules déchargées, plates vers le haut, et arrondies vers le poitrail, enfin bien tournées; la jambe large, ſéche, et nerueuſe, auec de fortes jointures; le paturon ni trop court ni trop long, mais fort, et bien ſoutenu dans ſon mouuement; le pied ouale, médiocrement ample, releué en dehors et creux en dedans; le talon haut, proportionément large, c'eſt a dire eloigné d'etre trop ſerré; le corſage plutot long que court, mais non pas jusqu'a l'excés, et ſur tout point efflanqué; la cote ronde; le dos uni et point trop haut comme celui d'un mulet, mais encore moins enſellé; la croupe longuete, aſſé large, ronde, et releuée; la racine de la queüe placée aſſé haut; le tuieau ou tronçon bien garni de longs crins par le bas, pour rendre la queüe quarrée.

Les jarrets larges, forts, et nerueux, ſecs et bien euuidés, point trop ouuerts ni trop ſerrés, et fermes dans leur juſte ſituation. Auſurplus etre d'un bon poil et bien marqué. Toutes les quelles circonſtances ne ſont pas peu importantes par les raiſons que j'ai alleguées chacune en ſon lieu, et aux quelles je me rapporte.

Qualités interieures d'un Cheual de Manege.

CE n'eſt pas tout; Il faut encore auec la belle tournure, que le cheual ait de la force, de la legereté, de la ſoupleſſe, de la vigueur, de la gentilleſſe, de la ſenſibilité, c'eſt a dire la bouche bonne, et l'eperon fin, ſans etre néantmoins trop appréhenſif ni a l'un ni a l'autre; qu'il ſoit naturellement bien enſemble, et point ſujet aux con-

tretems, ni a changer a tout moment de pied ſous le Caualier; enfin de bonne volonté par tout, et point de malice; auec cela la démarche fine et hardie, quoique graue ou trite; la hanche d'un coté partant dans le méme tems que l'epaule de l'autre coté ſe met en mouuement, ſans que le cheual en marchant paroiſſe etre comme de deux piéces; mais qu'il s'uniſſe, et raſſemble bien ſes forces, pour etre toujours promt a ſe porter en un meme tems, auſſi bien de croupe que d'epaules et de téte, a l'endroit ou le Caualier le veut mener.

Je ne hazarderois pas gros jeu, quand je ſoutiendrois, que peu de Perſones, de ceux mémes qui ſont tous les jours parmi les cheuaux, ſauent ceque c'éſt que Force, Legereté, Soupleſſe, Vigueur, Gentilleſſe, et le Reſte. On prend ſouuent l'un pour l'autre en voulant parler des qualités d'un cheual, et on lui attribue ſans connoiſſance de cauſe les premieres qui viennent dans l'eſprit, qu'on croit etre a ſa loüange.

Mais pour ne rien laiſſer dans l'obſcure, j'en expliquerai ici les différences.

1. Un cheual peut auoir de la force, ſans legereté; et etre leger ſans auoir une grande force.

2. Il peut auoir de la force et de la legereté, ſans ſoupleſſe; et etre ſouple ſans legereté ni beaucoup de force.

3. Il ſera vigoureux ſans auoir la bouche fine et ſans ſoupleſſe, mais il aura peutetre de la force, ou de la legereté, et l'eperon fin.

4. Il aura de la gentilleſſe, c'eſt a dire de l'agrément dans la main, de la fineſſe dans ſes mouuemens, de la viuacité et de l'ardeur; ſans auoir néantmoins beaucoup de force, de legereté, ou de vigueur; mais ſeulement un peu de ſoupleſſe, la bouche fine, et l'eperon ſenſible.

5. Il

5. Il pourra auſſi auoir de la force, de la iegereté, de la vigueur, et l'eperon fin, ſans auoir de la ſoupleſſe, ni la bouche fine, ſoit de nature, ou qu'on la lui ait gatée.

6. Il aura peutetre toutes les qualités ci deſſus marquées, mais il n'aura pas celle d'etre naturellement bien enſemble, et il ſera ſujet aux contretems.

7. Enfin il ſera docile et de bonne volonté, ſans auoir peutetre aucune des autres qualités; oubien il les aura toutes ou en partie, et ſera auec cela plein de malice et capricieux. Bien entendu que tout ceci ſe trouue plus ou moins accompagné de l'un que de l'autre.

Voila uue expoſition générale de la plus ſubtile connoiſſance en matiere de cheuaux; a la quelle il eſt bon de faire attention, pour ſauoir penſer juſte ſur leurs facultés.

I'entre a préſent dans le particulier de chaque point.

Ce que c'eſt que. . . .

FORCE. . . . . . . La force eſt de deux eſpeces: L'une s'appelle force de membres, quand elle vient de la bonne conſtruction des hanches et des epaules; de la groſſeur des os, des jointures, et des netſs; de la largeur de la jambe et du jarret; de l'epaiſſeur de la croupe; de la largeur du poitrail; et enfin d'une encolure bien fournie; qui ſont toutos choſes, dont l'oëil peut d'abord s'apperceuoir.

La ſeconde eſpece de force eſt plus cachée; on l'appelle force de reins, lorsque le cheual a les reins fermes; lorsque les ligamens en ſont bien noüés, et qu'auec cela la bouche eſt loiale.

De cete maniere ou reconoitra auſſi par deux endroits la force du cheual.

Lors qu'il poſe le pied hardiement ſur terre; que ſa démarche eſt egalement ſoutenue de toutes les jointures; en-

enſorte qu'on remarque, que l'epaule, le genoüil, la hanche, le jarret, le paturon et tout le reſte, contribuent en un méme tems au mouuement qui ſe fait. Voila ce qui marque la force de membres; a la quelle il peut auſſi ſe faire, que la force de reins ait quéque part, puis que l'une n'eſt pas incompatible auec l'autre: Demaniere qu'au-lieu de ſuppoſer deux eſpeces de force on pourroit n'en admettre qu'une ſorte, et la diſtinguer ſeulement en deux degrés: Mais de quéque ſens qu'on le prenne, c'eſt toujours le méme ſiſtéme.

Quant a la ſeconde eſpece, c'eſt lors qu'en parant le cheual au bout d'une carriere, il ſe ſoutient ferme ſur les hanches ſans ſe précipiter en auant, ni tomber ſur la main; deplus quand en le ſoutenant des aides, il donne quéques mouuemens releués d'epaules et de croupe, ou qu'il *double des reins;* enfin quand auec cela la téte reſte toujours ferme, haute et bien placée, conſidération que j'ai ſemée en beaucoup d'endroits, parce qu'elle eſt des plus eſſentieles. Ce ſont la les indices de la force de reins.

Il ya une ſi grande correſpondence entre les effets de la force de reins et ceux d'une bonne bouche, que s'il eſt facile de ſe méprendre dans leur diſtinction, on peut dire auſſi, qu'ils ne vont guerres l'un ſans l'autre. Mais cete qualité de bonne bouche qu'on ſuppoſe etre inſéparable de la force de reins, n'eſt pas une fineſſe ou ſenſibilité des barres, dont il a eté parlé ailleurs, et qui n'a rien de commun auec le reſte.

Pour ſe donner la curioſité de voir, ſi la force de reins a véritablement part a tout, il faut prendre garde a ces deux contraires.

Quand le cheual a ſimplement la bouche délicate, ſans auoir les reins bons, la branche du mors auec la quelle on le ramenera en le parant, lui fera faire de terribles grimaces; il s'effarouchera; il *fera les forces;* il ſe cabrera; il

il formera un arret dérangé, auec plusieurs contretems; et la croupe sera toujours mal sans fonction.

Mais si le cheual a les reins et les jarrets bons, quoique sans auoir beaucoup de sensibilité de bouche, il ne laissera pas de parer sur les hanches en deux ou trois tems réglés et vigoureux, la téte restant toujours ferme et bien placée.

Ainsi tout bien considéré, on doit conclure, que, tout deméme que la force de reins, non confondue auec la simple force des membres, est plus a estimer pour l'usage du Manége, que cete autre espece de force; aussi cete méme force de reins est une qualité plus necessaire au cheual, que la finesse de la bouche; puisque la premiere lui peut tenir lieu de cete derniere.

LEGERETé. . . . Cete qualité est premierement dépendante de la legere taille du cheual; le quel aura la téte, l'encolure, les epaules, le corsage, et tout le reste déchargé; deplus la jambe séche et nerueuse; le poitrail et la croupe bien ouuerts; et les reins bons. Mais la principale source de sa legereté sera dans le sang, dont les esprits seront d'une qualité mercuriale, et beaucoup plus subtiles, que dans ces cheuaux materiels, rampants, et attachés a la terre.

On remarque les effets de la legereté, lors que le cheual releue de l'echine ses mouuemens; qu'il méprise pour ainsi dire le terrain sur le quel il marche, n'y appuïant pas lourdement; et faisant paroitre qu'il trouue plutot son centre entre deux airs que sur terre. Mais ce qui marque plus que toute autre chose sa legereté, c'est quand il donne naturellement dans quéque air de sauteur. Alors le cheual peut s'appeller de qualité legere, et aura auec cela le bon genre de force appellée force de reins, préférable pour le manége.

SOUPLESSE. . . . . La Souplesse a ses deux especes, aussi bien que la Force et la Legereté. Qnand la Souplesse est trop naturelle au cheual, et qu'elle vient de ce que les ligamens sont laches et mal noüés ; quand elle vient, dis-je, de la foiblesse des reins, de la mollesse des hanches et des jarrets, de l'exténuité des membres, de la fléxibilité de l'encolure, et d'une simple finesse de bouche, en un mot de la taille mignone du cheual, c'est alors un faux genre de souplesse, le quel ne peut pas contribuer dans le cheual, a lui faire exécuter quéque chose de juste et de ferme.

Mais quand la souplesse est une suite de l'art et qu'elle est toujours accompagnée de la force de reins, aussi bien que de la force de membres, c'est le fondement des qualités dont on a besoin dans un cheual de manége, le quel, etant plié comme un arc, et assis sur les hanches, la croupe toute basse, doit se manier aussi ferme, que s'il etoit droit d'encolure, de croupe, et sur les jarrets biens tendus.

On demandera sur cela, pourquoi je mets la souplesse au nombre des qualités, que l'on doit rechercher dans un cheual, qu'on destine pour le Manége ; tandisque, selon mon raisonement, il ne la peut auoir qu'aprés etre dressé ; je répons, que quoiqu'un cheual n'ait pas encore cete souplesse formée par l'art, je ne laisse pas de faire mon fond, comme s'il l'auoit déja au supréme degré ; par ce qu'il me suffit de remarquer, qu'il ya en lui toutes les dispositions a cela.

Pour acheuer de définir la souplesse, il faut dire, que c'est une facilité que le cheual a, de faire un beau mouuement de l'epaule et du genoüil; de se plier d'encolure et d'epaules ; et de se ramener agréablement, autant que la main du Caualier le demande; de se mettre sous lui lorsqu'on le soutient de la main et des aides ; de baisser l'echine et les hanches; de se soutenir vigoureusement sur la croupe, les

les jarrets bien pliés; de ne point forcer la main, restant toujours dans l'obéissance; de renuoier ses mouuemens sur l'arriere-main, aulieu de les précipiter en auant. C'est cete sorte de souplesse, séparée de la premiere sorte, qui fait une des plus belles parties du cheual.

VIGUEUR. . . . Cete qualité a aussi ses différences. Il ya une fausse vigueur qui n'est autre chose qu'un air d'ardeur et d'mpatience que le cheual a de se mettre en mouuement; mais qui ne dure au plus que quéques heures aprés les quelles il est tout a fait rendu. Un cheual comme cela au sortir de l'Ecurie donne une grande idée de lui; et on y seroit trompé, si on s'arrétoit a ces apparences: Mais un homme d'expérience va plus loin et cherche un autre genre de vigueur.

La véritable vigueur, qui s'exprime aussi par le terme de *Ressource*, est celle qui donne au cheual le nom d'etre Braue et vaillant. C'est cete sorte de vigueur qui est dans un cheual l'ame des opérations violentes. La force, la legereté, la souplesse, seront des dispositions mortes, si elles ne sont accompagnées de la vigueur. Elle réside uniquement dans la volonté du cheual, et dans le sang qui sera de nature bilieuse.

Les indices de vigueur sont un bon poil, assorti de bonnes marques et de bonne balzanes; l'oëil grand, fier, et vif; la téte déchargée et pleine de muscles; l'oreille hardie et bien placée; et une sensibilité a l'eperon.

Les effets de la vigueur sont, quand le cheual, en quéque tems qu'il soit recherché du Caualier, est toujours promt a y répondre par quéque mouuement de force, de souplesse, et de legereté; s'animant comme s'il vouloit se mettre en quatre. C'est ce qu'on appelle un cheual véritablement vigoureux et plein de ressource.

BONNE BOUCHE. . . . Lorsque l'on confidére groffierement ce qui fe préfente a nos yeux, foit en matiere d'euénemens, ou bien dans les actions des hommes, ou enfin dans la nature méme, qui eft ce dont je veus parler, on y trouue toujours plufieurs faces. Cete diuerfité fe forme du peu de jufteffe de notre propre difcernement, ou de l'impropriété des expreffions de la part de Celui qui auance la chofe.

En parlant de la bouche d'un cheual, on dit egalement, qu'il a la bouche bonne; oubien qu'il a la bouche fine, fenfible, et délicate. Pour moi qui tache de ne point donner dans les ambiguités, je diftingue un cheual qui a la bouche bonne, d'auec celui qui a la bouche fine et délicate.

En effet une bonne bouche ne fuppofe pas cete incommode fenfibilité a la main, dont il a eté ci deuant parlé; mais elle fuppofe une force de reins, de la foupleffe, et un beau tour d'encolure, qui lui donne cete bonne difpofition d'auant-main fi neceffaire a un cheual de manége.

Aucontraire une bouche fine et délicate eft bien eloignée de produire les mémes bons effets qu'une bonne bouche; car outre qu'une bouche fimplement délicate n'eft pas toujours accompagnée de la force, elle eft fouuent auffi la caufe, que le cheual a de la répugnance a fe porter bien en auant: Mais ceci feroit le moindre mal; et le plus facheux c'eft lors qu'au premier petit mouuement de la main, ou méme par une feule appréhenfion capricieufe, le cheual fe dreffe, fe cabre, et courre rifque de fe renuerfer fur fon homme.

J'ajoute a ceci, et a ce que j'ai déja marqué d'une bonne bouche a l'occafion de la force de rein, qu'un cheual malgré toute fa fineffe de bouche, ne laiffera pas de s'appuier fur la

main

main au bout de quéque tems de trauail, s'il n'a pas la ressource necessaire pour se soutenir.

Témoins de cela sont ces cheuaux minces, subtiles, et mignons, les quels au premier moment qu'ils sont sous l'homme, ont un instant de vigueur dans le ventre, et paroissent auoir la bouche bonne, par ce qu'ils l'auront effectiuement sensible; mais au bout de quéques tours d'un exercice un peu ferme, ils seront sur les dens, et feront tout ce que les Carognes sont capables de faire.

Il faut donc que la bouche, pour etre bonne, soit accompagnée de force de rein, et que d'ailleurs elle soit un peu plus qu'a demi appui, prenant un milieu entre l'appui a pleine main et le demi appui.

SENSIBILITé. . . . C'est une qualité des plus nécessaires a un cheual de manége, que celle d'etre sensible, car sans cela il ne se portera a rien de luiméme; et le Caualier se fatiguera plus a presser son cheual, que ne fera le cheual méme. Cependant en matiere de sensibilité il pourroit y auoir du trop, aussi bien que du trop peu.

Ors un cheual peut etre trop sensible dans ces deux cas. 1. Lorsqu'il a la bouche soupçonneuse dans le genre, que j'ai expliqué a l'article précédent.

2. Lors qu'il est si chatoüilleux, qu'il ne peut pas souffrir l'eperon, ni méme l'approche du gras de jambe; et qu'aulieu d'obeïr, il s'inquiéte, il donne des ruades, et se desordonne: Peu de cheuaux a la verité sont de ce naturel; et quand on en trouue, on leur donne plutot le nom de cheuaux vitieux que de cheuaux trop sensibles.

La juste sensibilité doit consister en ce que le cheual reçoiue l'eperon sans répugnance; qu'il réponde d'abord a ce qu'on lui demande, soit quand on lui approche le gras de jambe, ou en le serrant un peu des cuisses; qu'il craigne la gaule et la chambriere, aussi bien que l'avertissement de la langue: Enfin qu'au premier mouuement sé-

rieux du Caualier il ſe porte volontiers en auant, ou bien qu'il ſe mette ſous lui, pour former quéque air releué, ſi on le ſoutient dela main.

BIEN-UNI. . . . Le beſoin de cete qualité ſe comprendra par l'incommodité et le deſagrément de ſon contraire. Un cheual peut etre deſuni de deux manieres, dont l'une ſera auſſi facheuſe que l'autre.

En premier lieu, lors qu'etant foible, mal tourné, et trop long de corſage, il traine naturellement les hanches en trottant ou galoppant, et que la croupe ne ſuit pas immédiament le mouuement des epaules, quéque ſoin qu'ait le Caualier de le raſſembler.

En ſecond lieu, lors qu'il eſt toujours faux dans ſa galopade ſoit de deuant ſoit de derriere, ne prenant le bon pied que par hazard, et le changeant a tout moment : Cequi vient a la vérité autant d'un fond de malice, que d'une tournure disproportionée.

Si un cheual ne ſait ce que c'eſt qu'Ecole, et qu'il galope par exemple ſur le pied gauche, aulieu qu'il deuroit galoper ſur le pied droit, reſtant néantmoins ferme et conſtant ſur ce méme pied; ce n'eſt pas ce qui doit en dégouter; parce que la plus part des jeunes cheuaux, et autres qui ont eté mal montés, commencent leurs mouuemens par le coté du Coëur, et qu'il eſt aiſé de rémédier a cete mauuaiſe habitude.

Mais ces cheuaux qui ſont de taille dégingandée, ou qui par une malignité incorrigible, ſont toujours prets a rompre leurs allures, et ſujets a mil contretems, ceux-la, dis-je, ne ſont nullement propres pour le Manége, ou il ya d'ailleurs aſſé a faire autour d'un cheual, quoiqu'il ait méme de belles diſpoſitions, ſans qu'on doiue paſſer ſon tems a tenter inutilement, de rectiffier l'impoſſible.

GEN-

GENTILLESSE. . . . On peut dire que la force, la legereté, la ſoupleſſe, la vigueur, et l'etre bien uni, ſont les inſtrumens et le réel de l'action du cheual, mais que la Gentilleſſe en eſt le ſimple ornement. Cete qualité n'eſt pas une choſe abſolument neceſſaire, puis qu'auec les autres diſpoſitions ſans celle-ci, le cheual ne laiſſera pas d'exécuter tout ce qu'on peut ſouhaiter d'un braue animal.

On reconnoit que le cheual a de la Gentilleſſe et de l'agrément, lorsque l'oëil eſt gai et vif ; l'oreille bien placée, les nazeaux biens ouuerts ; la bouche toujours fraiche et ecumante, c'eſt a dire formant une mouſſe blanche et détachée, et non pas une humidité jaunatre et glaireuſe, lors qu'il joüe continuellement auec ſon mors, ce qu'on appelle *action de bouche* ; qu'etant arreté, il regarde de tems en tems autour de lui auec aſſurance, et qu'il marque par ſes petits mouuemens d'une jambe ſur l'autre, l'empreſſement qu'il a d'entrer dans l'action ; quand en trauaillant, il fait a chaque tems de trot ou de galop un petit ebroüement de nazeaux; tout cela, quoique non abſolument néceſſaire, ne laiſſe pas d'augmenter le mérite du cheual.

BONNE VOLONTé. . . . Enfin cete derniere qualité doit ſeconder toutes les autres dans un cheual qui eſt deſtiné a un Grand-Seigneur, et pour l'Ecole ou il ya, comme j'ai dit ci-deuant, tant de choſes a lui apprendre contraires a ſon naturel. J'auoüe que la plus part des Braues Cheuaux ſont les premiers a marquer de la répugnance a ce qu'on leur veut enſeigner, et qu'ils donnent etrangement dans leurs caprices; mais l'art corrige tout cela ; et ſi d'un coté on a plus de peine a les réduire a l'obéiſſance, que les cheuaux naturellement dociles, on a d'un autre coté la ſatisfaction de voir, qu'aprés les auoir dreſſés, ils reſtent plus fermes dans leurs le-

leçons, et répondent auſſi auec plus de vigueur a ce qu'on leur demande, que bien d'autres cheuaux qui ne ſont dociles, que par ce qu'ils n'ont point dés le commencent la force ni le courage de ſe reuolter. Ce que j'entens exclure en matiere de volontés du cheual, c'eſt cete extrémité vitieuſe de malice et d'opinatreté, que toute l'adroiſſe des plus habiles Ecuiers n'eſt pas capable de gagner.

Il eſt tems, ce me ſemble, de changer de diſcours, et de paſſer aux parties du Manége. On a du s'apperceuoir, en liſant ce premier ouurage, que non ſeulement il donne toutes les lumierés néceſſaires pour connoitre a fond les cheuaux, mais auſſi qu'une bonne partie des remarques qu'il contient, ſeruent d'une entrée inſtructiue dans la ſcience de les dreſſer.

Ainſi on peut bien ſe préparer d'auance, a reuenir plus d'une fois a quéques endroits de cete premiere Partie, qui ont une inſéparable liaiſon auec ceux de la Seconde; dans la quelle je me diſpenſerai de faire une répétition de ce que j'ai déja expliqué ſur le naturel et ſur les diſpoſitions du cheual; me contentant dans l'occaſion, d'y renuoier par apoſtille... *

Fin de la Premiere Partie.





Table des Chapitres et des Matieres de la premiere Partie.

S Des

DES DEFECTUOSITéS ORDINAIRES.

DES INFIRMITÉS DANGEREUSES. 45.

DES ACCIDENS dont le CHEUAL BOITE. 69.

DES DEFAUTS de TOURNURE, ou de NATURE.

Han-

DES ALLURES DU CHEUAL. . 74.

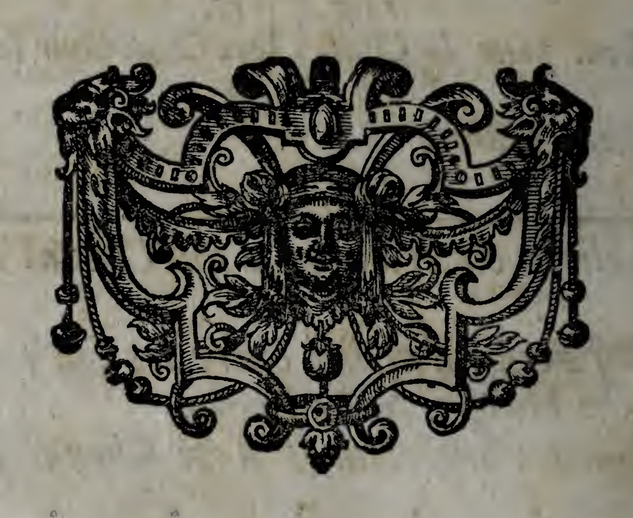
DE L'AGE DU CHEUAL. . . 92.

DES DIUERSES RACES DE CHEUAUX. 99.

DES DIFFERENS USAGES DU CHEUAL et des qualités qui sont y nécessaires. 115.

Sen-

Fin de la Table de la 1.re Partie.



LA SCIENCE
DE LA
CAUALLERIE
SECONDE PARTIE,

Contenant

L'Esprit de L'Homme de Cheual,

Ou

La Maniere de Monter
et de Dresser les Cheuaux,
Tant pour la Guerre, que pour le Carouzel,
et pour les Pompes;

Auec une Instruction Générale

Pour les Tournois,

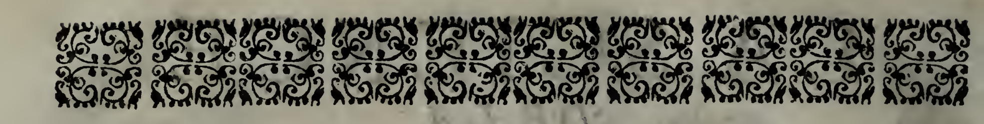
Et une Courte Réfléxion sur

L'Exercice de la Lance.

Par le Sieur A.G. de Preuille.

Auec Privilége de Sa Maj^té. Imp.^le et Cat.^que

Imprimé a Vienne en Autriche, ché Ignace Dominique Voigt
Imprimeur de l'Uniuersité, 1717.
Se vend a l'Ancre d'or sur le Kohl-Marckt ; Et ché l'Auteur.



Au Lecteur.

COmme l'attente de bien du monde en matiere de liures de Cauallerie, eſt d'y trouuer des Tailles douces de ce que l'Auteur explique par ſes définitions, je me ſens obligé de préuenir le Lecteur ſur l'epargne que j'ai faite de cete dépence; et de lui alleguer pour raiſons, que je n'ai pas cru deuoir enfler infructueuſement ce volume par des figures, les quelles, ſemblables a celles des fables d'Eſope, ſeroient plutot propres a repaitre la vue aux enfans, qu'a ſatisfaire l'entendement des Perſones qui aiment la réalité, et que d'ailleurs on ſuppoſe auoir tour les jours occaſion de voir en originaux bien viuans ce que des Tailles douces ne pouroient répréſenter que fort imparfaitement.

Fautes d'impreſſion de la 2.de Partie.

Folio 2. Paragr. *un che*. Liſés cheual.
Fol 2. Par. 3 *Le guide*. Liſés . . *La, &c.*
Fol. 10. Par. 7. *atrets*. Liſés . . *arrets*.
Fol. 20. Par. 1. *un tel cheual*, . . *point de virg.*
Fol. 21. Par. 1. *truaillé*. Liſés . . *trauaillé*
Fol. 38. Par. 2. *s'ache* , *point d'apoſtrophe.*
Fol. 47. Par. ult. *ou méme* . . *ſans point.*
Fol. 62 lin, penult. *dans néantmoins* liſés . . *ſans &c.*
Fol. 63. Par. 4. *auance*. Liſés . . *auancé*.
Fol. 66. Par. 2. *ſe donnet*. Liſés . . *ſe donner*.
Fol. 67. lin. 18. *opinatre*. Liſés . . *opiniatre*.
Fol. 97. Par. 1 .*celles deuaut*. Liſés . . *de deuant*.
Fol. 105. Par. 4. *oubien ou*. Liſés . . *oubien on*.
Fol. 109. Par. 3. *ſe caſſe*. Liſés . . *ſe paſſe*.
Fol. 114. Par. 6. *cercles etendues*. Liſés . *etendus*.
Fol. 119 Par. 2, *on veut encore* , *ſans virgule.*
Fol. 126. Par. 4. *ou peut*. Liſés . . *on peut*.
Fol. 127. Par. 5. *opinaitre*. Liſés . . *opiniatre*.
Fol. 156 Par. 2. *a l'exemple de la premiere forme . . . virgule entre premiere, et forme.*



La Science de la Cauallerie.

SECONDE PARTIE,

Contenant

L'Esprit de l'Homme de Cheual,

Ou

La Maniere de Monter et de Dresser les Cheuaux,

Tant pour la Guerre, que pour le Carouzel, et pour les Pompes.

Auec une courte Réflexion sur L'EXERCICE de la LANCE.

Ce que c'est qu'Ecole.

LE but qu'on enuisage en dressant un Cheual, est de se rendre tellement maitre de ses volontés et de ses mouuemens, que par son obéïssance a la main et aux talons, on le puisse manier a toutes sortes d'airs, a droite et a gauche; droit de téte, d'epaules, et de croupe; oubien plié comme un arc;

en auant et en arriere; de ferme a ferme, en croix, et ſur les voltes.

Ce ſont la les fruits de l'Ecole: Et ſans l'art un cheual reſtera toujours brute et mal adroit.

Il faut dans les opérations de Caualllerie, comme en toutes autres choſes, une régle et une métode qui en ſoit le guide et le fondement.

La prudence fait réüſſir dans ce qu'on entreprend ſur un cheual, et empéche d'entreprendre ce a quoi il n'ya point d'apparence de réüſſir.

L'art joint a la nature produit partout de merueilleux effets; mais principalement ſur les cheuaux que l'on dreſſe.

La ſcience de la Cauallerie tient auec juſtice le deſſus parmi les autres ſciences; parceque ſon uſage eſt ſans contredit un des plus nobles.

Quels ſont les Caracteres d'un Braue-homme de Cheual.

CEux qui font profeſſion de Cauallerie, ſont regardés ſur le pied de Perſones Nobles, quand méme ils ne le ſeroient pas de naiſſance.

L'adroiſſe, le jugement, le courage, et la patience, que doit auoir un Ecuier, ſont ſans cela des qualités ſuffiſantes pour lui attirer cete diſtinction.

On voit ordinairement qu'un habile homme en fait de Cauallerie, a un Génie qui n'eſt pas borné dans les dehors de cete ſcience.

Ce

Ce Génie ſe trouue le plus ſouuent accompagné non ſeulement d'autres conoiſſances, mais auſſi de certains beaux ſentimens, qui ne ſe rencontrent pas dans toutes ſortes de Perſones.

On remarque deux eſpeces d'Intelligence en matiere de Cauallerie, ſelon les deux eſpeces d'inclination qui ſe trouuent parmi ceux qui s'en mélent.

La fauſſe inclination, et parconſéquent fauſſe intelligence, appartient au grand nombre de ceux, qui n'etant guerres nés pour la Cauallerie, ne s'y attachent que mécaniquement et dans la vue du gain, oubien par caprice, et par imitation.

La belle inclination au contraire, et parconſéquent la véritable intelligence eſt du petit nombre des Perſones qui y ont un talent en tout bien ſoutenu.

Les caracteres d'un homme de cheual, qui a dans toutes les formes la belle inclination, ſont. . . .

Une paſſable conoiſſance de la nature en general.

Une profonde intelligence en particulier des qualités extérieures et intérieures du cheual.

Une ſubtile pénétration dans les choſes du métier les plus cachées.

Du gout pour les cheuaux nobles et du premier ordre.

De l'antipatie pour les cheuaux de petit mérite.

Un amour pour le métier a l'epreuue de toute fatigue.

Un naturel de fiereté et de douceur, de promtitude et de patience, aſſaiſonés a propos l'un auec l'autre.

Un fond d'induſtrie et de diſcernement.

Enfin de la grandeur d'ame, et l'eſprit eleué.

Ce ne ſont pas les ſeules diſpoſitions du corp qui font le Grand-homme dans ce noble exercice.

Il ya aſſé de Perſonnes qui ſont bien, ou fermes a cheual; mais il y en a tres peu, qui entendent auec cela le métier a fond.

Ces deux choſes, d'etre Bel homme de cheual, et d'etre Bon homme de cheual, ne ſe doiuent pas confondre; cependant on y fait ſouuent auſſi peu de difference, qu'entre la fauſſe, et la belle inclination pour la Cauallerie.

Ceux qui ont peu, ou rien du tout des qualités et des ſentimens, qui doiuent accompagner la belle inclination, ſont miſérablement bornés dans leur ſauoir-faite; le quel ſe retranche peutetre dans le ſeul auantage qu'ils ont, d'etre hardis et déterminés a cheual.

La petiteſſe du Génie paroit principalement dans le gout qu'on a de s'attacher a des cheuaux du bas ordre, préférablement aux cheuaux d'importance.

Une certaine deſtinée ſimpatique empéche qu'il ne tombe de vaillans cheuaux entre les mains de Gens qui n'ont pas la belle inclination; de la méme maniere que cete méme deſtinée eloigne les cheuaux Roſſes d'une Ecurie bien entendue.

Chois d'un Cheual de Manége.

IL eſt difficile de rencontrer un cheual parfait; et on peut bien ſe contenter a quéque choſe de moins.

L'indiſpenſable eſt que le cheual ait de la force, de la vigueur, bonne bouche, l'eperon fin, et pardeſſus tout cela de la bonne volonté. * Voiés *Part. 1. pag. 125. 126.*

C'eſt une indiſcrétion ordinaire a bien des Gens, d'entreprendre de dreſſer un cheual qui n'a pas les qualités neceſſaires pour le Manége.

Un

Un habile homme ne ſe laiſſe pas ebloüir par une marque de quéque haras que le cheual peut auoir, non plus que par ſon jeune age. Ces deux circonſtances ſont des indices equiuoques du mérite d'un cheual.

Les faux Conoiſſeurs prétendent couurir la turpitude de leur chois par les aſſurances qu'ils ſe donnent a eux mémes, auſſi bien qu'aux autres, de faire quéque choſe de rare d'un cheual, qui n'a rien moins que l'air de deuenir tel.

Il ya a la vérité de l'adroiſſe et du mérite a ſauoir embellir et rectiffier par l'art ce qui eſt naturellement diſforme, et oppoſé a la perfection.

Si les cheuaux etoient tous de la nature d'un diamant encore brute, le quel a intérieurement une qualité de ſi grand prix cachée ſous la figure informe de l'extérieur, on ſeroit pardonable de jetter les yeux ſur des cheuaux de peu d'eſpérance, pour s'acquerir d'autant plus de gloire, d'auoir ſu mettre utilement l'art en uſage, et faire une rareté de ce qui ne méritoit auparauant que du mépris; Mais il n'en eſt pas de méme.

Quand la nature n'a pas eté tout a fait ingrate, et que le cheual en vaut la peine, c'eſt alors qu'il ne s'agit plus que d'y ajouter l'art.

Préférence d'un jeune Cheual, quand il eſt queſtion de dreſſer.

LEs Jeunes cheuaux, ſont préférables a ceux qui n'ont plus de jeuneſſe, a peu prés autant que les Braues Cheuaux ſont préférables aux cheuaux ſans reſſource.

Un jeune cheual apprend et retient mieux les leçons qu'on lui donne, qu'un cheual qui a paſſé huit ans.

Entre autres raiſons de cela, c'eſt qu'un jeune cheual n'eſt pas diſtrait par les mauuaiſes habitudes, qu'un cheual d'age peut auoir priſes. On peut ajouter que les cheuaux, qui ne ſont plus jeunes, ont les ligamens ſi fort endurcis et enroidis, qu'il eſt difficile de les aſſouplir.

Cependant les cheuaux d'age, les quels aiant eté en bonnes mains, ſont encore frais de jambes, de bouche, et de forces, ne laiſſeront pas de réüſſir dans une Ecole; pouruu qu'ils n'aient point de ces mauuaiſes habitudes difficiles a corriger, et qui cauſent au cheual de ſi facheuſes diſtractions.

Certains cheuaux d'un age médiocre, et qui ſont encore bien conditionnés, ont méme cet auantage ſur les jeunes cheuaux, pour etre plus promtement dreſſés, qu'aiant déja ſerui ſous la ſelle pendant quéques années, ils ont d'auance les epaules denoüées, les allures formées, et connoiſſent les chatiemens.

Grand ouurage de fait! Qui épargne beaucoup de fatigue et bien du tems. * Voiés *Part 1. pag. 92. 93.*

Terme pour dreſſer un Cheual.

ON peut dire qu'il n'ya point de tems fixé pour rendre un cheual entierement dreſſé. C'eſt une choſe qui dépend particulierement de ſes diſpoſitions a ſeconder les peines de l'Ecuier. * Voiés *Part 1. pag. 75. 76.*

Il y ua d'ailleurs beaucoup du ſoin qu'on a de trauailler le cheual tous les jours, et auec métode. Il ne faut

pas

pas non plus interrompre ſes leçons par des fatigues etrangeres et oppoſées a l'art.

C'eſt a la vérité une boñe métode pour faire faire en peu de tems du progrés au cheual, que celle de le trauailler, ſi le loiſir et la ſaiſon le permettent , le matin et le ſoir une demie heure. Mais il faut que le cheual ſoit docile , de bonne volonté, et ſans trop d'ardeur ; autrement il ſe troueroit mal d'un exercice ſi fréquent, quéque ſoin qu'on ut de le ménager.

Les opérations qui ſe peuuent réïtérer le matin et le ſoir, ſont 1. de promener le cheual au pas dans le beſoin qu'il ya de lui faire entendre la main, et de lui placer en méme tems la téte. 2. De le reculer ſouuent , ſi c'eſt a quoi il reſiſte. 3. De lui plier inſenſiblement l'encolure et le corp, lui faiſant fuir en meme tems la croupe pour l'accoutumer a obéïr au talon. Ces opérations bien conduites ne fatiguent pas le cheual , et la répétition du ſoir contribuera conſidérablement, a lui faire bientot retenir ce qu'on lui veut imprimer. Hors de ces 3. beſoins on ne doit pas penſer a trauailler le cheual deux fois le jour.

Il ſeroit bon , auant de faire entrer un Poulin ou jeune cheual dans un Manége, que le plus gros de ſa férocité fut déja domté.

Ceux qui ſont chargés de cete jeuneſſe dans les haras et ailleurs , deuroient prendre ſur eux le ſoin, de donner au moins a leurs cheuaux quéques principes du Trot a la Corde, et de les accoutumer par auance au montoir ; deméme qu'a ſouffrir une bride conjointement auec le caueſſon, et a connoitre les chatiemens : Ce ſeroit autant de tems gagné.

Tout bien conté, un cheual doit donner au bout d'une demie année quéques marques ſatisfaiſantes de ſa bonne diſpoſition ; et l'Ecuier de ſon coté des preuues de ſon ſauoir-faire. Un cheual qui ne réüſſit en rien aprés quéques mois d'Ecole , laiſſe peu d'eſpérance.

Ce-

Ce ſeroit trop cependant de prétendre qu'un cheual, qui etoit encore tout ſauuage la premiere fois qu'il eſt entré au Manége, fut en dix mois ou un an de tems tellement formé et acheué, qu'il n'y ut plus rien a trauailler ſur lui.

On ſe contente qu'il ſoit plus qu'ebauché a toutes ſortes de manéges, et s'il ne les exécute pas tout a fait juſte, qu'il ſache au moins et qu'il entende ce que le Caualier lui peut demander.

Répartition de l'ouurage qu'il y a a faire ſur un Cheual.

ON peut partager en quatre degrés ou claſſes différentes les opérations, qui ſeruent a donner au cheual le nom d'etre premierement domté, et enſuite dreſſé.

La 1. Claſſe ſert a appriuoiſer et a dégourdir un jeune cheual, quand il eſt encore tout farouche et tout brute.

La 2. le dreſſe au Manége pour la guerre.

La 3. regarde le Manége double pour les occaſions de Tournois, de Pompes, et de Caualcades.

La 4. renferme les Airs Releués, et eſt un ſurcroi de l'art, pour former un Chef-d'oëuure dans une Ecole.

Chaque degré ou claſſe a en ſoi, et ſéparément des autres degrés, ſon point de perfection attaché a l'uſage au quel on deſtine le cheual.

Le 1. degré n'a pas beſoin d'etre abſolument ſuiui et accompagné du 2.; ni le 2. du 3.; non plus que le 3. du 4.;

amoins

amoins qu'on ne veuille proffiter des diſpoſitions du cheual, pour le rendre uniuerſel par ſon adroiſſe.

Il faut reprendre la diſtinction par un autre ſens, er ſauoir que le 4. degré doit abſolument auoir paſſé par le 3.; celui-ci par le ſecond; et enfin le ſecond par le premier qui eſt le principe et le fondement de tous les autres.

Les Opérations de la I. Claſſe, qui regardent la réduction d'un Jeune Cheual ſont de . . .

1. L'accoutumer a ne ſe plus effaroucher de l'homme ni des objets.

2. Le faire marcher en auant, et trotter autour du Pilier, tenu en main auec la longe et un Caueſſon de Corde; ſans perſonne deſſus.

3. Lui faire enſuite ſouffrir le Caueſſon de fer proportionné a ſa ſenſibilité; et puis une bride ou bridon, auec une ſelle.

4. L'appriuoiſer au montoir, premierement au degré, et enſuite a terre.

5. Lui faire entendre la chambriere, la gaule, et les eperons; en un mot les chatimens.

6. Lui apprendre a reculer.

7. Faire enſorte qu'un exercice de 4. ou 5. mois lui ſuffiſe, pour le rendre de bonne volonté ſous l'homme, auſſi bien ſans caueſſon qu'auec le caueſſon, ſoit de pas, de trot, ou de galop, quoiqu'exécuté maladroitement et ſans art.

Ici le cheual ſera dans ſon premier degré de perfection; et il n'aura pas beſoin d'en ſauoir dauantage, s'il ne doit ſeruir qu'a l'uſage ordinaire, et pour les fatigues groſſieres.

Les Opérations de la II. Classe, qui regardent le Manége simple, sont de .

1. Continuer le cheual pendant 5. ou 6. semaines sur un trot allongé,pour acheuer de lui denoüer les epaules, e pour lui renouueller ou entretenir l'inclination de bien aller en auant, taut a droite qu'a gauche.

2. Lui placer la téte a son juste point de hauteur, la tournant auec cela vers le coté sur le quel il trauaille; ce-qu'on appelle au cheual regarder son chemin.

3. Le rendre obéïssant a l'effet de la bride comme a celui du caueßon, et promt a reculer ou auancer selon la volonté du Caualier.

4. Le faire galoper sur le bon pied et legerement, tant a droite qu'a gauche.

5. L'accoutumer aux changemens d'une main a l'autre.

6. A partir aisément de la main, et a fournir une carrien au besoin.

7. A faire quéques demis atrets sur une méme carriere, pour le rendre leger de l'auant-main, et lui dégourdir les hanches.

8. A parer droit de téte, d'epaules, et de croupe, sans précipitation ni grimaces, le faisant auec cela falquer deux ou trois tems.

9. Le dresser aux Piroüétes de la téte a la queüe, c'est a dire la croupe dehors.

10. Lui retrancher le caueßon pour l'accoutumer a la bride seule.

11. L'accoutumer a sauter les fossés et les haies.

12. L'appriuoiser aux bruits de guerre; aux Timbales, Trompétes, Tambours, drapeaux déploïés, au feu de la Mousquetiere, et particulierement aux coups de Pistolet de celui qui le monte.

Voila le cheual arriué au second degré de perfection, qui sera pour la guerre. Les

Les Opérations de la III. Classe, qui renferme la Manége double, sont de .

1. Plier l'encolure et le corp du cheual.
2. Lui faire entendre les talons.
3. Le mettre tout a fait sur les hanches entre les Piliers ou aurrement.
4. Le rendre ferme au Manége a demi-hanche, de trot et de galop, par le droit, aussi bien que sur les voltes etendues et resserrées.
5. L'exercer aux changemens de main, par trauerses et par demies voltes.
6. Le dresser aux Passades, deméme qu'aux Piroüetes de 2.3. ou 4. tems, les hanches dedans.
7. Le faire entrer dans l'Air du Passager, s'il en est capable.
8. Le mettre aux leçons des Courbettes, s'il ya de la disposition

L'accoutumer a exécuter auec la bride seule tout ce qu'il aura appris auec le cauesson.

10. Enfin le mettre si bien dans la main et dans les talons, qu'on le puisse manier de deux pistes egalement par le droit, comme sur les voltes, en croix, et de ferme a ferme.

Alors le cheual se trouue dans un troisiéme degré de perfection, qui le rend entierement dressé pour toutes sortes d'occasions.

Les Operations de la IV. Classe, qui sont les Airs Releués, consistent . .

Engeneral a faire entrer le cheual dans l'un de ces 5. Airs aux quels il a le plus de disposition.

1. Lui faire prendre le demi-air.
2. L'exercer aux Courbettes.
3. Le mettre aux Croupades.
4. Enſuite aux Balotades.
5. Enfin aux Caprioles.
6. L'entretenir dans l'air qui lui conuiendra le plus, ſans le changer de l'un a l'autre.
7. Le former a ce meme air, non ſeulement par le droit, mais auſſi de ferme a ferme, en croix, et ſur les voltes.

Cela donnera lieu de dire du cheual comme d'une merueille, qu'il fait la croix a Courbettes, qu'il paſſe ſur les voltes a Balotades, ou enfin qu'il fournit une Carriere a Caprioles.

Voila une bonne partie du miſtére déueloppé en matiere de Manége; et c'eſt a peu prés la ſubſtance de ce qu'on peut propoſer ſur ce ſujet.

Exécution du Projet.

Premiere Claſſe.

LA premiere, et auec cela la plus importante de toutes les opérations, c'eſt de trotter le cheual pendant un certain tems. Cela produit deux effets egalement conſidérables pour toute ſorte de Manége: L'un de lui dénoüer les epaules; L'autre de l'accoutumer a bien aller en auant.

ALLER EN AUANT. . . . On ne peut trop s'imprimer la néceſſité qu'il ya, de donner au cheual l'habi-

bitude et l'inclinrtion de bien aller en auant. Quand cela manque, la main du Caualier auec tous ſes ménagemens, deuient un inſtrument inutile.

L'inclination d'aller en auant eſt auſſi néceſſaire au cheual pour manier juſte, que l'Eau l'eſt a un Moulin, pour en faire marcher les roües. C'eſt une Machine Maitreſſe, qui doñe le principe et le mouuement a tous les reſſorts du Manége.

Le ménagement de la main a occaſion de ſe faire ualoir, lorsque le cheual a toujours de l'empreſſement d'aller en auant, et auec cela la bouche bonne.

Le cheual retenu par la main au milieu de ſa bonne volonté d'aller en auant, ſe ramene et ſe plie mieux, et baiſſe d'autant plus facilement les hanches.

L'ardeur du cheual d'un coté, et ſon obéïſſance a la main d'un autre coté, forment entre eux un combat qui fait le plus grand agrément que cet animal puiſſe auoir.

DENOUER LES EPAULES. . . . Le 2. effet du trot eſt de denoüer les epaules du cheual ; de lui rendre l'auant-main legere ; de lui faire jetter une partie du fardeau ſur l'arriere-main ; et de l'aider a faire un beau mouuement de toutes les jointures.

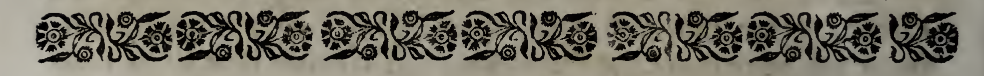
Un cheual rendu leger de l'auant-main, place mieux la téte, la porte plus haute et plus ferme, et ne peſe pas a la main, parce qu'il n'eſt pas embaraſſé de ſes membres.

Il eſt impoſſible qu'un cheual engourdi, peſant d'epaules, et mal-adroit, porte la téte autrement que baſſe; parce que ſon humeur etant ſans doute par ſimpatie attachée a la terre, il ne peut s'empécher d'incliner vers ſon centre; amoins qu'il n'en ſoit détourné par une longue application de l'art.

Les réfléxions qui prouuent l'utilité du trot, ne ſont pas moins pour un Ecolier curieux une introduction a une ſolide intelligence dans la Caualllerie, que cet exercice du

 trot,

trot, s'il eſt permis d'admettre en cela de la ſimilitude, eſt au Cheual le fondement d'une prochaine facilité a toute ſorte de Manége. * Voiés *Part. 1. pag. 81. 82. 83. 11. 12.*



Maniere de s'y prendre auec un jeune Cheual qui n'a pas encore trotté.

AU defaut d'un Manége couuert, on choiſit une place dont le terrain ſoit uni, ſans groſſes pierres, mais ſeulement un peu graueleux. Un terrain de ſable ferme eſt auſſi tres propre; aucontraire un endroit humide, une terre graſſe, un gazon aride, ne ualent rien, parce que les cheuaux y gliſſent aiſément, et courrent risque de ſe faire un effort d'epaule ou de hanche.

On met au cheual un fort licol ou caueſſon de corde aulieu d'un caueſſon de fer, depeur de le rebuter dans le commencement; et on le fait trotter a la longue corde, ſans perſone deſſus.

On applique la chambriere vers l'epaule du dedans pour l'elargir, et quéque fois vers la queüe pour le chaſſer en auant.

On lui ramene la téte vers le dedans autant qu'il eſt poſſible auec la corde qu'on tient en main; et cela pour l'accoutumer a regarder ſon chemin.

On le change de main en raccoureiſſant promtement la corde de 2. ou 3. pas, faiſant en méme tems paſſer par derriere l'Aide qui ſert de pilier, Celui qui tient la chambriere.

Le

Le meilleur eſt dans les premieres epreuues, d'arréter le cheual auant de le changer : Et quant il va volontiers a droite et a gauche, on le change tout d'une haleine.

Lors qu'on remarque que le cheual n'eſt plus ſi farouche, qu'il conoit déja le terrain, qu'il trotte de bonne volonté, quoiqu'a ſa maniere encore toute brute, et d'un train trop abbandonné ; au ſurplus la téte haute et franche, l'oëil hardi et non egaré, il n'y a plus lieu d'appréhender qu'il prenne de la répugnance a ce premier début.

Un cheual appréhenſif demande de la douceur : On lui laiſſe reprendre ſouuent haleine, et reconoitre le terrain : Enſuite on lui fait continuer ſon chemin, en l'auertiſſant modérément auec la corde qu'on tient en main, et auec la Chambriere qu'un Aide frape contre terre vis-a vis le flanc.

Quand un cheual eſt de mauuaiſe volonté, on uſe de rigueur, et on ne lui epargne pas le chatiement de la chambriere.

Au bout de quéques ſemaines, on lui donne un caueſſon de fer conuenable a ſon plus ou moins de ſenſibilité : On en attache les longes a une ſangle qu'on lui met autour du corp : Et auec le tems on lui met une ſelle et une bride, pour l'accoutumer d'auance a l'equipage dans le quel il doit bientot etre monté.

On continue pendant quéques ſemaines de faire trotter le cheual a la corde ſans le monter, le changeant toujours alternatiuement de main, et le chaſſant bien en auant dans le tems qu'il change.

Le trot eſt l'allure la plus naturelle au cheual : Au-lieu de le fatiguer, il ſert a lui affermir les nerfs et les jointures, ſi on le trauaille tous les jours auec ménagement.

Ac-

Accoutumer le Cheual au Montoir, et a Marcher ſous l'homme.

AU *MONTOIR*. . . . Les cheuaux qui doiuent un jour deuenir les plus braues, ſont dans le commencement de leur nouiciat les plus difficiles a appriuoiſer. * Voiés *Part. 1. pag. 135. 136.*

Il faut ici de la douceur jusqu'a la fin ; la rigueur ne produiſant rien de bon. Faire entendre au cheual qu'il n'y va rien moins que de ſa vie. Ne pas l'əffaroucher ni le ſurprendre en voulant ſe mettre en ſelle.

La métode de monter a l'Eſtrade, degré, ou autre eléuation, eſt meilleur pour un jeune cheual, que celle de monter a terre ; et cela pour etre a portée de faire ſans danger les tentatiues auec la jambe droite, qu'il s'agit de paſſer par deſſus le Trousquin.

Le Caualier doit careſſer le cheual de toute maniere auant de paſſer la jambe ; frapant de la main dans la ſelle, ſur la croupe et ſur le col, tenant les longes dans la main gauche, et leur laiſſant une longueur raiſonable. On fait auſſi mouuoir ça et la les arçons, et on fait ſentir de tems en tems au cheual la pointe du genoüil droit ſur le Trousquin.

On a beſoin d'un Palfrenier adroit, qui ſache tenir le cheual au montoir ; et outre ſa fonction on fait d'auance tenir par un Aide la longue corde attachée a l'aneau du milieu du caueſſon, pour pouuoir en tout cas remédier aux emportemens du cheual.

On

On réïtére pluſieurs fois les tentatiues du montoir, pour mettre la docilité du cheual a l'epreuue; le raſſurant de la voix, et continuant les auertiſſemens de la main frapée dans la ſelle; afin qu'il comprene, qu'on ne lui veut point de mal.

On prend bien garde a l'humeur et a la volonté du cheual pour euiter les accidens; et on eſt attentif a proffiter du moment au quel il s'oublie, pour ſe mettre tout de bon en ſelle.

Lorsque le Caualier ſe trouue a cheual, il le careſſe de nouueau, deméme que le Palfrenier, le quel ne doit pas le lacher de la main jusqu'a nouuel ordre. Mais aulieu de faire marcher d'abord le cheual, on reſte ferme a l'endroit du montoir pendant quéques momens: Aprés les quels on eprouue de deſcendre, pour recommencer la manoëuure du montoir jusqu'a deux et trois fois; enſuite de quoi on le renuoie a l'Ecurie pour les premieres fois, ſans l'auoir fait marcher ſous l'homme.

On ſuppoſe qu'autant de fois qu'on commence ces epreuues du montoir, le cheual aura auparauant trotté a la corde ſans perſone deſſus. Pendant pluſieurs jours on répéte cete leçon du montoir: On ſe met auec les précautions ordinaires tout de bon en ſelle; et on y reſte quéque tems ſans mettre le cheual en mouuement.

MARCHER SOUS L'HOMME. . . . Quand aprés pluſieurs epreuues on croit le cheual un peu aſſuré, on le porte inſenſiblement en auant, pour le faire trotter ſous l'homme 2. ou 3. tours, la corde toujours au caueſſon.

Au milieu de ſa promenade, qui ſera ſans doute plus forcée que volontaire, on l'arréte autant par la voix qu'auec la main; et on lui lache ſuffiſament les longes pour le laiſſer repoſer ſur ſa bonne foi.

On fait pendant ſes ſtations quéques mouuemens du corp et des jambes, comme ſi on vouloit deſcendre: On

parle ; on crache ; on touſſe ; on le careſſe et le raſſure de la voix ; et aprés toutes ces façons on recommence une autre repriſe de trot.

Au bout de quéques tours on l'arréte, et on le careſſe comme auparauant : Enſuite de quoi on tache de le remettre au montoir, pour y etre deſcendu de la méme maniere qu'il y auoit eté monté : Ce qui contribue beaucoup a lui rendre cet endroit familier, auſſi bien que la leçon.

Il eſt impoſſible de preſcrire tout ce que l'on doit faire en pareilles rencontres. Il ſaut que l'expérience d'un Ecuier lui faſſe prendre ſelon le cas le parti le plus conuenable.

Si le cheual fait des ſauts extrauagués lorsqu'il ſent ſon homme en ſelle, ou quand il s'eſt mis en mouuement, c'eſt ce qu'il faut eſſuier, n'y aiant plus moien de faire autrement : Mais alors le Caualier ſe munit de réſolution ; et les deux hommes qui doiuent tenir la longue corde, recherchent leur force pour ne pas laiſſer echaper le cheual : A quoi on ajoute le chatiment de la Chambriere, la quelle ſait lui faire a la fin entendre raiſon.

Quand on remarque que le cheual ſe deffend toujours trop férocement, jusqu'a mettre le Caualier en danger, on retourne a ſa premiere leçon, qui eſt de le faire trotter encore pendant pluſieurs ſemaines a la corde ſans etre monté : Métode la plus ſure pour gagner un cheual, et préuenir en meme tems les accidens.

Mais s'il n'eſt fougueux que quand il eſt en mouuement, et que d'ailleurs il ſouffre le Caualier au montoir, on continue chaque jour de l'y exercer entre deux repriſes de ſon trot a la ſimple corde, le montant et le deſcendant pluſieurs fois de ſuite, ſans le faire marcher ſous l'homme, jusqu'a ce qu'on le croie plus pratticable.

Enfin on recomence les epreuues du montoir et du trot ſous l'homme, la corde au caueſſon, comme on auoit fait ſans perſone deſſus ; le changeant d'une main a l'autre, et lui

lui pardonnant quéques petits interuales de galop, pour donner un peu d'effort a ſa bonne volonté.

On continue de ſe ſeruir de la corde jusqu'a ce que le cheual ſoit franc en auant, a droite comme a gauche.

Au bout de queque tems on lui ote enfin la longue corde, et on le promene alternatiuement par le droit et en rond, a droite et a gauche, mais plus ſouuent de trot que de galop.

A la fin de chaque repriſe, c'eſt a dire d'abord aprés l'auoir arrété, on le fait a diuerſes fois reculer et auancer, ſans cependant rien forcer; ſe ſeruant pour cela tres peu de la bride, et beaucoup du caueſſon, que l'on fait joüer alternatiuement des deux poignets.

Aprés auoir monté pendant long-tems au degré et y auoir rendu le cheual obéïſſant, on l'eprouue et on l'accoutume auſſi a etre monté a terre, uſant en cela de tous les ménagemens que la prudence peut ſuggérer.

On peut deſcendre le cheual entre les repriſes de ſon trauail, non ſeulement pendant ſon premier apprentiſſage, pour l'exercer d'autant plus ſouuent au montoir; mais auſſi durant tout le tems qu'il fréquente le manége.

Cete conduite eſt fort utile a tous les cheuaux de quéque degré ou claſſe qu'ils ſoient; puisqu'elle les raffraichit, leur renouelle la mémoire, leur donne de la bonne volonté, et fait presque le méme effet, que de s'etre repoſé jusqu'au lendemain.

Les principes de cete premiere claſſe continués pendant 4. ou 5. mois, ſuffiront peut etre pour rompre, et gagner le cheual; mais s'il a plus de férocité que d'ordinaire, le meilleur eſt d'attendre de la ſuite du tems ce que les fatigues précédentes n'auront pas encore opéré.

Enfin ſi un cheual, qu'on ſuppoſe etre entierement domté et obéïſſant, ne doit point paſſer aux exercices de la 2. et de la 3. Claſſe, mais etre ſeulement emploié aux fatigues groſſieres des cheuaux d'equipage, on n'aura qu'a

l'accoutumer a marcher auec la bride ſeule , ſans y plus faire d'autres façons.

Seconde Claſſe.

Pour le Manége ſimple.

UN cheual qui vient d'etre domté, au point de ſouffrir le caueſſon , la bride, et le Caualier ; qui entend les chatimens, et qui eſt de bonne volonté a droite et a gauche, de pas, de trot , et de galop ; un tel cheual, eſt auſſi auancé que celui qui ſans aucune métode a déja ſerui long-tems ſous la ſelle.

L'un et l'autre attendent une méme leçon pour etre formés a quéque choſe de plus que l'ordinaire ; et c'eſt ici qu'on commence a trauailler le cheual auec plus de façons que dans la premiere Claſſe.

On le continue pendant 5. ou 6. ſemaines d'un trot allongé, ſpécialement pour acheuer de lui dénoüer les epaules, et en méme tems pour lui renouueller et entretenir l'inclination de bien aller en auant.

Placer la Téte. . . .

CEs deux mots font peu de fracas a l'oreille , mais ils ſignifient beaucoup dans l'entendement des Perſones qui ſauent ce qu'en vaut l'aune.

Pen-

Pendant les premiers mois que le cheual a trotté pour ſe *denoüer les epaules* , et s'accoutumer a *aller en auant*, on peut dire qu'il a truaillé de lui meme et ſur lui meme. C'eſt enſuite au Caualier a trauailler ſur le cheual lors qu'il commence a le monter.

Si c'eſt un cheual de conſéquence et qui en vaille la peine,on ne le fait monter que par une méme Perſone qui entende le métier. Il en ſera plus promtement et plus agréablement dreſſé. Aulieu qu'un cheual qui tombe d'un jour a l'autre ſous différentes mains,courre risque de trauailler long-tems et ne faire que tres peu de proprés , ou meme d'etre entierement gaté.

Le mouuement de la main bien menagé fait l'eſſentiel du trauail ; et ſert a faire prendre au cheual du gout a ſon mors. Il le réueille , lui donne de la gentilleſſe ; le rend leger a la main, lui reléue et place la téte comme il faut, et augmente par la ſon mérite.

La téte pour etre bien placée doit tomber a plomb : Et l'encolure doit ſeconder la ſituation de la téte , en ſe courbant ou ſe releuant ſelon le beſoin.

Le porter bas; porter au vent;et s'armer, ſont les trois defauts oppoſés a la boñe grace d'une téte bien placée. Deplus ils empechent le cheual d'obéïr a la main ; parceque le mors eſt mal placé dans la bouche, et que la branche eſt hors de portée.

Le commun du monde penſe improprement quand il attribue la deſobéïſſance du cheual a une dureté ou inſenſibilité de bouche ; tandisque c'eſt ſouuent une ſuite de ce que la téte eſt mal placée , et qu'ainſi le mors ni la branche ne peuuent auoir leur véritable effet.

Le plus ſure eſt de choiſir un cheual qui ait naturellement l'encolure bien tournée , et la téte placée deméme; auſſi bien que la bouche fidelle. Mais en tout cas il faut ſuppléer par toute l'addroiſſe poſſible a ce que la nature lui a refuſé.

Un

Un cheual qui le porte bas, demande une branche longue, aſſé hardie, l'oeil haut, la gourmete courte : auec cela on tient la main haute et auancée vers les oreilles du cheual.

Outre l'effet de la bride , on ſe ſert auſſi du caueſſon que l'on place aſſé haut ſur le nez, et on auertit le cheual auec les longes, que l'on fait joüer de tems-en tems par maniere de petites ſecouſſes alternatiues des deux poignets, pour le releuer.

S'il porte au vent , il faut le reméde tout contraire a celui du cheual qui le porte bas

S'il s'arme, on lui donne une branche médiocrement longue mais des plus hardies ; et le reſte comme pour un cheual qui le porte bas.

Quand on laiſſe affermir le cheual dans une mauuaiſe habitude, ſoit de placer mal la téte ou autre choſe ſemblable , il eſt difficile de l'en corriger.

Regarder ſon Chemin. . . .

LE placcment de téte ſuppoſé en méme tems le ſoin que doit auoir le Caualier de ramener toujours en dedans la téte du cheual pour le faire regarder du coté qu'il trauaille.

La téte ainſi ramenée de coté, eſt au cheual un principe de diſpoſition pour ſe bien plier un jour d'encolure et d'epaules , lorsqu'il viendra au Manége double.

Re-

Reculer et auancer.

IL ne ſuffit pas que le cheual ait aſſé d'inclination d'aller en auant: c'eſt auſſi une neceſſité réciproque qu'il ſache reculer.

Les beſoins et les occaſions de porter le cheual en auant, ſont ſans doute plus fréquentes que celles de le reculer; mais ce dernier lui etant moins naturel et plus difficile a exécuter, il faut auſſi un ſoin particulier pour l'y accoutumer.

Si l'inclination du cheual d'aller en auant, attire auec ſoi de ſi belles et bonnes ſuites; la facilité de reculer a auſſi ſes auantages particuliers qui ne ſont pas a conter pour peu de choſe.

En faiſant ſouuent reculer un cheual, on le met dans la main, on le rend leger de l'auant-main, et on lui ote la roideur des hanches.

On ne ſe ſcandaliſe pas plus de ce qu'un cheual, qui ne ſait ce que c'eſt qu'Ecole, ne puiſſe pas reculer, que de voir par exemple qu'il ne füit pas le talon.

Tout cequi peut ſe former et ſe réformer, ne paſſe point pour un defaut parmi les Perſones intelligentes, mais ſeulement pour un manquement; diſtinction que doiuent faire ceux qui veulent penſer et parler juſte ſur la matiere.

Il peut y auoir pluſieurs cauſes de ce que le cheual ne recule pas; ou qu'il n'ya pas encore eté exercé; ou qu'il eſt trop roide de hanches et ſans ſoupleſſe; qu'il a trop de ganache; l'encolure infléxible; le Canal comble; les barres inſenſibles; ou bien qu'il porte au vent, et ſe renuerſe d'encolure; ou enfin qu'il s'arme des léures ou du poitrail: Tous les quels cas empéchent un cheual d'obéir a la main.

Le

Le moien de faire reculer le cheual, eſt a peu prés le méme, dont on ſe ſert pour placer la téte. On ramene doucement la main a pluſieurs repriſes par maniere d'auertiſſemens fréquens du caueſſon, ſe ſeruant tres peu de la bride. On fait auſſi agir alternatiuement les deux mains dans les quelles on partage les rénes et les longes, pour lui réueiller ſa ſenſibilité, et le rendre peu a peu obéïſſant aux mouuemens du poignet.

On l'anime auec cela du bruit de la langue et on le preſſe des aides, le ſoutenant en méme-tems de la main, pour lui faire exécuter en arriere ce qu'il ne peut plus donner en auant.

En cas de beſoin on ſe ſert de la gaule, dont on lui donne de petits coups de la pointe appliquée ſur le poitrail; oubien du gros bout appliqué fort modérément ſur le né; fonction que doit faire un Aide.

Si le cheual n'obeit pas, ce meme Aide doit prendre les branches du mors et les ramener vers le poitrail du cheual, pour le faire reculer a la main, tandisque le Caualier lui fait ſentir le mouuement imperceptible du poignet et des cuiſſes.

En cas d'opiniatreté, on deſcend le cheual pour le faire reculer ſans perſonne deſſus; ce qu'il ne manquera pas alors de faire ſans répugnance; mais il faut le continuer ainſi a la main pendant quéques jours, jusqu'a ce qu'on le voie tout a fait promt a obéir.

Auant de le remonter, on eprouue de le reculer, en prenant en main les rénes et les longes vers le pommeau de la ſelle, et en les ramenant comme ſi c'etoit la main de quequ'un qui fut ſur le cheual. Enſuite de cela on le remonte, et on tache de le porter par degré a une parfaite obéïſſance.

A la fin de chaque repriſe on fait reculer le cheual l'eſpace de 5. ou 6. pas; et on le porte d'abord quéques autres pas en auant: ce qu'on peut renouueller trois ou quatre

tre fois de ſuite, quand il eſt queſtion de l'exercer particulierement au reculer.

Galopade ſimple.

UN cheual qui a trotté pendant quéques mois ſous l'homme, doit auoir pris les diſpoſitions néceſſaires pour le galop.

L'Eſſentiel de cete opération ſe réduit a faire enſorte. . 1. Qu'il ſe mette et reſte ſur le bon pied, c'eſt a dire ſur le pied droit quand il ua a droite, et ſur le pied gauche quand il ua a gauche. 2. Qu'il galope legerement et dans la main. 3. Qu'il ſoit toujours bien enſemble dans ſa galopade, et plutot ſur les hanches que ſur les epaules : A quoi on aide en le ſoutenant adroitement de la main et des cuiſſes.

C'eſt une faute qu'on ne pardonne pas aiſément a celui qui monte un cheual, lorsqu'il le laiſſe galoper deſuni et ſur le pied contraire.

Les jeunes cheuaux que l'on commence a monter, auſſi bien que les autres qui ont eté en de mauuaiſes mains, et les cheuaux d'Amble ou d'Entrepas, ſont ſujets a galoper faux.

On voit des cheuaux qui aprés un long-tems d'Ecole, ne laiſſent pas de ſe deſunir et de changer a tout moment de pied au milieu d'une Galopade ; Il ya dans leur fait plus de malice que de maladroiſſe, et d'ignorance : Ils croient par la ſe dérober a la main du Caualier. Quoi qu'il en ſoit ces ſortes de cheuaux ne ſont guerres propres pour le Manége.

Certains cheuaux galopent faux ſeulement du derriere, ou ſeulement du deuant. C'eſt un cas plus facheux que s'ils etoient ſur le mauuais pied deuant et derriere; parce qu'etant faux en croix ils s'entrauent aiſément, et ſont expoſés a culbuter.

Le meilleur moien pour faire prendre le bon pied a un cheual, eſt de le galoper en rond la corde au caueſſon. Cela l'oblige a ſe mettre plutot ſur le pied du dedans qui eſt le bon pied, que ſur celui du dehors qui ſeroit le mauuais pied.

On commence par la droite et ſeulement de trot, pour tomber tout d'une traite dans le galop. Aprés quéques tours de galop a droite exécutés ſur le bon pied, on arréte le cheual, et on lui laiſſe reprendre haleine.

Si le cheual galope faux, on le remet d'abord au trot; et au bout d'un demi tour, on lui fait reprendre le galop.

On réïtére ſelon le cas le retour dans le trot, et du trot dans le galop, jusqu'a ce que le cheual ſoit ſur le bon pied.

On peut l'aider a reprendre le bon pied, en lui donnant de ſérieux auertiſſemens du caueſſon auec la longe du dedans, et en lui appliquant a tout hazard l'aide du dehors, quoiqu'il ne la conoiſſe pas encore.

Lorsque le cheual eſt une fois ſur le bon pied, on continue la galopade un peu plus long-tems que d'ordinaire, pour l'affermir ſur ce pied la: aprés quoi on le laiſſe reprendre haleine.

Les repriſes de cete galopade, comme celles de toutes les autres leçons de l'Ecole, doiuent ſe commencer et ſe finir ſur la main, a la quelle le cheual eſt le moins franc.

On ne doit point arréter le cheual, ni le changer de main, auant qu'il ſe ſoit mis ou remis ſur le bon pied a la premiere main.

Pendant les premieres répétitions de cete galopade a droite, on trauaille a la vérité le cheual de tems en tems a gauche, mais on ne le galope pas; de peur qu'auant de conoitre un peu ce que c'eſt que galoper ſur le pied droit, il ne ſe broüille, et ne confonde un pied auec l'autre. On ſe contente de le mener de trot, pour lui donner ſeulement le plaiſir de la variation.

Quand

Quand aprés pluſieurs jours le cheual entend un peu ce que c'eſt que galoper juſte a droite, on le met ſur la gauche, obſeruant les mémes régles a une main comme a l'autre, pour le mettre ou remettre ſut le bon pied, et l'y faire reſter.

En formant le cheual dans la Galopade a gauche aprés etre déja ebauché a droite, on retourne de tems en tems a cete main droite, mais ſeulement en paſſant et par maniere d'entreméde, jusqu'a ce qu'il ſoit egalement ferme a une main comme a l'autre.

On tient le cheual pluſieurs ſemaines a cete leçon de galop ſimple, la corde au caueſſon, tantot ſur une main, tantot ſur l'autre; mais l'arrétant toujours auant de le mettre a une autre main, pour euiter dans ces commencemens de le broüiller: Et pour plus grande ſureté on coṁence les repriſes par quéques tems de trot, pour tomber enſuite dans le galop.

Cependant on n'oublie pas de l'entretenir ſoigneuſement dans les leçons qui ont précédé; ſauoir de lui bien placer la téte; de lui faire toujours regarder ſon chemin; et de le reculer et porter en auant au bout de chaque repriſe.

Trauailler ſans corde. . . .

IL faut en fin eprouuer le cheual ſans corde, pour lui donner plus de liberté, et le pouuoir auſſi mener par le droit comme on a fait ſur la volte.

Si le trauailler en rond eſt un ſure moien pour faire comprendre le bon pied au cheual, l'exercice par le droit ſert a mettre en cela ſa juſteſſe a l'epreuue.

Il eſt plus facile au cheual de ſe tromper et de changer de pied en galopant par le droit, que quand il galope en rond.

Quand le cheual entend une fois ce que c'eſt que galoper en rond ſur le bon pied, tant a droite qu'a gauche, on le mene d'auantage par le droit, afin de lui donner occaſion de faire par adroiſſe et par pure attention, ce que la volte par ſa nature lui fait exécuter ſans presque ſauoir comment.

Si un cheual galope juſte par le droit tant a droite qu'a gauche, c'eſt une marque que tout eſt gagné, et qu'il n'y a plus lieu d'appréhender qu'il ſoit ſujet a ſe broüiller.

Mais lors qu'ils s'oublie par le droit au point de ne pouuoir ſe mettre ou ſe remettre ſur le bon pied, malgré les retours dans le trot; il faut le porter de nouueau ſur la volte, et reprendre, s'il eſt neceſſaire, la corde au caueſſon.

Pendant tout le tems qu'on exerce le cheual a la galopade ſimple, plus par le droit que ſur la volte, on entreméle l'alternatiue du trot allongé, et non abbandonné: ce qui ſert non ſeulement a lui faire gouter le plaiſir de la variation, mais auſſi a l'entretenir dans un libre mouuement d'epaules; au quel on a ſoin de contribuer en le trauaillant en méme tems du caueſſon.

Un trot peut etre etendu ſans etre abbandonné; et il peut etre abbandonné ſans etre fort etendu. L'extenſion regarde l'atteinte du cheual et le plus ou moins de terrain qu'il gagne a chaque tems. L'abbandonnement ſuppoſe un appui peſant ſur la main, une chute précipitée ſur les epaules cauſée par la roideur des hanches, et un desuniſſement de l'arriere-main d'auec l'auant-main.

Cete réfléxion ſur le Trot peut etre placée partout ailleurs auſſi bien qu'ici; puis qu'elle regarde la plus part des opérations du Manége, dans les quelles le Trot eſt de la partie.

Chan-

Changemens de mains dans le Manége ſimple.

IL ya trois manieres de changer de main.

1. En coupant le milieu de la volte, oubien la largeur du Manége.
2. Par demi cercle d'un quart a l'autre quart de la volte.
3. Par demie Piroüéte.

La plus conuenable aux jeunes cheuaux, eſt celle de leur faire couper la volte par le milieu quand on trauaille autour du Pilier ou d'un centre. On leur donne cete etendue, pour les accoutumer a ſe bien porter en auant, et a ne point ſe rétroiſſir.

Les cheuaux déja formés a la galopade, changent par demi cercle d'un quart de la volte a l'autre: Ce changement eſt d'ailleurs le plus beau, ſoit dans la galopade ſimple, ou dans celle a demi hanche.

De la méme maniere que l'on coupe la volte par le milieu en trauaillant autour du pilier, on peut auſſi couper la largeur du Manége un peu en longueur lors qu'on trauaille par le droit.

La plus part des changemens de main ſe font la croupe dehors et la téte dedans, c'eſt a dire les epaules tournant par le dedans de la volte. La maniere en eſt plus métodique, que celle de changer la téte dehors. Cete derniere s'appelle *Serpager*.

En trauaillant ſur la volte la corde au caueſſon, on ne change pas la téte dehors, parceque cete corde ne pourroit point guider le cheual.

Les cheuaux ordinaires qui n'ont ni force, ni bouche, ni ſoupleſſe, trouuent leur conte au changement la téte dehors, et ſont incapables d'exécuter un changement ſoutenu et raccourci la téte dedans.

Le ſerpagement ou changement la téte dehors ſe prattique neceſſairement dans les exercices de Tournois ou Carouzels; parceque la diſpoſition et la diſtance d'un but a un autre but contre le quel on courre, demande ce changement etendu en forme de ∽
On appelle ce ſerpagement en terme de guerre *Caracoler* : Ce qui ſe fait lorsqu'on ua contre l'Enemi, et qu'on veut l'embaraſſer par ces fréquens changemens d'une main a l'autre en forme de Zig-Zagues, pour empécher qu'il ne puiſſe juger de quel coté on a deſſein de l'attaquer, et a fin qu'on ne lui ſoit pas ſi fort en viſiere.

Le changement de main en coupant la longueur du Manége tient quéque choſe du ſerpagement. Il eſt du moins tres commode au cheual, et l'entretient dans la bonne volonté d'aller en auant.

Pour régle générale les premieres leçons de changemens de main tout d'une haleine, qu'on donne au cheual, ne doiuent ſe faire que de trot : Mais d'abord que le changement eſt exécuté de trot, on reprend le galop.

Lorsque le cheual change uniement de main au trot, on l'eprouue auſſi de galop, et on prend bien garde, qu'il reſte ſur le bon pied jusqu'a ce qu'il ſoit arriué a l'endroit, ou il doit changer de pied.

On aide le cheual au changement de pied auec la gaule que l'on paſſe ſur l'epaule du dehors, et auec un mouuement preſte de la main qu'on releue un peu pour le ſoutenir, la tournant en méme tems vers le dedans.

Ce n'eſt pas un changement de main, quand on arréte le cheual auant de le porter a l'autre main : Cela a plutot l'air de repriſe, quoiqu'on le change immédiatement. Le changement ſuppoſe une action continuée d'une ſeule haleine.

Tou-

Toute ſorte de changement ſe doit faire auec plus de preſteſſe et de vigueur, que l'opération qui l'a précéde, et qui le doit ſuiure.

En changeant de main, il ya 3. choſes importantes a obſeruer. 1. De tourner ſuffiſament la main en dedans, quand on change la téte dedans. 2. De ſoutenir le cheual de la main, a fin qu'il ne s'abbandonne pas. 3. De le bien porter en auant en le preſſant des aides, de peur qu'il ne ſe rétroiſſiſſe, ou ne ſe rallentiſſe.

Le defaut de s'aculer ou de ſe rétroiſſir eſt auſſi naturel aux cheuaux cérémonieux, que la négligence eſt en cela ordinaire a Ceux qui les monte.

Echaper de la main.
Faire des demis arrets.
Parer dans les formes.

CE ſont trois violentes opérations unies enſemble, qui font bien de l'ouurage ſur un cheual, et dont on peut méme dire que l'utilité eſt uniuerſelle.

En donnant de tems en tems carriere au cheual on le met en haleine; on le rend promt et *délibéré* a tout executer; et on lui donne une legereté qui fait plaiſir dans l'occaſion.

Quand le cheual eſt entré dans la galopade par le droit, on baiſſe la main peu a peu et ſans précipitation; on lui donne quéques auertiſſemens des cuiſſes, et on l'anime du bruit de la langue et de la gaule.

Un habile Caualier fait enſorte que le cheual finiſſe la carriere ſans changer de pied: S'il tombe dans ce de faut, on

on rallentit les autres fois la carriere a proportion du besoin; parceque ce changement de pied vient ordinairement d'une trop grande précipitation dans la course.

La carriere doit passer uniement et insensiblement d'un moins vite dans un plus vite; sans que le cheual s'echape par saillies; ce qui causeroit le changement de pied.

Aprés auoir exercé le cheual sur une carriere a droite, on en fait autant a gauche; et on a soin de tenir a chaque main la réne ou la longe du dedans un peu plus courte que l'autre, a fin qu'il tourne la téte plutot vers le dedans, que vers le dehors.

Demis arrets. . . . .

LEs demis arrets, quoique peu en usage dans quéques Ecoles, ont deux propriétés tres utiles.

La 1. de mettre le cheual sur les hanches autant que par tout autre moien.

La 2. de le faire tenir sur ses gardes, pour etre toujours promt a repartir malgré le signal de la main, qui sembloit vouloir l'arréter.

Comme les epaules ne peuuent plus dans un demi-arret gagner autant de terrain qu'auparauant, elles rejettent le fardeau sur l'arriere-main; ce qui fait parconséquent baisser les hanches.

La vélocité du cheual suspendue dans un demi arret par la main du Caualier, laisse du moins aux hanches la liberté de se porter en auant pour s'unir aux epaules, et donne lieu a cet accompagnement de croupe, qu'on nomme *Falcades :* Circonstance si nécessaire aux demis arrets.

Il arriue tout le contraire quand le cheual ne marche que d'un train rallenti. Il ne peut falquer comme il faut, parce que la croupe n'est pas chassée en auant par cete impétuosité qui se trouue dans une carriere. Il

Il ya des cheuaux ſi attentifs au moment du Parer, qu'ils s'arrétent tout court au moindre mouuement de la main, et trompent ainſi le Caualier.

Un cheual qui préuient ſon homme au Parer, ne peut faire ni un demi arret ni un véritable arret de bonne grace; parce que ſa volonté ne le portant plus en auant, les hanches ne ſe baiſſent ni ne s'uniſſent aux epaules; et par conſéquent le cheual n'accompagne pas de la croupe.

Par un demi arret on trompe le cheual, et on lui fait entendre a ſes dépens, qu'il ne doit pas ſe repoſer ſur le ſignal de la main; mais qu'il doit continuer l'action et ſon empreſſement d'aller en auant, jusqu'a ce qu'il ſe ſente entierement retenu, et qu'il ne puiſſe aller plus loin.

Pour former un demi arret au milieu d'une carriere, on ramene la main ſans précipitation et par pluſieurs degrés; on ſoutient vigoureuſement le cheual des aides: alors il ſe raſſemble pour parer ſur les hanches; et on lui laiſſe faire quéques mouuemens de croupe en auant a chaque tems qu'il leue le deuant, s'il en eſt capable: Et tandis qu'il eſt encore occupé a ſes falcades, on l'echape de nouueau comme auparauant.

On peut faire ſur une méme carriere jusqu'a deux demis arrets, partageant bien la longueur du terrain.

En ſoutenant le cheual de la main et des aides, on auance la ceinture, on jette le corp en arriere, et on s'appuie ſur les etriers, les jambes bien tendues. Tout cela auertit et aide le cheual a faire un demi arret de bonne grace.

Parer dans les formes. . . .

LE terme de *Parer* eſt la méme choſe que ſi on diſoit Orner. C'eſt en effet l'embelliſſement de toute l'action qui a précédé, pouruu que la Parade ſoit exécutée comme il faut: Mais ce n'eſt pas une petite affaire d'y réüſſir.

Il ya trois choſes principales a obſeruer au Parer. Premierement de ne point précipiter l'arret en ramenant trop brusquement la main.

Il arriueroit de cete brusquerie, qu'on offenſeroit la bouche du cheual ; qu'on lui donneroit de la répugnance pour l'effet de la main ; qu'on lui feroit prendre l'habitude de quéques grimaces ; qu'on lui cauſeroit un effort de jarrets ou de hanches ; enfin qu'en l'arrétant trop court, on lui oteroit le tems de former deux ou trois mouuemens de croupe en auant , les hanches baſſes , et les epaules en l'air ; ce qui fait le plus grand agrément du Parer.

2. En parant le cheual, il faut le tenir droit de téte d'epaules, et de croupe, ſur une méme ligne , ſans permettre qu'il ſe trauerſe, ni qu'il tourne la téte de coté; amoins que ce ne fut vers le dédans ; ce qui ſeroit alors pardonable, et pourroit paſſer pour la bonne habitude de *regarder ſon chemin.*

3. Le ſoutenir de la main et le preſſer vigoureuſement des aides comme dans les demis arrets, pour le mettre ſur les hanches, lui faire léuer le deuant , et accompagner de queques falcades. Enfin l'accoutumer a ne ſe point rallentir lors qu'il doit Parer.

La plus part des cheuaux , quéque vifs et vigoureux qu'ils ſoient dans l'action , ſont toujours prets a finir leur Manége , et meme a préuenir le Caualier au moindre prétexte qu'ils trouuent de s'arréter.

Le Parer ne doit jamais ſe faire par la volonté du cheual, mais ſeulement du conſentement du Caualier. Auſſi ne doit-on pas ſouhaiter du cheual qu'au premier mouuement de la main, il preſſente ce qu'on a enuie de faire , et qu'il tourne d'abord ſon intention animalesque a s'arréter.

Il faut que ſa vigueur, ſa bonne volonté , et un empreſſement de ſe porter en auant , combattent agréablement

ment la main , ou pour mieux dire, la volonté du Caualier. En echange la main du Caualier doit ſuſpendre, ou arréter entierement les mouuemens du cheual, lors qu'il s'y attend le moins.

On ne doit point parer le cheual pluſieurs fois de ſuite a un méme endroit. En le changeant de poſte pour le parer, on le dépaïſe, et on l'empéche de s'accoquiner a certains endroits, pour y faire a ſon bon plaiſir des arrets prématurés.

C'eſt agir ſagement de ne pas attendre, pour parer le cheual, qu'il ſoit epuiſé et hors d'haleine : Il faut obſeruer ſes forces, et l'arréter au milieu de ſa gentilleſſe et de ſa bonne volonté, a fin de le laiſſer toujours ſur l'enuie de continuer, ou de recommencer.

Le cheual doit faire voir aux ſpectateurs plus de reſſource au Parer que dans tout le reſte : Mais on contribue ſécrétement a ces marques de reſſource par un redoublement de la vigueur des aides.

Quand un cheual a de l'inclination a forcer la main au Parer, on tache de le gagner par l'addroiſſe et par la douceur de la main, ſans combattre ſa deſobéïſſance de bouche par la force du poignet. Deplus il faut l'echaper et le parer ſouuent ; enſuite le reculer a pluſieurs repriſes. Enfin on l'accoutume a faire du moins par routine ce qu'il n'eſt pas capable de faire par ſoupleſſe.



Piroüétes de la Téte a la Queüe, d'une Piſte, ou la Croupe dehors.

QUoique les Piroüétes d'une piſte paroiſſent, et ſoient en effet une des plus adroites opérations du Manége de guerre, elles ne demandent pas néantmoins tant de façons qu'on s'imagineroit, pour y dreſſer le cheual.

Lorsque d'ailleurs un cheual eſt exercé de trot et de galop non ſeulement ſur un cercle etendu, mais auſſi ſur des Tours reſſerrés, ſachant ſe ſoutenir droit et ferme ſur ſes mémbres, il eſt déja plus qu'acheminé aux Piroüétes.

Certains cheuaux ſans aucune Ecole, piroüétent d'eux mémes; les uns par une fléxibilité d'encolure, une ſoupleſſe et une agilité d'epaules, et par une obéiſſance de bouche a la main du Caualier.

Les autres peutetre plus roides et plus peſants, ne laiſſent pas de donner auſſi dans ce mouuement; mais c'eſt plutot par malice et pour ſe dérober au Caualier, que par enuie de faire queque choſe de bien.

Les premiers comme les derniers doiuent etre fixés et bornés par les régles de l'art dans leur inclination a Piroüéter; car enfin cete marque apparente de leur addroiſſe dégénére le plus ſonuent dans l'important defaut de vouloir a tout moment ſe rétroiſſir, et de fuir par la le trauail.

On n'exerce ces ſortes de cheuaux que tres rarement aux Piroüétes; et on a ſoin aucontraire de les chaſſer en auant dans toutes leurs opérations, ſur tout dans les changemens de main.

Les demies Piroüétes ſont du nombre des trois manieres, dont on ſe ſert dans le Manége de guerre pour changer

ger de main. Les cheuaux s'y accoutument dés le commencement de leur Ecole, lors qu'on les trotte a la corde ſans Perſonne deſſus, et qu'on leur ramene la téte vers le centre: On les menace en méme tems de la Chambriere du coté contraire; ce qui les fait néceſſairement piroüéter, et méme les acule quéque fois.

Il eſt bon qu'un cheual ſache faire des Piroüétes pour un beſoin, comme celui de gagner la croupe a ſon Enemi: Mais il n'eſt pas a propos de changer ſouuent de main par demies Piroüétes, de peur de faire prendre au cheual de l'inclination a s'aculer ou a ſe rétroiſſir.

Quand pour former le cheual aux Piroüétes, on ſe trouue dans le cas de deuoir trauailler ſérieuſement ſur lui; parce qu'il eſt peutetre de nature tardiue, roide, et peſante, on l'exerce pendant quéques mois ſur des Tours aſſé reſſerrés, mais ſeulement de pas dans les commencemens.

On lui paſſe la gaule ſur l'epaule du dehors; on tourne la main aſſé en dedans, laiſſant aller la croupe comme elle peut; et on le ſoutient adroitement du caueſſon conjointement auec la bride, pour empécher qu'il ne gagne trop de terrain, faiſant en ſorte qu'il manie ſur ſa longueur.

Mais s'il a de l'inclination a s'aculer, on lui approche les deux gras de jambes en une meme tems, rendant un tant ſoit peu la main ſelon le beſoin.

Enfin on tache de rendre ce mouuement des Piroüétes familier au cheual, en lui en faiſant faire a pluſieurs repriſes chaque jour un plus grand nombre proportionné a ſon naturel.

Oter le Caueſſon. . . . .

COmme le Manége ſimple pour la Guerre n'a pas a beaucoup prés les délicateſſes qui ſont attachées au Manége double, on peut bien ne point ſe faire de

ſcrupule, d'exercer le cheual ſans caueſſon, ſitot qu'il aura appris a placer la téte, a galoper juſte, a parer et a reculer. * Voiés *Claſſ. 3. art.* Manier auec la bride ſeule.

Sauter les Foſſés, les Haies et les Baricades.

UN Officier de guerre ſe trouue toujours tres bien d'auoir un cheual ſous lui, qui s'ache franchir le pas dans des endroits qui ſemblent lui deuoir couper le chemin : Et aucontraire il eſt fort embaraſſé, quand faute de cete reſſource, il doit demeurer court, et voir echoüer ſon deſſein, qu'on ſuppoſe etre de pourſuiure l'Enemi, oubien d'echaper de ſes mains.

Quoiqu'il en ſoit il faut que le chcual ait beaucoup de force de reins, les jarrets fermes, quatre bonnes jambes, de la hardieſſe, de la legereté, et la bouche aſſurée. * Voiés *Part. 1. pag. 122.*

Rien n'expoſe dauantage la vie du Caualier, que de hazarder ces ſortes de pas ſur un cheual, qui n'a pas toutes les qualités néceſſaires pour s'en tirer heureuſement.

Auant de faire fond ſur un cheual pour le franchiſſement des Foſſés ou Barrieres, on ſonde et on eprouue par degrés ſa diſpoſition, en lui faiſant les premieres fois ſauter un petit ruiſſeau, deméme qu'une barriere des plus baſſes.

On augmente de jour en jour la difficulté de l'exécution, en préſentant au cheual une plus grande largeur de terrain, ou quéque choſe de plus eleué a ſauter, pour porter peu a peu ſon addroiſſe a un point qui réponde aux beſoins dans le quel on pourroit un jour ſe trouuer.

En

En exerçant le cheual a ces franchiſſemens de foſſés &c. on le mene de trot oubien de petit galop jusqu'a 4. ou 5. pas de l'endroit : Et la on commence a lacher entierement la bride, chaſſant le cheual en auant par de petits auertiſſemens des cuiſſes, de la gaule, et de la langue.

On lui laiſſe néantmoins la volonté tellement libre en cete occaſion, qu'il puiſſe tout exécuter de lui méme et de gaïeté de coëur plutot que par la contrainte des aides.

Il eſt de ce rencontre, comme de celui de paſſer a cheual quéque Eau a la nage. De la méme maniere qu'il eſt tres important de ne pas inquiéter ſon cheual, tandis qu'il nage, auſſi n'eſt il pas moins de conſéquence, lors qu'un cheual eſt en l'air pour ſauter quéque Foſſé ou Baricade, de ne le diſtraire par aucun mouuement du corp, des jambes, ou de la main ; mais par deſſus toutes choſes de ne point s'attacher a la bride, parce que cela ſeroit capable de tout gater, et de hazarder en meme tems l'homme et le cheual.

Le Caualier doit ſe ſeruir adroitement de ſa fermeté pour n'etre point desarçoné. Il doit auſſi obſeruer le Contrepoid en auancant un peu la ceinture, portant auſſi le corp un peu en auant quand le cheual s'élance, et enſuite en arriere, quand il reprend terre. A l'egard des jambes, elles doiuent etre bien tendues, et peu eloignées du cheual ; mais on ne doit pas non plus le joindre ni le ſerrer ſi fort des cuiſſes, de peur de le trop contraindre.

Cete bonne qualité dans un cheual de ſauoir ſauter les haies et les foſſés, eſt non ſeulement neceſſaire pour la guerre, mais auſſi pour l'uſage de la chaſſe, ou on eſt obligé, en courant le Cerf et le Liéure, de franchir tout ce qui ſe préſente, ſi on veut reſter exactement a la queüe des chiens ſoit pour les appuier, ou pour ſe trouuer a la mort.

Fai-

Faire le Cheual au bruit de guerre.

UN cheual pour la guerre doit etre accoutumé au feu de l'Artillerie, au bruit des Trompétes, Timbales et Tambours, deméme qu'aux Drapeaux deploïés &c.

Beaucoup de cheuaux qui ſont naturelement ombrageux, ont de la peine a s'endurcir au bruit de guerre.

Un cheual hardi et qui a du coëur et de la réſolution, quoique ſenſible et violent, ſe rend plus promtement a ce fracas, qu'un autre cheual qui n'a ni force ni vertu, que celle d'etre par tout timide, irréſolu, et ſoupçoneux.

On accoutume le cheual au feu premierement par de fréquentes décharges du Piſtolet, que celui qui le monte, fait a droite et a gauche en le promenant ; En ſecond lieu en faiſant faire de ſemblables décharges de Piſtolets ou de Mouſpueterie par des gens poſtés aux endroits ou on veut faire paſſer le cheual, le portant tous les jours plus prés du feu que les premieres fois.

On fait flairer au cheual pendant queques momens les armes encore tout enfumées.

Pendant qu'on promene le cheual, on le fait paſſer pardeuant un Drapeau déploié qu'un homme poſté fait joüer de tous ſens, ou qu'on plante ſur la téte du pilier dans le milieu d'un Manége.

Lorsque le cheual eſt a l'ecurie, on a le tems de l'appriuoiſer au bruit du Tambour que l'on fait battre a queques pas derriere lui, aulieu de Timbales qui ne ſe trouuent point par tout.

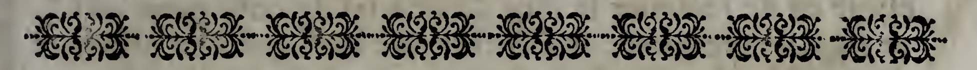
On

On peut faire la méme chose de la Trompéte, obseruant de commencer l'Aubade ou la Sérénade pendant qu'il mange son auoine, et se réglant sur son air plus ou moins farouche, pour n'augmenter le bruit que par degré, et pour euiter les accidens.

On continue ces cérémonies jusqu'a ce que le cheual y soit entierement fait, et on les recommence de tems en tems, pour l'entrétenir dans une humeur inébranlable.

Cheual acheué pour la guerre. . .

LE cheual aiant passé par toutes les leçons du Manége simple, saura trotter legerement, et auec un beau mouuement d'epaules proportioné a sa tournure; galopera sur le bon pied, a droite et a gauche, la téte haute, ferme, et bien placée; regardera toujours son chemin; changera de bonne grace d'une main a l'autre; sera promt a partir de la main; fournira vigoureusement une carriere; soutiendra quéques demis arrets; parera juste, sans précipitation, ni grimaces; reculera aisément; sera obéissant a la main, et aux chatimens; trauaillera egalement auec la seule bride comme auec le caueсson. Enfin il passera hardiement par tout; et ne s'epouuantera de rien.



Troisiéme Classe.

Pour le Manége double.

UN cheual entierement dressé pour le Manége simple, est fort auancé pour le Manége double.

Les peines qu'on a prises de trauailler le cheual jusqu'ici, ont eü particulierement en vüe, de le disposer a

receuoir utilement les dernieres leçons qui restent a lui donner, et qui doiuent faire le couronement de l'oëuure.

On peut croire que la nécessité de tenir la croupe sujéte, en tournant le cheual a droite et a gauche, a donné occasion a l'homme, d'inuenter la maniere de le trauailler de deux pistes.

On pourroit dire aussi, que le cheual a commencé le premier par sa souplesse naturelle, a montrer le chemin a l'homme, de réduire en régles cete inclination qu'il a, de se mettre ensemble et de se trauerser, quand on le soutient de la main et de l'aide.

C'est le plus beau et tout le subtil de l'art, de sauoir ajuster le mouuement de la croupe auec celui des epaules.

Trois opérations fondamentales sont nécessaires pour acheuer un cheual dans le Manége double.

1. Le Plier.

2. Lui faire entendre les talons.

3. Le mettre ensemble et sur les hanches, en lui faisant leuer le deuant.

C'est par ces 3. dernieres opérations qu'on rend le cheual capable de tout, pouruu qu'il ait force, vigueur, bonne bouche, et l'eperon fin.

Il ya deux degrés de plier, ou pour mieux dire; une chose est de ramener la téte du cheual de coté pour lui faire regarder simplement son chemin, ainsi que l'on pratique dans le Manége simple; autre chose est de lui plier l'encolure et le corp, en lui jettant les epaules en dehors, pour seruir dans un Manége double.

Plier et ses auantages.

ON ne peut assé releuer les auantages qu'il ya, a bien plier le cheual.

Quand il n'y auroit que l'agrément, et cet air de hardiesse et de fiereté que le cheual se donne en se pliant, et

qui

qui charme ſi fort les ſpectateurs, ce ſeroit aſſé pour engager celui qui le dreſſe, a emploier tous ſes ſoins et toute ſa patience, pour lui rendre cete poſture aiſée et naturelle.

On doit croire que le cheual aiant la téte tournée du coté qu'il manie, il en a plus de confiance, et trauaille de meilleur volonté, parce qu'il voit le chemin par ou il doit paſſer.

Un cheual bien plié eſt tout a fait dans la main du Caualier, le quel en eſt abſolument le maitre pour l'elargir ou pour l'etroiſſir ſelon le beſoin d'epaules et de croupe, et pour empecher qu'il ne faſſe volte-face a une main ou a l'autre.

Cete attitude de réduction eſt pour le cheual un frein bien plus puiſſant contre ſes caprices, que le frein méme qu'il porte dans la bouche.

La téte et l'encolure etant ramenées en dedans, cela donne lieu aux epaules de ſe jetter en dehors, et a la croupe de ſe porter en dedans quand une fois le cheual eſt dans les talons, ſans qu'il ſoit beſoin d'un auertiſſement violent de l'aide du dehors.

Toute la longueur du cheual eſt une véritable machine compoſée de pluſieurs reſſorts, les quels par des retours et des contre-mouuemens, ſe font agir les uns les autres ſous la direction de la main et des aides du Caualier,

Quand un cheual ſe plie proportionément de corp et d'encolure, cela lui fait faire a peu prés la figure d'un arc; et lui fait marcher la croupe uers le dedans indépendamment des epaules, oubien celles-ci ſelon le beſoin plus ou moins vite que l'autre.

La juſteſſe du Manége a demi-hanche conſiſte en partie en ce que le cheual remplit bien le terrain qu'on lui preſerit; qu'il embraſſe auec les epaules toute la circonférence de la volte; et que par le droit il continue de couurir la ligne ſur la quelle il a commencé; Ce qui ne

pourra jamais bien s'exécuter, amoins que le cheual ne ſoit egalement plié d'encolure et de corp.

Plier le cheual, et lui faire entendre les talons, cela ſe fait presque par une méme opération qu'on peut appeller *Volte a demi renuerſée, ou irréguliere.*

Volte Renuersée Irréguliere. . . .

ON commence par plier ; et en promenant le cheual ſur un cercle etendu de pas ou de petit trot, premierement a droite, on ramene la téte vers le dedans, en raccourciſſant auec la main droite la longe de ce meme coté, laiſſant marcher la croupe d'elle meme un peu vers le dehors ; ce qui forme une volte a demi renuerſée.

En ſecond lieu on approche le talon du dedans vers les premieres cotes du cheual, pour l'aider a mieux plier l'encolure, les epaules, et le corp.

En troiſieme lieu on tourne la main de la bride vers le dehors, pour elargir le cheual et faire marcher les epaules en méme tems et a proportion de la croupe ; ce qui lui donne cete qualité eſſentielle de ſe rendre obéiſſant au mouuement de la main portée en dehors.

Un cheual qui eſt un peu ſenſible, entend dés les premiers jours ce que cela veut dire : Mais plus il a de fineſſe et de ſenſibilité, plus il a beſoin d'une main douce et adroite pour le dreſſer, parce que cete leçon demande plus d'attention que toutes les précédentes.

On continue cete manoëuure pendant 10. ou 12. jours a gauche comme a droite, jusqu'a ce qu'on ſente le cheual un peu dedans, c'eſt a dire plus ſouple d'encolure et d'epaules qu'au commencement.

Enſuite on approche le talon vers le flanc pour lui faire tout de bon fuir la croupe, et l'accoutumer a obéir a l'auertiſſement de l'aide par la crainte d'etre touché de l'eperon de ce coté la.

Quoi-

Quoique ces deux leçons du Plier et Faire entendre les Talons, ſe puiſſent donner enſemble par le moien de la volte renuerſée irréguliere, on ne laiſſe pas de les ſéparer pour quéque tems, ſelon qu'il ya plus a trauailler a l'encolure et aux epaules qu'a la croupe, oubien plus a l'arriere-main qu'a l'auant-main.

Si le cheual ne ſe plie pas a proportion autant qu'il obéït de croupe, on lui approche la pointe du ſoulier vers l'epaule du dedans, lui ramenant en méme tems la téte en dedans pour jetter les epaules en dehors; moien qui ſert a faire plier le corp et l'encolure du cheual.

On croiroit qu'un cheual qui a l'encolure molle et déchargée, a plus de diſpoſition qu'un autre a ſe plier; mais c'eſt tout le contreire.

Les cheuaux qui ont une encolure un peu large et epaiſſe; auec cela bien tournée, c'eſt a dire quand elle finit en pointe, et que cete largeur ou epaiſſeur ne continue pas jusqu'a la téte, comme a un col de ſanglier; ces cheuaux-la peuuent a la verité donner dans les commencemens plus de peine a plier; mais en récompenſe ils reſtent fermes et conſtants dans les préceptes de cete leçon; aulieu que ces encolures ſi molles emploient autant leur fléxibilité a ſe déplier ou il ne le faut pas, qu'a ſe plier hors du beſoin.

On entrelace a l'ordinaire dans les repriſes de la volte a demi renuerſée la répétition des autres exercices, chacun a leur tour; comme du trot et du galop ſimple; des changemens de main; du reculer et auancer; des carrieres; des demis arrets; et du Parer.

La volte a demi renuerſée mérite en ſon genre et comme principal inſtrument du Plier, d'auoir part aux beaux attributs, qui ont eté donnés a cete bonne qualité de Cheual Plié.

On peut dire que la volte a demi renuerſée, on volte irréguliere eſt non ſeulement d'un continuel uſage, mais auſſi qu'elle eſt uniuerſele par ſon utilité. Quoi-

Quoiqu'un cheual paſſe pour etre entierement dreſſé, on ne laiſſe pas de ſe rabbatre pluſieurs fois par mois a cete opération ; auec cete différence , qu'on ne s'y attache point auec tant d'aſſiduité, que pour un cheual qui ne fait que commencer.

L'uniuerſel de cete leçon ſe peut reſtreindre a trois propriétés, qui font l'eſſence de l'art. On ſait que la 1. eſt de bien plier le cheual d'encolure et de corp; que la 2. eſt de le mettre dans les talons; et que la 3. eſt de le rendre obeïſſant et promt a porter les epaules ou la main les conduit.

Lorsque le cheual au bout de pluſieurs ſemaines obeït a la main et au talon ſur la volte a demi-renuerſée, c'eſt alors qu'on change de métode, pour le faire entrer dans le Manége régulier, c'eſt a dire pour lui faire porter la croupe du méme coté qu'il eſt plié , qui eſt la méme choſe que dire, le plier du méme coté qu'il porte la croupe; en un mot porter la téte et la croupe vers le dedans , les epaules reſtant un peu en dehors.

Porter d'un talon ſur l'autre
la téte a la muraille.

ON promene le cheual premierement de trot et ſur la droite , la muraille reſtant ſur la gauche.

On lui plie l'encolure en ramenant la téte bien en dedans , et on le fait marcher quéques pas dans cete ſituation pliée.

On approche l'aide du dehors vers le flanc pour lui faire porter la croupe auſſi vers le dedans.

Il arriue queque fois que le cheual refuſe d'obéir au talon, ſoit par mauuaiſe volonté, ou plutot parce qu'il a eté

eté accoutumé dans la volte a demi-renuerſée, a porter la croupe en dehors, tandis qu'il etoit plié vers le dedans.

Il faut en ce rencontre ſe contenter que le cheual reſte toujours bien plié d'encolure, et lui continuer ſeulement l'aide du dehors unc ſois plus ferme que l'autre, quoiqu'infructueuſement.

Peutetre voira t'on au bout de quéques repriſes, ou de quéques jours, que le cheual receura l'auertiſſement du talon; mais on ne doit pas prétendre qu'il reſte inviolablement dans cete obéïſſance; il faut au premier relachement retourner a la patience.

Si le cheual s'opiniatre a ne vouloir pas obéïr au talon; on lui ramene la téte un peu vers le dehors, pour faciliter l'effet du talon de ce meme coté, et faire marcher la croupe vers le dedans.

En tout cas le retour a la volte a demi-renuerſée eſt un ſouuerain reméde contre la deſobéïſſance du cheual au talon ou a la main.

Un méme cheual reſiſte un jour a la main, ne voulant pas ſe plier dans le tems qu'il porte la croupe bien en dedans; eſt un autre jour il refuſe le talon, pendant qu'il reſte bien plié.

Dans ces extrémités l'endroit le plus foible doit etre ſecouru aux dépens du plus fort; c'eſt a dire que la croupe et les epaules doiuent dans les commencemens auoir une complaiſance mutuele, pour s'aider réciproquement a ſe former.

Quand le cheual ſe plie plus dfficilement qu'il ne porte les hanches vers le dedans, on néglige pour quéque tems la croupe, la quelle reſtant un peu plus droite, facilite le cheual a plier l'encolure.

On fait dans le beſoin donner le répréſaille par l'encolure, que l'on redreſſe, en raccourciſſant la longe du dehors. Ou méme que l'on ramene un peu vers le dehors, quand la croupe ne fuit pas bien vers le dedans.

Il

Il vaut mieux dans une opération réguliere qui ne paſſe pas pour leçon ſecréte, que le cheual ſoit bien plié quoiqu'il ſe néglige de croupe, que s'il portoit les hanches dedans, et qu'il fut auec cela mal plié, ou méme qu'il portat la téte vers le dehors.

Ce dernier cas eſt plus naturel ſelon le cheual regardé comme inculte, mais le ptemier eſt plus naturel ſelon la perfection de l'art.

Aprés auoir eü pendant quéque tems recours a la complaiſance de l'encolure pour aïder la croupe, il faut enfin en demeurer conſtamment a la néceſſité de tenir toujours l'encolure bien pliée, quéque choſe qui arriue a la croupe; et on voira que le cheual s'etant fait une habitude de marcher bien plié, il s'accoutumera peu a peu a fuïr auſſi le talon.

Nouueau moien de Plier. . . .

QUand le cheual dans les beſoins de porter la croupe en dedans, a de la répugnance a ſe plier et a porter auſſi la téte en dedans, on la ramene de coté jusque vers ia genoüilliere de la botte, lui donnant auec la réne on longe de petites ſecouſſes de la main, qui l'inuitent a ſe plier tout a fait en dedans. Auec cela on place le cheual droit le long d'une muraille, ou méme on lui porte la téte dans un Angle, non ſeulement pour l'obliger a tourner l'encolure de coté, mais auſſi pour empécher que la croupe n'echape en dehors.

On le fait reſter ferme dans cete attitude pendant quéques momens; et on réitere les auertiſſemens de la main a pluſieurs fois pour lui imprimer ce qu'ils ſignifient.

On

On lui rend enſuite la libert é, et auſſi tot aprés on ramene de nouueau la téte a la geno üilliere comme la premiere fois.

La longueur du cheual ſe peut comparer a une lame d'epée, la quelle etant pouſſée en auant, et rencontrant de la réſiſtance, ne manque pas de ſe plier a l'endroit ou il ya le plus de fléxibillté. Raiſon qui prouue la premiere néceſſité de doñer au cheual l'inclination d'aller en auant, pour enſuite pouruoir a la ſeconde néceſſité de le plier par le tour et le ſoutien de la main.

Aulieu des deux aides enſemble, on lui applique auſſi le ſeul aide du dehors vers le flanc, pour lui faire porter la croupe aſſé en dedans ſéparément des epaules, et pour former de ſa longueur un demi cercle d'autant plus arrondi.

Ces deux choſes dans le commencement incompatibles au cheual, de plier l'encolure d'un coté et de porter la croupe vers le meme coté, lui deuiennent par la continuation de l'art ſi familieres, qu'il obéït au moindre ſignal.

Le ſeul tour de la main lui fait comprendre quil doit non ſeulement ſe plier, mais auſſi porter la croupe en dedans ſans qu'il ſoit beſoin de faire mention de l'aide.

En echange le ſeul mouuement de l'aide du dehors lui fait comprendre, qu'il doit non ſeulement porter la croupe en dedans, mais auſſi plier en méme tems l'encolure et porter la téte vers ce méme coté, auant qu'on l'auertiſſe de la main.

C'eſt particulierement en ces deux points que conſiſte la fineſſe et l'obéïſſance d'un cheual dreſſé.

Continuation d'exercice d'un talon ſur l'autre. . . .

ON remet le cheual a droite la téte a la muraille, et on le mene ſeulement de trot comme auparauant:

 On

On le tient bien plié, et en appliquant vigoureuſement l'aide du dehors; on le fait ſuiure au flanc de ce méme coté auec la Chambriere; pour lui faire entendre a ſes dépens que c'eſt abſolument de ce coté-là qu'on veut qu'il reſte plié, et qu'il doit porter la croupe.

C'eſt un ſpécifique a bien des maux que la Chambriere. Dans le Manége double, elle rend trois ſeruices a la fois; 1. De faire aller le cheual bien en auant. 2. De contribuer parconſéquent a le faire mieux plier, quand il eſt auec cela ramené par la main. 3. En menaçant continuelement le cheual au flanc du dehors, elle fait marcher autant qu'il faut la croupe vers le dedans.

On pratique d'abord a gauche le long de la méme muraille ce qu'on vient de faire a droite; et toujours de trot.

On continue le cheual pendant quéques ſemaines dans cete leçon, jusqu'a ce qu'il y ſoit entierement affermi.

Surtoutes choſes on varie ſon trauail par la répétition de ſes premiers exercices comme choſe indiſpenſable.

Quoique l'on ſache bien qu'en matiere de dreſſer un cheual, il ne faut pas laiſſer refroidir les leçons par de grands interuales, un homme de jugement ne hate pourtant rien dans ſes projets de Cauallerie.

La précipitation en dreſſant un cheual menace d'un mauuais ſuccés: Le trop de lenteur eſt ennuïeux, et tire un cheual en longueurs: Un millieu entre ces deux métodes eſt le plus ſure chemin qu'on puiſſe tenir.

Uſage des Piliers.

C'Eſt une choſe indiſpenſable que de mettre un cheual ſur les hanches; mais l'uſage des Piliers n'eſt pas de la meme nature. On

On peut dégourdir et gagner la roideur des hanches par d'autres moiens que celui des Piliers, et on doit préférer la métode de le faire tenir en main par un Aide auec la longe du caueſſon, le Caualier deſſus.

Le cheual etant retenu par cet Aide, qui ſait lui donner la main au beſoin, il prend du gout a cet exercice, et eſt moins expoſé a ſe rebuter, qu'entre deux piliers, ou il perd plutot que de prendre l'habitude de bien aller auant, qui eſt cependant la grande Machine de toutes les opérations.

Quand on le tient ainſi en main auec la longe du dedans, on le borne de la muraille par le dehors pour le faire reſter plus droit, et tenir la croupe plus ſujete.

Quand on a un cheual fougueux, qui ne ſe ſoucie point du caueſſon, qui eſt déréglé dans ſes mouuemens, toujours diſpoſé a s'emporter et a forcer la main, il faut alors une fermeté infléxible pour fixer ſes emportemens, et pour l'accoutumer a manier ſous lui métodiquement.

Pour mettre le cheual entre les Piliers, on ſe ſert d'un fort licol de cuire double, en guiſe de caueſſon auec deux longes, qu'on attache a des aneaux qui ſont au Piliers entre 4.$\frac{1}{2}$ pieds et 5.$\frac{1}{2}$ pieds de hauteur.

On laiſſe a chaque longe aſſé de liberté, pourque le cheual puiſſe faire un pas en auant et en arriere.

On ne fait pas monter le cheual dans les premieres epreuues : On trouſſe ſeulement les etriers, et on arréte la bride ſur le bouton a un juſte point de liberté.

On ſe poſte derriere le cheual, néantmoins hors de portée des rüades, la chambriere a la main, dont on donne quéques auertiſſemens la frapant contre terre, ou méme s'il eſt beſoin, fort modérément ſur la croupe du cheual pour le faire auancer; ce qu'on appelle au cheual *donner dans le caueſſon ;* on lui fait ainſi baiſſer les hanches par l'empreſſement qu'il a de gagner du terrain auec les jambes de derriere, tandisque les epaules ſont retenues.

On laisse dans les commencemens la liberté au cheual de leuer de lui méme le deuant a proportion de ce qu'il baisse les hanches, et de l'empressement qu'il a d'aller en auant.

Quand on remarque aprés plusieurs jours d'exercice, que le cheual baisse bien les hanches, et qu'il leue le deuans sans néanmoins plier assé les bras, on l'aide a se mieux trousser en lui appliquant la pointe de la gaule sur les genoüils; mais auec beaucoup de circonspection.

La bonne qualité d'un cheual de leuer le deuant, dégénére souuent en un excés défectueux, quand on a l'indiscrétion d'en user mal; particulierement si le cheual ne baisse pas a proportion les hanches, et qu'il ne courbe pas en méme tems l'encolure par maniere de contrepoid.

La plus part des cheuaux tombent aisément dans le defaut de se trop leuer, voulant par-là se deffendre contre ce qu'ils n'exécutent pas de bon coëur.

Si le cheual fait dans le commencement quéque extrauagance entre les Piliers, on ne le rudoïe pas pour cela; la violence en ce rencontre ne seruant qu'a tout gater; mais il faut lui faire comprendre, qu'on ne lui veut point de mal.

Quand on a affaire a un jeune cheual ardent et appréhensif, c'est alors qu'on ne peut auoir trop de ménagement.

En le voulant forcer ou chatier, il contracte de mauuaises habitudes difficiles dans la suite a réformer, comme celles de ruer, de se cabrer, de piétiner, de se jetter sur le talon, et chose semblable.

L'usage des Piliers n'est pas une chose a confier a un Etourdi, qui n'a pas plus de patience que d'expérience.

Un habile homme qui se sert de tout son jugement dans l'usage des Piliers, vient a bout d'un cheual quéque rebelle qu'il soit.

Les

Les fruits de cete leçon ſont, d'accoutumer le cheual a ſé raſſembler, et a rapprocher ſous lui les jambes de derriere vers celles de deuant, de lui faire par-la baiſſer les hanches; enſuite lui faire plier les jarrets et les paturons a proportion l'un de l'autre; lui faire leuer le deuant et trouſſer les jambes vers le ventre; en un mot de lui rendre toutes les jointures ſouples, et lui aſſujetir la croupe, non ſeulement pour pouuoir reſter bien enſemble dans un manége de deux piſtes, mais auſſi pour former un bel arret au bout d'une galopade.

Quand le cheual marque de la bonne volonté entre les Piliers, on ne différe pas de le monter.

C'eſt alors que celui qui eſt deſſus, le ſoutient de la main, pour le faire repoſer quéque tems ſur les hanches le deuant en l'air; et enſuite il le preſſe des aides pour le faire accompagner de la croupe.

On l'accoutume tellement a ces mouuemens de ſoupleſſe par la continuation de cete leçon, que quand il n'eſt plus entre les Piliers, il ſe diſpoſe au premier auertiſſement de la main et des aides, a ſatisfaire le Caualier ſoit par queques Courbettes, s'il en eſt capable, ou par queque choſe d'approchant.

Aprés quéques mouuemens en auant, que le cheual aura faits de la croupe pour l'unir aux epaules, on le careſſe; et on le recommence jusqu'a 4. et 5. repriſes de ſuite, a chacune des quelles on lui fait former 3. ou 4. tems.

La méme choſe ſe peut prattiquer en tenant le cheual en main auec les longes du caueſſon comme entre les Piliers.



Galopade a demi-hanche,
1. Par le droit.

CE que le cheual ſait bien exécuter de trot, il n'eſt pas eloigné de le pouuoir faire de galop.

On commence le trauail a droite, et premierement de trot, pour tomber tout d'une ſuite dans le galop.

On donne l'alternatiue du galop dans le trot, et du trot dans le galop pendant une méme repriſe.

En maniant le cheual a demi-hanche ſoit de galop ou de trot, on prend garde qu'il ne s'eloigne de la ligne ſur la quelle on l'a commencé, et qu'il ne porte les epaules trop en dedans.

On préuient cet inconuénient en tenant le cheual toujours bien plié, et faiſant pointer les epaules en auant par l'application des deux aides en un méme tems, ſe ſeruant auec cela du tour de main qui jette les epaules en dehors.

Quand un cheual a déja l'habitude de porter la croupe aſſé en dedans, il n'a plus beſoin en maniant par le droit ou ſur les voltes etendues, qu'on ſe ſerue toujours du ſeul aide du dehors, mais bien des deux aides enſemble.

La galopade a demi-hanche eſt beaucoup plus ſoutenue que la galopade droite et ſimple. Si cete galopade a demi-hanche eſt de 3. tems, ce qui eſt ordinaire au Manége d'une piſte, c'eſt une marque qu'elle n'eſt pas ſoutenue du Caualier, ou que le cheual n'a pas la force de la ſoutenir.

Si elle eſt de 4. tems, telle qu'elle doit etre dans un Manége a demi-hanche; c'eſt une marque de la vigueur du cheual, et qu'il eſt bien enſemble.

En-

Enfin ſi le mouuement de la galopade ſe réduit presque a deux tems ; comme il arriue a un cheual vigoureux de l'exécuter ſur des voltes etroites, ce ſera tout ce qu'on peut ſouhaiter de cet animal, renfermé dans l'air ordinaire du Manége *Terre-a terre.*

Le terme de *a demi-hanche* fait entendre de ſoi meme que les epaules marchent, comme en effet elles doiuent mercher auant la croupe.

Si la croupe marche vis a vis les epaules, ce n'eſt plus une galopade a demi-hanche ; et ce ſeroit trauailler les hanches dedans ; maniere réſeruée particulierement pour les Voltes reſſerrées, pour les Trauerſes, pour les Paſſades, et pour les Piroüétes.

Ceque c'eſt que centre, et croupe vis-a vis les epaules. . . .

L'Endroit ou point du *vis a vis* s'entend de deux manieres ; ſauoir quand on manie d'une piſte, ou bien quand on manie de deux piſtes ; et ſur la volte, ou bien par le droit.

Dans le Manége droit on prend le *vis a vis* ſur la ligne qui marque le chemin du cheual, ſoit ſur la volte, ou par le droit, de trot ou de galop, a Courbettes ou a Caprioles ; et c'eſt alors que les epaules et la croupe doiuent reſter ſur cete ligne l'une vis a vis de l'autre.

Dans le Manége double on prend le *vis a vis* ſur l'une des lignes de trauerſe, qui aboutiſſent au centre, tant par le droit que ſur les voltes.

Le centre du *Par le droit* eſt cete ligne ſur la quelle marche la croupe, et qui eſt oppoſée a l'autre ligne parallele ſur la quelle marchent les epaules.

En voici la figure. . . Les epaules. La croupe.

Les

Les lignes de trauerſe ſur les quelles ſe trouue le *vis a vis* du centre, ſont celles qui coupent touta fait en quarré l'eſpace qu'il ya entre les lignes paralelles : Le quel eſpace ſuppoſe la longueur du cheual.

Le centre de *Sur la volte* n'eſt autre ehoſe que le Pilier ou autre point d'un milieu qu'on ſe figure.

Le *vis a vis* du centre de la volte ſe trouue ſur une des lignes de trauerſe ou demi-diamétrales, qui y aboutiſſent en forme de raïons,

Quand dans un manége double la croupe et les epaules ſe trouuent vis a vis l'un de l'autre ſur une de ces lignes de trauerſe, que ce ſoit par le droit ou ſur une volte etendue, c'eſt une faute qu'il faut corriger.

Les hanches doiuent donc reſter un peu au de la vers le dehors de ces lignes de trauerſe, et non pas directement deſſus, encore moins en deça vers le dedans ; mais former un triangle entre les deux lignes paralelles et les lignes de trauerſe;ainſi qu'on peut voir par cete ſeconde figure du *Par le droit*, tant a droite qu'a gauche la quelle faït en méme tems comprendre les triangles du *Sur la volte:* Enfin cela s'appelle faire marcher les epaules auant la croupe, et ne pas riſquer d'entabler le cheual, en faiſant mal apropos marcher la croupe vis a vis, ou méme auant les epaules.

Voltes etendues a demi-hanche.

LA plus part des leçons de cete troiſiéme Claſſe n'aboutiſſent qu'a rendre le cheual capable de manier a demi-hanche ou les hanches dedans, ſur des cercles quéque fois etendu, et quéque fois raccourcis : C'eſt ce qu'on peut appeller le chef-d'oëuure du Manége terre a terre.

Le

Le Caualier n'a point d'occaſion ou il puiſſe mieux faire valoir ſon addroiſſe, ſa fermeté, et ſa préſence d'eſprit, la délicateſſe de la main, et la juſteſſe de ſes aides, qu'en maniant ſon cheual ſur les voltes.

Il ya dans ce Manége un certain ſauoir-faire qui ne courre guerres les rues : Il ſe montre a tres peu de perſones, et a peine ſe familiariſe t'il auec ceux qui ſe donnent bien du ſoin pour le rechercher.

C'eſt une etrange machine a conduire que le mouuement varié des 4. jambes du cheual.

La main du Caualier fait une grande partie de l'ouurage ; les aides de la jambe et du corp s'aquitent du reſte ; mais le jugement préſide ſur le Tout.

Tenir le cheual bien plié d'encolure et de corp, eſt un grand acheminent a exécuter quéque choſe de juſte ſur les voltes a demi-hanche ; et c'eſt auſſi la principale affaire. En voici le miſtére.

L'epaule du dehors du cheual doit auancer et ſe tourner vers le dedans ; Et en echange l'epaule du dedans doit ſe porter en arriere et vers le dehors, pour donner a la jambe du dehors la liberté de paſſer plus commodement par deſſus celle du dedans.

Ces mouuemens opposés rétroiſſiſſent le cheual quant au maniement des jambes du cheual, mais non pas par rapport au centre de la volte ; ainſi ce terme de *rétroiſſir* eſt de deux ſens.

On ſe ſert dans les commencemens des deux mains, pour mieux plier et tourner les epaules ; parceque la main de la bride ne peut pas tout faire ſur un cheual, qui n'eſt pas encore bien ſouple et obéiſſant.

Pendant qu'on tourne vers le dedans la main, qui ſe trouue etre celle du dehors, pour preſſer l'epaule du dehors vers le dedans auec la réne ou longe ſeulement collée ſur le plat du col, et non pas tendue ni tirée, de peur que la bouche du cheual ne s'en apperçoiue et qu'il ne ſe

déplie, on raccourcit ſuffiſam̄ent la réne ou longe du dedans auec la main de ce méme coté que l'on ramene un peu vers le dehors ; enſorte que les deux mains vont, chacune a ſa maniere, et a proportion du beſoin, l'une contre l'autre, comme pour ſe joindre, et méme ſe croiſer.

En ce rencontre la main du dehors que l'on porte vers le dedans, s'auance un peu pour faire précéder l'epaule du dehors vers le dedans ; tandis que la main du dedans qui raccourcit la réne ou longe de ce meme coté, eſt plus reculée vers la ſelle, pour retenir l'epaule du dedans en arriere, et faire manier la jambe du dedans par deſſous celle du dehors ; ce qui fait pour l'auant-main le rétroiſſiſſement en queſtion.

Le méme ménagement que l'on preſcrit a la main, pour tourner les epaules du cheual, ſe prattique par les aides pour guider la croupe.

Dans le tems qu'on approche l'aide du dehors, pour porter les hanches vers le dedans, on tient l'aide du dedans toujours promte et prés du cheual, pour pouuoir ſeconder celle du dehors.

Les beſoins de l'aide Secondante ſont, lorsque le cheual fait mine de vouloir *s'entabler* en ſe trauerſant trop de croupe : Lors qu'il ne manie pas aſſé ſur les hanches : Lors qu'il ne ua pas bien en auant ; et enfin lors qn'il eſt mal plié.

Ces 4. inconuéniens ſe préſentent fréquemment ; et il ya une liaiſon naturelle du premier aux trois autres.

Un cheual qui s'entable ne peutetre ſur les hanches ni bien enſemble ; parce que toute l'action de la croupe ſe fait ſur le coté, ou méme unpeu en arriere, aulieu de ſe faire en auant vers les epaules : Et les epaules ne peuuent pas pas non plus aller comme il faut en auant, parce qu'elles ne ſont pas aſſé chaſſées par la croupe, lors qu'elle eſt trop oblique : d'ou il arriue enſuite que le cheual ſe déplie.

L'ai-

L'aide Secondante ou aide du dedans opposée a celle du dehors, sert a étroissir le cheual du derriere de la méme maniere que les mains opposées l'une a l'autre rétroississent le deuant.

Le rétroississement du derriere consiste en ce que la jambe du dedans se rapproche vers celle du dehors.

Cela produit en un méme tems plusieurs bons effets. 1. De remettre le cheual sur les hanches, en réunissant la croupe auec les epaules soutenues de la main. 2. D'empécher qu'il ne se trauerse trop, et qu'il ne s'entable ou ne s'acule. 3. De le chasser en auant, et faire parconséquent précéder l'epaule du dehors, afinque la jambe de ce méme coté croise et passe plus facilement par dessus celle du dedans. 4. Le cheual etant chassé en auant par cete aide secondante, et la téte ramenée par la main vers le dedans, il en plie mieux l'encolure, et le corp; il embrasse bien tout le terrain qu'on lui destine, et regarde son chemin auec plus d'assurance.

On applique l'aide du dedans vers le bas de l'epaule, pour tenir le cheual plié, et opérer tout ce qui s'en suit; tandisque l'aide du dehors s'applique vers le flanc, pour faire marcher la croupe vers le dedans indépendamment des epaules.

On se sert plus modestement de l'aide du dedans que de l'aide du dehors, pour laisser a celle ci son droit de préualoir, et euiter par la de faire changer le cheual de pied.

En certaines occasions il faut appliquer les deux aides egalement ferme, et vers les flancs; c'est lors que le cheual ne ua pas en auant, ou qu'il marque de la mauuaise volonté, et qu'on le veut chatier.

Il faut auoir a faire a un cheual sensible, actif, et de bonne volonté, pour faire valoir l'aide Secondante ou aide du dedans, autantque l'aide Primitiue qui est celle du dehors.

Les cheuaux dures, pareſſeux , et de mauuaiſe humeur ſe laiſſent difficilement mener par la délicateſſe des aides, et ils ne cédent qu'a la violence.

Les aides fines de la main et de la jambe , jointes a la juſteſſe de l'oëil, deuroient ſuffire pour faire manier le cheual uniement, ſans faire la volte berlongue; mais cela ſeul ne réüſſit pas toujours.

Le moien de régler et d'arrondir le cheual ſur les voltes,eſt de lui mettre la corde au caueſſon,a la quelle on donne 7. ou 8. pas de longueur pour une volte proportionément etendue.

On commence par la droite et ſeulement de trot mais bien ſoutenu. On lui ramene la téte en dedans autant qu'il eſt poſſible , et on le fait marcher quéques tours bien plié. Enſuite de quoi on approche l'aide du dehors pour porter la croupe vers le dedans ; et on le fait ſuiure de la Chambriere qui menace la hanche du dehors.

Quand le cheual s'emancipe de donner quéques tems de galop, c'eſt une marque de bonne volonté dont on lui ſait bon gré, ſauf a le rallentir d'abord , pour le laiſſer ſur la bonne bouche.

Aprés 5. ou 6. tours a droite faits a pluſieurs repriſes et non pas tout d'une traite , on lui laiſſe reprendre haleine; et on le met ſur la gauche auec les mémes précautions que ſur la droite.

Quand le cheual eſt ferme de trot a ce Manége, on le manie de galop; doñant néantmoins pendant une méme repriſe l'alternatiue du trot et du galop.

Le retour dans le trot eſt un ſouuerain reméde pour rectiffier le cheual dans ſes manquemens.

Dans un interual de trot le cheual reprend haleine, ſe reconnoit, raſſemble de nouuelles forces , et finit l'action mieux qu'il ne la commencée.

Le galop continué aprés un manquement, augmente le deſordre du cheual, et fait naitre celui du Caualier.

Vol-

Pendant les premieres ſemaines qu'on exerce le cheual dans la leçon des voltes etendues a demi-hanche, on l'arréte auant de le changer de main, jusqu'a ce qu'il ſoit formé aux voltes raccourcies, et alors on le peut changer tout d'une haleine.

Voltes raccourcies, les hanches dedans.

S'Il ya quéque différence entre les voltes etendues et les voltes raccourcies; c'eſt 1. en ce que ces dernieres s'exécutent a diſtance d'un pas du centre ou peu dauantage. 2. Qu'elles demandent beaucoup plus de force, de ſoupleſſe, et de vigueur dans le cheual, que les premieres. 3. Que la croupe manie plutot vis-a vis les epaules ſur les lignes diamétrales, c'eſt a dire les deux hanches dedans, que ſeulement a demi-hanche.

Il ſemble que les voltes etroites, a l'exemple des voltes etendues, ne ſe deuroient faire qu'auec une hanche dedans, pour tenir le cheual dans ſon air de Bien-plié, et lui donner en méme tems plus de facilité, d'aller toujours en auant.

Mais comme la croupe eſt alors fort proche du centre, il arriue que, pour peu qu'elle s'en ecarte, et qu'elle reſte en dehors des lignes diamétrales, elle paroit etre a tout moment ſur le point *d'echaper*; deſorte que pour la tenir ſujete, on eſt obligé de la faire manier presque ſur ces lignes de trauerſe, ou lignes diamétrales vis-a vis des epaules.

Tout cheual, qui peut exécuter des voltes raccourcies ſeulement a demi-hanche, ſans tomber dans ces deux extrémités, ou d'echaper de croupe, ou de s'entabler, marque qu'il a beaucoup de ſoupleſſe, qu'il eſt maitre de ſes mouuemens, et qu'il eſt bien enſemble d'encolure, d'epaules et de croupe; en un mot qu'il a toute l'adroiſſe des cheuaux de Manége raſſemblée en lui; et qu'il eſt monté par un habile Caualier, qui ſait faire les honneurs de ces belles diſpoſitions. H 3 Il

Il n'ya point de meſure préciſément etablie pour les voltes raccourcies, non plus que pour les etendues. La diſtance en eſt arbitraire, et elle ſe régle ſelon le plus ou moins de fond, que l'on peut faire ſur la force et l'adroiſſe du cheual.

C'eſt a l'occaſion des voltes raccourcies qu'aprés auoir étroiſſi le cheual dans le premier ſens, c'eſt a dire quant a la ſituation ou maniement des jambes, on l'etroiſſit dans le ſecond ſens, qui eſt par rapport au terrain, ou centre de la volte.

On commence de trot, et ſur la droite par un tour etendu, la corde toujours au caueſſon; et dans le tems que celui qui tient la corde, la raccourcit en ſe rapprochant du cheual, le Caualier le ſoutient de la main et de de l'aide du dehors plus qu'auparauant; et tournant la main aſſé en dedans, il tache de faire marcher les hanches auec les epaules, pour manier le cheual ſur une fois moins de terrain que pour la volte etendue.

Aprés ce premier tour raccourci, on remet le cheual ſur un autre tour au large, et on l'arréte pour un moment.

On réïtére ces epreuues a droite par deux et trois repriſes: Enſuite de quoi on met le cheual a gauche comme on a fait a droite.

A meſure que ces tours raccourcis, exécutés de trot, deuiennent familiers au cheual, on lui en fait faire deux et trois de ſuite a chaque main, l'arrétant toujours auant de changer de main.

On obſerue de commencer et de finir la repriſe par un tour etendu, ſi le cheual eſt ſujet a ne point donner aſſé dans la main; et au contraire, de l'arréter ſur des tours reſſerrés, lors qu'il s'abbandonne trop.

On peut auſſi venir aux voltes raccourcies en commençant le cheual par un grand tour, et le reſſerrant peu a peu, pour le concentrer ſelon cete figure ◎ dans néanmoins *l'aculer*.

Lors

Lors qu'enfin on eſt ſure de la bonne volonté et de la diſpoſition du cheual de trot, on le manie de galop; mais au bout d'un tour on reuient au trot pour un moment, et puis on reprend et on finit de galop.

Au moindre manquement que fait le cheual, ſoit de ne ſe pas bien plier, ou de marcher trop ou trop peu de croupe vers le dedans; de manier faux; de ſe ſoutenir ſur le pied contraire de derriere; de prendre trop d'ardeur, de ſe reuolter contre la main, et autres ſemblables deſordres; pour lors on remet le cheual au trot, et on le finit pareillement de trot aprés l'auoir rectiffié.

Il faut entretenir exactement le cheual dans une inclination pour les voltes au large, a fin que, quand il s'agit de lui en faire exécuter de plus etroites, il puiſſe mieux embraſſer le terrain, et porter les epaules en auant auſſi bien qu'en dehors; ce qui l'engagerà a ſe plier de meilleur grace.

Faire les 4. coins de la volte, c'eſt a dire porter le cheual ſur une volte au large, et a chaque Angle ou quart de cete volte le reſſerrer ſur un petit cercle; c'eſt la plus belle maniere de trauailler ſur les voltes alternatiuement etendues et raccourcies: Mais il faut attendre pour cela, qu'il ſoit tellement auance dans ſes leçons, qu'on lui puiſſe oter la corde.

Il arriue ſouuent qu'en exerçant le cheual ſur les voltes, et le voulant manier ſur des tours plus etroits, il porte trop vite la téte et les epaules vers le dedans, laiſſant aller la croupe trop en dehors comme ſi elle etoit ſur le point d'echaper; ce qui s'appelle *deuuider*; Oubien il arriue qu'il *ſe jette hors de la volte*, ne pouuant, faute de ſoupleſſe, ou d'obéïſſance a la main et au talon, ſe renfermer dans l'eſpace qu'on lui preſcrit: Le reméde a ces deux inconuéniens eſt de ſoutenir ſuffiſamment le dehors non ſeulement de l'aide et de la gaule appliquée vers le flanc de ce méme coté, mais auſſi auec la réne ou longe du

du dehors qu'on raccourcit un peu, ſans néantmoins trop redreſſer l'encolure, ni déplier le cheual.

Un habile Caualier ne deſcend jamais ſon cheual ſur un manquement; mais il tache de le ramener a ſon deuoir, en continuant de l'exercer dans la leçon ou il a manqué, et uſant ſelon le cas de rigueur ou de patience.

Quand un cheual marque dela répugnance dans ſon Manége a demi-hanche; qu'il *piétine et bat la pouſſiere;* ou bien quand il *joüe de la croupe*, aulieu de couler uniement ſon Terre-a terre les hanches baſſes, on le rend délibéré en le chaſſant vertement en auant a pluſieurs repriſes, et lui faiſant exécuter la leçon auec toute la preſteſſe et l'agilité dont il eſt capable.

Chacun ſelon ſon gout ajoute a la 'métode générale de dreſſer un cheual, quantité de petites inuentions, dans la vue de l'aider plus efficacement: Mais c'eſt a l'induſtrie de l'Ecuier d'y penſer, et a ſon jugement d'en appliquer l'uſage a propos, pour ne le pas *aider fauſſement.*

Ce que c'eſt qu'aides,
et leurs différences.

TOutes les aides de quéque nature qu'elles ſoient, ne tendent qu'a porter le cheual en auant et en arriere, de trauers, a droite et a gauche; de le mettre bien enſemble; en un mot de rendre la croupe et les epaules obéïſſantes au talon et a la main.

On peut introduire deux eſpeces parmi les aides; appeller les unes *Domeſtiques;* et les autres *Externes.*

Les aides domeſtiques partent des propres mouuemens du Caualier. Il y en a de ſecrétes et imperceptibles; et d'au-

d'autres dont l'action eſt plus remarquée. Les aides ſecrétes ſont les ſuiuantes.

L'Aide des cuiſſes et des genoüils. .

POur preſſer le cheual,dans le beſoin de le chaſſer en auant;ou bien pour leſoutenir conjointement auec l'aide de la main,a fin de le raſſembler quand il n'eſt pas aſſé ſous lui.

L'Aide du talon ou de l'eperon. . .

DOnt on *pince*, c'eſt a dire dont on approche legerement le poil vers le flanc du dehors par de petites recherches de tems en tems réïterées pour réueiller le cheual, lui faire porter plus délibérément la croupe auec les epaules vers le dedans; ou dans un beſoin, pour l'elargir et le porter en auant, en pinçant egalement des deux lors qu'il ſemble vouloir s'etroiſſir ou s'aculer.

Le plus grand nombre des cheuaux ſe trouue toujours fort bien de cete derniere aide , la quelle ſans les rebuter ni les irriter, fait ſur eux une impreſſion qu'on opére tres rarement auec la ſimple aide du gras de jambe. Quant au ferme appui de l'eperon, ſi c'eſt une aide, elle eſt bien materielle, et ſeulement propre pour les cheuaux durcs et pareſſeux : Mais elle paſſe plutot pour un chatiment, dont les cheuaux de mauuaiſe volonté ont quéque fois beſoin.

Les Aides du Corp et de la Ceinture.

LOrs qu'en maniant ſur les voltes, deméme que par le droit a demi-hanche, on auance l'epaule et la hanche du dehors vers le dedans; qui eſt la méme choſe que dire, reculer l'epaule et la hanche du dedans aſſé en arriere, et plutot penchées ſur ce méme coté du dedans, que ſur le dehors , non ſeulement pour préuénir l'inconuénient d'ettre jetté , ſi on n'y prend garde, ſur le dehors, mais auſſi

pour donner plus de facilité au cheual de tourner, en s'ajustant a son mouuement, et euitant de le contrecarrer.

Le Contrepoid. . . . .

LOrs qu'on porte la ceinture alternatiuement plus et moins en auant, selon que la croupe et les epaules font tour a tour leur mouuement; jettant pareillement le corp plus et moins en arriere, pour entretenir le cheual dans une cadénce réglée de l'auant-main et de l'arriere-main: Ce qui fait en méme tems rester le Caualier dans un equilibre sur le milieu de la selle, et lui sert non seulement de préseruatif, pour ne pas tomber sur le né ou se renuerser dans les mouuemens violens du cheual; mais aussi d'un agrément que lui donne ce balancement imperceptible et aisé, qui fait une des parties essentielles du Bel-homme de cheual.

Si c'est une chose indispensable au Caualier de se donnet un contrepoid, tant de la téte, des epaules, et des bras, que de la ceinture, des hanches, et des jambes, non seulement pour aider le cheual dans son air, mais aussi pour s'aider soi-méme dans une ferme et juste posture a cheual; Il n'est pas moins necessaire au cheual de se donner aussi de lui méme un propre contrepoid dans ses mouuemens releués, pour en etre toujours le maitre, et n'etre pas entrainé par les parties de l'auant-main ou de l'arriere-main qui ne seroient pas bien dans leur centre.

Le Contrepoid du cheual. . . .

IL consiste en 3. circonstances. La premiere, d'auancer les jambes de derriere suffisam̃ent sous le ventre, pour suppléer au defaut des jambes de deuant quand elles se trouuent en l'air dans les Courbettes ou dans un Terre-a terre, et seruir ainsi de Colon̄e, sur la quelle le fardeau de l'auant-main puisse etre soutenu perpendiculairement. La seconde, de plier les genoüils, les jarrets, et les paturons, pour pouuoir re-

reſter quéque tems dans un juſte equilibre, les epaules en l'air et les hanches baſſes. La troiſiéme de courber l'encolure en deſſous, a meſure et a proportion qu'il eleue les epaules, pour empécher qu'il ne donne trop en arriere, et que la téte ne ſorte de la ligne perpendiculaire, la quelle doit ſeruir de Baſe a toute ſa longueur raſſemblée et concentrée ſur cete Colonne, dont les fondemens ſont les pieds de derriere plus ou moins auancés ſous le ventre vers l'endroit des ſangles.

Quand le cheual fait le contraire de ces trois circonſtances ci deſſus marquées, il ne peut premierement pas bien leuer le deuant; parce que s'il eſt poſté trop haut de croupe, l'arriere-main chaſſe et précipite l'auant-main; ainſi qu'il arrlue a ces cheuaux roides des hanches, les quels venant a ſe leuer par hazard ou par malice, ne peuuent reſter un ſeul moment ſur la croupe, et s'elancent en auant, les 4. jambes tendues comme un cheual qui nage. D'un autre coté s'il s'opinatre a ſe leuer, il ſera en danger de ſe renuerſer, amoins que le pliement des jarrets et des paturons, conjointement auec le tour de l'encolure en deſſous, ne viennent au ſecours pour ſeruir de contrepoid.

Les Aides de la main. . . . .

LEs rénes et les longes etant tenues proportionément courtes, c'eſt a dire celle du dedans un peu plus ramenée que celle du dehors; la main d'ailleurs a hauteur du coude placée perpendiculairement au deſſus de l'endroit ou commence la criniere, qui eſt pour ainſi dire un centre d'ou doiuent partir tous les différens mouuemens de cete main, et ſur le quel on ſe régle pour le plus et le moins qu'on doit s'en ecarter en la portant a droite ou a gauche, en auant ou en arriere;

Alors ſelon le beſoin on aide les epaules vers le dedans en faiſant paſſer la main enuirons deux trauers de doit en

deça de la ligne du centre, c'est a dire en deça du col du cheual, vers le coté qu'on trauaille : Et aucontraire pour jetter les epaules en dehors et elargir le cheual, on porte la main de l'autre coté a distance suffisante au de la de cete ligne, raccourcissant un peu la réne du dedans pour le tenir toujours bien plié.

Deplus on aide le cheual en lui faisant sentir de petits mouuemens fréquens et alternatifs des deux mains dans les quelles sont partagées les rénes et les longes, pour le réueiller, lui placer la téte; et lui rendre la bouche obéïssante. Dans un autre besoin on leue et on auance la main pour le soutenir et le releuer : Oubien on la ramene pour le retenir, le parer, ou le reculer: Enfin on la baisse pour le porter simplement en auant, ou pour le faire partir sur une Carriere.

L'Aide du Poinçon. . . . .

INstrument de bois dure, pointu par un bout, de la longueur d'un bon demi pied, et de la grosseur d'une forte plume a ecrire. Le Caualier en aide secrétement le cheual dans les Caprioles, en le piquant a propos a l'endroit des rognons, passant la main droite par derriere la ceinture.

Les autres Aides plus remarquées que les précédentes, sont. . . . .

LE bruit de la langue; le siflement de la gaule, et ses différentes applications.

Quand il ne s'agit que d'animer et d'egaïer le cheual, on appelle de la langue, mais peu souuent de peur de l'y endurcir : Et on fait siffler quéque fois la gaule en frapant l'air auec la pointe; la quelle d'ailleurs doit etre tenue presque droite, c'est a dire penchée un peu sur le dehors.

Les Aides de la gaule. . . . .

LOrs qu'on la croise sur le col du cheual, soit pour le porter en auant en baissant un peu la main, soit pour le fai-

faire manier ſur les hanches en le ſoutenant de la main, oubien pour le parer. Lors qu'on paſſe la pointe de la gaule ſur la cuiſſe ou flanc droit du cheual, pour porter la croupe a gauche ; oubien quand on la paſſe par derriere la ceinture ſur le flanc gauche, pour faire marcher les hanches a droite.

Lors qu'on la couche ſur l'epaule du dehors pour preſſer l'auant-main vers le dedans ; et au contraire ſur l'epaule du dedans pour elargir le cheual par rapport au centre ; oubien pour lui plier les epaules trauaillant ſur une volte renuerſée irréguliere.

Les Aides Externes ſont . . .

La Corde au Caueſſon. . . .

QUi ſert a ramener la téte du cheual vers le dedans. A empécher qu'il ne s'abandonne en auant, et qu'il ne force la main. A régler la rondeur des voltes, et a faire enſorte qu'elles ne ſoient pas *Berlongues.*

La Chambriere. . . . .

QUi ſert a chaſſer le cheual en auant appliquée vers la queüe ; a faire marcher la croupe en dedans appliquée vers la hanche ou flanc du dehors ; et a tenir le cheual au large dans les commencemens qu'on le fait trotter a la Corde, lui appliquant cete Chambriere a l'epaules du dedans.

L'Aide de 2. gaules. . . . .

QU'un Aide tient en mains lorsqu'on exerce le cheual a quéque air Releué ; l'une pour lui faire leuer ſuffiſamment les epaules, et plier les genoüils ; l'autre pour aider la croupe, ſauoir dans les Courdettes a ſe rabbattre en auant ; et dans les Caprioles a s'eleuer pour faire enſuite la ruade.

Quand on plie le cheual ſur une volte renuerſée irréguliere, un Aide lui préſente la pointe d'une gaule vers l'epaule du dedans, pour l'elargir et lui faire plier le corp, tandisque le Caualier ramene la téte en dedans et porte la main en dehors.

Tout deméme lors qu'on le dreſſe d'un talon ſur l'autre, la téte a la muraille, l'Aide le menace auec cete ſeconde gaule pointée vers le flanc du dehors, aulieu de Chambriere.

L'Aide des plates longes. . . . .

LEs unes ſeruent a tenir le cheual bas du deuant et a lui ramener la téte en deſſous, lors qu'il eſt ſujet a ſe trop leuer, a ſe renuerſer d'encolure, a porter le nez au vent, a tirer ou battre a la main. Celles-ci s'attachent par un bout a l'anneau du caueſſon de chaque coté, et par l'autre bout aux ſangles deux trauers de doit plus bas que les quartiers de la ſelle; et on leur laiſſe une longueur proportionée au beſoin. On ſe ſert auſſi d'une ſeule corroie qu'on appelle Martingale; dont un bout eſt paſſé dans la muſerole du caueſſon ou de la bride, l'autre bout paſſant par deſſous le poitrail pour etre arrété aux ſangles auec une boucle. On retire de l'utilité de ces plates longes pendant que le reméde eſt continué; mais le cheual rentre ordinairement dans ſa mauuaiſe habitude, ſi tot qu'il a recouuré la liberté. * Voiés *Part. 1. pag. 91.*

D'autres plates longes ſeruent dans un manége a demi-hanche a tenir le cheual plié vers le dedans et en méme tems a le ſoutenir ſelon le beſoin par le dehors. Ces dernieres répondent par un bout a la main du Caualier en guiſe de fauſſes rénes; l'autre bout ſe paſſe de chaque coté dans l'aneau du caueſſon, pour etre enſuite attaché au haut de l'arçon a la boucle qui y eſt ordinairement pour le poitrail; et on prend garde que la corroie ſoit aſſé etroite

pour

pour pouuoir couler dans l'anneau, et aller et venir dans le beſoin qui ſe préſente, de ramener la téte plus ou moins en dedans, oubien, quand on doit changer de main, de lacher en un inſtant d'un coté pour raccourcir de l'autre coté.

Si le cheual naturellement ne ſe courbe pas aſſé d'encolure, on arréte la longe aux ſangles, aulieu de la remonter jusqu'au haut de l'arçon.

Il arriue auſſi que quéques cheuaux ſont roides et *Entiers* a une main, ne voulant point ſe plier ni méme tourner de ce coté la ; alors on arréte la longe par les deux bouts, c'eſt a dire a l'anneau du caueſſon auec une boucle, et aux ſangles plutot qu'au haut de l'arçon, la tenant plus courte du coté en queſtion que de l'autre coté ; a fin que dans cete ſujétion plus conſtante que ne ſeroit celle de la longe tenue dans la main du Caualier, le cheual ne faſſe pas un pas ſans s'apperceuoir qu'il doit ſe plier et ſe tourner de ce coté la, aidé outre cela par le Caualier auec les rénes de la bride.

Autre Aide de plates longes, ce ſont celles qui ſeruent a trouſſer la queüe a un Sauteur : On les fait paſſer entre ſes cuiſſes, pour etre arrétées aux ſangles par des boucles. Ces longes venant a étre tendues par le mouuement que fait le cheual de la croupe et des epaules, l'obligent a s'eleuer plus haut, et a *Eparer* ou faire la ruade plus vigoureuſement : Deplus elles ſeruent a couurir le deſagrément qu'ont quéques cheuaux, de *joüer de la queüe* quand on les recherche.

Toute aide d'inuention, auſſi bienque celles dont il vient d'etre parlé ſous le nom *d'Externes,* ne ſont permiſes que dans une leçon particuliere que l'on donne au cheual, et nullement dans une occaſion publique de Caualcade, de Tournois, ou d'opération réguliere de l'Ecole deuant des Spectateurs de diſtinction.

La

La plus part des aides deuiennent chatimens, lors qu'elles ſont appliquées et rëitérées auec violence, pour corriger certains manquemens du cheual, et vaincre ſa mauuaiſe volonté.

Repartition de l'aide de la jambe ſur la longueur du cheual. . . . .

QUand un cheual ne ua par aſſé de croupe, on lui applique l'aide vers le flanc ce qui s'appelle *reculer le talon.*

Quand les epaules ont de la peine a précéder la croupe, on approche la pointe du ſoulier vers le bas de l'epaule; et c'eſt alors *auancer l'aide.*

Quand il eſt beſoin de faire marcher toute la longueur du cheual vers le dedans, parce qu'il ne ſe trauerſe pas aſſé d'epaules et de croupe, on applique l'aide a l'endroit des ſangles, qui eſt aprés tout le plus conuenable pour le Caualier; l'aide vers le flanc lui faiſant prendre une poſture de jambes qui eſt de mauuaiſe grace.

Il ſeroit a ſouhaiter qu'on put rendre le cheual obéïſſant d'epaules ou de croupe par l'application de l'aide vers les premieres cotes, et que le tour de la main plus ou moins en dedans ou en dehors, fit le reſte: Mais les cheuaux longs de corſage ſe laiſſent difficilement mener de cete maniere.

C'eſt proprement pour les cheuaux courts d'Echine, que l'aide aux premieres cotes fait en un méme tems ſon effet a l'auant-main et a l'arriere-main; parce que ces deux parties dans ces ſortes de cheuaux ſont tout d'une piéce.

On appelle *Aides juſtes* toutes celles qui ſe donnent ſelon les préceptes ci deuant marqués: Et *Fauſſes Aides* celles dont l'application y eſt contraire en quéque choſe ou dans le tout.

Le

Le détail des aides bien compris, renferme en ſoi une inſtruction générale dans la maniere de monter er de dreſſer les cheuaux ; puisque tout ce qu'on opére ſur un cheual doit paſſer par le canal des aides.

Trauailler ſans Corde. . . . .

QUand il s'agit d'eprouuer l'adroiſſe du cheual, et la juſteſſe du Caualier, on ote la corde du caueſſon; aprés quoi on le paſſage et on le galope auec plus de liberté. C'eſt auſſi pour lors qu'on le peut manier ſur *les 4. coins de la volte; (* Voiés pag. 63. §. 4.)* et enfin lui faire exécuter des changemэns de main tout d'une haleine tant par le droit que ſur les voltes.

Changemens de main,

de 2. Piſtes;

1. Par le droit.

QUand le cheual eſt un peu formé a la galopade a demi-hanche, ſur une main comme ſur l'autre, on le change tout d'une haleine.

Les premiers changemens ſe font a l'ordinaire ſeulement de trot.

Il ya dans le Manége double trois manieres de changer de main. 1. Par Trauerſe. 2. Par Demie Volte. 3. Par Paſſades ou ½ Piroüétes d'un ou de deux tems.

Une Trauerſe ſe fait en coupant un peu en longueur la largeur d'une place ou Manége, portant le cheual de deux piſtes d'un coté a l'autre.

On donne auſſi le nom de Trauerſe a la maniere d'exercer un cheual d'un talon ſur l'autre, lort qu'on le trauaille la téte a la muraille, oubien ſur 4. lignes droites, qui forment un quarré dans l'eſpace d'une volte etendue; dont voici la figure

La premiere Trauerſe ſe fait a droite pour changer d'abord a gauche; et enſuite a gauche pour changer a droite.

Dans les Trauerſes on ſoutient plus qu'auparauant le cheual de la main pour le mieux raſſembler; et en méme tems de l'aide du dehors pour lui faire porter la croupe aſſé en dedans.

On le fait a la verité reſter bien plié en raccourciſſant ſuffiſamment la réne ou longe du dedans; mais on ne laiſſe point a la réne ou longe du dehors une liberté ou longueur ſuperflue, parce que le cheual ſeroit mal ſoutenu par le dehors, et auroit de la peine a porter les epaules auſſi bien que la croupe vers le dedans: Circonſtances qu'on obſerue auſſi en exerçant un cheual d'un talon ſur l'autre.

On tourne la main plus ou moins en dedans ſelon que les epaules reſtent trop ou trop peu en dehors.

Si le cheual n'obéït pas aſſé de croupe, ou méme qu'il *ſe jette ſur le talon* au mépris des aides, de l'eperon, de la gaule, et de la chambriere, le plus expédient reméde eſt de tourner preſtement la main en dehors, pour lui porter les epaules de ce méme coté par maniere de Volte Renuerſée, ne diſcontinuant pas l'aide du talon, et on verra qu' aprés peu ou beaucoup de cérémonies il ne manquera pas de le fuir: Alors on reporte la main en dedans, pour faire auſſi marcher les epaules auec la croupe; et on prend toutes ſes précautions pour retenir l'une et l'autre dans l'obéïſſance jusqu'a la fin de la repriſe; oubien on recommence la correction, ſi une récidiue dans le mal y oblige.

La Trauerſe ne doit pas ſe faire en quarré, encore moins en arriere, depeur d'aculer le cheual; mais un peu en auant.

Dans

Dans le commencement et dans la continuation de la Trauerſe, la croupe eſt toujours plus prés que les epaules de la ligne vers la quelle on marche ; ce qui fait que l'on ferme la carriere, c'eſt a dire cete ligne, premierement auec la croupe ; mais quand on eſt arriué au point du changement de main, on la ferme auſſi auec les epaules, en portant la main aſſé en dedans, et eloignant l'aide du dehors.

L'exécution du changement de main commence ſon premier mouuement, pour plus grande ſureté, par l'aide du talon, depeur que la croupe n'echape ; mais l'aide de la main doit ſuiure ſi immédiatement, que l'une et l'autre ne paroiſſent qu'un ſeul tems.

Le changement, auſſi bien que la Trauerſe qui le précéde, doit dans les commencemens ne ſe faire que de trot, que l'on continue encore l'eſpace de 5. ou 6. pas aprés auoir changé.

On reprend enſuite le galop a demi-hanche le long de la ligne ſur la quelle on a changé de main ; aprés quoi on peut parer le cheual.

Le repriſe ſuiuante on commence a gauche, la téte a la muraille comme au parauant, tombant du trot dans le galop : Enſuite on fait de trot la Trauerſe a gauche, pour changer a droite comme on a fait de la droite a la gauche ; et on pare de nouueau le cheual, pour lui faire reprendre haleine.

Quand aprés quéques ſemaines d'exercice, le cheual exécute bien de trot la Trauerſe et le changement de main, on eprouue l'un et l'autre de galop ; et on le continue parconſéquent ſur le reſte de la carriere aprés auoir changé.

Si au retour dans la galopade par le droit, le cheual marche trop de croupe vers le dedans, et qu'on ne puiſſe le redreſſer par l'application des deux aides en un méme tems, non plus que par le raccourciſſement de la réne ou

longe du dedans , on lui approche la ſeule aide de ce méme coté, mais fort modeſtement, pour ne le pas mettre ſur le pied contraire.

L'aide du dedans eſt conſiderée comme fauſſe quant au ſimple deſſein de manier les hanches dedans ; mais elle ne l'eſt plus quant a la néceſſité de ranger la croupe, lors qu'elle ſe trauerſe trop; ou de porter les epaules en dehors, quand le cheual cherche a ſe jetter ſur le dedans.

Les Trauerſes pour le changement de main , deméme que celles qui regardent l'exercice d'un talon ſur l'autre, ont par leur nature une ſi grande rélation a la galopade des deux piſtes pas le droit, que les Apropos qui ſe préſentent au ſujet de ces premieres , peuuent bien ſeruir et ſe joindre aux inſtructions de celle-ci. * *Art. Galopade a demi-hanche, pag. 54.*

Demies Voltes.

LEes changemens de main par demie volte dans une galopade de deux piſtes par le droit , ſe font ſur la longueur de la Carriere , oubien ſur les Angles du quarré dans le quel on trauaille.

On peut mener le cheual de galop le long de la carriere ou muraille jusqu'a ce qu'on arriue prés de l'Angle ; mais pour les premieres leçons on rentre dans le trot, lors qu'on doit commencer la demie volte.

On a ſoin que le demi cercle ſe faſſe ſuffiſament au large dans les premieres epreuues; etant toujours aſſé tems de l'etroiſſir , quand le cheual eſt une fois dans la main et bien aſſoupli de hanches.

Sur quéque eſpace de terrain qu'on veuïlle exécuter la demie volte, c'eſt a dire au large ou a l'etroit, elle doit

tou-

toujours ſe faire dans une rondeur bien egale : Et pour cela on chaſſe le cheual en auant, en le preſſant des cuiſſes s'il a de la diſpoſition a s'aculer ; oubien on le ſoutient ferme auec les longes du caueſſon s'il s'abbandonne trop.

C'eſt une choſe pardonable au cheual dans les commencemens de cete leçon, quand il donne trop dans la main, qu'il echape de croupe, ou qu'il ſe jette hors de la demie volte. Aulieu de le vouloir rendre parfait dés le premier jour par des corrections trop zelées, on tache de le gagner peu a peu, en le continuant dans ſon exercice : Et on trouue au bout du conte, que les hanches s'etant fait une habitude de ce manége, ſa volonté répond aprés cela paſſablement bien a la juſteſſe des aides du Caualier.

Un cheual aura dans les demies voltes de l'inclination a s'etroiſſir, s'il a eté trop exercé et accoutumé aux voltes raccourcies. Et comme on eſt alors obligé, deporter a toute force la main en dehors pour l'elargir, il prend de la occaſion de ſe placer mal de téte, de ſe déplier d'encolure et d'epaules, et quéque fois de *ſe coucher ſur la volte* : Poiſon des plus dangereux pour les opérations de Cauallerie.

Fermer la Carriere. . . . .

EN tournant la main un peu en dedans pour former la demie volte, on approche ferme l'aide du dehors, pour faire marcher la croupe vis-a vis les epaules, et la tenir bien ſujete dans le beſoin d'opérer en un méme tems trois choſes importantes. La 1., d'empécher que cete croupe n'echape en dehors. La 2., d'oter au cheual la facilité de porter les epaules ſi fort en dedans a deſſein de s'etroiſſir. La 3., de faire enſorte qu'il ſe retrouue auantageuſement poſté ſur la ligne ou il doit exécuter le changement de main : Ce qui s'appelle *Fermer la Carriere (auec la croupe)* et qu'on pourroit auſſi appeller *Fermer la demie volte.*

Au-

Aulieu de changer de main au bout de cete demie volte, on peut, pour eprouuer mieux l'obéïſſance du cheual, le continuer ſur la méme main, le faiſant reſter la queüe a la muraille, et le maniant ainſi *Renuerſé* le long de la Carriere ſur une telle longueur qu'on jugera a propos; pour enſuitre *Réſoudre*, c'eſt a dire changer effectiuement de main, en fermant néantmoins auparauant la Carriete *auec les epaules.*

La demie volte aiant eté exécutée premierement a droite, et ſeulement de trot; ainſi que cela ſe doit faire pour les premieres fois, a l'exemple des changemens par Trauerſes et de toutes les autres leçons nouuelles; on peut continuer dans le trot non ſeulement pendant le changement de main, mais encore l'eſpace de quéques pas aprés le changement; oubien en faiſant changer de pied au cheual, on peut le mettre dans le galop, ſelon la diſpoſition que l'on rencontre en lui: Et aprés l'auoir ainſi mené ſur l'autre main jusqu'a la demie longueur de la Carriere, on l'arréte pour un moment.

Enſuite on le reporte a droite le long de la muraille comme auparauant, pour recommencer au bout de la Carriere une ſeconde demie volte a cete méme main; dont on peut faire encore une troiſiéme repriſe, pour ne pas laiſſer refroidir la leçon.

Lors qu'aprés pluſieurs répétitions de ces demies voltes a droite, on s'apperçoit du progrés que le cheual a fait, on l'exerce a gauche, et toujours de trot quant au demi cercle.

Si au bout de quéques ſemaines le cheual exécute aſſé bien de trot les demies voltes et le changement de main, on les lui fait eprouuer de galop; et on l'y continue jusqu'a l'autre Angle, pour y former tout d'une haleine une autre demie volte a gauche, et ſe remettre a droite, mais ſeulement pour quatre ou cinq pas; aprés les quels on pare, et on renuoie le cheual.

Dans

Dans une demie volte de galop le cheual prend naturellement plus de terrain que de trot : c'eſt pour quoi on ſoutient dauantage de la main, deméme que de l'aide du dehors.

A meſure que le cheual s'affermit ſur les demies voltes au large, on eprouue tous les jours de le reſſerrer jusqu'a ce qu'enfin il en puiſſe faire dans l'eſpace d'un petit pas entre le centre et la croupe.

Le centre des demies voltes ſe prend ſur la ligne parallelle ou la croupe marche auant de commencer le demi cercle, auſſi bien en trauaillant par le droit que ſur les voltes.

Changemens de main ſur les Voltes.

UNe Volte etendue etant d'enuirons 16. pas en diamétre, ſans elargir le cheual on change ſur l'eſpace qui ſe trouue entre la circonférence et le centre, qui ſera de 7. ou 8. pas, et ſuffira pour la demie volte.

Lorsqu'on manie ſur des voltes reſſerrées, ce qui s'appelle au cheual *Paſſer ſur les Voltes*, terme que les Italiens expriment par celui de *Radoppiare*, on l'elargit de 3. bons pas en auant, pour faire place au demi cercle, et faire paſſer la téte par deuant et tout proche du centre ; parce que la croupe dans ces voltes reſſerrées maniant a peine a un petit pas de ſon centre, on ne pourroit ſans l'elargir, changer de main la téte dedans, et on ſeroit obligé de faire le changement la téte dehors, le quel n'auroit pas a beaucoup prés la méme grace que l'autre.

Fermer la Volte. . . . .

DE la méme maniere qu'on ferme la Carriere aprés une demie volte qui se fait pour changer de main dans une galopade par le droit; aussi doit on *Fermer la Volte* dans les changemens qui se font en passant sur les voltes.

Ce fermement de volte s'exécute premierement auec la croupe et ensuite auec les epaules, c'est a dire en remettant la croupe la premiere sur la circonférence dont on s'etoit ecarté pour faire le demi cercle; a quoi on aide en portant proportionément la main en dehors et approchant le talon du dehors un peu plus qu'auparauant; et immédiatement aprés on remet aussi les epaules sur cete ligne circulaire.

Pendant qu'on tourne la main assé en dedans pour fermer la volte auec les epaules, on eloigne l'aide du dehors, non seulement parce qu'il n'est plus question de faire marcher la croupe, mais aussi parce qu'il est bon d'admettre un petit vuide ou interuale entre l'effet de l'aide sur une main et celui de l'aide sur l'autre main.

L'intention de ce vuide ou interuale est de rendre le cheual plus sensible a la nouuelle aide, qu'il ne le seroit si on la lui approchoit tandis que la premiere est encore attachée au flanc.

Cete métode d'eloigner l'aide pour un moment, se prattique pareillement dans toutes les autres occasions, ou on sent que le cheual s'y endurcit, on qu'il y veut résister: Métode semblable a celle que l'on a auec un cheual, qui se deffend ou veut forcer la main, de la lui donner adroitement de tems a autre, pour en rendre l'effet plus fructueux, et l'inuiter insensiblement a l'obéïssance, sans se seruir de la force du poignet, qui ne feroit qu'irriter sa mauuaise volonté.

Si aprés la demie volte on portoit le cheual a l'autre main, en lui faisant changer de pied auant d'etre de re-

tour

tour de croupe et d'epaules ſur la ligne circulaire de la grande volte, c'eſt a dire auant d'auoir bien fermé la volte, ce ſeroit une opération fauſſe; parce qu'on ne pourroit plus embraſſer le méme terrain comme auparauant, et que le cheual auroit parla occaſion de s'etroiſſir.

Si on ſe contentoit de fermer la volte auec les epaules ſeules, le cheual ſeroit déja trop trauerſé de croupe vers l'autre main, et l'oëil des Spectateurs ſeroit priué de l'agréable manoëuure que fait cete croupe, quand par une egale obéiſſance aux talons d'un coté comme de l'autre, elle paſſe comme une eclaire du dehors au dedans : ce qui, joint au retour de la téte pareillement en un inſtant vers le dedans, fait la plus grande beauté du changement de main.

Enfin ſi on ne fermoit la volte qu'auec la ſeule croupe, le cheual ſeroit obligé dans ſon changement de main, de faire un mouuement trop *Reuversé* de l'auant-main, et les epaules auroient toujours de la peine a reprendre d'abord la ligne circulaire de la volte.

En matiere de changemens de main, et de demies voltes ou de Trauerſes qui les précédent, deméme que de Manége ſur les voltes, ou de galopade par le droit, beaucoup de cheuaux ont plus de répugnance a une main qu'a l'autre; et la font paroitre ſoit en *retenant leurs forces*, oubien en ſe dépliant d'encolure et d'epaules, ou enfin en ſe négligeant de croupe; alors on croiroit que pour les en guérir, ce ſeroit aſſé de les exercer dauantage en commençant et finiſſant les repriſes ſur la main qui eſt le moins de leur gout; mais il faut ajouter a cela, de commencer le cheual par ſa *Main fauorite*, le menant pendant pluſieurs tours a demi-hanche, et ſeulement de pas, a fin de lui faire effectiuement retenir ſes forces ſur cete main, et réſeruer toute ſa gaïeté pour la main ſur la quelle il a beſoin d'etre exercé. De cete maniere quand il vient a etre

 mis

mis tout d'une haleine ſur cete main en queſtion , il en trauaille de meilleur coëur, ſur tout ſi on lui permet le galop ; parce qu'il eſt fort aiſe d'auoir la liberté de rechercher ſon petit ſauoir-faire ; et c'eſt ce qu'on demande ; mais il faut que les repriſes en ſoient fort courtes, jusqu'a ce que ſa bonne volonté ſoit partagée egalement pour les deux mains.

Quoiqu'il paroiſſe que ce ſoit une choſe contre l'art, de céder au cheual dans ſa deſobéïſſance et dans ſes emportemens , cela ne ſe trouue pourtant pas toujours ainſi ; puis que l'obſtination du Caualier ſert en bien des rencontres, plutot a l'irriter qu'a le réduire.

Sur ce pied-la quand un cheual veut par exemple s'emporter et forcer la main, ou qu'il l'a déja forcée, on ne doit pas eſperer de le retenir a force de bras au milieu de ſon echapée : Ces efforts ſeroient inutiles et ne feroient qu'augmenter ſon opiniatreté ; mais il faut tellement donner l'eſſort a ſon inclination , en le pouſſant vertement ſur une Carriere, la main baſſe, et les eperons appuiés ſi ferme a pluſieurs repriſes , qu'il lui reſte peu d'enuie de recomencer : Enſorte qu'apres auoir eſſuié cete brusquerie de ſon Caualier, il puiſſe s'eſtimer heureux, que la main lui donne quéque ſigne de deuoir s'arréter.

Il en eſt a peu prés de méme non ſeulement de la deſobéïſſance a la main et au talon ſur une main ; ce qu'on peut appeller *Main Répugnante ,* comme on appelle l'oppoſé *Main Fauorite ;* mais auſſi de beaucoup d'autres ſemblables desordres, les quels peuuent etre remédiés par des moiens contraires a l'apparence du beſoin ; mais il faut en cela emploier toute ſa diſcrétion , pour faire enſorte de ne pas démentir cet aforiſme *Contraria contrariis curantur.*

Paſ-

Paſſades.

CE manége eſt compoſé de deux parties. 1. Du chemin que le cheual fait d'une piſte ſur une ligne droite, ſoit de pas, de trot, ou de galop. 2. Du changement qui ſe fait d'une main a l'autre a chaque bout de la ligne par un demi cercle les hanches dedans.

S'il ne ſe faiſoit point de demie volte, et qu'on parat le cheual au bout de la ligne, ce ne ſeroit plus une Paſſade, mais plutot une ſimple Carriere, ou une promenade par le droit.

Les Paſſades, et leur difficulté conſiſtent particulierement dans le demi cercle qui ſe fait au bout de la Carriere pour changer de main, et c'eſt ce qui peut autoriſer le terme de *changement par Paſſades*, deméme que l'on dit *changement par Demie volte, par ½ Piroüete, et par Trauerſe.*

Quoiqu'on en puiſſe dire, il ya de pluſieurs manieres une différence d'opération, entre le changement de main par demie volte, et le changement par Paſſade.

Le premier ſuppoſe etre précédé d'une galopade a demi-hanche. Et ce dernier d'une Carriere, ou d'une promenade d'une piſte par le droit. * *Paſſades* §. *1.*

Dans les demies voltes la croupe gagne ordinairement un pas ou deux de terrain en auant au tour de ſon centre, et le demi cercle ſe fait en 5. ou 6. tems beaucoup plus rallentis que ceux de la Paſſade : Aulieu que dans cete derniere le demi cercle s'exécute presque ſur la longueur du

cheual, et tout au plus en trois tems, mais extrémement promts, immédiates, et bien unis, dans les quels il rassemble toute la force, l'agilité, et la souplesse, dont il est capable.

Pour faire une Passade ordinaire, on mene le cheual seulement de trot, mais bien dans la main, le long d'une Muraille, Barriere, ou autre ligne directe qu'on se figure : Et quand on a fait 30. ou 40. pas sur cete ligne, on auance la ceinture; on jette les epaules en arriere, et on s'appuie ferme sur les etriers comme dans un demi-arret; on presse le cheual des cuisses ; on l'anime du bruit de la langue et du sifflement de la gaule; on le soutient de la main pour le mettre ensemble sur les hanches; et on le fait accompagner de quéques mouuemens de croupe en forme de courbettes.

Pendant les premiers mouuemens de la croupe, on prend le tems que les epaules sont leuées, et on tourne promtement la main en dedans, pour les porter s'il est possible d'un seul tems jusqu'a la moitié du demi cercle, sans oublier l'aide du dehors pour tenir les hanches sujetes vis-a vis des epaules.

A quéque point du demi cercle que le cheual aille rabbattre, on ne discontinue pas le tour de la main vers le dedans, non plusque l'aide du talon appliquée vers le flanc du dehors, jusqu'a ce que tout le demi cercle soit acheué.

Sur toutes choses en portant ainsi la main en dedans, on a soin de soutenir le cheual de la bride ou bien du caueçon, a fin qu'il ne s'abbandonne pas, et qu'au-contraire il tourne aisément sur sa longueur, la croupe accompagnant et rabbattant toujours successiuement aux epaules, mais a la verité pas de si haut que ces dernieres.

Les plus belles Passades sont celles dans les quelles on echape vertement le cheual le long de la Carriere; et qu'au milieu de sa course encore toute impétueuse on le met sur les hanches, comme on fait aux demis arrets, commençant le demi cercle immédiatement aprés.

Si

Si tous les cheuaux ne ſont pas capables de ſoutenir des demis arrets ; a plus forte raiſon y en à t'il peu qui le ſoient pour les Paſſades déterminées.

De toutes les opérations de l'Ecole, méme jusqu'aux Caprioles, il n'y en a point de plus violente que celle des Paſſades c'eſt a dire des demies voltes exécutées dans une courſe rapide ſur la longueur du cheual.

Les Caprioles demandent de la force, et beaucoup de legereté dans le cheual ; mais il faut pour les Paſſades une force extréme de rein, de hanches, et de jarrets ; une ſoupleſſe de nerfs et de jointures ; une actiuité merueilleuſe ; la bouche ſure et fidele ; en un mot toutes les bonnes qualités d'un rare cheual.

Si aprés le premier changement de la Paſſade, on vouloit parer le cheual, ſans le continuer tout d'une traite ſur la nouuelle main le long de la Carriere, et du méme train qu'on l'auoit mené la premiere fois, ce ſeroit une Paſſade imparfaite.

Les véritables Paſſades comprennent l'aller et le retour ſur la méme ligne, auec deux changemens d'une ſeule haleine, l'un de la droite a la gauche, et l'autre de la gauche a la droite, pour parer au cinq-ou ſixiéme tems de galop ou de trot aprés le ſecond changemeut.

Parade dans le Manége double. . .

LEs régles du Parer dans le Manége ſimple ſont le fondement de ce qui ſe doit prattiquer dans un arret au bout d'une opération de deux piſtes. * *Voies page 33. Parer dans les formes.*

A cela on peut ajouter les nouuelles circonſtances qui ſuiuent, et qui regardent ſpécialement le Manége double.

Dans le Manége ſimple on doit a la verité parer le cheual droit de téte d'encolure et de croupe, ſans permettre qu'il ſe trauerſe : Mais dans le Manége de deux piſtes on

lui tient la téte et la croupe du moins autant tournées vers le dedans, que dans l'action qui précéde l'arret; et on ne ſouffre pas qu'il ſe redreſſe d'encolure ni de croupe, encore moins qu'elle vienne a echaper.

Sur la queſtion qui ſe préſente ſouuent, ſi au moment du parer, on doit pouſſer vertement le cheual quéques pas auparauant l'arret: Si en parant, on doit l'arréter ferme et court ſur les hanches: Si auant de le parer, on doit le rallentir et le remettre du galop dans le trot: Enfin ſi aprés l'auoir paré ferme au milieu de ſa galopade, on doit d'abord et ſans intermiſſion de tems lui faire reprendre le trot l'eſpace d'enuirons un tour.

On prend alors ſon parti pour l'une de ces 4. variations, ſelon ce qu'il ya a opérer ſur le cheual.

1. Quand il n'eſt pas aſſé délibéré dans ſon Manége, qu'il s'ecoute, et qu'il attend toujours le moment de pouuoir s'arréter, on ne le doit parer qu'aprés lui auoir fait tout de ſon mieux *diligenter la volte*, ou ſa Galopade par le droit pendant l'eſpace de quéques pas, la téte et la croupe bien en dedans.

2. Quand le cheual ne ſe met pas aiſément ſur les hanches, qu'il eſt roide et trop haut de croupe, ou qu'il s'abbandonne au parer, on l'arréte court et ferme pour lui apprendre a jetter ſes mouuemens ſur l'arriere-main, a baiſſer les hanches, et a obéïr a la main; obſeruant auec cela de le reculer a pluſieurs repriſes auſſi tot aprés ſon arret.

3. Quand le cheual eſt *difficile* ſur ſes leçons, qu'il eſt ſujet a s'irriter, a ſe broüiller, a s'impatienter, et a prendre de l'ardeur, alors auant de l'arréter on le remet dans le petit trot pendant un ou deux tours, au bout des quels on le pare: Ce qui ſera a peu prés la méme choſe, que 4. L'arréter au milieu de ſon action, mais ſans trop de précipitation ni de violence, et immédiatement aprés le remettre au pas, ſeulement pour un tour ou demi tour.

Par

Par cete modération le cheual reprend du gout pour ſon trauail ; il reconoit a loiſir et de ſang froid le deſſein de la leçon, la quelle lui fait une impreſſion moins enemie de ſa volonté, qu'elle ne feroit, ſi on le preſſoit jusqu'a la fin.

Ces variations du Parer ſont aureſte ſi peu incompatibles entre elles, qu'on peut les appliquer toutes a un méme cheual et dans un méme arret ; commençant par le faire partir de la main a demi-hanche et bien plié ; l'arréter ferme ſur la croupe ; enſuite le mettre tout d'une haleine au pas, et enfin le deſcendre aprés queques petits tours de promenade.

Il n'ya guerre de cheuaux qui tot ou tard, et en certains tems n'aient beſoin de la réünion de ces trois points, les quels forment une métode dont le Caualier retire un grand ſecours, pour porter ſon cheual a quéque perfection.

Aprés auoir ſuffiſament marqué le moien d'eprouuer le cheual de tous ſens au Parer, il ne reſte plus qu'a Parer a ſon tour la matiere méme par une derniere obſeruation non moins conuenable que les précédentes.

Si dans la Parade on ne veut pas rechercher le cheual de ſi prés, pour le faire en particulier accompagner de quéques mouuemens de croupe en auant en forme de courbettes ; au moins ne doit on pas ſe diſpenſer dans le Manége de deux piſtes, de lui leuer le deuant par une ou deux *Poſades*, c'eſt a dire de faire reſter fixe ſur les hanches le dernier tems de ſon air, en prenant bien ſes meſures pour ramener la main aprés qu'il a rabbattu les epaules, et dans l'inſtant qu'il veut recommencer un autre tems de Terre-a terre ou de galop ; mais non pas leuer la main dans le tems que les epaules ſont dans l'actuel mouuement du rabbattre : Ce qui ſeroit une Aide des plus fauſſes.

Une juſteſſe d'oreille du Caualier, a ſuiure exactement dans ſon idée la cadence des mouuemens alternatifs de l'auant-main et de l'arriere-main, eſt ce qui contribue plus que toute autre choſe a lui faire rencontrer le tems de

ra-

ramener a propos la main, pour leuer les epaules aprés qu'elles se sont rabbattues.

Cete cadence ou pour mieux dire, ces mouuemens alternatifs sur les quels l'oreille doit se regler, ne consistent donc que dans le rabbattement de la croupe et des epaules l'une aprés l'autre.

Les cheuaux qui ont les mouuemens graues, releués, et allongés, donnent au Caualier le loisir de pouuoir ajuster la main a la cadence : Mais auec un cheual dont les mouuemens sont trites et raccourcis, il est difficile d'etre assé promt pour ne s'y pas tromper quéque fois.

Posades.

CHés les Ignorans tout mouuement que fait le cheual en leuant les epaules, passe pour Courbete; mais quand la croupe reste fixe, ainsi qu'elle doit faire dans une Posade, les jambes de derriere ne rabbattant pas pour gagner un peu de terrain en auant par queques falcades, c'est véritablement une Posade, et non pas une Courbette.

Les Posades rendent un tres bon seruice pour les cheuaux qui s'abbandonnent trop, qui sont pesants de l'auant-main, roides des hanches, et qui ont de la peine a leuer le deuaot.

L'usage des Posades doit etre fréquent a proportion du besoin qu'il ya, de rendre le cheual leger de l'auant-main et en méme tems souple des hanches.

Aprés que le cheual s'est mis sur les hanches, qu'il a leué le deuant pour parer, qu'il a falqué 2. ou 3. tems, ou formé quéque chose d'approchant des Courbettes, on relache les aides, et on se contente de le soutenir de la main

plus

plus que des cuisses pour lui faire leuer les epaules sans accompagner de la croupe : Ce qui forme une ou plusieurs Posades dont on ferme la Parade.

On réïtére les Posades, le cheual etant arrété, et sans qu'elles soient précédées d'aucune opération, egalement comme dans l'occasion de former ou de fermer l'arret.

Il est aureste dangereux de leuer souuent le cheual a Posades, lors qn'il les fait trop hautes, et qu'il ne baisse pas a proportion les hanches, qu'il ne plie pas non plus les jarrets, et ne courbe point l'encolure pour seruir de contrepoid a l'auant-main.

Quand un cheual a trop d'inclination a se leuer a Posades, se seruant méme de ce mouuement comme de deffence contre ce qu'on souhaite de lui, alors il ne faut pas le soutenir de la main sans le presser en méme tems des aides; et cela pour le faire accompagner de la croupe et se porter plus volontiers en auant.

Piroüétes la croupe dedans.

TOut deméme que les Passades, c'est a dire leurs changemens, sont une suite immédiate des demies voltes raccourcies, aussi les Piroüétes ou ½ Piroüétes ne différent elles pas beaucoup des Passades.

Les Piroüétes ou demies Piroüétes, deméme que les changemens par Passades, se font a la verité presque egalement sur la longueur du cheual; mais auec cete distinction, que dans les Passades le cheual rabbat de la croupe pour gagner sous lui un peu de terrain; aulieu que dans les Piroüétes cete croupe reste exactement sur le point du centre, tournant sur le pied de derriere du dedans comme sur un piuot, tandis que le 3. autres pieds sont en l'air.

La beauté des Piroüétes confiste a les faire exécuter s'il se peut en deux tems, sauoir un tems pour le premier ½ cercle et l'autre tems pour le second ½ cercle.

Les Piroüétes de 2. ou 3. tems demandent une merueilleuse agilité dans l'auant-main, et beaucoup de souplesse dans l'arriere-main; mais pour celles de 5. ou 6. tems il n'y faut point tant de façons; parceque le cheual opére plus lentement et a plusieurs reprises.

On forme le cheual aux Piroüétes sur quéques tours assé raccourcis, les hanches dedans, et seulement de trot mais bien soutenu; et on le rétroissit tous les jours de plus en plus, jusqu'a ce qu'il puisse se manier sur sa longueur.

Alors on l'anime du bruit de la langue;on le soutient de la main pour le mettre sur les hanches come au bout d'une Passade; et tandis que les epaules sont en l'air, on exécute trois choses en un seul tems. 1. De tourner la main prestement et suffisamment vers le dedans; 2. De passer la gaule le long de l'epaule du dehors. 3. De soutenir la croupe vigoureusement auec l'aide du dehors appliquée vers les sangles.

Si le cheual a de la disposition pour les Piroüétes, il en fera dans la suite de deux ou trois tems, et en fournira quéques unes a chaque main: Mais s'il n'en est pas bien capable, on doit se contenter qu'il les fasse de 4. ou 5. tems, oubien s'en passer entierement.

L'opération des Piroüétes la croupe dedans n'est pas une des moins curieuses de l'Ecole. Elles sont méme, aussi bien que les passades, tres utiles a la guerre et dans un combat particulier, pour gagner la croupe a son Enemi.

Les Piroüétes d'une piste la croupe dehors, aux quelles on donne aussi le nom de Piroüétes de la téte a la queüe, ont cela de différent des autres Piroüétes la croupe dedans, que ces dernieres assujétissent nécessairement la croupe, dans le tems qu'elles exercent les epaules: aulieu que les pre-

premieres ont cela de commun auec la volte renuerſée irréguliere, que non ſeulement elles diſpoſent les epaules a ſe tourner facilement, mais auſſi qu'elles font plier le corp du cheual, et enfin qu'elles corrigent cet important defaut qu'il peut auoir, d'etre Entier a une main : Mais auec tout cela elles n'opérent rien de bon pour la croupe par rapport au manége de deux piſtes, puis que cete croupe s'accoutume par la a echaper, a meſure qu'on ramene la téte et les epaules en dedans. Ces mémes Piroüétes de la téte a la queüe auſſi bien que la volte irréguliere ne contribuent nullement a faire baiſſer les hanches, puis qu'elles mettent plutot le cheual ſur les epaules en lui faiſant ecarter les jambes les unes des autres, et eloigner la croupe de ces mémes epaules.

On ne doit pas beaucoup exercer certains cheuaux aux Piroüétes de quéque eſpece qu'elles ſoient ; parce que ce ſeroit leur donner l'habitude, de s'etroiſſir ou de s'aculer, et parconſéquent de ne pas aller bien en auant ſur les voltes.

Volte Renuersée Métodique.

POur eprouuer a fond le progrés que le cheual a fait dans toutes ſes leçons, & reconoitre ſon obéïſſance a la main et aux talons, on le manie a demi-hanche, la croupe ou il deuroit naturellement auoir la téte, et la téte ou il deuroit auoir la croupe ; ſauoir par le droit la queüe a la muraille ; ce qui peut s'appeller *Galopade Renuersée ;* et ſur les voltes la téte dans le centre ; ce qui donne le nom de *Volte Renuersée.*

On doit diſtinguer la Volte Renuerſée Irréguliere de la Volte Renuerſée Métodique, en regardant la premiere

comme l'inſtruction et un acheminement aux diſpoſitions que le cheual doit acquerir pour le Manége de deux piſtes; et la ſeconde comme des ſuites ſatisfaiſantes de cete premiere, ou pour mieux dire, comme une application bien conduite de tout ce que le cheual a apris dans ſon Ecole.

Un cheual qui ne ſe plie pas aſſé d'epaules et d'encolure; qui eſt Entier a une main; qui n'obéït pas a la main portée en dehors ou en dedans; qui réſiſte au talon ſur une main; qui ſe trauerſe trop de croupe ſur une autre main; qui à trop d'impatience; qui veut forcer la main; oubien qui n'a pas aſſé d'appui; un tel cheual a aſſurément beſoin d'etre exercé par voltes renverſées irrégulieres, dans les quelles il apprend bon gré-mal gré a fuïr de la croupe, a ſe plier d'encolure et d'epaules; a ſe remettre ſur l'A demi-hanche; a tourner a toutes mains; a reſter dans l'obéiſſance; enfin a prendre un appui ferme et aſſuré.

Hors de ces occurrences on ſe paſſe de trauailler ſur la volte irréguliere; parce qu'elle eloigne ordinairement le cheual de la facilité ou de l'habitude de porter la téte et la croupe vers un méme coté: Aulieu que ſur la véritable Volte Renuerſée le cheual manie métodiquement, & s'accoutume admirablement bien a ſe plier d'encolure a proportion de ce que la croupe marche vers le dedans; et par répréſaille a porter la croupe en dedans a meſure que l'encolure ſe plie.

De la méme maniere que l'on trouue ſon conte dans la diſtinction qui ſe fait d'une volte irrégulierement renuerſée d'auec une volte renuerſée métodique, auſſi doit on admettre pour la ſureté de ſon fait, une différence entre cete méme *Volte* (Métodiquément) *Renuerſée*, et une *Volte Naturelle.*

La propriété de la Volte Naturelle différe de celle d'une Volte Renuerſée en ce que, s'il faut exércer les epaules, c'eſt a dire les accoutumer a bien tourner en dedans, et guérir parla l'habitude qu'elles ont de marcher trop lente-

tement, on se sert de la naturelle : Aucontraire si c'est la croupe qui péche par un trop de lenteur a se porter vers le dedans, on la délibére par le moien de la volte renuersée.

Dans le tems que sur une Volte Naturelle les epaules s'exercent quant a la facilité de tourner et d'obéïr a la main portée en dedans, la croupe de son coté s'exerce, non pas quant a la nécessité de fuir le talon, mais bien quant au besoin de s'assujettir, et de baisser les hanches en se réünissant de plus prés aux epaules.

Aucontraire sur une Volte Renuersée la croupe s'exerce dauantage a fuïr le talon qu'a baisser les hanches ; tandisque les epaules s'exercent dauantage dans la facilité qu'elles doiuent prendre a se jetter en dehors, et a donner au cheual l'air de Bien-Plié, qu'elles ne s'exercent a obéïr a la main portée en dedans.

Pour mieux comprendre la différence d'effets entre la Volte Renuersée et la Naturelle, il faut considérer, que sur cete derniere les epaules sont obligées de faire un bien plus grand tour que la croupe; et parconséquent sur la volte renuersée les hanches font un plus grand tour que les epaules.

On entre dans une Volte Renuersée en commençant le cheual par une volte naturelle, suiuie d'une demie volte comme si on deuoit changer de main ; et aulieu de faire exécuter le changement de pied , et de tout ce qui s'en suit pour le mettre a l'autre main , on le continue sur la premiere main, la téte ou il auoit la queüe : Et aprés quéques tours ainsi renuersés, on pare si on veut le cheual; ou bien on résoud l'opération par un effectif changement de main sur une volte naturelle ; ou enfin on retourne dans cete volte naturelle sans pourtant changer de main, reportant seulement les epaules sur un grand cercle, et la croupe sur un petit cercle, qui est la méme chose que dire remettre la croupe au centre ou etoient les epaules.

Lors qu'on manie par volte renuersée, on raccourcit a l'ordinaire la réne ou longe du dedans plus que celle du dehors pour plier l'encolure et ramener la téte en dedans; mais on soutient en méme tems l'auant-main de l'une et de l'autre réne ou longe, pour empécher que le cheual ne s'abbandonne.

On se sert aussi du tour de la main qui jette les epaules en dehors pour *auantager la croupe*, sans qu'il soit si fort besoin de l'aide du dehors; ou bien on aide les epaules vers le dedans auec la réne ou longe du dehors, quand elles sont trop tardiues; prenant par tout bien garde de ne pas déplier le cheual.

Enfin sur une volte Renuersée on a soin de trauailler assé au large; et de faire manier le cheual uniement, et les hanches basses, autant que la nature de cete opération le peut permetre.

Tout cheual qui a l'imperfection de rester trop *haut de croupe* dans son manége, c'est a dire, droit roide et etendu sur les jambes de derriere, aulieu de les rapprocher sous lui pour baisser les hanches, n'ira jamais que tres mal de deux pistes, et il tombera a tout moment dans l'une de ces deux extrémités, ou d'echaper de croupe, ou de se trop trauerser; ne pouuant rester dans cet equilibre de demi-hanche, parceque la croupe l'emporte tantot d'un coté tantot de l'autre, lors qu'il n'est pas assé ensemble.

Cete vérité remet deuant les yeux l'importance de la nécéssité qu'il ya, d'assouplir, et de mettre un cheual sur les hanches, si on en veut tirer quéque justesse.

Les mémes obseruations qui sont du ressort de l'exercice sur les voltes renuersées, s'appliquent pareillement a l'occasion de manier par le droit la queüe a la muraille: Dans le quel rencontre les epaules vont quéque fois trop en dedans, a cause de l'inclination que le cheual a de se rappatrier auec cete muraille: alors la main portée en dehors, et l'aide du dehors plus prés du cheual rectiffient ce petit manquement.

Dans

Dans une opération renuerſée, auſſi bien que ſur les voltes naturelles, on fait enſorte par deſſus toutes choſes, que la croupe chaſſe toujours les epaules en auant, et qu'elle ſoit bien poſtée ſur l'Ademi-hanche pour faire prendre a ces epaules le chemin conuenable a l'endroit ou on veut porter le cheual.

Quand on manie d'une piſte, la croupe doit a la vérité etre droite ſur la ligne, qui marque le chemin du cheual, a fin que les epaules ſoiént pouſſées directement en auant, et non pas obliquement ſur la droite ou ſur la gauche; ce qui arriueroit ſi la croupe ſortoit de la ligne de ſon centre. Mais en maniant de deux piſtes, la croupe ſe trouue un peu en dedans de cete ligne, et de cete maniere elle chaſſe les epaules a proportion ſur le dehors, c'eſt a dire a demi en auant et a demi en dehors; ce qui eſt la juſteſſe du manége a demi-hanche. Aulieu que ſi la croupe echapoit en dehors, ou qu'elle ſe trauerſat trop par le dedans, elle obligeroit les epaules dans le premier cas a ſe jetter ſur le dedans, et dans le ſecond a reſter en arriere, n'etant alors point du tout chaſſées en auant; cequi exposeroit le cheual, a cet inconuénient de s'entabler ou de s'aculer; ainſi toute la juſteſſe du manége ſeroit renuerſée, et le cheual prendroit un chemin contraire; deplus il ſeroit fort eloigné de pouuoir trauailler ſur les hanches, et manieroit entierement ſur les epaules.

Enfin en quéque rencontre que ce ſoit le Caualier a beſoin de toute l'attention dont il eſt capable, pour *conduire la Barque* adroitement, et faire enſorte qu'elle ne vienne pas a *echoüer*, enſortant de la route qu'elle doit tenir.

Il ne faut pas moins d'adroiſſe et de préſence d'eſprit pour manier juſte un cheual de tous ſens, et ſur toutes ſortes de *tours figurés*, particulierement quand c'eſt un de ces *cheuaux difficiles*, qu'il en faut pour mener heureuſement une barque ſur des Eaux périlleuſes.

On

On peut dire qu'il ya une véritable ressemblance entre un Pilote chargé de la conduite d'un Batiment en mer agitée, et le Caualier monté sur un cheual hardi, remuant, et capricieux.

La Barque est regardée comme la Masse du cheual. Les ondes ou le courant de l'eau qui agitent la barque, répréséntent l'inquiétude et l'action du cheual. La Manoëuuere des Matelots ou des Rameurs font sur la barqne le méme effet, que les aides du Caualier sur son cheual.

Par la direction du Timon ou Gouuernail de la barque sont figurés les diuers mouuemens de la main du Caualier. La Boussole ou aiguille aimantée qui sert en mer a conoitre la route du vaisseau, c'est cete ligne directe qui marque au cheual son chemin, et sur la quelle la croupe et les epaules doiuent naturellement rester dans un manége simple; d'ou on peut parconséquent dans un manége double reconoitre le plus et le moins que cete croupe s'en ecarte, lors qu'elle se trauerse trop ou trop peu.

En un mot la juste correspondence qu'on suppose entre le tour qu'on donne aux voiles et le maniement du Gouuernail, c'est cete bonne intelligence qu'il doit y auoir entre le talon et la main du Caualier.

L'Air du Passége Releué.

UNe sorte de Passége commune a tous les cheuaux que l'on dresse, c'est lors qu'on les mene au pas ou au petit trot, par le droit ou en rond, et de deux pistes d'un talon sur l'autre: Mais quand le cheual ne trauaille que d'une piste, cela s'appelle plutot *Promener*, que *Passager*. L'au-

L'autre sorte de *Passége* dont il est ici question, est un mouuement fort soutenu et releué, dans le quel le cheual trousse les 4 jambes, particulierement celles deuant, jusque vers le ventre, formant ordinairement deux tems egaux lors qu'il est bien rassemblé, et quéque fois 4. tems lors qu'il est trop lache et desuni.

Autant qu'il est rare de trouuer un cheual propre pour cet air, autant charme t'il ceux qui le voient ainsi manier, et donne en méme tems du plaisir a celui qui le monte.

De tous les airs et manéges il n'y en a point de plus commode, et de plus conuenable pour un Grand-Seigneur, lors qu'il se présente en publique dans une Caualcade.

Un cheual qui est capable de manier sous lui pendant un demi quart d'heure sans presque gagner de terrain, faisant un beau mouuement de toutes les jointures, attire l'admiration de tout le monde, et donne le tems aux Spectateurs de considérer a leur aise le Héros de la Caualcade.

De la méme maniere que le cheual, sans une disposition naturelle, ne peut réüssir dans l'air du Passége, aussi est il certain que ses dispositions sans l'art ne produiront rien de beau ni de juste.

Les cheuaux qu'on veut destiner au Passége doiuent etre sans malice et de bonne volonté : eloignés du naturel de sauteur; fixes, graues, et releués dans leurs mouuemens ; ne point jetter les jambes en dehors en les leuant, mais plier les genoüils directement sous eux : Etre souples de hanches et bien denoüés d'epaules : la téte ferme, bien placée et l'encolure tournée de méme : Auoir toujours un empressement réglé d'aller en auant ; et auec cela la bouche merueilleuse, c'est a dire un peu plus qu'a demi appui.

Pour former le cheual au Passége soutenu et releué, le Caualier doit auoir une main extrémement sage, et des plus douces ; les aides bien délicates, et les jambes peu eloignées de cheual.

On a ſoin de ne pas exercer le cheual toujours de galop, encore moins l'accoutumer par des leçons particulieres a leuer le deuant; parce qu'au moindre mouuement qu'on feroit de la main pour le ſoutenir, il ſe leueroit et romproit a tout moment l'air et la cadence du Paſſége.

Quand le cheual a, comme on le ſuppoſe, les hanches ſouples, et qu'il eſt rendu leger de l'auant main par une continuation d'Ecole, il a de lui méme aſſé d'inclination, en Paſſageant, a leuer le deuant ſoit par Poſades ou a Courbettes.

Le principal exercice d'un cheual Paſſageur doit etre le trot, tantot allongé pour l'entretenir non ſeulement dans une liberté d'epaules, mais encore dans l'habitude d'aller en auant; et tantot ſoutenu pour venir enſuite peu a peu jusqu'au *Ferme-a ferme*, qui eſt la plus belle maniere de Paſſager.

Les premieres epreuues du Paſſége doiuent ſe faire néceſſairement en auant, ſans néantmoins gagner a chaque tems beaucoup de terrain: Le ferme-a ferme prattiqué dés le commencement rendroit dans la ſuite le cheual trop cérémonieux a ſe porter en auant.

On fait entrer métodiquement le cheual dans ſon air, quand aprés quéques tours de galop ou de trot allongé, on le remet dans un trot ſoutenu, lui retranchant inſenſiblement la liberté de ſe porter ſi fort en auant, leuant auec cela la main, et l'auançant vers le milieu de la criniere, pour le releuer et le faire manier ſous lui, ne gagnant a chaque tems pas plus d'un demi pied de terrain.

Dans les premieres repriſes on doit ſe contenter de 5. ou 6. tems ſoutenus; aprés quoi on arréte le cheual et on le carreſſe.

A meſure que le cheual s'affermit dans cete leçon, on lui augmente ſon trauail en le faiſant manier ſous lui l'eſpace de 12. ou 15. pas tout d'une ſuite, gagnant toujours un peu de terrain, et ſe gardant bien du *ferme-a ferme* jusqu'a nouuel ordre.

Quand

Quand aprés plusieurs répétitions pendant quéques mois, le cheual sait se régler sur la volonté du Caualier, qu'il demeure exactement dans la main, et qu'il lui reste autant d'empressement d'aller en auant que de disposition a manier entierement sous lui, c'est a dire autant de ce dernier que du premier; alors on le peut eprouuer de ferme-a ferme mais seulement en passant, commençant la leçon par gagner a l'ordinaire un peu de terrain, et puis le soutenant insensiblement pour lui faire former 4. ou 5. tems sans gagner de terrain; aprés quoi on continue d'abord en auant, pour recommencer une seconde et meme une 3. epreuue du ferme-a ferme sur le reste de la longueur de la Carriere, finissant néantmoins la reprise toujours par quéques mouuemens en auant.

On réïtére dans la suite l'alternatiue du *ferme-a ferme* et de l'*En auant* a proportion de ce que le cheual manie egalement, oubien plus et moins facilement d'une maniere que de l'autre.

La cadence de chaque tems du Passager se fixe par l'aide secréte des cuisses, dont on donne des petites secousses imperceptibles, et réglées selon le mouuement du cheual; tandis que la main tenue haute et auancée, fait pareillement son deuoir, pour le releuer et lui faire marquer un juste interuale d'un tems a un autre.

Joint a cela, que pour rendre les mouuemens du cheual plus releués, un aide lui fait sentir la pointe d'une gaule au dessus des genoüils pour les lui faire bien plier, et faire trousser les jambes, s'il se peut jusqu'au ventre.

Le cheual maniant, au bout de plusieurs semaines d'exercice sur la leçon du Passége, egalement de ferme-a ferme et en auant, on l'eprouue aussi en arriere et en auant: Mais c'est ici ou il faut une grande douceur de main, pour ne lui pas effaroucher la bouche, et pour empécher qu'il ne leue le deuant lors qu'on ne le lui demande pas, enfin pour tacher qu'il ne sorte point de la cadence de son air.

Aprés auoir exercé le cheual pendant un certain tems En arriere et En auant aussi bien que de Ferme-a ferme, ensorte qu'il paroit passablement formé a ces 3. manieres, on le porte d'un talon sur l'autre; commençant par 10. ou 12. tems en auant et 7. ou 8. en arriere : 7. ou 8. autres tems en auant et 4. ou 5. de ferme-a ferme : ensuite 5. ou 6. tems sur le talon droit et autant sur le talon gauche pour le retour au centre; 2. ou 3. autres tems de ferme-a ferme sur le centre; et puis 5. ou 6. tems sur le talon gauche auec le retour au centre sur le talon droit; et l'opération finit par 7. ou 8. tems de ferme-a ferme sur le meme centre: Ce qui s'appelle *Passager en Croïx.*

Tout cela doit se faire d'une seule haleine et sans interruption de cadence; le cheual ne se trauersant ni se pliant, si ce n'est quand il Passage de 2. pistes; mais regardant seulement un peu vers le dedans quand on le mene droit de croupe et d'epaules; aureste aiant par tout la téte haute ferme et bien placée. Il ne faut pas non plus qu'il y ait de mélange d'aucun autre mouuement soit de Posades ou de Courbettes, a moins que le Caualier n'en recherche a dessein le cheual, pour donner dans le gout des Spectateurs.

Quoi qu'on puisse Passager le cheual sur la volte et en Croix, on ne l'y exerce pourtant pas si souuent que par le droit; parce que l'usage et la nécéssité de ce dernier se présente plus fréquemment pour des Caualcades.

Des Airs en général.

CE seroit se méprendre, si on confondoit les Airs auec les Allures, et les Allures auec les Airs. Le Pas, le Trot, le Galop, l'Amble, et l'Entre-pas, sont de

de véritables Allures : Mais par le nom d'Airs on doit entendre premierement les 5. Airs Releués , ſauoir les Courbettes , le Demi Air , les Croupades , les Balotades , et les Caprioles ; en ſecond lieu ces deux autres mouuemens du Paſſége ſoutenu , et du Terre-a terre, qui ne ſont ni allure ni Air Releué , mais ſimplement un Air.

Tous les mouuemens du cheual depuis le plus bas jusqu'au plus eleué, ont une liaiſon immédiate des uns aux autres , quoi qu'entre eux aſſé différens par des degrés du plus au moins de preſteſſe , d'actiuité, d'eléuation , de force, de legereté , et de vigueur ; deméme que par une diuerſité de tems et de cadence.

Le Pas de 4. tems , un peu haté , fait naitre le Trot qui eſt de 2. tems. Celui-ci preſſé et un peu ſoutenu, produit le galop ſimple de 3. tems. Ce dernier bien raſſemblé, forme la galopade de 4. tems ou le galop d'Ecole. . . .

Le Terre-a terre. . . . .

APrés la galopade de 4. tems vient le *Terre-a terre* , qui eſt un mouuement presque de 2. tems , c'eſt a dire de 2. et $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{2}$ tems , que le cheual prend naturellement en *Paſſant ſur les Voltes* , et dans le quel il ſe raccourcit plus que dans la galopade, en auançant dauantage les jambes de derriere ſous lui vers celles de deuant, et baiſſant parconſéquent beaucoup plus les hanches.

On donne a ce mouuement le nom de Terre-a terre , conſideré en comparaiſon des airs releués dont on veut le diſtinguer par ce terme : Mais il pourroit paſſer lui méme pour Air releué , ſi on le conſidére par rapport aux galopades de 3. et de 4. tems.

De la méme maniere qu'en ſéparant , comme on le doit, les Airs d'auec les allures , on trouue que ces dernieres ont chacune en particulier non ſeulement leur *Air* , c'eſt a dire le plus ou moins d'action dont le cheual ſe manie au pas,

au trot et au galop, mais encore leur *Terre-a terre*, qui n'eſt autre choſe qu'un maniement de jambes ou d'echine plus bas et plus rampant dans certains cheuaux que dans d'autres, ſans que l'allure ſorte pour cela de ſon eſpece; auſſi introduit-on a l'occaſion des airs releués le degré de *Terre-a terre* pour marquer un air rabbaiſſé, et différent de ces mémes airs releués.

Le double ſens de Terre-a terre eſt ce qui peut faire ſentir de la contradiction dans l'uſage que l'on fait de ce terme; lors qu'on dit par exemple qu'un cheual galope trop Terre-a terre, pour exprimer que ſa galopade eſt baſſe, molle, et a fleur de terre; tandis que d'un autre coté on veut marquer la brauoure du cheual, en diſant qu'il manie *Terre-a terre* ſur les voltes, c'eſt a dire que ſans prendre aucun des 5. airs releués, il ſort de ſa galopade de 3. et de 4. tems, pour entrer dans un air de vigueur et de ſoupleſſe, auec cela non moins actif, trite, et raſſemblé, que coulant et bas de la croupe, mais eleué des epaules.

Sur cete définition du Terre-a terre dans les deux ſens, on peut reconoitre que l'un fait entendre une qualité mépriſable dans les allures du cheual, et l'autre un air immédiate aux airs releués.

Ainſi du Terre-a terre ſe forme l'air des *Courbettes*; ou bien, ſelon la diſpoſition du cheual un *Demi-air*, qui tient quéque choſe de pluſieurs Airs enſemble: Et c'eſt de cete maniere que le cheual paſſe par degrés aux *Croupades*, aux *Balotades*, et aux *Caprioles*.

Le Demi-air. . . . .

IL eſt difficile d'ajuſter une précédence entre les Courbettes et le Demi-air ſur le plus et le moins d'eléuation de ces 2. Airs: Carquoi que les Courbettes, ſeulement regardées par le mouuement des epaules, aient déja un degré au deſſus du Demi-Air; il ſe trouue d'un autre coté, que

que le Demi-Air, regardé par le mouuement de la croupe, paroit plus releué que les Courbettes.

Cependant comme dans les Courbettes la croupe est beaucoup plus assujettie que dans le Demi-air ; puis que le cheual trauaille des hanches et des jarrets auec plus de force, et que d'ailleurs il leue dauantage le deuant ; il semble qu'il soit plus a propos de placer le Demi-air au dessous des Courbettes, c'est a dire entre le Terre-a terre et ces mémes Courbettes, qu' entre celles-ci et les Croupades.

Dans le Demi-air la croupe est beaucoup plus libre que dans le Terre-a terre et que dans les Courbettes, le cheual ne baissant pas beaucoup les hanches, et ne se reposant point dessus ; ensorte que le tems des epaules et celui de la croupe sont marqués par une cadence presque egalement distante de l'un a l'autre ; cete croupe se leuant pourtant un peu moins que les epaules : Tout cela forme u n mouuement qui excéde le Terre-a terre, sans néantmoins former ni Courbettes, ni véritables Croupades, ni Balotades.

Les demies voltes, les changemens de main par Passade, les voltes etendues et resserrées, deméme que l'exercice par le droit, soit d'une ou de deux pistes, sont les occasions ou le cheual selon sa disposition peut prendre le Demi-air, quand etant soutenu de la main et recherché des aides, il est obligé de releuer ses mouuemens a proportion de ses facultés.

Il n'y a point de leçons particulierement destinées pour le Demi-air ; et on en demeure a ce que l'usage des piliers aura opéré sur le cheual.

Persone ne regarde le Demi-air comme un mouuement, qui mérite d'y attacher le cheual, et dans le quel il puisse rester inuiolablement : aussi tache t'on de le faire passer a quéque autre air ; pouruu qu'il ait en lui de quoi païer les frais.

L'Air

L'Air des Courbettes.

QUoique les Courbettes, ſur le pied d'air Releué, paroiſſent appartenir a la quatriéme Claſſe, on ne laiſſe pas de les faire entrer dans la troiſiéme, qtand on remarque que le cheual y a de la diſpoſition.

Cet air, deméme que celui du Paſſége ſoutenu, eſt auſſi peu neceſſaire au cheual, que le ſont les autres airs par haut; puis qu'auec les précédentes leçons ſans célles-ci, il peut bien etre regardé comme acheué. Mais quand un cheual ſait joindre a un Terre-a terre bien obéïſſant cete rare qualité d'etre d'ailleurs beau Paſſageur ou bon Courbettiſte, c'eſt en lui un ſurcroi d'adroiſſe, dont on fait d'autant plus de cas, que ces deux airs conuiennent pour toutes ſortes de Perſones, et ſont pratticables en tous rencontres.

Le cheual etant donc auparauant par une ſuite de l'art aſſé bien dans la main et dans les Talons, deméme qu'aſſoupli de la croupe et des epaules, on lui donne occaſion de ſe diſpoſer aux Courbettes, en le remettant pendant quéques jours entre les Piliers, oubien entre deux longes tenues en main par des Aides, a fin de l'accoutumer a s'aſſeoir entierement ſur la croupe.

S'il manque encore quéque choſe a la ſoupleſſe de l'arriere-main, et que les piliers n'opérent pas tout ce qu'on ſouhaiteroit pour faire baiſſer les hanches, on eprouue le reméde d'un terrain en pente inſenſible qu'on appelle Calade, ſur la quelle on exerce le cheual, le chaſſant premierement 12. ou 15. pas en auant, et l'arrétant modeſtement ſur les hanches; enſuite de quoi on lui fait remonter la Calade en reculant, et former quéques Poſades aſſé hautes.

En

En recommençant cete manoëuure pendant plusieurs jours, et chaque jour a plusieurs reprises, le cheual s'accoutume necessairement a baisser la croupe et l'echine; a porter sous lui les jambes de derriere, a plier les jarrets et les paturons, et a former de cete maniere de bonnes Posades en se scutenant long-tems sur la croupe, tandis que le deuant est en l'air.

Par la ressemblance conditionelle qui se trouue entre les Posades et les Courbettes, il est aisé de juger, que les premieres font la moitié de l'ouurage pour ces dernieres.

Comme aprés un long usage des Posades, les epaules doiuent etre deja dressées, et les hanches rendues fléxibles, il ne reste plus qu'a affermir la croupe dans une facilité a gagner a chaque tems un peu de terrain en auant, et a *Rabbattre les Courbettes* (auec la croupe)

Quand il n'est plus question des 2. Piliers ni de Calade, c'est a dire du besoin d'assouplir la croupe du cheual; mais qu'il s'agit de lui donner la liberté et l'habitude de manier sous lui en auant, on le promene oubien ou le galope d'une piste par le droit soit le long d'une muraille ou autre ligne directe, premierement a droite; et aprés quéques momens de trot ou de petit galop, on l'arréte doucement; et aussi tot on le soutient de la main en l'animant du bruit de la langue, et le pressant des cuisses pour lui faire marquer quéques mouuemens de Courbettes.

Chaque mouuement doit s'exécuter en deux tems, ou pour l'exprimer autrement, chaque tems de Courbettes doit etre de deux mouuemens: Mais la cadence de la croupe dure beaucoup plus que celle des epaules, les quelles ne se rabbattent qu'en passant pour prendre promtement une nouuelle secousse contre terre, et former un autre tems de Courbettes en se reposant long-tems sur les hanches.

Aprés deux ou trois tems de Courbettes pour les premieres epreuues, ou remet le cheual au trot toujours par

le droit et d'une piſte, pour lui en faire recommencer queques autres au bout de 10. ou 12. pas : La quelle alternatiue du trot et des Courbettes ſe recommence jusqu'a 3. et 4. fois d'une ſeule haleine et toujours a droite, fermant d'une ou de 2. Poſades aſſé hautes chaque repriſe de Courbettes ; reculant auec cela le cheual enrre deux repriſes, au cas qu'il donne trop dans la main, ou qu'il ne baiſſe pas aſſé les hanches : Et on le continue pendant pluſieurs jours dans cete leçon : Aprés quoi on le met a gauche comme on a fait a droite.

Quand le cheual eſt affermi dans les Principes de ne pas ſe trauerſer de croupe, de bien placer la téte et de la tenir ferme, de ramener l'encolure a proportion de ce qu'il baiſſe les hanches, alors on l'exerce ſur une ligne eloignée de Murailles ou de Barrieres ; a fin qu'il ne borne pas ſon habitude a ne manier que le long d'une Muraille ; mais qu'il ſoit en etat de répondre egalement par tout a ce qu'on lui demande, ſans ſe trouuer comme egaré et hors de ſa place quand on le trauaille dans un autre endroit.

On réſerue néantmoins au cheual le retour a la muraille, non ſeulement pour les occaſions de le redreſſer de quéque manquement dans le quel il pourroit s'opiniatrer, mais auſſi pour l'accoutumer aux variations de métode.

Le cheual aiant eté commencé et ſuffiſament exercé par le droit, on le mene autour d'un pilier, un peu a l'etroit, premierement a droite, enſuite a gauche, et toujours d'une piſte, la longe du dedans attachée a un anneau courant qui eſt au pilier, et celle du dehors tenue en main par quéqu'un, obſeruant comme auparauant l'alternatiue du trot et des Courbettes.

C'eſt ici, auſſi bien que par le droit, qu'un Aide armé de deux gaules, trouue ſa fonction pour faire exécuter les Courbettes auec plus de facilité ; quand auec l'une au lieu de Chambriere, il menace et preſſe la croupe en auant, ſans permettre d'aculement ni le ferme-a ferme ; tandis qu'a-

qu'auec la ſeconde il entretient les epaules dans leur legereté, en touchant le cheual de la pointe tantot au deſſous du poitrail pour lui faire aſſé leuer le deuant et plier les genoüils, tantot ſous le ventre pour le bien mettre ſous lui et faire rabattre la croupe de plus haut.

La hauteur du rabbattement dans les Courbettes ne ſuppoſe pas que ce ſoit comme dans les Croupades, l'effet d'un releuement d'echine; mais on entend que ce doit etre ſeulement une ſuite du maniement que font les jarrets en ſe pliant et ſe trouſſant vers le ventre : Dans le quel cas les pieds de derriere retombent de plus haut, que ſi le cheual ne faiſoit qu'effleurer le terrain comme dans les falcades.

Outre l'attention que le Caualier doit auoir a ſa juſte poſture, et au beſoin de porter alternatiuement la ceinture en auant deméme que le corp en arriere, pour aider le cheual dans ſon air; tenant auec cela les jambes bien tendues, peu eloignées de cheual, ſans etre néantmoins attachées au poil; il a encore ſoin en trauaillant par le droit, de ſoutenir presq; egalement des deux rénes ou longes, de leuer a propos la main et ſuffiſamment pour retenir le cheual long-tems ſur les hanches les epaules en l'air; de le chaſſer s'il eſt beſoin en auant auec le bruit de la langue et par de ſecrets mouuemens des cuiſſes, ſans ſe ſeruir a chaque tems des jambes, dont l'aide ſeroit autant de mauuaiſe grace que peu neceſſaire : Et en trauaillant en rond, de raccourcir la réne et la longe du dedans pour faire regarder le cheual dans la volte; De faire en méme tems opérer autant qu'il le faut la réne ou longe du dehors, pour le ſoutenir dans l'eleuation des epaules; De tourner auec cela la main en dedans pour mener le cheual juſte ſur la volte; Enfin d'auancer la hanche et l'epaule du dehors un peu vers le dedans pour s'ajuſter au tour que prend le cheual. * *Voiés page 65. 67. art. Ce que c'eſt qu'aides.*

A meſure que le cheual ſe forme au mouuement des Courbettes, on diminue de plus en plus l'alternatiue du

trot, jus qu'a ce qu'enfin on le puiſſe manier a Courbettes non interrompues ſur toute la longueur de la Carriere, ou ſur le cercle entier de la volte.

Aprés auoir dreſſé le cheual d'une piſte a l'air des Courbettes tant par le droit que ſur la volte, on peut lui apprendre egalement a les exécuter de deux piſtes : A quoi il ne manquera pas de réüſſir, pouruu qu'il ſoit d'ailleurs bien dans la main et dans les talons.

Pour dreſſer le cheual aux Courbettes la croupe dedans, on le mene de trot a demi-hanche premierement le long d'une muraille, enſuite ſur les voltes : Et au bout d'un demi tour, on l'anime de la langue &c. On le ſoutient a l'ordinaire des rénes et des longes, conduiſant la croupe auec la jambe du dehors et les epaules auec le tour de la main portée en dedans ; on plie l'encolure dauantage que quand on manie d'une piſte ; on uſe en tout d'une grande douceur, prenant bien garde de ne pas forcer le cheual ; et on lui donne peu a peu la facilité de faire quéques voltes a Courbettes la croupe dedans, ou de fournir une Carriere de 30. ou 40. pas.

Si le cheual paſſe bien ſur les voltes a Courbettes, il trauaillera auſſi de 2. piſtes en croix, et Renuerſé, egalement comme par le droit ; et ce ſera pour lors qu'il ſe fera admirer. On obſerue a l'occaſion des Courbettes en croix les mémes régles qui ſe prattiquent pour l'air du Paſſége Releué en croix. * *Pape 98*.

Un Manége la croupe dedans etant ſans comparaiſon plus pénible au cheual, qu'une opération d'une piſte, on ne doit pas prétendre, qu'il fourniſſe a Courbettes autant de voltes, ou qu'il continue auſſi long-tems d'une ſeule haleine, que s'il manioit droit de croupe et d'encolure.

Toutes ſortes de cheuaux ne ſont pas faits pour les Courbettes. Les impariens, les indociles, les Ramingues, et les Sauteurs en général doiuent etre diſpenſés de cet exercice, dans le quel il ne faut pas moins de ſageſſe et de bon-

bonne volonté, que de justesse. Le cheual a besoin de trois autres qualités essentielles pour soutenir l'air des Courbettes : 1. Une legereté d'auant-main : 2. De la force et de la souplesse dans l'arriere-main : 3. L'appui de la maln assé ferme.

C'est un effet ordinaire de la nature autant que de l'art, que la legereté des epaules attire auec soi la souplesse des hanches, deméme que cete derniere contribue et donne lieu a la premiere : Ensorte que ces deux qualités sont entre elles tellement réciproques, qu'en allegérissant un cheual du deuant, on assouplit en méme tems la croupe ; et par répréсaille celle-ci ne peut pas etre trauaillée, que les epaules ne se ressentent de la leçon.

Une Balance egalement chargée des deux cotés reste fixe et infléxible sans se hausser ni baisser : Mais si on en diminue la pesanteur d'un coté, ce méme coté se leue d'abord, et cela fait parconséquent baisser l'autre coté ; ou bien considérant la machine d'un autre sens, s'il se troue dans l'equilibre quéque pente ou facilité a fléchir d'un coté, on voit que l'autre coté est promt a se leuer. Ceci est a peu prés la ressemblance de ce qui se casse a l'auant-main et a l'arriere-main en matiere de legereté et de souplesse.

L'appui de la main qui est le troisiéme Mobile pour l'air des Courbettes, se trouue pareillement dans une si etroite correspondence auec les deux premiers qui sont la souplesse des hanches et la legereté des epaules, que faisant entre eux une espéce de *Triple Alliance*, la bouche du cheual, quoique peutétre d'elle méme trop peu sensible, ne laisse pas de se rendre obéïssante en empruntant le secours de ses Alliées. * *Voiés Part. 1. pag. 128. 129. 130. 132.*

On ne voit guerres un cheual dans les Courbettes pécher par le defaut apparent d'une bouche trop endurcie, parce que supposé qu'il y ut raturellement de l'insensibilité, elle se convertiroit d'abord en une obéïssance a la main,

ſuppléée par la legereté de l'auant-main et par la ſoupleſſe de l'arriere main.

Ce ſeroit un defaut pour l'exercice des Courbettes, que le cheual ut la bouche d'une grande fineſſe; puis qu'au lieu de donner aſſé dans la main pour manier en auant, il n'auroit d'inclination que pour le Ferme- a ferme, et méme pour l'En-arriere.

Un cheual qui n'a pas l'appui aſſé ferme,et qui eſt appréhenſif a la main, ne ſe portera pas de bon coëur en auant, pour peu qu'il s'apperçoiue qu'on ſe prépare a le ſoutenir; ainſi il ne pourra a quéque air que ce ſoit ſe mettre bien enſemble, parce que ſi on lui rend la main, il ſera fort eloigné de pouuoir ſe raccourcir d'encolure et de croupe; et ſi on la ramene, il ſera promt a ſe porter en arriere pour en euiter l'appui; oubien il tendra le col et ſera queques autres grimaces par maniere de deffence.

Dans l'exercice des Courbettes, deméme que dans une Parade, c'eſt d'un coté l'empreſſement du cheual d'aller en auant, et d'un autre coté le ferme appui de la main, qui par une diſcréte réſiſtance de l'un a l'autre, contribuent le plus a faire ualoir aux yeux des Spectateurs ces deux qualités de ſoupleſſe et de legereté, les quelles font en un méme tems courber l'encolure, bien baiſſer les hanches, et leuer ſuffiſament les epaules, aidées dans les commencemens dauantage du caueſſon que de la bride.

Manier auec la bride ſeule.

IL eſt une fois tems d'accoutumer le cheual a trauailler ſans caueſſon: C'eſt une Aide du nombre de celles qui ne paſſent point dans une occaſion publique.

Le Caueſſon eſt de tres bon ſeruice pour domter, réduire, et dreſſer un cheual ſans lui uſer la bouche par l'effet du mord;

mord ; mais quand il eſt de tous ſens obéïſſant, on le méne auec la bride ſeule, qui eſt le but qu'on s'etoit propoſé dés le commencement.

Ché quéques nations on ſe ſert peu du caueſſon, ſoit pour dreſſer, ou pour exercer un cheual dreſſé. Ché quéques autres on s'en ſert presque par tout : Les plus ſenſées ne l'admettent qu'autant qu'il eſt neceſſaire de réduire le cheual a l'obéïſſance ſans lui offenſer la bouche.

Si le cheual eſt plus franc , et plus content de ſoi méme en trauaillant ſans caueſſon ; le Caualier de ſon coté a les mains plus libres, et manie ſon cheual de meilleur grace.

On ſe trouue court lors qu'on veut manier ſans caueſſon, quand on n'a pas eü l'induſtrie dans les derniers termes de l'Ecole du cheual , de faire agir la bride conjointement auec le caueſſon , en tenant une réne et une longe egales dans chaque main, ou méme en ſe ſeruant quéque fois de la bride ſeule , laiſſant les longes du Caueſſon toutes laches, et ne les tenant en main que pour un beſoin.

Il ya des cheuaux opinatres et malitieux ſur les quels il faut recommençer l'ouurage tout de noueau , quand ils ſe ſentent affranchis du caueſſon : D'autres plus ſouples et de meilleur volonté ſe contentent de quéques jours d'habitude pour obéïr a la ſeule bride.

A quéque point de docilité , ou de deſobéïſſance que ſoit le cheual ſans caueſſon, le plus ſure eſt de lui faire répéter ſeulement de trot les principales leçons, ſauoir de le plier a droite et a gauche ſur une volte renuerſée irréguliere ; de le porter d'un talon ſur l'autre le long de la muraille; de le paſſager a demi-hanche ſur les voltes etendues, la longue corde attachée a un anneau courant , qui eſt paſſé dans la muſerole de la bride ; ne s'arretant néantmoins a chacune de ces leçons, qu'autant qu'on remarque le cheual deſobéïſſant.

Si aprés pluſieurs repriſes ſans caueſſon , le cheual ne céde pas encore a l'effet de labride, on reprend le caueſſon; mais

mais a l'auenir on a ſoin de faire opérer la bride auec le caueſſon, et méme de tems en tems moins celui-ci que l'autre, pour pouuoir peu a peu ſe ſeruir de la bride ſeule, ne regardant les longes qu'on tient en main toutes laches, que comme un ſecours d'un moment pour le beſoin.

Enfin on ote abſolument le caueſſon, et on a recours a la patience, a ſa propre induſtrie, a l'addroiſſe de la main, et quéque fois a la vigueur des aides, pour guérir le cheual de ſon humeur difficile, et le rendre par la.. *Cheual Acheué.*

Remarque ſur la qualité de Cheual Acheué.

IL ne ſuffit pas d'auoir une foïs porté le cheual au point de perfection ou on le ſouhaitoit; il eſt aprés cela queſtion de l'y faire reſter.

L'ouurage eſt quéque-fois plus grand, d'entretenir le cheual dans toutes ſes leçons, qu'il ne l'a eté, de les lui faire comprendre.

Un jeune cheual au quel on n'a encore rien enſeigné, et qui doit auoir la memoire vuide, reçoit indifférement les bonnes et les mauuaiſes impreſſions, ſans trop s'y attacher: Mais quand aprés un long exercice il a appris a ſes dépens, a faire la différence entre une bonne et une mauuaiſe main, d'un trauail bien réglé d'auec des opérations outrées et irrégulieres, c'eſt alors que le cheual rentre dans ſon raiſonement animalesque; qu'il tache de proffiter des folbleſſes de ſon Caualier pour ſe ſouſtraire a ſon obéïſſance, et qu'il contracte de mauuaiſes habitudes, dont on ſe trouue pour long-tems fort embaraſſé.

Il eſt bien plus rude au cheual de ſe remettre ſous la diſcipline aprés auoir ſenti ce qu'il en coute, qu'il ne lui a eté dans les premiers exercices de ſon ecole, de s'y accommoder.

C'eſt une loüange ſuſpecte a l'oreille des Perſones intelligentes en matiere de Cauallerie, que le nom et le ſurnom de cheual dreſſé : Titre qu'on ne peut manquer de prendre toujours au rabbais.

Il ya moins de différence entre un cheual dreſſé et un autre qui n'a point du tout d'ecole, qu'il n'y en a entre ce dernier et celui qui ne ſeroit jamais capable de répondre aux leçons de l'art.

Un cheual qu'on peut regarder coḿe dreſſé, eſt a la veille de retourner fort au deſſous de ce qu'il a jamais eté, lors qu'il vient a etre négligé, ou mal-mené par des gens inhabiles.

Le plus ſure pour ne pas prendre le change dans le cas qu'on doit faire d'un cheual de manége, eſt de regarder celui qui paſſe pour dreſſé ſur le méme pied qu'un autre qui ne ſait ce que c'eſt qu'ecole, et de s'attacher uniquement a la tournure et aux diſpoſitions du cheual.

Comme la plus part de cheuaux ſont *Journaliers* du du plus au moins, on doit etre préparé a voir auec patience, qu'ils refuſent dans un tems ce qu'ils ont dans un autre exécuté de bonne grace.

C'eſt cependant une bonne maxime pour le Caualier, d'attribuer autant a ſa propre faute qu'a la deſobéïſſance du cheual, les manquemens qui arriuent dans une opération de Cauallerie.

Par cete ſéuére préuention contre ſoi-méme on eſt attentif non ſeulement a retourner d'abord a la leçon qui convient, mais auſſi a critiquer prémierement en ſoi les mouuemens de la main et des aides, les quels n'ont ſouuent pas moins de part au deſordre du cheual, que tout le reſte.

Quéque chose que l'on fasse, les cheuaux ne restent pas long-tems dans un méme point de perfection ou d'imperfection : C'est en eux un flus et reflus continuel de bonnes et de mauuaises habitudes.

Un cheual qui aura par exemple pendant quéque tems mal obéi au talon sur une main, tombera ensuite dans l'excés de se trauerser trop de croupe sur cete main, dés qu'il aura eté gagné dans son premier manquement : Et ainsi des autres cas.

Il semble que les cheuaux, pour ainsi dire ambitieux de donner quéque lustre a la qualité animale de leur espéce, tachent a leur maniere de se rendre comparables aux hommes, et veulent en imiter au moins cete inconstance, qui les fait passer successiuement et par des degrés insensibles d'un premier excés a son opposé, et de celui-ci au premier, sans jamais pouuoir garder une juste médiocreté.

Tant qu'un cheual est cheual, il ya toujours quéque chose a faire et a refaire sur sa conduite : Et c'est aussi dans ce sens qu'on peut etablir cete opinion, qu'il ya tres peu de cheuaux qui soient entierement et parfaitement dressés.

Pour faire ensorte que le cheual démente, s'il se peut, cete vérité, on va soigneusement au deuant de toutes les fautes aux quelles on le croit sujet, en recourant de tems en tems aux leçons propres a l'en eloigner.

Les plus fructueuses, et dont la propriété peut s'appeller uniuerselle, sont 1. L'usage de la volte renuersée irréguliere; 2. L'exercice du trot et du galop d'une piste tant par le droit que sur des cercles etendues.

On ne doit pas s'imaginer que sous prétexte d'entretenir le cheual dans une facilité pour le manége de 2. pistes, il n'y ait qu'a l'occuper chaque jour uniquement de cet exercice. Si on suiuoit cete métode, ce seroit contribuer a l'inclination qu'il a peutetre déja sans cela, de transgresser par le trop ou par le trop peu les bornes de l'obéïssance qu'il doit a la main et aux talons.

Par

Par le trop on entend qu'il s'accoutumeroit a donner trop de croupe, et seroit par conséquent sujet a s'entabler, ou a s'aculer a tout moment: Par le trop peu, qu'il tacheroit d'echaper de croupe, et de se jetter hors de la volte acause de la répugnance qu'il prendroit pour ce manége, soit qu'il se sentit trop foible pour le soutenir continuellement, ou que son humeur peu complaisante fut enemie des répétitions trop fréquentes, et amie des variétés.

Quoi qu'il en soit, on ne réüssira pas a faire rester un cheual dans le gout et dans la juste mesure du manége a demi-hanche, a moins qu'on ne l'exerce aussi souuent droit de croupe que de deux pistes.

Pour cela on ne doit lui demander un jour que le trot et le galop simple, par le droit et en rond, d'une main a l'autre: Et un autre jour le trauailler a demi-hanche autant de trot que de galop, et par le droit comme sur les voltes; oubien chaque jour de trauail emploier le premer quart d'heure de son exercice sur un manége d'une piste, et un autre quart d'heure la croupe dedans; ou si le cas le demande, faire au contraire les premieres reprises sur une opération a demi-hanche, finissant les leçons par une promenade ou galopade droite; ou enfin s'arréter dauantage a l'une de ces deux manieres *Croupe dehors* et *Croupe dedans*, selon qu'il est nécessaire de faire plus ou moins diuersion de l'une, pour remettre et affermir le cheual dans l'autre.

Preuues de cheual dressé. . . . .

LE cheual sera en etat de raccommoder considérablement les préuentions peu auantageuses qu'on pourroit auoir de son Titre de *cheual dressé*, et sera enfin arriué au plus beau degré de perfection, s'il sait dans son Terre-a terre. . . . .

1. Paſſer auec une egale facilité d'une Volte Naturelle ſur une Volte Renuerſée, et de celle-ci dans la premiere, toujours a la méme main.

2. Changer d'une Volte Naturelle a une main dans une Volte Renuerſée a l'autre main ; enſuite de cela réſoudre et changer de celle-ci dans la naturelle , en reprenant la premiere main.

3. Soutenir d'une ſeule haleine des voltes reſſerrées alternatiuement auec des voltes etendues : Oubien *faire les 6. voltes* , ſauoir 2. a droite, 2. a gauche, et 2. autres a droite, auec les 2. changemens bien exécutés.

4. Quand il ſait dans les changemens de main fermer auec juſteſſe la volte, la demie volte, et la carriere, tant auec la croupe qu'auec les epaules.

5. Quand en trauaillant par le droit a demi-hanche, et faiſant la demie volte comme s'il deuoit changer de main, il continue dans l'obéïſſance ſur cete méme main, en maniant la queüe ala muraille, jusqu'a ce qu'on change effectiuement de main.

6. Quand il ſait former un arret de bonne grace tant en accompagnant de quéques Falcades auec la croupe, qu'en marquant une ou deux Poſades pour fermer l'arret.

7. Quand etant propre pour l'air du Paſſége Releué, il fait un beau mouuement de toutes les jointures , et manie egalement de ferme-a ferme, en croix , comme en rond, la téte haute, ferme, et bien placée.

8. Lors qu'il ſait emploier ſa ſoupleſſe et réduire ſa force de rein a des Courbettes bien réglées, pour fournir une carriere dans cet air , ou méme queques voltes la croupe dedans.

9. Quand le tout s'exécute ſans que le cheual ſe broüille, ni ſe deffende; ſans qu'il s'abbandonne ſur la main, ni qu'il s'acule; ſans qu'il s'etroiſſiſſe , s'entable , ou qu'il echape de croupe ; ſans qu'il retienne ſes forces; ſans qu'il joüe de la croupe, ni qu'il tombe dans d'autres ſemblables man-

manquemens ; toujours ſur les hanches, et bien plié quant au manége de 2. piſtes ; de bonne volonté par tout ; et maniant auſſi juſte auec la bride ſeule, que conjointement auec le caueſſon.

C'eſt alors qu'on peut ſe féliciter du ſuccés des peines qu'on ſe ſera données pour le dreſſer, et ſe flatter d'auoir un cheual acheué pour toutes ſortes d'occaſions, autant qu'il eſt permis de le conſidérer comme tel.

Si auec cela le cheual eſt d'une Tournure Noble dans toutes ſes parties, froid et ſage hors de l'action, plein de vigueur et de reſſource lors qu'on le recherche, ce ſera un animal digne d'occuper les inclinations des Perſones les plus délicates, et en un mot propre pour le ſeruice d'un Souuerain.

4.e Claſſe
Pour les Airs Releués.

On appelle Air Releué tout ce qui excéde le Terre-a terre.

Des 5. Airs Releués dont on fait nombre, il y en a deux, qui ne peuuent paſſer que pour Airs a demi Releués ; ſauoir le Demi-Air et les Courbettes : Auſſi les fait on entrer dans la 3. Claſſe, deméme que l'air du Paſſége ſoutenu, non pas ſur le pied de leçons auſſi néceſſaires que celles qui les précédent, mais comme un accompagnement fort conuenable au mérite d'un cheual, qui paſſe pour dreſſé, et dont on veut ſe faire honneur dans une Caualcade.

Les airs véritablement Releués, et qui ne conviennent que pour les opérations extraordinaires de l'Ecole, ſont les Croupades, les Balotades, et les Caprioles.

La leçon des Piliers qui ſert a dégourdir les hanches du cheual, et a le rendre leger de l'auant-main, deméme que les demis arrets et les arrets formés au bout d'une Carriere, ſont les occaſions ou le cheual fait remarquer, s'il a de la diſpoſition a quéque Air Releué.

Lors que ſon naturel le porte par exemple dauantage aux Caprioles qu'aux Courbettes, c'eſt ce qu'on ne peut pas tout a fait empécher; le meilleur en cela eſt, de le tenir le plus rabbaiſſé qu'il eſt poſſible.

Si un cheual auec ſa diſpoſition aux Airs Releués, a auſſi aſſé de ſoupleſſe et de docilité pour un manége Terre-a terre, il vaut mieux ne point l'exercer du tout a l'air de Sauteur, parce qu'en le formant en particulier aux Caprioles ou aux Croupades, on le détourneroit des autres manéges plus naturels, et qui ſont plus pratticables pour le ſeruice ordinaire d'un Seigneur.

En ce cas le fond de vigueur qui ſe trouue dans le cheual, et qu'on pourroit emploier a quéque air releué, etant borné par le ménagement de l'Ecuier, le Terre a terre dans le quel on le fait reſter, en deuient plus beau, mieux ſoutenu, et plus releué.

Il eſt bon dans une Grande Ecurie, d'auoir une diuerſité de cheuaux, aux quels on puiſſe deſtiner ſelon leur diſpoſition ou plutot leur indiſpoſition naturelle, les différens Roles qu'on a coutume, autant par curioſité qu'autrement, de répréſenter dans les Ecoles bien ſeruies.

On ſe trompe fort, ſi on croit que les Airs Releués dans les quels donne un cheual, particulierement les Caprioles, ſoient un effet de ſa bonne volonté, et de l'enuie qu'il a de donner du plaiſir a ſon Caualier: Tous ces mouuemens violens ſe font plus ou moins par un principe de malice et de rébellion.

La plus part des Sauteurs, ſoit a l'ecurie, ou ſous l'homme, ſont toujours prets a faire quéque extrauagance; parce qu'ils ſont d'un tempérament colérique et indocile.

Com-

Comme il n'eſt pas aiſé de réprimer dans les cheuaux ſauteurs leur naturel violent, on prend le parti de réduire du moins en régle ces mouuemens outrés; a fin d'en former un autre eſpece de manége, a la vérité auſſi peu commode que peu utile au Caualier (qu'on ſuppoſe etre déja aſſé ferme a cheual) mais fort curieux aux yeux des Spectateurs.

L'homme ne ſe borne guerres dans le ſuccés de ſes entrepriſes, et veut toujours tenter ce qui ſemble méme ſurpaſſer l'imagination. On ne ſe contente pas de répondre par ſes ſoins aux bonnes diſpoſitions que l'on trouue dans un cheual pour l'Ecole; on veut encore, tirer un auantage de l'impoſſibilité méme.

La réſiſtance qu'on rencontre dans certains cheuaux indociles, qui ne peuuent réüſſir aux manéges ordinaires, donne occaſion a l'Ecuier de ſe faire un nouueau mérite, en faiſant voir qu'il ſait proffiter de tout, pour porter l'art a ſon plus haut point.

C'eſt en effet par le ſecours de l'art, que l'on forme quéque choſe de juſte en matiere d'Airs Releués, et qu'on fait reſter le cheual dans celui qui lui conuient le plus; autrement il paſſeroit a tout moment d'un air a un autre, et n'en exécuteroit aucun dans ſa perfection.

L'Air des Croupades.

C'Eſt proprement aux Croupades que commencent les véritables Airs Releués.

Comme tous les Airs partent d'un méme principe, qui eſt de leuer le deuant et d'accompagner de la croupe, il ſe ttouue toujours une etroite liaiſon, et méme quéque reſſemblance des uns aux autres; mais en méme tems on

y voit

y voit une différence plus ou moins conſidérable, non ſeulement dans le plus ou moins d'eléuation de la croupe, mais auſſi quant au maniement des jambes, de méme que pour la cadence.

Le Demi-Air et l'Air des Courbettes ſe forment en deux tems, a la vérité plus bréfs dans le premier que dans ce dernier; mais les Croupades, auſſi bien que les Balotades et les Caprioles, s'exécutent ou du moins doiuent s'exécuter en un ſeul tems et dans une cadence egalement diſtante d'un mouuement a un autre.

Quoi que cete naturelle ſubordination qu'il y a entre les Airs, faſſe naitre les Croupades immédiatement des Courbettes; cela n'empéche pas que ces Croupades ne deuieñent fort différentes de ces mémes Courbettes, tant par le mouuement de la croupe, que par la cadence; mais c'eſt par le pliement des genoüils et des jarrets que ces deux airs ont le plus de reſſemblance.

Ce qu'il y a dans les Croupades de plus que dans les Courbettes, c'eſt que dans l'inſtant que le cheual leue les epaules aſſé haut, et qu'il plie les bras et les jarrets comme dans les Courbettes, il leue auſſi la croupe presque a egale hauteur des epaules, les jambes de derriere autant retrouſſées vers le ventre que celles de deuant, et ne formant qu'un tems de cet air: Aulieu que dans les Courbettes le cheual marque deux tems, tient la croupe extrémement baſſe, et ſe repoſe beaucoup ſur les hanches a chaque tems.

Un cheual qui a un premier degré de legereté, et une paſſable force de rein, prendra ſelon ſa diſpoſition l'air des Croupades, particulierement ſi on l'aide ſous le ventre auec l'une des 2. gaules comme dans les Courbettes.

Pour faire paſſer un cheual aux Croupades, il faut qu'il ſoit auparauant entierement dreſſé aux Courbettes, les quelles ſont le fondement de ces Croupades; deméme que celles-ci ſont l'achemiuement pour les Balotades et pour les Caprioles. De

De cete maniere il ne faut point d'autre leçon au cheual pour les Croupades que celles des Courbettes, ſoit entre les Piliers, ou tenu en main par le dedans et flanqué de la muraille par le dehors, lui laiſſant auec cela la liberté de hauſſer la croupe au point que lui permet ſa legereté et ſa force de rein.

Il eſt plus difficile d'entretenir le cheual dans les belles Croupades, que dans tout autre air; parce qu'il ne lui eſt pas ſi naturel de trouſſer et ramener les 4. jambes vers le ventre, que de ſauter par exemple a Balotades dans l'extenſion ordinaire de ces mémes jambes.

Les Croupades réüſſiſſent dans toute leur beauté, lors que le cheual manie d'une piſte par le droit, tant en auant que de ferme-a ferme : et on ne s'attache gueres a le dreſſer ſur les voltes dans cet air, parce qu'il ne lui ſeroit pas poſſible d'ajuſter le trouſſement des jambes a l'attitude contrainte de cheual plié et trauaillé de 2. piſtes.

L'Air des Balotades.

PAr la définition des Airs précédens on peut comprendre d'auance, ce que c'eſt que les Balotades, et reconoitre qu'elles ne tiennent pas moins des Caprioles que des Croupades, ſelon cete liaiſon qui ſe trouue entre ces trois Airs.

Dans les Balotades le cheual s'eleue en un ſeul tems d'epaules et de croupe, du moins auſſi haut que dans les Croupades : Mais aulieu de ramener les 4. jambes vers le ventre, il leur laiſſe leur extenſion naturelle, particulierement a celles de derriere, les quelles font voir le plat du fer, ſans pourtant faire la ruade.

L'air des Balotades n'a pas beſoin de tant de ſoupleſſe que les Croupades; mais il demande dans le cheual un degré de force de rein de plus que dans ces dernieres, et a peu prés autant de legereté que pour les Caprioles; puis que celles-ci et les Balotades s'eleuent presque a egale hauteur de terre.

Cela etant on pourroit, ce ſemble, faire un Capriolis-te d'un cheual de Balotades; mais ſi celui-ci a aſſé de docilité et de régle pour reſter dans ſon air, il en ſera plus a eſtimer.

Il eſt aſſé rare de voir des cheuaux qui aillent a Caprioles, oubien a Croupades ſur les voltes, c'eſt a dire en rond de 2. piſtes; parce que les mouuemens de ces deux Airs ſont chacun dans leur eſpece trop contraints et trop recherchés; mais ce n'eſt rien d'impoſſible de faire manier un cheual a Balotades la croupe dedans, quand il a *force et legereté;* parce que cet air lui eſt plus naturel, et que la croupe et les epaules ſont dans toute leur liberté.

C'eſt principalement ſur les voltes que l'Air des Balotades ſied le mieux au cheual; et qu'il fait paroitre l'addroiſſe du Caualier: Auſſi ſont elles plutot réſeruées pour ce manége que pour tout autre.

Quand on veut dreſſer un cheual a Balotades ſur les voltes, ce qui s'entend toujours de 2. piſtes, on lui met pendant quéques mois la corde au caueſſon, et on le mene chaque jour de cete leçon ſur un cercle aſſé etendu, faiſant les premiers tours ſeulement de trot une hanche dedans: Enſuite on eprouue de lui faire marquer quéques tems de Balotades, pour rentrer d'abord dans le trot, et continuer ainſi l'alternatiue des Balotades et du trot jusqu'a ce qu'il ſoit entierement aſſuré dans cet Air; augmentant alors de plus en plus le nombre des Balotades, pour en exclure a la fin entierement le Trot.

On pardonne au cheual en maniant ſur les voltes a Balotades, qu'il ſoit un peu plus tardif et plus rabbaiſſé de crou-

croupe que des epaules; parce qu'alors il ne peut pas bien emploier toute ſa legereté et toute ſa force en hauteur, etant obligé d'en rabbattre quéque choſe pour fournir au mouuement contraint d'un manége de 2. piſtes.

Les ménagemens qu'on doit au reſte obſeruer dans l'exercice des Balotades conſécutiues, ſoit par le droit ou ſur les voltes, auſſi bien que pour les changemens de main, ne doiuent plus etre une nouueauté pour ceux qui ſe ſont déja imprimé les auertiſſemens qui regardent l'air des Courbettes et le manége Terre-a terre. * *Voiés Courbettes pag. 104. jusqu'a 108. Et les Changemens de main pag. 73. jusqu'a 82.*

L'Air des Caprioles.

PEu de cheuaux réüſſiſſent dans les Caprioles bien ſoutenues, et réglées comme elles le doiuent etre; parce que la plus part de ceux qu'on y exerce, ſont a tout moment diſtraits par leur naturel enemi de toute régle.

Il ſe commet un abus par bien des Perſones, qui veulent d'abord faire un Sauteur d'un cheual, le quel par une malice indomtée fait quéque desordre dans le commencement qu'on le dreſſe aux manéges ordinaires, ſoit en donnant des ruades, en ſe leuant, ou en ſautant en auant pour ſecoüer le joug, et ſe défaire de ſon homme, ou pour forcer la main.

On ne conſulte pas aſſé en deſtinant un tel cheual aux Caprioles, s'il a d'ailleurs les qualités néceſſaires pour ſoutenir un air auſſi violent que celui-ci.

L'eſperance ſpétieuſe dont on ſe flatte ordinairement qu'auec le tems il ſe fera a tout, eſt l'endroit par le quel le diſcernement eſt eblouï.

Ce discours plus ou moins bien fondé qu'on entend si souuent de la bouche des Maitres, de renuoier le succés de toutes choses a une longue suite du tems et a la patience, donne aux Persones bornées d'expérience, lieu de croire que le cheual qu'ils entreprennent, ne peut en effet manguer de répondre un jour a leur attente.

Si les apparences dans un cheual sont eloignées de toute réüssite, on est d'auance disposé a sauuer sur la noueauté de la leçon cete maladroisse auec la quelle il se présente.

Par de telles préuentions on tache de voiler l'erreur de ses propres connoissances, aussi bien que le peu de mérite du cheual dont il est question : Mais a la fin du conte on se reconnoit trompé ; et il se trouue qu'aulieu d'auoir un bon Capriolište, on n'a souuent qu'une Rosse rendue incapable de tout, parce qu'on l'a commencée dans un Air qui ne lui conuenoit pas.

Rien n'est plus desagréable, quand il est question d'une Capriole, que de voir piétiner le cheual, sans sauoir ce qu'il doit faire ; de le voir leuer la croupe auant les epaules, ou le deuant sans le derriere : Eparer ou faire la ruade aprés que les epaules se sont rabbattues : Tomber sur la main du Caualier; et faire enfin d'autres grimaces, qui dériuent autant de son peu de disposition pour cet exercice, que de la noueauté de la leçon,ou de la fausse métode du Maitre.

Il est de conséquence de sauoir bien choisir son cheual, pour lui pouuoir faire exécuter un jour quéque chose de juste et de beau dans ce genre de Caprioles.

Le cheual a besoin pour l'air des Caprioles d'une force de rein au supréme degré, et tout au moins d'autant de legereté que pour les Balotades : Il doit auoir auec cela l'appui de la main ferme et assuré.

Il paroit que les Caprioles et les Balotades ne sont pas eloignées les unes des autres quant a l'eleuation de la croupe; mais c'est tout autre chose quant au maniement des jambes de derriere.

Il ya dans les Caprioles cela deplus que dans les Balotades, que la croupe et les epaules ſe trouuant en l'air a une egale hauteur de terre, le cheual auant de retomber, ſecoüe les jarrets et fait la ruade de toute ſa force : Aulieu que dans les Balotades les jambes de derriere reſtent dans leur extenſion ordinaire, et font a peine voir le dedans du pied.

Pour ne pas s'ecarter de la vraie métode de faire réüſſir un cheual aux Caprioles, il faut commencer les premieres leçons par l'accoutumer peu a peu a leuer le deuant, ſans ſe mettre en peine de l'arriere-main ; comme s'il ne s'agiſſoit que de le former aux Poſades ou tout au plus aux Courbettes ; lui laiſſant pendant quéques ſemaines la liberté de leuer la croupe ou de ne la point leuer.

On doit receuoir pour régle générale dans tous les Airs, ſoit Terre-a terre ou Releués, que les epaules montrent par tout le chemin a la croupe ; enſorte néantmoins que dans les trois derniers airs de Croupades, Balotades, et Caprioles, le mouuement de cete croupe ſuiue ſi immédiatement celui des epaules, qu'ils ne forment enſemble qu'un ſeul tems, quoique plus ou moins preſte et raſſemblé ſelon la diſpoſition du cheual.

Si aucontraire la croupe préuenoit les epaules, il n'y auroit rien de plus faux, et en méme tems de plus desagréable.

C'eſt un manquement eſſentiel lors que le cheual ſe renuerſe d'encolure, aulieu de ſe ramener en deſſous a proportion de ce qu'il leue le deuant. Outre que cela lui ote toute la grace de ſon air ; il n'eſt auſſi plus maitre du mouuement de l'auant-main, et pourroit a l'occaſion des Courbettes ou des Poſades tomber dans l'inconuénient de ſe leuer exceſſiuement, et de ſe renuerſer ſous l'homme, quand la téte eſt hors de la ligne perpendiculaire qui aboutit au centre marqué par les pieds de derriere, que le cheual auance ſous lui vers les ſangles, pour ſoutenir les epaules en l'air dans un juſte equilibre. * *Voiés Contrepoid du cheual. Pag. 66.*

On aide le cheual a lui faire prendre cete bonne habitude de courber l'encolure a chaque tems, en lui attachant une longe de cuire de chaque coté au caueſſon, et l'arrétant aux ſangles plus ou moins bas, ſelon l'inclination du cheual a tendre le col ou a ſe ramener. * *Voiés Aides des plates longes, pag. 70.*

On ajoute a cela l'entremiſe d'un Aide, le quel aiant en main une des longes ordinaires du caueſſon, le rabbaiſſe a proportion du beſoin et le ramene a chaque tems qu'il leue le deuant.

Lors que l'auant-main eſt une fois rendue legere, les epaules etant tout a fait promtes a quitter la terre, et a s'eleuer a une hauteur raiſonable dans un mouuement bien réglé; ce qui ſe peut faire en 7. ou 8. ſemaines; on applique ſes ſoins a la croupe, obſeruant d'en augmenter de jour en jour l'eleuation, et prenant bien garde dans les commencemens, de n'aider le cheual que fort modeſtement dans la diſpoſition qu'il fait paroitre, jusqu'a ce qu'il s'eleue aiſément de l'echine en méme tems que des epaules, comme dans les Balotades.

Par ce qui vient d'etre dit jusqu'ici a l'occaſion des Caprioles dans leurs principes, ou peut reconoitre que la méme chōſe doit etre ſuiuie pas a pas, pour dreſſer les cheuaux a Balotades ou a Croupades; puis que ces trois airs ont leurs interets cōmuns en ce point, de deuoir leuer la croupe et les epaules en un ſeul tems, et a egale hauteur.

Les fonctions de la croupe dans les Caprioles ſe conſidérent par deux circonſtances. Premierement par la hauteur ou elle doit arriuer a chaque tems. En ſecond lieu par la Ruade que doit faire le cheual lors qu'il a les 4. jambes en l'air.

La Ruade, ou le Noüement d'Aiguillette reçoit ſes aides de différens endroits. 1. D'un Poinçon appuié ſur les rognons auec la main droite paſſée par derriere la ſelle, obſeruant bien la cadence et le tems que l'auant-main et l'ar-

l'arriere-main ſont egalement eleuées. 2. De la pointe d'une gaule, dont un Aide touche le cheual ſur la croupe au defaut de l'aide du Poinçon, oubien au dedans des jarrets : 3. Des 2. talons appliqués vers les flancs, ſelon le beſoin plus ou moins ferme. 4. Des Corroies ou Plates Longes qui lui paſſent entre les Cuiſſes, attachées par un bout aux ſangles, et par l'autre bout a la queüe, qui doit etre trouſſée. * *Voiés Ce que c'eſt qu'Aides. Pag. 68. 69. 70.*

On ne doit ſe ſeruir du Poinçon ou de la gaule ſur la croupe, que quand le cheual eſt déja plus qu'a demi formé a la ruade; et qu'il eſt alors beſoin de lui fixer une cadence: Mais l'aide des talons appliquée a chaque tems, eſt toujours d'un bon ſeruice.

Pluſieurs cheuaux Sauteurs ſont indociles au point, de ne receuoir aucunes aides, et parconſéquent encore moins les chatiemens : Ils s'effarouchent et ſe deſordonnent d'abord qu'on les recherche : c'eſt pour lors qu'il faut de la douceur et de la patience.

Parmi les cheuaux de Terre-a terre, il ya un genre de malice différente de celle des Sauteurs. Les premiers veulent etre forcés et chatiés dans leur mauuaiſe volonté, qui n'eſt ſouuent qu'une humeur tardiue ou pareſſeuſe et répugnante au trauail : Mais auec un Sauteur, la violence raccommode rarement ce qu'on voudroit corriger. Ce qu'il fait de bien, part beaucoup plus du hazard et de ſon caprice conuertit en routine, que de la crainte du chatiement, ou d'une diſpoſition a répondre a la leçon, et a obéir au Caualier.

Rien ne contribue dauantage a affermir le cheual dans la routine qu'on ſouhaite de lui, dans le cas irremédiable d'une deſobéïſſance opinaitre, que de lui laiſſer une diſcréte liberté d'humeur.

Il n'ya pas moins d'adroiſſe a ſauoir dans l'exercice des Airs par haut, s'ajuſter d'une certaine maniere a la volonté d'un cheual, et cependant en tirer tout ce qu'on s'eſt

pro-

proposé, qu'il y en a dans les opérations ordinaires d'un autre cheual, a ne lui rien laisser passer de ses manquemens, et a lui etre séuére, sans néantmoins rien gater.

Il faut dans l'art de dresser des cheuaux passer selon l'occurrence d'un contraire a un autre, sans s'arréter a l'aueugle a des préceptes généraux, qni sont capables de tromper, quand on n'en admet pas les excéptions. * *Voiés pag. 82.*

L'alternatiue du trot et de quéques Caprioles, tant par le droit qu'en rond, est dans le commencement indispensable, si on veut ne pas risquer le succés de ses peines.

Outre le soin qu'on a de soutenir a propos le cheual de la main et des aides, pour leuer les epaules et la croupe, et de plus pour l'entretenir dans une juste cadence d'une Capriole a une autre, on obserue encore comme chose tres nécessaire, de manier plus souuent en gagnant du terrain, que de ferme-a ferme, a fin qu'il reste dans une bonne volonté d'aller en auant.

On voit ordinairement qu'un cheual aiant une fois eprouué la complaisance de son Caualier pour le ferme-a ferme, il n'en demeure pas la, et qu'il commence bientot a vouloir manier en arriere, d'abord qu'on le soutient de la main; ce qui est opposé a la justesse de tous les airs et manéges, les quels généralement parlant doiuent toujours gagner du terrain en auant.

Un cheual qui ne ua pas volontiers en auant, a quéque manége que ce soit, marque de la malice et de la mauuaise volonté, surtout quand auec cela il joüe de la queüe, ou qu'il couche une oreille et méme toutes les deux.

Parmi les cheuaux de mauuaise volonté, les uns la font paroitre, en ne se portant point en auant et tachant de s'aculer, quoiqu'on leur donne assé la main; d'autres en s'abbandonnant dans les Caprioles et forçant la main, quoiqu'ils aient la bouche bonne. Il est egalement important de remédier a l'un et a l'autre de ces deux defauts.

Si

Si le cheual s'abbandonne et cherche a forcer la main dans les Caprioles ou autres Airs par haut, il le faut remettre pendant plusieurs semaines entre 2. Piliers : Et lors qu'on le promene par le droit entre deux leçons de Piliers pour varier son exercice, on le recule a plusieurs reprises, se seruant de la bride et du caueſſon tout ensemble.

Si aucontraire le cheual ne manie pas aisément en auant, il le faut mener d'une piste par le droit ou sur une volte aſſé etendue, d'un trot des plus allongés, quéque fois auſſi de galop, lui faisant fournir chaque jour deux ou trois Carrieres, au bout desquelles on le pare sur 2. ou 3. tems de Caprioles, sans le leuer trop haut du deuant, ni le reculer si souuent.

Il vaut mieux que les Caprioles ne soient pas si hautes, pouruu qu'elles soient promtes, hardies, vigoureuses, non forcées, dans une egale eleuation d'epaules et de croupe ; exécutées en un seul tems et dans une cadence réglée ; sans que la croupe soit tardiue ; encore moins qu'elle précéde les epaules.

Sous prétexte que le mouuement de chaque Air Releué doit se commencer par les epaules, il ne faut pas prendre dela occasion de les faire leuer tellement hors de mesure, que le cheual ne soit plus a portée de secourir la croupe.

Tout cheual qui leue le deuant trop haut, ne peut accompagner de la croupe que tres imparfaitement, parce qu'alors il n'est pas en etat d'y faire paſſer sa force et sa legereté.

Il arriue de cela deux inconuéniens ; ou que la croupe reste trop baſſe, si elle veut suiure le méme tems des epaules ; oubien qu'elle est obligée d'attendre que les epaules commencent a se rabbaiſſer, si elle veut a son tour faire son jeu a hauteur suffisante.

Lorsque la croupe reste a demi-air acause de l'eleuation exceſſiue des epaules ; oubien quand ce n'est qu'aprés-coup qu'elle vient a une juste hauteur, formant parla une espe-

ce de ſecond tems, c'eſt entre l'auant-main et l'arriere-main une trop grande diſparité de mouuemens, la quelle eſt contraire a l'eſſence des Caprioles.

Pour couper le cours a ce manquement, aprés auoir remarqué que le cheual eſt plus libre des epaules que de la croupe, il faut dans le moment qu'il doit leuer le deuant, le ſoutenir moins de la main, a fin qu'il n'outre pas le mouuemeut de l'auant-main. Et quand il eſt a peu prés a une eleuation des epaules proportionée a la capacité de la croupe, on lui fait ſentir ferme les aides, pour porter cete croupe au méme point de hauteur que les epaules.

Tandisque le cheual eſt ainſi en l'air ſur le point de faire la ruade, on le ſoutient alors de la main plus qu'on n'a fait dans le commencement, a fin d'empécher qu'il ne relache les epaules auant d'auoir fait joüer la croupe.

Si le cheual tombe dans l'autre extrémité de ne pas leuer aſſé le deuant malgré le ſoutien de la main, et d'etre apparemment trop libre de eroupe, on le fait auſſi aider auec la pointe d'une ſeconde gaule que l'Aide tient en main, et qu'il applique vers le bas du poitrail.

Le plus fort des Caprioles, comme on peut juger par leur propre ſignification, conſiſte dans le ſecoüement des jarrets. En effet le cheual emploie toute ſa force de rein pour *Epárer* ou faire la ruade, aprés auoir premierement emploié toute ſa legereté, pour quitter la terre d'un ſeul tems, et s'eleuer au plus haut point de hauteur qu'il lui eſt poſſible; retombant auſſi en un ſeul tems, pour recommencer une autre Capriole ſemblable a la premiere, ſans intermiſſion d'aucun autre mouuement.

Le Pas et le Saut. . . .

LOrsque les Caprioles ſont interrompues par le mouuement d'un ou de deux pas, ainſi qu'il ſe prattique dans quéques Ecoles, elles n'en ſont pas a beaucoup prés
ſi

ſi rares. Chaque tems doit etre conſécutif, preſte, ferme, et ſurtout vigoureux dans la ruade.

L'interruption des Caprioles par un ou deux pas, oubien par une Courbette, ne laiſſe point d'auoir ſon petit mérite, pouruuque la cadence en ſoit bien exacte; et que le cheual ne ſe broüille pas.

Tout ce qui eſt uniforme et réduit en régle, fait un meilleur effet, et plait toujours dauantage, que ce qui ne ſe fait qu'au hazard et auec confuſion.

L'introduction de ce nouuel Air d'un pas, ou d'une Courbette et le ſaut, accommode fort les cheuaux qui n'ont pas un ſupréme degré de diſpoſition pour les Caprioles conſécutiues.

Quoiqu'il en ſoit on ne doit admettre ce mélange, que quand la reſſource du cheual n'eſt pas ſuffiſante, pour ſe pouuoir paſſer entre deux tems de Caprioles de cet interuale d'un pas ou d'une Courbette, qui lui ſert a ſe reconoitre, et a reprendre a chaque tems un peu d'haleine.

En maniant ſon cheual a Caprioles par le droit, quoique d'une piſte, on ne laiſſe pas de trauailler un peu plus de la réne ou longe du dedans que de celle du dehors, pour lui mieux placer la téte; mais quand on manie ſur une volte, la quelle doit toujours etre aſſé au large, on raccourcit cete réne ou longe dauantage que par le droit, pour faire regarder le cheual dans la volte.

Chaque repriſe de Caprioles doit etre courte, ſurtout dans les premiers tems de cete leçon; Et pour l'ornement de ce manége on le ferme d'une Courbette ou d'une Poſade; aiant ſoin de reculer le cheual auſſi tot aprés, et d'empécher par tout qu'il ne ſe trauerſe de croupe, ou qu'il ne déplace la téte.

Quoiqu'il ſemble que les Airs Releués ſoient incompatibles au Terre-a terre, on trouue néantmoins des cheuaux, qui aprés auoir dans les premiers momens de leur exercice manié a Balotades ou a Caprioles, vont auſſi fort bien Terre-

terre, quand on ſait les mener ſagement : Mais cela vient de ce qu'ils ont auparauant exhalé leur excés de vigueur, et qu'on leur a, ce qu'on appelle, *Oté le rein.*

De cete maniere un cheual de Caprioles ou de Balotades peut bien ſe rabbaiſſer et ſe rabbaiſſera en effet au Terre-a terre, pouruu qu'auec ſa force il ait un peu de ſoupleſſe et de la bonne volonté ; et qu'il ſoit ſous un Caualier qui ait la main et les aides douces : Aulieu qu'un autre cheual naturellement de Terre-a terre ſe bornera dans cet air, et ſera incapable de quéque choſe de plus.

Un cheual mis enfin en etat de manier a Caprioles bien ſuiuies, principalement en auant, et quéque fois auſſi de ferme-a ferme, donne lieu de lui en faire exécuter un bon nombre de conſécutiues le long de la muraille ; ce qu'on peut appeller fournir une Carriere a Caprioles.

Aprés auoir fait prendre au cheual l'habitude, de manier a Caprioles en auant, de ferme-a ferme, par le droit, et en rond d'une piſte, on le peut auſſi dreſſer ſur les voltes (de 2. piſtes) enſuite en arriere, en auant, et d'un talon ſur l'autre ; prattiquant par tout les mémes régles et ménagemens, qui ont eté marqués pour l'air du Paſſége et des Courbettes exécutées en croix, deméme que pour les Balotades exécutées ſur les voltes.

Mais on peut bien dire, que ce n'eſt pas choſe fort commune de trouuer un cheual qui ſoit capable de ſoutenir des voltes a Caprioles la croupe dedans, ou de faire la croix dans cet air.

DE la méme maniere que dans les Ecoles réglées, on a coutume de fermer le trauail de chaque jour par quéques Manéges Releués, auſſi les diuerſes penſées de cete Seconde Partie qui roulent ſur la métode de dreſſer les cheuaux, prendroient ici leur fin aprés ce dernier air des Caprioles, s'il ne reſtoit quéque choſe a dire en particulier touchant les deuoirs du Caualier.

De-

Deuoirs Particuliers du Caualier.

LE Caualier en montant un cheual, doit obſeruer ſur ſa perſone pluſieurs choſes qu'on peut renfermer dans deux principales. La premiere regarde la poſture noble et aiſée qu'il doit auoir pour mériter le nom de *Bel homme de cheual.* La ſeconde regarde le jugement et la préſence d'eſprit qu'il doit par tout marquer, mais particulierement par la juſte application de ſes Aides; dont il puiſſe auſſi s'attirer la réputation, de n'etre pas moins *Bon homme de cheual*, que *Bel homme de cheual.*

Les qualités de Bel homme de cheual,

c'eſt a dire la bonne grace, conſiſtent a peu prés dans les points qui ſuiuent

1. Etre ferme et egale en ſelle.
2. Porter la ceinture en auant, et le corp en arriere.
3. Se ſeruir a propos du contrepoid, pour ne pas tomber ſur le nez, ou etre renuerſé quand le cheual donne quéques ſecouſſes violentes.
4. En marchant par le droit d'une piſte; auoir la poitrine directement vis-a uis la criniere du cheual, ſans tourner la téte ni les epaules a droite ni a gauche.
5. En maniant en rond d'une piſte, oubien a demi-hanche par le droit et ſur les voltes; auancer vers le dedans la hanche et l'epaule du dehors, reculant parconſéquent celle du dedans.
6. Tenir par tout la téte ferme et droite, ſans pourtant hauſſer le nez.
7. Tenir l'echine droite, c'eſt a dire point courbée, et encore moins enfoncée comme un Danceur de Sarabande.
8. Auoir la vüe fixe, non egarée, et ordinairement tournée vers l'oreille du cheual.

9. Auoir un air fier, hardi, et auec cela reuenant.

10. Tenir toujours la bouche fermée.

11. Ne pas grimacer des yeux, des ſourcils, du nez, des léures, ni des epaules.

12. Tenir les epaules baſſes, et bien ouuertes, mais ſans affectation.

13. Faire tomber les bras a plomb le long du flanc, ſans reculer ni auancer les coudes, non plus que les hauſſer, ni les tenir collés aux flancs.

14. Placer les mains a hauteur du coude ou méme un trauers de doit plus bas, directement au deſſus du pommeau de la ſelle.

15. Porter la main de la bride, enſorte que le pouce regarde directement en haut.

16. En menant le cheual a droite, tourner le dos de la main en deſſous et le dedans en deſſus ; faiſant le contraire a gauche.

17. Tenir les rénes de la bride bien egales, et paſſées dans la main gauche, le 4. et le 5. doit entre deux ; faiſant tomber le reſte de la longueur de ces rénes le long de l'epaule droite du cheual, pour l'auoir toujours a portée de la main droite, qui doit en pluſieurs occaſions les raccourcir dans la main gauche, ou y changer quéque choſe.

18. Lors qu'on trauaille auec le caueſſon ; tenir les longes croiſées dans la main gauche par deſſus les rénes ; le bout de la longe droite pendant ſur l'epaule gauche du cheual et l'autre bout ſur l'epaule droite ; ſans etre embroüillées auec les rénes.

19. Tenir la gaule dans la main droite, la pointe un peu baiſſée vers l'oreille gauche du cheual quand on marche par le droit ; et portée vers le dehors en maniant en rond, ou par le droit de 2. piſtes.

20. Tenir cete main droite, quand elle eſt deſoëuurée, auprés de la gauche, a portée de faire agir dans le beſoin la réne droite ſéparément de la réne gauche.

21. Lors

21. Lors qu'on promene ſeulement le cheual ; s'ouurir ſuffiſament des cuiſſes pour bien embraſſer la ſelle, ſans ſerrer ou roidir trop les jarrets, ni preſſer ſi fort le cheual.

22. En maniant a quéque air ; emploier la fermeté des cuiſſes et des genoüils, pour reſter inébranlable a cheual.

23. Porter toujours les jambes plutot prés, qu'eloignées de cheual ; les faire tomber presque a plomb, et ne les auancer que fort peu vers l'epaule du cheual ; mais encore moins les reculer et les raccourcir a la Turque.

24. Les tenir ferme et egales dans leur ſituation, ſans les balancer a chaque mouuement du cheual.

25. En maniant a demi-hanche ; ne pas approcher a tout moment l'aide du dehors, non plus que la tenir toujours attachée au poil ; mais l'appliquer rarement, etque ce ſoit auec vigueur.

26. Ne point appeller continuellement de la langue, pour n'y pas endurcir le cheual, et ne pas ſe rendre fade aux Spectateurs.

27. Tourner les genoüils en dedans, c'eſt a dire porter la pointe du pied ſur l'etrier directément en auant, ſans la tourner en dehors en maitre de dance, ni en dedans comme un Cagneux.

28. Ne point trop auancer le pied dans l'Etrier, enſorte qu'il ſe reculat jusque vers le talon.

29. Releuer la pointe du pied, et baiſſer le talon, ce qui ſe fait en allongeant la jambe dans toute ſon etendue naturelle.

30. Tenir ſous le pied la porte ou l'ouuerture de l'etrier directement en deuant et non pas tournée en dedans, et beaucoup moins en dehors.

31. Tenir les Etriers egaux ; et plutot trop courts d'un point, que trop longs.

32. Porter les eperons ni trop haut ni trop bas ; et d'une longueur médiocre.

33. Le chapeau ferme en téte ; ni trop en deuant ni trop en derriere ; et trouſſé du bon air.

34. Enfin auoir le maniement du chapeau libre et aiſé, quand il s'agit de l'oter et de le remettre. L'E-

L'etre Bon homme de cheual, a auſſi ſes différentes parties.

1. On doit auoir aſſé de ſcience pour pouuoir dreſſer un cheual depuis le commencement jusqu'a la fin ; c'eſt a dire l'appriuoiſer, le domter, le réduire, et gagner ſur lui tout ce qu'on peut exiger d'un cheual : Lui dénoüer les epaules, et lui dégourdir les hanches : Le rendre leger de l'auant-main, et ſouple de l'arriere-main ; docile au montoir : obéïſſant a la bride comme au caueſſon ; promt a ſe porter en auant, et a droite comme a gauche, deméme qu'en arriere : Le plier d'encolure et d'epaules : Le mettre dans la main : Lui faire entendre les talons : L'accoutumer a leuer les epaules et a baiſſer les hanches : Enfin lui faire exécuter *délibérément* toutes ſortes de manéges, ſoit d'une ou de 2. piſtes, Terre-a terre ou par haut.

2. En montant un cheual, qu'on ſuppoſe auoir déja de l'Ecole, on doit ſauoir le recontrer, et conoitre dés les premieres fois ſon humeur et ſes habitudes : Remarquer ſon degré de ſauoir-faire ; et ſe ſeruir des moiens conuenables pour ſuppléer ou remédier a ce qui lui manque dans ſon Ecole.

3. Faire reconoitre le terrain a ſon cheual par un tour ou demi tour de promenade, auant de le mettre a quéque manége recherché ; et non pas l'inquiéter d'abord qu'on s'eſt mis en ſelle.

4. Auoir les aides preſtes, fines, et imperceptibles aux yeux des Spe&ateurs, autant que la propre force du Caualier et la ſenſibilité du cheual le permettent.

5. Auec cela la main bonne, c'eſt a dire douce, et tellement adroite a ceder ou a ſe faire ſentir a propos, qu'on ſache retenir un cheual dans l'obéïſſance, quoiqu'il fut ſujet a s'abbandonner, a s'emporter, ou a ſe deffendre contre la main.

6. Tenir la main et les aides egales pour un cheual qui a la bouche ſupçoneuſe, et qui eſt appréhenſif a l'eperon.

7. Don-

7. Donner un appui ferme et aſſuré a un cheual qui l'a trop chatoüilleux, et qui begaie, ou qui tire a la main; le trauaillant de tems en tems de petit galop dans la main; le parant et le reculant ſouuent, pour lui faire ſentir l'effet de la bride a fréquentes repriſes, et de cete maniere lui aſſurer la bouche : Ce qui ſe peut faire auſſi en le pliant a droite et a gauche.

8. Sauoir remédier autant qu'il eſt poſſible, au desagrément d'un cheual qui ſe bride mal; quand il s'arme du poitrail, qu'il porte bas, ou qu'il porte au vent : Ce qui oblige dans les 2. premiers cas, de hauſſer et auancer la main; et dans ce dernier, de la tenir baſſe, mais aſſé ramenée.

9. Ne pas ſouffrir que le cheual demeure court dans ſa galopade ou dans un changement de main; mais etre toujours promt a le chaſſer en auant, en le preſſant des cuiſſes, et l'animant de la gaule, ſurtout dans le tems qu'on lui fait changer de pied.

10. Rendre un cheual ſenſible lors qu'il marque de la poltronerie : Sauoir le guérir de ſon humeur cérémonieuſe, lors qu'il s'ecoute trop dans ſon manége, et qu'il retient ſes forces; tout deméme lors qu'il joüe de la croupe; lors qu'il piétine et bat la pouſſiere; en un mot lors qu'il a de la répugnance a couler uniement ſon Terre-a terre, et a ſe porter en auant : Dans les quelles occaſions on le détermine a bons coups de chambriere, accompagnés de la gaule du Caualier et des deux eperons appuiés 2. ou 3. fois deſuite vigoureuſement; ſe contentant aprés cela des ſimples aides des cuiſſes ou de la jambe jusqu'a nouuel ordre.

11. En menant ſon cheual d'une piſte; le tenir droit d'encolure et de croupe, ſans permettre qu'il ſe trauerſe.

12. Auoir ſoin de lui bien placer la téte a ſon juſte point de hauteur; et faire enſorte qu'il regarde plutot a droite qu'a gauche en marchant par le droit; et plutot vers le dedans que vers le dehors en trauaillant ſur une volte.

13. Lui releuer l'encolure, et le réueiller par des auertissemens insensibles du poignet, pour lui donner de l'agrément dans la main, le rendre leger a la main, et lui faire jetter ses mouuemens sur la croupe.

14. Auoir l'addroisse de le tenir toujours bien ensemble, quéque inclination qu'il ait a se desunir; ne l'abbandonnant en ce cas ni de la main ni des cuisses.

15. Sauoir le mettre et remettre sur le bon pied dans sa galopade; lui faisant pour cela prendre ou reprendre le trot pour un moment; oubien lui appliquant le talon du dehors, supposé qu'il entende cete aide; ou enfin dans une extréme opinatreté le trauailler sur la volte, la corde au caueſſon.

16. Faire tourner uu cheual a toutes mains, et lui oter le defaut d'etre Entier a une ou a l'autre main.

17. En maniant a demi-hanche; etre plus attentif a accorder la main auec le talon, qu'a toute autre chose.

18. Tenir le cheual bien plié d'encolure et d'epaules; sans néantmoins outrer cete attitude a un point, que ces epaules ne pussent précéder assé prestement, ni méme suiure la croupe vers le dedans: A quoi on pouruoit en soutenant a proportion du besoin le dehors auec la réne et la longe de ce méme coté.

19. Prendre garde que le cheual n'echape point de la croupe dans les demies voltes ou autres rencontres: Pour le quel manquement on approche sensiblement l'aide du dehors vers le flanc; y faisant méme passer la pointe de la gaule, si le cheual n'obéït pas assé a la jambe.

20. Faire ensorte qu'en trauaillant en rond il ne sorte ou ne se jette pas d'epaules et de croupe hors de la volte: Dans le quel cas on raccourcit la réne ou longe du dehors; portant la main assé en dedans; la pointe de la gaule répliquée vertement sur l'epaule du dehors, en méme tems que le talon vers les sangles, pour renfermer le cheual dans le terrain qu'on lui prescrit.

21. Sa-

21. Sauoir redreſſer ſon cheual lors qu'il ſe couche ſur la volte; en ramenant l'encolure aſſé en dedans, et faiſant jetter les epaules en dehors; au ſurplus retourner s'il le faut a la volte renuerſée irréguliere.

22. Etre promt a corriger le cheual dans ſes manquemens, lors qu'il n'y faut que de la ſéuérité; comme quand il ſe jette ſur le talon; qu'il fait le difficile; ou qu'il cherche a tout moment l'occaſion de ſe ſouſtraire a l'obéïſſance.

23. Auoir de la complaiſance en certains rencontres ou la rigueur ne pourroit que deſordonner le cheual; comme quand il eſt entre deux Piliers; ou qu'on l'exerce a quéque Air Releué; et généralement dans toutes les leçons qui lui ſont nouuelles.

24. Lors qu'on manie ſur les voltes; etre attentif a emploïer a propos l'Aide Secondante ou Aide du dedans conjointement auec celle du dehors, pour empécher le cheual de s'entabler, de s'aculer, ou de s'étroiſſir.

25. Faire opérer ſur le cheual toute la vertu du tour de la main que l'on porte en dehors, en raccourciſſant un peu la réne et la longe de ce méme coté; non ſeulement pour le tenir plié, mais auſſi pour l'elargir dans un beſoin par rapport au centre; et quéque fois pour auantager la croupe en retardant les epaules, quand il fait mine de vouloir deuuider: Au quel dernier cas on ajoute l'aide du talon de dehors appliquée plus ferme qu'auparauant.

26. Sauoir ce que c'eſt que mettre un cheual enſemble par les deux ſens, qui ſont de l'etroiſſir et de le raccourcir des jambes; c'eſt a dire faire enſorte qu'il n'ecarte pas les jambes ni en largeur ni en longueur; ou enfin, pour parler plus naturellement, lui faire rapprocher les jambes de derriere ſous lui vers celles de deuant, et les jambes du dedans vers celles du dehors; ſe ſeruant pour cela de l'Aide Secondante conjointement auec la Primitiue; a fin que la croupe chaſſe mieux les epaules en auant, et que le cheual

etant bien uni et maitre de ſes mouuemens, il reſte plus exactement ſur la ligne de l'Ademi-hanche.

27. Obſeruer de bien arrondir les voltes, et s'il eſt néceſſaire, reprendre pendant quéque tems la corde au caueſſon, pour accoutumer le cheual a ne les pas faire Berlongues.

28. Exercer moins le cheual ſur ſa Main Fauorite que ſur ſa Main Répugnante.

29. Sauoir en certains rencontres donner l'eſſort a l'ardeur et aux caprices du cheual, pour eprouuer de guérir un mal par un reméde en apparence contraire.

30. Sauoir ménager ſon cheual; l'entretenir dans toute ſa gaïeté; ne point gater ſes leçons par des opérations outrées; le finir et le parer au milieu de ſa vigueur et de ſa gentilleſſe.

31. Faire les repriſes de ſes leçons courtes mais fréquentes, particulierement lors qu'elles lui ſont encore nouuelles.

32. Etre par tout maitre des mouuemens du cheual, ſans permettre, qu'il préuienne la main ou les aides, ni la volonté du Caualier ſoit dans les changemens de main, au Parer, ou en d'autres occaſions.

33. Auoir l'oëil aſſé juſte pour bien ménager le terrain dont on peut diſpoſer, ſoit en maniant par le droit ou ſur les voltes; ſauoir juger de loin, combien on doit faire marcher les epaules auant la croupe, ou quéque fois celle ci auant les epaules; c'eſt a dire etroiſſir et elargir le cheual a proportion de l'endroit ou on le veut porter; enſorte qu'on ne s'y trompe point de la valeur d'un pas.

34. Manier juſte ſon cheual; c'eſt a dire que par une ſuite du ſauoir ménager le terrain, on lui faſſe par le droit garder la ligne ſur la quelle on l'a commencé; et ſur les voltes bien embraſſer toute la circonférence; enfin dans les changemens de main prendre bien ſes meſures, pour pouuoir faire la demie volte ſur l'eſpace que permet le terrain.

35. En

35. En faiſant la demie volte, ſoit qu'on trauaille par le droit, ou ſur les voltes; auoir ſoin dans le 1. cas, de fermer la carriere ou pour mieux dire cete méme demie volte; et dans le 2. cas faire ce qui s'appelle fermer la volte; l'une et l'autre premierement auec la croupe, et immédiatement aprés auec les epaules auant de faire changer de pied au cheual ſur l'autre main.

36. Rencontrer a quéque air que ce ſoit le tems et la cadence des mouuemens du cheual, pour l'aider a propos de la main et des talons ſoit dans ſon Terre-a terre, ou dans une parade ſur les hanches, deméme que dans les changemens de pied ſur une nouuelle main; mais particulierement dans l'exécution des airs releués.

37. Ne pas perdre la Tramontane dans les fougues et les extrauagances du cheual, lors qu'il ſe cabre, qu'il rue, qu'il donne des terribles contretems; qu'il tache de ſe dérober et de ſe défaire de ſon homme.

38. N'etre pas moins propre par la douceur et le relachement de ſes aides, a monter un cheual rabbaiſſé et docile dans ſon manége, que *Déterminé* pour ſoutenir la violence des airs de Sauteurs.

39. Mener auſſi adroitement ſon cheual auec le caueſſon joint a la bride, comme auec la bride ſans caueſſon; dont les longes ne doiuent jamais etre embrouillées auec les renes, a fin que le Caualier ſoit toujours en etat de faire agir a l'inſtant ſelon le beſoin l'une ſéparément de l'autre.

40. Enfin on doit ſauoir ſéparer dans l'humeur du cheual ces deux eſpeces de *Routine*, l'habitude de ne trauailler que par mémoire, et celle de ne rien faire que par obéïſſance a la main et aux talons; en exclure la premiere ſur la quelle on ne peut faire fond dans la moindre variété d'opération ou d'objets qui ſe préſente; et aucontraire y introduire cete derniere la quelle ne ſe dément jamais, de quéque ſens qu'on le recherche, et en quéque endroit qu'on le trauaille.

Toutes ces nombreuſes parties du Bel- et du Bon homme de cheual, répréſentées dans leur ordre, forment un *Plan Général de la Cauallerie*, dans le quel les habiles Gens en cete ſcience auront la ſatisfaction de reconoitre une viue peinture de leur ſauoir-faire : Tandis que les Ignorans, peutétre touchés de la honte de n'y entendre que tres peu de choſe, prendront de la aſſé d'emulation pour ſe rendre auſſi un jour dignes de porter ce glorieux Titre de Braue homme de cheual.



De l'Exercice de la Lance, et des Tournois.

TOut ce qu'il ya de plus noble et de plus parfait dans la Cauallerie, trouue ſon luſtre dans l'exerçice de la Lance plus qu'en tout autre rencontre.

L'application qu'un Jeune Seigneur aura eüe pendant pluſieurs années, a ſe rendre habil-homme de cheual, ne peut etre mieux récompenſée que par le bonheur qu'il a, de réüſſir dans les occaſions publiques de Tournois.

Son adroiſſe le fait non ſeulement entrer en Lice auec les Souuerains, quand ils ſe plaiſent a cete ſorte d'occupation; mais elle engage auſſi les Dames du premier rang, a s'intéreſſer a la gloire qu'il y remporte, ſurtout lors qu'elles en ſont les Témoins.

Qu'y a t'il de plus preſſant, et de plus capable de donner une belle emulation, que l'honneur de pouuoir aller quéque fois de pair auec les Empereurs et les Rois.

Qu'y a t'il d'ailleurs de plus ſenſible pour un Caualier galant, que l'auantage de s'attirer l'eſtime et les applaudiſſemens du Beau-Séxe, Juge Souuerain en matiere de bonne grace, et dont le gout eſt ſi délicat, qu'on doit bien s'eſtimer heureux, de ſauoir faire quéque choſe a ſon gré.

Ce ne ſont la ala vérité que de trop puiſſans motifs, pour faire prendre a coëur de ſe diſtinguer dans ces occaſions. Auſſi arriue-t'il ſouuent, qu'etant trop animé du deſir de bien faire, on répond mal a ſa propre attente, et mal en méme tems a celle des Spectateurs.

On ſait que pour réüſſir en quéque genre que ce ſoit, l'eſprit ne doit etre obſédé par aucune paſſion, ſoit d'empreſſement, de crainte, ou de reſſentiment, et choſe ſembla-

blable; mais qu'il faut toujours se posséder, et penser froidement a l'unique opération dont il s'agit, séparément de toute autre considération.

Il ya entre les deux extrémités de nonchalance et de trop grande ardeur, un milieu et un chemin uni dont on ne doit jamais s'ecarter, si on veut se tirer heureusement d'affaire dans ce qu'on entreprend.

C'est une régle uniuerselle et des plus salutaires, de laisser agir la nature conjointement auec l'artifice, sans forcer l'une en voulant s'attacher trop a l'autre: Régle enfin qu'il faut particulierement obseruer dans l'exercice de la Lance, dont il est ici question.

La Lance est une arme, ou un instrument de bois, composé de cinq parties; sauoir du contrepoid, de la poignée, des ailes, de la fléche, et de la pointe, la quelle doit etre ferrée.

On prend garde que la Lance soit dans toutes ses parties proportionée a la main et au bras du Caualier qui doit s'en seruir; surtout qu'elle ait suffisamment de contrepoid, et qu'ainsi elle soit legere de la pointe, a fin qu'on en soit plus facilement le maitre, et que cete pointe ne soit pas en danger d'échaper dans les différens mouuemens de la Lance.

Cete arme sert a courir la Bague et les Tétes, que l'on dresse a la hauteur d'un homme des plus eleués a cheual, et méme quéque chose au de la pour plus grande commodité du Caualier.

On place toujours la Bague et la Téte un peu a gauche de la ligne sur la quelle ou courre, parce que c'est ordinairement par la gauche qu'on est attaqué de son Enemi.

Enfin on place la Bague ou la Téte a peu prés sur les 2. tiers de la longueur de la Carriere; le quel espace de terrain sert a se préparer et a s'ajuster a la Bague, pour tacher de *faire un dedans;* le reste de la carriere seruant a finir

nir la courſe, et a ſe diſpoſer a la Parade au bout d'une demie volte.

Pour ne ſe pas confondre ſur la conduite qu'on doit tenir dans cet exercice de la Lance, il faut le partager dans l'idée en huit points différens, a chacun des quels on doit prendre garde a trois choſes en un méme tems, ſauoir au maniement du cheual, a la poſture du Caualier, et au mouuement de la Lance.

Le 1.er Point. . .

C'eſt lors qu'aiant la Lance en main, on reſte a ſon poſte, pour y attendre le moment *d'entrer en Lice.*

Alors le Caualier ſe met dans le rang qui lui a eté marque par le Chef. Il tient la Lance appuiée ſur le deuant de la cuiſſe droite, la pointe en haut, mais un peu penchée vers l'oreille gauche du cheual, ainſi qu'on a coutume de tenir la gaule : Le poignet un peu plus eleué qu'a la hauteur du coude, et enuirons un pied eloigné de la poitrine : Le coude tombant a plomb le long du flanc, ſans y etre néantmoins comme collé, non plus que trop ecarté du corp : Et on demeure dans cete ſituation, jusqu'a ce qu'on commence la demie volte qui précéde l'entrée dans la Carriere.

Le 2.e Point. . .

C'eſt lors que le cheual ſe met en mouuement pour faire la demie volte.

Elle s'exécute toujours Terre-a terre, et a main droite: Elle eſt quéquefois ſuiuie d'un autre tour entier, pour mieux donner le tems au Caualier et au cheual de s'ajuſter a la courſe, et auſſi pour rendre par-la le préambule plus cérémonieux. En ce cas la premiere demie volte n'eſt presque contée pour rien ; et c'eſt a la ſeconde que commence le véritable changement de la manoëuure.

Quant a la premiere demie volte ſans ſeconde ; ſi tot que le cheual ſe met dedans, le Caualier prend un air aiſé, de hardieſſe, et de fermeté, ſans ſe décontenancer des yeux ni de la téte, non plus que des bras ni des jambes.

Il leue alors imperceptiblement, et tout au plus de deux trauers de doit, la Lance de deſſus la cuiſſe ou elle a du repoſer pendant qu'on etoit arreté. Il la tient dans cete derniere ſituation durant ſon premier quart de volte.

Mais ſi cete premiere demie volte eſt ſuiuie d'un autre tour entier, on laiſſe la Lance dans ſon méme etat jusqu'a la ſeconde demie volte.

Le 3.e Point. . . . C'eſt lorsque le cheual arriue au dernier quart de la demie volte qui précéde immédiatement l'entrée dans la Carriere.

Alors on fait l'un de ces deux mouuemens ; ou de baiſſer le poignet de la Lance le long de la cuiſſe droite dans toute l'etendue du bras, ménageant ſi bien ce mouuement, qu'il puiſſe durer jusqu'a l'entrée dans la Carriere ; parce que plus les actions ſont liées les unes aux autres, et d'une egale durée dans leur variété, plus il s'y trouue de la belle grace.

Oubien quand pendant la demie volte il s'agit de ſaluer auec la Lance quéques Spectateurs de diſtinction ; alors aulieu de deſcendre la main de la maniere ci deſſus marquée, on leue ſuffiſamment le coude et un peu le poignet, faiſant croiſer la Lance ſur le col du cheual et baiſſer la pointe le long de ſon epaule gauche : Et quand on a presque acheué la demie volte, ſur le point d'entrer dans la Carriere, on redreſſe la Lance, et on la remet a ſa premiere ſituation, c'eſt a dire a deux trauers de doit au deſſus de la cuiſſe, la pointe en haut mais un peu penchée vers l'oreille gauche du cheual.

Le

Le 4.e Point. . . . C'eſt lors qu'on entre effectiuement dans la Carriere et qu'on y auance jusqu'a 12. ou 15. pas.

Alors on mene ſon cheual de petit galop a demi-hanche, et bien dans la main; ſans le trop preſſer, ni l'inquiéter de l'aide du dehors. Et quant au mouuement de la Lance, on ſe régle ſur celui qui aura précédé dans le Troiſiéme Point.

Si au dernier quart de la demie volte, on a baiſſé le poignet de la Lance le long de la cuiſſe, et continué ainſi jusqu'a l'entrée de la Carriere, on fera, apres y etre entré, un demi cercle auec le méme poignet, en l'ecartant du corp autant que l'etendue du bras le peut permettre, le remontant peu a peu jusque par deſſus la téte, mais immédiatement aprés le rabbaiſſant a la hauteur de l'oreille, et le rapprochant a un bon demi pied de diſtance du viſage. La quelle manoëuure occupera, s'il ſe peut le tems des 12. ou 15. premiers pas qu'on fait dans la Carriere.

Si au contraire pendant la demie volte on a croiſé la Lance ſur le col du cheual pour ſeruir de ſalut; l'aiant parconſéquent remiſe dans ſa précédente ſituation auant d'entrer dans la Carriere; il faut en y entrant, baiſſer ſans précipitation le poignet de la Lance le long de la cuiſſe droite dans toute l'etendue du bras; enſuite le releuer vigoureuſement jusqu'a la hauteur du chapeau, et reſter dans cete attitude pendant les 12. ou 15. premiers pas qu'on auance dans la Carriere.

Le 5.e Point. . . . C'eſt lors qu'on arriue a 10. ou 12. pas prés de la Bague ou de la Téte.

Alors on remet le cheual droit ſur une piſte, et on l'echape de la main, pour lui faire prendre une courſe des plus vites, la quelle continue jusqu'a ce qu'on ſoit paſ-

ſé l'endroit de la Bague ; le Caualier tenant l'aide du dedans plus prés du cheual qu'auparauant.

Il porte imperceptiblement la ceinture et le corp en auant, aiant cependant la téte haute et ferme. A l'egard du mouuement de la Lance, de quéque nature qu'ait eté la leuée en entrant dans la Carriere, il n'y a qu'une ſeule maniere d'en faire la deſcente ; qui eſt, a meſure qu'on s'approche de l'endroit, de rabbaiſſer peu a peu et uniement le poignet jusque vis-a vis la poitrine : Et lors qu'on eſt aſſé prés du but, on baiſſe proportionément la pointe pour l'ajuſter a la Bague ou a la Téte, et tacher de *faire un dedans.*

Le 6.e Point. . . . C'eſt d'abord qu'on a paſſé l'endroit de la Bague ou de la Téte.

Alors on ralentit peu a peu ſon cheual, le remettant dans le petit galop : Et ſoit qu'on ait fait *un dedans* ou non, ou releue promtement la pointe de la Lance, prenant bien garde de ne la pas laiſſer echaper ; parce que ſi la Bague ou la Téte venoit a tomber, *le dedans* ſeroit *nul.*

Enfin pendant qu'on acheue le reſte de la Carriere, on continue de tenir le poignet de la Lance a hauteur de la poitrine, c'eſt a dire le contrepoid un peu au deſſus de la cuiſſe, comme on a fait auparauant ; la pointe regardant toujours l'oreille gauche du cheual.

Le 7.e Point. . . . C'eſt lors qu'on ſe trouue au bout de la Carriere.

Alors, aulieu de parer ſur la ligne droite, on ferme la courſe par une demie volte Terre-a terre, ſemblable a celle qui a précédé l'entrée dans la Carriere : Et pour rendre la fin de l'opération mieux accompagnée, on fait ſi on veut pendant cete derniere demie volte un tour de bras, baiſſant peu a peu le poignet le long de la cuiſſe, et le releuant ſans précipitation en demi cercle, pour reuenir a ſa

po-

posture ordinaire : Aprés quoi on pare le cheual sur les hanches, lui faisant leuer un peu le deuant soit a Courbette ou a Posade.

Le 8.e et dernier Point. . . .

C'est lors qu'aiant paré son cheual, et déposé en son lieu la petite marque de Triomfe qu'on aura peut-etre remportée, on retourne a son premier poste.

Alors on mene son cheual seulement au pas, ou au petit trot; la Lance appuiée sur le deuant de la cuisse ; et le reste de la maniere qu'il a eté marqué pour le premier Point.

La course est ordinairement de trois reprises : Ainsi on exécute les deux suiuantes auec les mémes obseruations que la premiere.

L'exercice de la Lance ainsi exécuté, fait le fondement de ce qu'il ya a obseruer dans un Carouzel complet.

Des Tournois.

ON a dans un Carouzel, outre le maniement de la Lance, celui du Pistolet, du Dard, et de l'Epée; ensorte qu'il ya alors quatre tétes a courir d'une seule haleine.

La place qui sert pour le Carouzel, doit etre un tiers plus longue que large; c'est a dire auoir a peu prés 120. pas de longueur, et 80. de largeur; n'y aiant aureste en cela point de mesure prescrite.

Cete place qui forme un quarré en long, doit etre fermée tout au tour d'une Barriere a hauteur d'appui ; a un des bouts prés, qui reste ouuert pour seruir d'Entrée.

On partage differément le terrain de ce quarré pour y dresser les Tétes dans une distance proportionnée de l'une a l'autre.

Quand le terrain au dehors de la Barriere est libre de chaque coté, on y peut placer deux Tétes sur la ligne gauche de la Carriere; sauoir celle de la Lance sur les deux tiers, et celle du Pistolet sur le premier tiers de la longueur

du coté de l'Entrée ; enſuite les deux autres Tétes ſur la ligne a droite ; ſauoir celle du Dard a peu prés vis-a vis de celle de la Lance ; et la Téte pour l'Epée a peu prés vis-a vis celle du Piſtolet, de la maniere qui ua etre plus amplement expliquée : Ce qui rend tout le dedans du quarré libre.

Mais comme le cheual eſt dans ce cas obligé de faire les Demies Voltes et les Trauerſes d'un coté a l'autre trop etendues, cela peut empécher le Caualier de fermer la carriere d'aſſé boñe heure, pour ſe pouuoir ajuſter au But contre le quel il courre ; et le mene ſouuent au dela de l'endroit ou il deuroit changer de main.

Ainſi la métode de couper en longueur la largeur du terrain par une autre Barriere que l'on met dans le milieu, eſt un moïen beaucoup plus ſure pour le Caualier, et guerres moins commode pour le cheual, que le précédent.

Voici la figure de l'un et de l'autre

2 ♀ 1 ♀
a e b
Entrée.
d 4 ♀ f c
3 ♁

1 ♀
a b
Entrée.
2 ♀ f 3
e ♁
d 4 ♀ c

1. Téte. . . . . . On peut voir par la ſeconde figure, qui eſt regardée comme la plus conuenable, que la premiere Téte pour la Lance eſt placée a ſon ordinaire comme la Bague ſur les deux tiers de la Carriere a gauche, a l'endroit marqué du chiffre 1. ; ſur un Pilier deux ou trois pieds plus haut qu'un homme a cheual.

2. Té-

2. Téte. . . . . . La seconde Téte qui est pour le Pistolet, se place sur le premier tiers de la longueur du quarré, au premier bout de la Barriere du milieu du coté de l'Entrée, a l'endroit marqué du chiffre 2. : On la dresse a la hauteur d'un homme a cheual, ou si on veut, d'un homme a pied, pour exercer le Caualier de toute maniere.

3. Téte. . . . . . La Téte pour le Dard, qui est la troisiéme, se dresse a hauteur d'un homme a pied, et quéque fois aussi d'un homme a cheual, a l'autre bout de cete Barriere du milieu, a l'endroit marqué du chiffre 3. ; qui fait a peu pres les deux tiers de la longueur du quarré.

4. Téte. . . . . . La Téte pour l'Epée qui est la quatriéme et la derniere, se place a terre, et quéque fois aussi pour les premieres epreuues, sur un petit Bloc a hauteur d'un pied et demi de terre, sur le premier tiers de la carriere a droite, a l'endroit marqué du chiffre 4.

Pour dresser la 2. et la 3. Téte, on se sert de figures d'hommes armés et postés sur des piedestaux d'une hauteur conuenable ; oubien on met les Tétes sur des Poteaux ou Piliers portatifs, qui ont leur pied en croix comme une Téte a Perruque; aiant aussi chacun leur eleuation proportionée au dessein de la course.

On place les Tétes du Pistolet et du Dard enuirons deux petits pas en dehors de leur Barriere, a fin que le Caualier en passant le long de la Carriere, se trouue a une juste distance de son but : Et c'est pour cela qu'on a besoin d'un terrain libre au dehors des Barrieres.

Mais la Téte de la Lance se dresse presque directement sur la ligne de la Carriere, c'est a dire fort peu vers le dehors. Celle de l'Epée au contraire se met en dedans de la Barriere a distance de deux petits pas de cete méme Barriere, pour

pour laiſſer au cheual un piſte ou chemin libre en paſſant comme il doit faire, entre la Barriere et la Téte.

Deméme que le Caualier a dans un Carouzel complet le maniement du Piſtolet, du Dard, et de l'Epée a exécuter deplus que dans le ſimple Exercice de la Lance; auſſi le cheual a a faire deplus 4. changemens de main, accompagnés de 3. demies voltes ou demis cercles etendus.

La Lance. . . . . Quand on a paſſé la Téte de de la Lance auec toutes les précautions qui ont eté ci deuant preſcrites a l'occaſion de la courſe de la Bague; on fait de galop a demi-hanche le premier demi cercle a droite, qui coṁence au ſecond Angle de la Carriere marqué de la lettre B., et qui paſſe par deuant le 3. Angle marqué C.

On doit dés le commencement de la demie volte dépoſer la Lance, ſoit auec la Téte au bout ou ſans Téte, entre les mains de celui qui eſt poſté ſur le ſecond Angle B. pour la receuoir en paſſant.

Le Piſtolet. . . . . D'abord qu'on a quitté la Lance, on met la main au Piſtolet, qui eſt au coté gauche de l'arcon: On le bande en faiſant chemin vers le 3. Angle C., ou tout au plus tard en paſſant de ce 3. Angle vers la Barriere du milieu a droite.

Depuis le 3. Angle C. jusqu'a cete Barriere, on tourne la main aſſé en dedans, et on tient la croupe ſujete auec l'aide du dehors, pour raccourcir l'etendue exceſſiue de la demie volte; aiant ſoin de fermer la Carriere ou demie volte le plutot qu'il eſt poſſible a l'endroit de la Barriere marqué E., pour pouuoir faire a propos le premier changement de main de la droite a la gauche, c'eſt a dire beaucoup au parauant d'arriuer au but, et auoir de cete maniere le tems d'ajuſter la main.

Pour

Pour ne point manquer ſon coup, on tient le bras bien tendu et le poignet ferme; le tournant un peu en dedans, enſorte que le Piſtolet ſemble etre a demi couché ſur le coté, la platine en deſſus; ce qui contribue a la juſteſſe de l'oëil et de la main. Mais ſur toutes choſes on doit auoir pris garde auparauant, que l'arme ne vienne point a faire faux feu, accident qui ſeroit la riſée des Spectateurs.

Aprés auoir tiré ſon coup, on remet ſans précipitation le Piſtolet a l'arcon; et on continue a gauche jusque vers le 4. Angle marque D., pour y exécuter le ſecond changement de main qui ſe fait de la gauche a la droite, et faire enſuite la ſeconde demie volte en paſſant par deuant le premier Angle marqué A.

Le Dard. . . . . .

A l'endroit de ce premier Angle on reçoit, en paſſant, le Dard des mains d'un homme qui y eſt poſté pour cela.

On a ſoin de prendre ſon tour aſſé au large, de maniere que cet homme reſte vers le centre ſur la droite du Caualier, pour etre a portée de la main droite qui eſt celle auec la quelle on a par tout a faire; choſe qu'on obſerue auſſi dans la premiere demie volte, quand on dépoſe la Lance ſur le ſecond Angle B.

On prend le Dard a peu prés par le milieu de ſa longueur, ou pour mieux dire dans ſon contrepoid; la pointe en derriere, et le gros bout en deuant; le pouce etendu ſur la longueur; le poignet tourné un peu en dedans, c'eſt a dire le dos de la main en deſſus; le coude aſſé eleué; la main enuirons a hauteur du viſage; le bras a demi tendu; tout cela deuant former cet air aiſé qui eſt ſi néceſſaire dans ces ſortes d'occaſions.

On continue a droite dans cete ſituation depuis le 1. Angle A. jusqu'a la Barriere du milieu, pour y fermer une ſeconde fois la Carriere a l'endroit marqué F., comme on a

fait la premiere fois a l'endroit marqué E. a l'occaſion de la Téte du Piſtolet.

Aprés auoir fermé la Carriere a cet endroit marqué F. on exécute preſtement le 3. changement de main, qui ſe fait ici de la droite a la gauche auant d'arriuer ſi prés de la Téte du Dard.

D'abord qu'on a changé de main pour courir dans la Carriere a gauche, on donne au Dard un autre ſituation, en faiſant un tour de poignet, le quel ramene par deuant la pointe qui regardoit en arriere; et couchant le gros bout le long du bras, le Dard etant alors dans la main a peu prés de la maniere qu'on a coutume de tenir une plume a ecrire, quand on la couche entierement en allongeant le pouce et les doits. Il eſt facile de ſe former en peu de tems a cete variation de maniement, en s'y exerçant d'ailleurs ſuffiſamment quand on eſt en ſon particulier.

Enfin lors qu'on eſt a portée de la Téte ſur le point de jetter le Dard, on plie un peu le coude, pour pouuoir enſuite etendre le bras de toute ſa force, et rendre le coup promt, ferme, et droit vers le but; tenant auec cela le poignet bien egal et aſſuré dans ſa ſituation, ſans le tourner ni d'un coté ni d'autre; enſorte que toute la longueur du Dard ne s'ecarte point du tout de la ligne directe, qui doit ſe former depuis l'oëil du Caualier juſqu'au But, et qu'ainſi on rencontre la Téte auec la pointe, et non pas auec le trauers.

Aprés auoir ainſi jetté le Dard, on continue ſon cheual ſur la main gauche jusque vers le ſecond Angle marqué B.; et la on fait le 4. changement dé main, qui eſt de la gauche a la droite; pour faire enſuite la 3. demie volte par deuant l'autre Angle marqué C.; mais ſans plus fermer de Carriere.

L'E-

L'Epée. . . . . En faiſant cete 3. demie volte, on arme la main droite de ſon epée, la quelle doit etre de bonne longueur et legere de la pointe : On la porte de la méme maniere que la Lance c'eſt a dire le poignet un peu plus qu'a hauteur du coude, et a ½ pied de diſtance de la poitrine : Au ſurplus la pointe en haut, et un peu penchée vers l'oreille gauche du cheual ; reſtant dans cete ſituation jusqu'a une proche diſtance du But.

Ainſi aulieu de fermer la carriere ou la demie volte a droite a meſure qu'on s'eloigne du 3. Angle C. ; on continue la galopade a demi-hanche par le droit le long de la Barriere qui conduit au 4. Angle marqué D.

Quand on arriue a 12. ou 15. pas de la derniere Téte, la quelle, comme il a deja eté marqué, eſt placée deux pas en dedans de la Barriere, ordinairement a terre, quéque fois auſſi a 1 ½ pied de hauteur de terre, on remet ſon cheual droit ſur une piſte et on l'echape de la main.

Lors qu'on eſt a quéques pas prés du But, on paſſe l'epée a coté de l'epaule droite du cheual ; on baiſſe la main dans toute l'etendue du bras ; on penche le corp ſur la droite autant que le contrepoid le peut permettre, pour contribuer a une longue atteinte du bras ; on s'appuie ferme ſur l'etrier droit, le quel doit alors ſoutenir tout le fardeau ; on tient le cheual bien dans la main placée aſſé prés de la ceinture ; on tient le bras ferme dans toute ſon etendue, ſans le raccourcir comme pour faire une eſtocade ; enfin on tache d'enleuer la Téte auec la pointe de l'epée ; aiant ſoin de la releuer dans le méme inſtant qu'on donne le coup, et non pas plus tard, de peur qu'elle n'echape et ne retombe en terre.

Aprés etre paſſé l'endroit de cete derniere Téte, on redreſſe le corp ; et on rallentit ſon cheual par une eſpece de demi arret qui ſe convertit en galop a demi hanche, pour

faire d'abord une derniere demie volte , ſemblable a celle qui ſe fait auant d'entrer dans la premiere Carriere de la Lance , dont il a eté parlé en ſon lieu.

Ces deux demies voltes peuuent etre regardées comme ſupernuméraires ; n'aiant rien de commun auec les trois autres demis cercles, qui ſont attachés aux quatre changemens de main : Outre cela elles s'exécutent baaucoup plus a l'etroit et d'un air plus ſoutenu ſur les hanches, que les trois autres ; parce qu'elles ne ſont deſtinées que pour ſeruir d'ornement ; tandis que les autres ſont néceſſairement moins recherchées, et que le cheual a la liberté de ſe mettre aſſé au large, pour remplir tout le terrain qu'il y a d'une Téte, ou d'un Angle a l'autre.

Pendant cete derniere demie volte, la quelle a l'exemple de la premiere forme ſouuent un tour entier , on tient toujours l'epée en main, la pointe en haut, ſoit qu'on ait enleué la téte ou non; et on porte le poignet placé vis-a vis la poitrine.

Lors qu'au bout de la volte ou demie volte on ſe troue en face de l'endroit ou ſont les principaux Spectateurs, oubien le Chef du Carouzel, on fait faire a ſon cheual une belle Parade ſur les hanches , accompagnée de quéques mouuemens approchans des Courbettes et ſuiuis d'une Poſade ; on prend bien garde de ne jamais parer dans le moment que le cheual a le flanc ou la queüe tournée vers cet endroit, qu'on peut appeller *le Tribunal du Carouzel :* Et c'eſt auſſi pour cela que la demie volte deuient quéque fois volte entiere.

Immédiatement aprés le dernier tems de la Parade on ſalue le Chef et les Perſones de diſtinction auec l'Epée dont on baiſſe la pointe pour ſeruir de fléxion conuenable aux réuérences qu'on a a faire.

Mais ſi on a enleué la Téte, on la porte ordinairement tout d'une traite en Triomfe jusqu'au prétendu Tribunal, pour y etre dépoſée deuant les Juges du Carouzel; aprés quoi

quoi on ſalue de l'Epée de la maniere ci deſſus marquée.

Si au contraire on eſt diſpenſé de cete démarche; d'abord aprés la Parade au bout de la demie volte, on fait tomber la téte a terre d'en bas de l'epée; et on ſalue.

Enfin aprés auoir ſalué en quéque endroit que ce ſoit, on retourne a ſon premier poſte; aiant l'epée toujours en main, et ſaluant en paſſant les autres Perſones de diſtinction.

Lors qu'on eſt de retour a ſa place on remet l'epée dans le foureau; et on attend que le tems vienne de faire a ſon rang une ſeconde courſe, la quelle eſt toujours ſuiuie d'une troiſiéme.

Les Tournois deſtinés pour les fétes publiques, que les Souuerains ordonnent quéque fois dans leurs Cours, ſont ordinairement diſpoſés en 2. Quadrilles de Cheualiers, les quelles ſe poſtent de chaque coté vis-a vis l'une de l'autre, pour entrer alternatiuement en Lice. Chaque Cheualier y paroit dans toute la magnificence poſſible; et ſon cheual eſt orné de tout ce que la galanterie peut imaginer. Les Quadrilles font leur entrée en ordre, aiant les Timbales et les Trompetes a leur Téte; et auant d'aller prendre poſte, elles font quéques tours par le dedans de la place. Pendant le tems de chaque courſe, les Timbales et les Trompetes ſonnent le bruit de guerre; et d'abord que la derniere téte eſt paſſée, ils ſonnent la Fanfare. Quand toutes les courſes ſont finies, et qu'il eſt queſtion de fermer le Carouzel, les Quadrilles font pour la Sortie les mémes tours par le dedans de la place, qu'elles ont faits pour l'Entrée.

Un Caualier ainſi exercé en publique a différentes fois, prend de la hardieſſe, s'accoutume a ne ſe faire qu'un jeu de tout ce qui ſe préſente, et ſe met en etat de faire voir au Grand-Monde, qu'il a ſu tirer l'eſſence des plus belles leçons, que renferme

Cete Noble Science, de la Caualلerie.

F I N.

Ta-

Table des Matieres de la Seconde Partie.

Ser-

Troiſiéme Claſſe pour le manége double. . 41.

Fin de la Table de la 2.e Partie.



